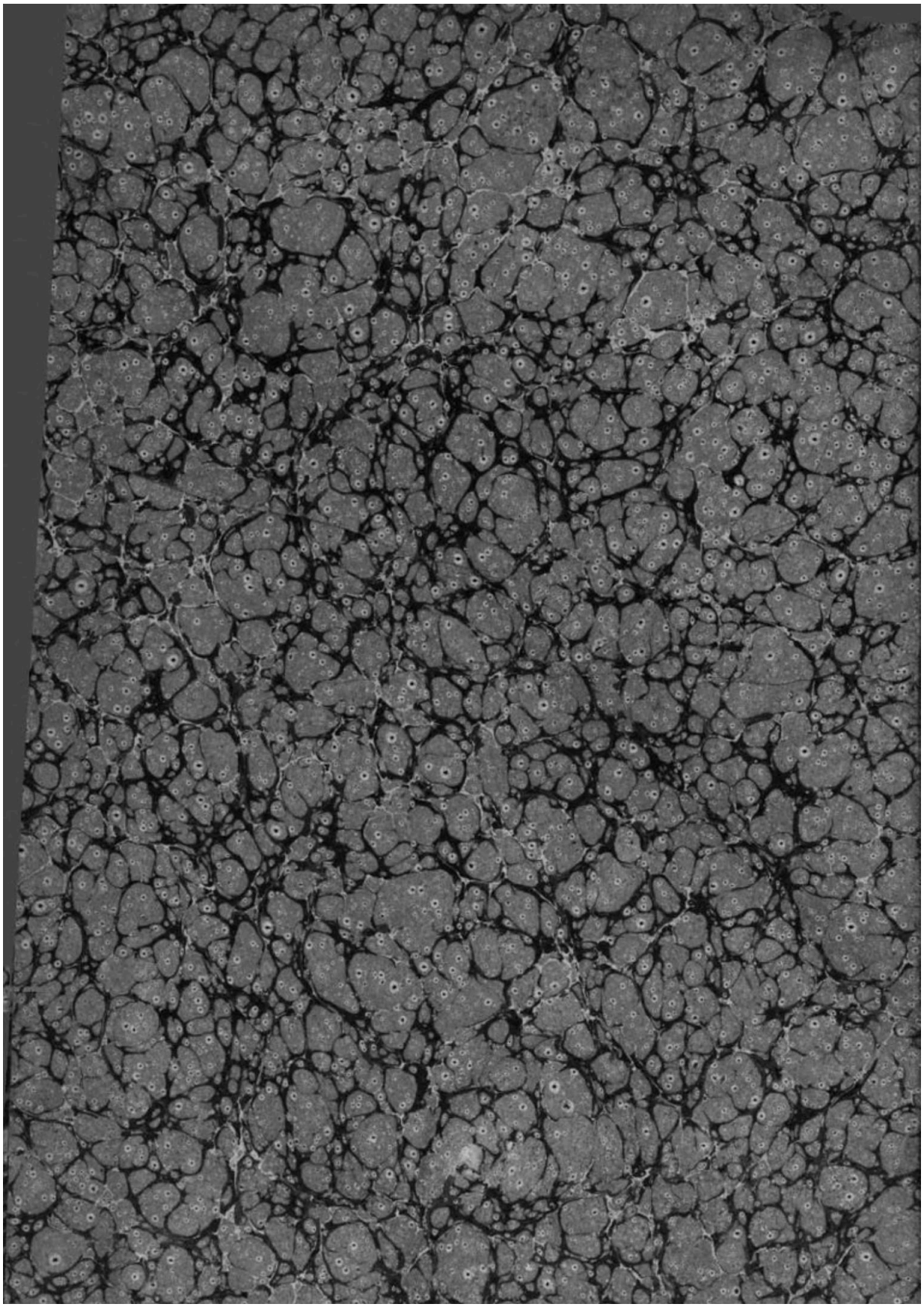
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

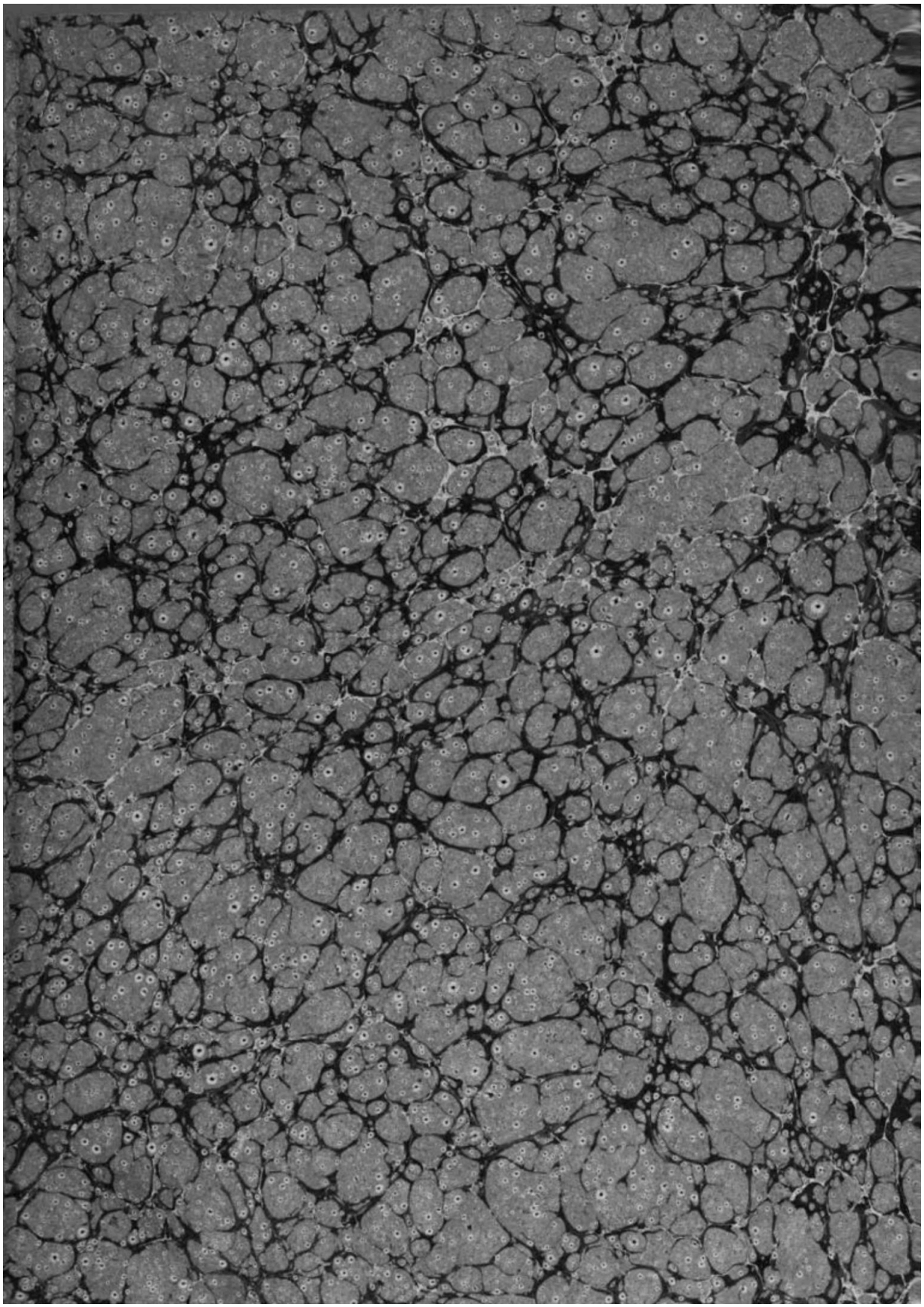
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

image not a vailable



f " . vi ■>'



The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google

B 463/4

Digitized by Google

EXAMEN DE LA PHILOSOPHIE DE BACON. Digitized by Google

EXAMEN

DE

LA PHILOSOPHIE

DE BACON.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

PROPRIÉTÉ. Dei circonstance» indépendantes de la volonté de l’éditenr ne loi ont pas permis de pnblier la notice sur M. de Maistre qu’il avoit annoncée. Pwm, Impriment de Pouirielgue, rue du CroÎMaot* Montmartre, it. Digitized by Google

EXAMEN DE LA PHILOSOPHIE DE BACON, Où L ON TRAITE DIFFERENTES QUESTIONS DE PHILOSOPHIE rationnelle;

ouvt asÿs po.tbuu

EXAMEN

DE

LA PHILOSOPHIE DE BACON,

OU L'ON TRAITE DIFFÉRENTES QUESTIONS DE PHILOSOPHIE RATIONNELLE;

ouvrage posthume

DU COMTE JOSEPH DE MAISTRE,

Auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, etc.

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS.

POUSSIELGUE-RUSAND, LIBRAIRE-EDITEUR,
RUE HAUTEFEUILLE, N. 9.

LYON.

PELAGAUD, LESNE ET CROZET, LIBRAIRES.

1836.

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

Digitized by Google

EXAMEN DE LA PHILOSOPHIE DE BACON. CHAPITRE PREMIER. DE DIEU ET DE L’iNTELLIGESCE. Bacon s’est déclaré lui-mème le pontife religieux des sens et l’interprète expérimenté de leurs oracles, auxquels il faut tout demander dans l' étude de la nature, à moins que par hasard on ne veuille décidément extravaguer. (1) (1) Quure existimamus nos sensus (a quo omnia in naturalibns petenda sunt, nisi forte lubcal insanire) anlistitcs religiosos et oraciilorum ejus non imperilos interprètes nos TOME II. i Digitized by Google

EXAMEN

DE

LA PHILOSOPHIE

DE BACON.

CHAPITRE PREMIER.

DE DIEU ET DE L'INTELLIGENCE.

Bacon s'est déclaré lui-même *le pontife religieux des sens et l'interprète expérimenté de leurs oracles, auxquels il faut tout demander dans l'étude de la nature, à moins que par hasard on ne veuille décidément extravaguer.* (1)

(1) *Quare existimamus nos sensus (a quo omnia in naturalibus petenda sunt, nisi forte lubeat insanire) antistites religiosos et oraculorum ejus non imperitos interpretes nos*

DE DIEU 2 D’autres , ajoute-t-il , ont fait profession de défendre et de cultiver les sens ; lui seul s’en acquitte réellement. (1) Si l’on prenoit ces choses au pied de la lettre il en résulteroit que le prêtre des sens auroit dit ce qu’on appellë aujourd’hui dans sa langue un truisme , c’est à dire une vérité niaise énoncée avec prétention. Quel homme en effet a jamais soutenu que des expériences de physique puissent se faire sans le secours des sens ? Mais il ne faut pas être la dupe de ces tournures ambiguës si communes à Bacon : l’expression dans l’étude de la nature , ou l’expression latine encore plus vague in naturalibus , n’est là que pour la forme et pour se mettre à couvert dans un siècle plus pointilleux que le nôtre. Au fond cependant le véritable sens du passage est qu’il n’y a de science réelle que lapkysique , et que tout le reste est illusion.h’emphase seule du dernier texte le prouveroit. Que prœstitisse. (De Augm. Scient, in distrib. op. tom. vu. Opp. p. 58.) (I) Ut alil professione quadam, nos rcipsa sensus tueri et colère videamur. (Ibid.) Digitized by Google

prœstitisse. (De Augm. Scient. in distrib. op. tom. vii. Opp. p. 38.)

(1) *Ut alii professione quadam, nos reipsa sensus tueri et colere videamur.* (Ibid.)

Digitized by Google

ET DE L'INTELLIGENCE. 5 signifie en effet ce magnifique éloge qu'il se donne à lui-même ri être te premier homme qui ait réellement défendu et cultivé les sens ? Il né veut pas dire sans doute qu'il vient enseigner aux hommes pour la première fois qu'on ne peut voir, entendre, etc., sans le secours des sens. Les paroles que je viens de citer, en apparence seulement fausses et énigmatiques, cachentbien quelque mystère. En général toutes les fois que Bacon est obscur le sens est toujours mauvais , et clair pour celui qui a pris la peine d'étudier sa misérable philosophie! il suffit de chercher le sens ailleurs et de confronter les passages. Le grand malheur de l'homme, suivant Bacon , celui qui a retardé infiniment les progrès de la véritable science , c'est que l'homme a perdu son temps dans les sciences morales, politiques ou civiles , qui le détournoient de la physique ; et ce mal, qui est fort ancien, ri augmenta pas médiocrement par l'établissement du christianisme, qui tourna les grands esprits vers la théologie (1). Cependant il n'y a , à propre(1) At manifestum est, postqmm christiana fides reDigitized by Google

signifie en effet ce magnifique éloge qu'il se donne à lui-même *d'être le premier homme qui ait réellement* défendu *et* cultivé *les sens?* Il ne veut pas dire sans doute qu'il vient enseigner aux hommes pour la première fois qu'on ne peut voir, entendre, etc., sans le secours des sens. Les paroles que je viens de citer, en apparence seulement fausses et énigmatiques, cachent bien quelque mystère. En général toutes les fois que Bacon est obscur le sens est toujours mauvais, et clair pour celui qui a pris la peine d'étudier sa misérable philosophie: il suffit de chercher le sens ailleurs et de confronter les passages.

Le grand malheur de l'homme, suivant Bacon, celui qui a retardé infiniment les progrès de la véritable science, c'est que l'homme a perdu son temps dans les sciences morales, politiques ou civiles, qui le détournoient de la physique; *et ce mal, qui est fort ancien, n'augmenta pas médiocrement par l'établissement du christianisme, qui tourna les grands esprits vers la théologie* (1). Cependant il n'y a, à propre-

(1) *At manifestum est, postquam christiana fides re-*

 ment parler, qu’une seule science; c’est la physique, qui doit être regardée comme la mère auguste de toutes les sciences (1) ; car tous les arts et en général toutes les connoissances humaines séparées de cette racine recevront peut-être un certain poli et une certaine forme qui les rendra utiles aux usages de l’homme ; mais jamais elles ne prendront un véritable accroissement. (2) Que si l’astronomie , l’optique , la musique , la plupart des arts mécaniques , la médecine même et , ce qui pourra paroître étonnant, la philosophie morale , la politique et la dialecticepta fumet et adolevisset, longe maximum ingeniorum prœslantisûmorumparlem ad lheologiamsecontulisse, etc. (Nov. Org. i, n° 79. Opp. tom. vui, p. 32.) (1) Hœc ipsa nihilom'mus (philosophia naturalis) pro magna scientiarum matre haberi debet. (Ibid.) (I %)Omnesartesetscicnliœ,abhacstirpercvulsœ,poliuniur fortasse etin usum effingttnlur; sed nil admodum crescunt. (Ibid. p. 52.) On ne comprend pas trop comment les arts et les sciences peuvent être polis et adaptés aux usages de l’homme sans avancer cependant. Autant vaudroit dire qu’ils se perfectionnent sans se perfectionner. Digitized by Google

ment parler, qu'une seule science; c'est la physique, qui doit être regardée comme la mère auguste de toutes les sciences (1); car tous les arts et en général toutes les connoissances humaines séparées de cette racine recevront peut-être un certain poli et une certaine forme qui les rendra utiles aux usages de l'homme; mais jamais elles ne prendront un véritable accroissement. (2)

Que si l'astronomie, l'optique, la musique, la plupart des arts mécaniques, la médecine même et, ce qui pourra paroître étonnant, la philosophie morale, la politique et la dialecti-

cepta fuisset et adolevisset, longe maximam ingeniorum præstantissimorum partem ad theologiam se contulisse, etc. (Nov. Org. I, n° 79. Opp. tom. VIII, p. 32.)

(1) *Hæc ipsa nihilominus* (philosophia naturalis) *pro magna scientiarum matre haberi debet.* (Ibid.)

(2) *Omnes artes et scientiæ, ab hac stirpe revulsæ, poliuntur fortasse et in usum effinguntur; sed nil admodum crescunt.* (Ibid. p. 32.) On ne comprend pas trop comment les arts et les sciences peuvent être *polis* et adaptés aux usages de l'homme sans avancer cependant. Autant vaudroit dire qu'ils se perfectionnent sans se perfectionner.

Digitized by Google

ET DE L'INTELLIGENCE. 5 que n'étoient au temps de Bacon que de vaines superficies privées de substance, c'est qu'on les avoit inprudemment détachées de leur racine, la physique, qui pouvoit seule les nourrir et les accroître en leur fournissant un aliment tiré des sources et de lu considération véritable des mouvemens, des directions , des sons, de la contexture et de la forme des corps, des passions et des perceptions intellectuelles. (1) (1) A philosophia naturati aluntur ex fonlibus cl veris contemplalionibus moluum, radiorum, sonorum , textures et schematismi corporum , affectuum et prehen sionum inlellectualium. (Ibid. p. 54.) J'ai tâché de rendre dans la traduction le vice et l'obscurité affectée du texte. Le passage entier conduisant naturellement au matérialisme. Bacon se cache prudemment derrière les mots tf affections et de perceptions intellectuelles; mais il arrange les mots de manière qu'en vertu d'une série de substantifs au même cas on peut entendre également la contemplation légitime des passions et des perceptions intellectuelles , ou la forme et la contexture des corps, des passions et des perceptions intellectuelles. On verra d'autres preuves de ceUe syntaxe criminelle. Ici Digitized by Google

que n'étoient au temps de Bacon que de vaines superficies privées de substance, c'est qu'on les avoit inprudemment détachées de leur racine, la physique, qui pouvoit seule les nourrir et les accroître en leur fournissant un aliment *tiré des sources et de la considération véritable des mouvemens, des directions, des sons, de la contexture et de la forme des corps, des passions et des perceptions intellectuelles.* (1)

---

(1) *A philosophia naturali..... aluntur..... ex fontibus et veris contemplationibus motuum, radiorum, sonorum, texturæ et schematismi corporum, affectuum et prehensionum intellectualium.* (Ibid. p. 34.)

J'ai tâché de rendre dans la traduction le vice et l'obscurité affectée du texte. Le passage entier conduisant naturellement au matérialisme, Bacon se cache prudemment derrière les mots *d'affections et de perceptions intellectuelles*; mais il arrange les mots de manière qu'en vertu d'une série de substantifs au même cas on peut entendre également *la contemplation légitime* des passions *et des perceptions intellectuelles*, ou *la forme et la contexture des corps*, des passions *et des perceptions intellectuelles*. On verra d'autres preuves de cette syntaxe criminelle. Ici

0 DE DIEU U £iut donc , au jugement de Bacon , ramener à la physique toutes les sciences particu* culières, afin quelles ne soient pas tronquées et découpées (1). Sa règle embrasse tout, et ses formules de découvertes s'étendent à la colère , à la honte, à la crainte , à la mémoire , au juge* ment, etc., aussi bien qu'au chaud et au froid, au sec et à l'humide. (2) Et qu'on no s'imagine point , comme il semble l'indiquer pour nous tromper, qu'il s'agit ici de simples règles de raisonnement applicables l'on voit, en mettant les choses au mieux, que la morale, la politique, les passions et tes perceptions intellectuelles sont des branches de la physique. Il faut encore remarquer l'accouplage bien médité des passions et des perceptions. Tout doit être observé dans le discours de Bacon : une virgule même tend au mal. Ce n'est pas la même chose, par exemple, de dire affecluum et prehensionum inlellecUialium, ou affecluum, et etc. (1) Ut non fiat scissio et truncatio scientiarum. (Nov. Org. Ibid, n» 107, p. 55.) (2) Tant enim historiam et tabulas invenietidi confieimus de ira, metu, et verecundia, et similibus.... de motibus mentalibus memoriœ , etc., quant de calido, aut frigido , aut luce , etc. (Ibid. n« 127, p. 70-) Digitized by Google

ET DE LINTELLIGENCE. 7 à toutes les sciences ; car dans Ce câS il ne di* roit rien : on sait assez que 1 a raison raisonne sur tout ; son intention est d'affirmer positivement que toute science réelle appartient à la physique , et que toute science qui lui est étrangère tfeSt qu'opinioü et jeu de l'école* G'efet sur ce principe qu'il appelle la théologie une science abrupte, (c'estundèses termes favoris) c'est à dire une science détachée do toutes les autres , et qui ne tient point à la racine-mère ; une science par conséquent qui n'a rien de commun avec la raison, et qui repose tout entière sur l'autOrité, en sorte qu'on peut l'abandonner au Syllogisme. Par la même raison la métaphysique perd, dans le système de Bacon , la place et les fonctions quelle avoit occupées jusqu'à lui. Auparavant la métaphysique étoit la science des esprits, ou ce que nous appelons théologie naturelle. Bacon renvoie tous ces objets à la théologie positive» La métaphysique de Bacon ne cherche rien hors de la nature, mais seulement ce qn'il y a de plus exquis dans la nature , c'est à dire les Digitized by Google

à toutes les sciences ; car dans ce cas il ne diroit rien : on sait assez que la raison raisonne sur tout ; son intention est d'affirmer positivement que toute science réelle appartient à la physique, et que toute science qui lui est étrangère n'est qu'opinion et jeu de l'école.

C'est sur ce principe qu'il appelle la théologie une science *abrupte*, (c'est un de ses termes favoris) c'est à dire une science détachée de toutes les autres, et qui ne tient point à la racine-mère ; une science par conséquent qui n'a rien de commun avec la raison, et qui repose tout entière sur l'autorité, en sorte qu'on peut l'abandonner au syllogisme.

Par la même raison la métaphysique perd, dans le système de Bacon, la place et les fonctions qu'elle avoit occupées jusqu'à lui. Auparavant la métaphysique étoit la science des esprits, ou ce que nous appelons *théologie naturelle*. Bacon renvoie tous ces objets à la théologie positive.

La métaphysique de Bacon ne cherche rien hors de la nature, mais seulement ce qu'il y a de plus exquis dans la nature, c'est à dire les

DE DIEU 8 formes et les fins (1). Ainsi l'histoire naturelle rassemble les faits, la physique cherche les causes efficientes, et la métaphysique's'occupe des essences et des fins. (2) La métaphysique est donc le complément et le dernier résultat des sciences physiques. L'interprète moderne de Bacon s'exprime sur ce point avec une clarté qui met ces principes dans le plus grand jour. La recherche , dit-il , des formes ou natures (physiques) est C objet de la métaphysique , (5) d'où il suit que la métaphysique est postérieure à la physique , et même a' existe pas sans elle ; et c'est en effet ce qui est avoué en mille endroits des ouvrages de Bacon et du Précis de {1) Cerle ultra naturam nihil , sei ipsius naturce pars mulio prœstaniissima. (De Augra. Scient- lib. ni, cap. 4. Opp. tom. vii, p- 177.) (2) Physica in natura supponit.... tanlum molum et nu turalem necessilalem ; al metaphysica eliam mentent et ideam.... Itaque absque obscurilate aul circmlione , phy~ sica est quœ inquirit de efficiente et muteria; metaphysica quœ de forma et fine. (Ibid- p. 177-178) (5) Précis de la Philosophie de Bacon, tom. u, p. (x>. Digitized by Google

formes et les *fins* (1). Ainsi l'histoire naturelle rassemble les faits, la physique cherche les causes efficientes, et la métaphysique s'occupe des essences et des fins. (2)

La métaphysique est donc le complément et le dernier résultat des sciences physiques.

L'interprète moderne de Bacon s'exprime sur ce point avec une clarté qui met ces principes dans le plus grand jour.

La recherche, dit-il, des *formes* ou *natures* (physiques) *est l'objet de la métaphysique*, (3) d'où il suit que la métaphysique est postérieure à la physique, et même n'existe pas sans elle; et c'est en effet ce qui est avoué en mille endroits des ouvrages de Bacon et du Précis de

(1) *Certe ultra naturam nihil, sed ipsius naturæ pars multo præstantissima.* (De Augm. Scient. lib. III, cap. 4. Opp. tom. VII, p. 177.)

(2) *Physica in natura supponit.... tantum motum et naturalem necessitatem; at metaphysica etiam mentem et ideam.... Itaque absque obscuritate aut circuitione, physica est quæ inquirit de efficiente et materia; metaphysica quæ de forma et fine.* (Ibid. p. 177-178.)

(3) Précis de la Philosophie de Bacon, tom. II, p. 65.

Digitized by Google

ET DE L’iNTELLICENCE. 9 sa philosophie. Les anciens philosophes voulaient être métaphysiciens avant d être physiciens (1). « Quel scandale ! la seule métaphy« sique raisonnable ne s’occupe de rien hors € de la nature ; mais elle cherche dans la na« ture ce qu’il y a de plus profond (2) et de « plus général. Elle ne fait point d’abstrac« tions logiques, mais physiques,» etc. (3) Mais comme les fins seules dans l’univers prouvent l’intelligence , et puisqu’il faut connoître les faits de l’histoire naturelle, les théorèmes de la physique, et même les formes ou les essences des choses avant de pouvoir s’élever aux fins , il s’ensuit que jusqu a la consommation de ce grand travail préliminaire il est impossible de voir aucune intention , ni par conséquent aucune intelligence dans l’univers; et cest en effet la doctrine de Bacon. (1) Croyant ainsi pouvoir être métaphysiciens avant d’être physiciens. (Précis de la Philos, de Bacon, tom. u, p. 93.) (2) Il n'y a rien de profond dans la nature, qui est toute superficie : ce qu’elle a de profond est derrière elle. (5) Précis de la Phil. de Bacon, tom. », p. 110. tome ». a Digitized by Google

sa philosophie. Les anciens philosophes *vouloient être métaphysiciens avant d'être physiciens* (1). « Quel scandale! la seule métaphy-
« sique raisonnable *ne s'occupe de rien hors*
« *de la nature*; mais elle cherche dans la na-
« ture ce qu'il y a de plus profond (2) et de
« plus général. Elle ne fait point d'abstrac-
« tions logiques, mais physiques,» etc. (3)

Mais comme les fins seules dans l'univers prouvent l'intelligence, et puisqu'il faut connoître les *faits* de l'histoire naturelle, les théorèmes de la physique, et même les *formes* ou les essences des choses avant de pouvoir s'élever aux *fins*, il s'ensuit que jusqu'à la consommation de ce grand travail préliminaire il est impossible de voir aucune *intention*, ni par conséquent aucune intelligence dans l'univers; et c'est en effet la doctrine de Bacon.

---

(1) *Croyant ainsi pouvoir être métaphysiciens avant d'être physiciens.* (Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 95.)

(2) Il n'y a rien de *profond* dans la nature, qui est toute superficie: ce qu'elle a de profond est *derrière elle.*

(3) Précis de la Phil. de Bacon, tom. II, p. 110.

DE DIEU 10 Pour nous rendre ses idées sensibles par une image (seule manière dont il conçoive les choses) il nous représente la science ou la philosophie naturelle (car pour lui c'est la même chose) sous la forme d'une pyramide dont l'histoire naturelle est la base ; l'étage qui suit la base est la physique , et celui qui touche le point vertical est la métaphysique. (1) Quant à ce point même c'est l'œuvre que Dieu opère depuis le commencement jusqu'à la fin; (2) c'est la loi sommaire de la nature, et il ne sait pas trop si l'homme pourra jamais l'atteindre. Malheureusement ces trois étages de la (1) The hasts is naturel history ; the slaye next thc basis is physic; tlic stage next the vertical point is mctaphysic. (Of the Avancement, etc. u. Œuvres, tom. i, p. 103.) — La base n'étant qu'une surface, et l'extrémité un point mathématique, on ne comprend pas trop comment Bacon distribue ses trois étayes. (2) Opus quod operalur Deus a principïo usque ai fi nem. (Ecoles. m,n.) Règle générale : Toutes les fois que Bacon ébranle une vérité du premier ordre il ne manque jamais de citer la Bible. Oigitized by Google

Pour nous rendre ses idées sensibles par une image (seule manière dont il conçoive les choses) il nous représente la science ou la *philosophie naturelle* (car pour lui c'est la même chose) sous la forme d'une pyramide dont l'histoire naturelle est la base ; l'étage qui suit la base est la physique, et celui qui touche le point vertical est la métaphysique. (1) Quant à ce point même c'est *l'œuvre que Dieu opère depuis le commencement jusqu'à la fin;* (2) c'est la loi sommaire de la nature, et il ne sait pas trop si l'homme pourra jamais l'atteindre.

Malheureusement *ces trois étages* de la

(1) *The basis is natural history; the stage next the basis is physic; the stage next the vertical point is metaphysic.* (Of the Advancement, etc. II. OEuvres, tom. I, p. 103.) — La base n'étant qu'une surface, et l'extrémité un point mathématique, on ne comprend pas trop comment Bacon distribue ses *trois étages*.

(2) *Opus quod operatur Deus a principio usque ad finem.* (Eccles. III,11.) Règle générale : Toutes les fois que Bacon ébranle une vérité du premier ordre il ne manque jamais de citer la Bible.

Digitized by Google

ET DE L'INTELLIGENCE 11 science ne sont pour les hommes dépravés (1) que des montagnes qu'ils ont mises l'une sur l'autre, comme les gcans, suivant la fable, Ossa sur Pélion et sur Ossa l'Olympe, pour escalader le ciel (2). On ne comprend pas d'abord ce que c'est que ce crime horrible : il faut donc le révéler pour le faire justement abhorrer. C'est le crime de ces hommes dépravés qui se permettent de voir un ordre et une intelligence dans l'univers, qui prennent des effets pour des intentions (3), qui croient avec le prophète-roi que la structure admirable de l'univers est la voix de la nature qui se fait entendre aux yeux , et avec S. Paul, qu'il ne (1) To them that are DEPRAVED. (Ibid. p. 104.) (2) No better than ikc Giants kitls, ter sunt conati, etc. (Ibid. p. 104.) (3) On ne peut assurer avec fondement que les causes auxquelles on attribue certains effets ont été établies en vue de ces effets tant qu'on n'est pas remonté jusqu'aux causes générales, etc- (Précis de la Philos, de Bacon, tom. i, p. 250.) Les préparatifs comme on voit ne sont pas minces ! Digitized by Google

science ne sont pour les hommes dépravés (1) que des montagnes qu'ils ont mises l'une sur l'autre, comme les géans, suivant la fable, *Ossa sur Pélion et sur Ossa l'Olympe*, pour escalader le ciel (2). On ne comprend pas d'abord ce que c'est que ce crime horrible : il faut donc le révéler pour le faire justement abhorrer. C'est le crime de ces hommes *dépravés* qui se permettent de voir un ordre et une intelligence dans l'univers, qui prennent des *effets* pour des *intentions* (3), qui croient avec le prophète-roi que la structure admirable de l'univers *est la voix de la nature qui se fait entendre aux yeux*, et avec S. Paul, *qu'il ne*

---

(1) To them that are DEPRAVED. (Ibid. p. 104.)

(2) *No better than the Giants hills*, ter sunt conati, etc. (Ibid. p. 104.)

(3) On ne peut assurer avec fondement que les *causes* auxquelles on attribue certains *effets* ont été établies *en vue* de ces *effets* tant qu'on n'est pas remonté *jusqu'aux causes générales*, etc. (Précis de la Philos. de Bacon, tom. I, p. 250.) Les préparatifs comme on voit ne sont pas minces !

DE DIEU 12 ■peut y avoir

peut y avoir d'excuse pour celui qui ne sait pas voir Dieu dans ses créatures. (1)

Ainsi l'homme qui reconnoît une intelligence suprême dans l'ordre admirable de l'univers, Bacon l'appelle *un être dépravé*, et dans l'édition latine de son roman, où il se gêne moins, un *théomaque* , c'est à dire un révolté, un nouvel Encelade, qui entasse les causes finales pour s'élever jusqu'au trône éternel. (2)

Pour donner le change et pour déguiser ce que cette doctrine a de révoltant, l'habile charlatan oppose à la prétendue audace du *finaliste* l'humble soumission du croyant qui s'en tient à la Bible, et s'écrie à l'aspect de l'univers: *Saint! saint! saint* (3)*!* comme s'il y avoit opposition

ET DE L'iKTELLIGENCE. 15 entre ces deux hommes ! comme si celui qui voit Dieu dans l'univers ne pouvoit pas le reconnoître de même dans sa parole écrite ! ou comme si le chrétien par nature excluoit le physicien! Bacon au reste n'est pas moins plaisant que coupable lorsqu' en paraphrasant son trisagion, que je viens de citer, il ajoute : En effet Dieu est saint dans la multiplicité de ses œuvres; il est saint dans l'ordre qu'on y voit régner ; il est saint par l'unité de l'ensemble (1). Il est impossible de se contredire plus grossièrement; car comment peut-il y avoir ordre et unité dans la multiplicité sans intelligence? Mais Bacon avoit pris un parti décidé ; il le suivoit en parlant contre sa conscience, comme ses successeurs. C'est à lui que commence cette philosophie anti-théiste, cette théomisie (s'il faut aussi faire des mots) qui est le caractère distinctif du xvm« siècle. Il seroit un peu dur de chasser Dieu de partout ; mais c'estdéjà quelque chose (1) Sanctu» enim Leu» in multitudine operum suorum, sanctu» in ordine eorum, sanctu» m unione. (Ibid, p. 193.) Digitized by Google

entre ces deux hommes! comme si celui qui voit Dieu dans l'univers ne pouvoit pas le reconnoître de même dans sa parole écrite! ou comme si le chrétien par nature excluoit le physicien!

Bacon au reste n'est pas moins plaisant que coupable lorsqu'en paraphrasant son *trisagion*, que je viens de citer, il ajoute: *En effet Dieu est saint dans la multiplicité de ses œuvres; il est saint dans l'ordre* qu'on y voit régner; il est saint par l'unité de l'ensemble (1). Il est impossible de se contredire plus grossièrement; car comment peut-il y avoir *ordre et unité dans la multiplicité* sans intelligence? Mais Bacon avoit pris un parti décidé; il le suivoit en parlant contre sa conscience, comme ses successeurs.

C'est à lui que commence cette philosophie anti-théiste, cette *théomisie* (s'il faut aussi faire des mots) qui est le caractère distinctif du XVIII^e^ siècle. Il seroit un peu dur de chasser Dieu de partout; mais c'est déjà quelque chose

(1) *Sanctus enim Deus in multitudine operum suorum, sanctus in ordine eorum, sanctus in unione.* (Ibid, p. 195.)

14 DE DIEU de l'enfermer strictement dans la Bible : il ne reste qu'à brûler le livre. Le principe capital de Bacon c'est que Dieu ne pouvant être comparé à rien, si l'on parle sans figure , et rien ne pouvant être connu que par comparaison , Dieu est absolument inaccessible à la raison, et ne peut être par conséquent aperçu dans l'univers (1), en sorte que tout se réduit à la révélation. Il ajoute pieusement : « Donnez à la foi ce qui appartient à la foi. » Ailleurs il présente le même principe sous une forme nouvelle en répétant que le spectacle de la nature ne conduit point l'homme à la religion. Celui qui n'auroit pas approfondi cette philosophie fallacieuse pourroit voir ici une expression dépourvue de sens, ou tout au plus ce que nous avons appelé plus haut un truisme ; car, la religion proprement dite étant quelque (I) Nikil hic'nisi per rerum inter se similitudines addiscitur Deus autem sibi tantum similis est absque tropo. Quare nullam ad ejus cognitionem hine (ex rebus naturalibus) Lacis sufficicntiam exspecta ■ Da fidei quæ fidei sunt. (Impet. Philos, de interpr. nat, Sent. xu. Opp. tom. ix, p. 302.) Digitized by Google

de l'enfermer strictement dans la Bible : il ne reste qu'à brûler le livre.

Le principe capital de Bacon c'est que Dieu ne pouvant être comparé à rien, si l'on parle sans figure, et rien ne pouvant être connu que par comparaison, Dieu est absolument inaccessible à la raison, et ne peut être par conséquent aperçu dans l'univers (1), en sorte que tout se réduit à la révélation. Il ajoute pieusement : « *Donnez à la foi ce qui appartient à la foi.* »

Ailleurs il présente le même principe sous une forme nouvelle en répétant *que le spectacle de la nature ne conduit point l'homme à la religion.* Celui qui n'auroit pas approfondi cette philosophie fallacieuse pourroit voir ici une expression dépourvue de sens, ou tout au plus ce que nous avons appelé plus haut un *truïsme* ; car, la *religion* proprement dite étant quelque

ET DE L'INTELLIGENCE. 15 chose de positif, il est superflu jusqu'au ridicule de nous apprendre que le spectacle de la nature ne sauroit nous révéler la Trinité ou l'Incarnation : mais qu'on ne s'y trompe pas ; religion est un terme adouci employé là pour existence de Dieu. Aussi l'interprète de Bacon, qui n'avoit pas comme son maître certains ménagemens à garder avec son siècle , ne balance point de nous dire sans équivoque: C'est une idée absurde que celle de prétendre que les hommes aient trouvé par la raison l'existence d'un être DONT ILS NE PEUVENT SE FORMER AUCUNE IDÉE. (1) (1) Précis de la Philos, de Bacon, tom. i, p. !82. Séparer Dieu de la raison humaine est un des pins grands buts de la philosophie moderne. Pascal ayant écrit : selon les lumières naturelles nous sommes incapables de connaître ce que Dieu est , Voltaire et Condorcet ajoutèrent dans leur scandaleuse édition : NI S'IL EST. Ensuite Voltaire i écrivit dans une note : Il est étrange que Pascal ait cru qu'on pouvoit deviner le péché originel par la raison, et qu'il dise qu'on ne peut connaître par la raison SI DIEU EST. Et Condorcet ajoute dans une autre note: Il est beau de voir M- de Voltaire prendre contre Pascal la dé

chose de positif, il ést superflu jusqu'au ridicule de nous apprendre que le spectacle de la nature ne sauroit nous révéler la Trinité ou l'Incarnation : mais qu'on ne s'y trompe pas; *religion* est un terme adouci employé là pour *existence de Dieu.* Aussi l'interprète de Bacon, qui n'avoit pas comme son maître certains ménagemens à garder avec son siècle, ne balance point de nous dire sans équivoque:

C'est une idée absurde que celle de prétendre que les hommes aient trouvé par la raison l'existence d'un être DONT ILS NE PEUVENT SE FORMER AUCUNE IDÉE. (1)

---

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. I, p. 182. Séparer Dieu de la raison humaine est un des plus grands buts de la philosophie moderne. Pascal ayant écrit : *selon les lumières naturelles nous sommes incapables de connoître ce que Dieu est*, Voltaire et Condorcet ajoutèrent dans leur scandaleuse édition : NI S'IL EST. Ensuite Voltaire écrivit dans une note : *Il est étrange que Pascal ait cru qu'on pouvoit deviner le péché originel par la raison, et qu'il dise qu'on ne peut connoître par la raison* SI DIEU EST. Et Condorcet ajoute dans une autre note: *Il est beau de voir M. de Voltaire prendre contre Pascal la dé-*

DE DIEU 16 Cette épouvantable proposition, que tous les athées signeroient avec transport , appartient entièrement à Bacon. Dès que la raison humaine ne doit rien chercher hors de la nature, l'homme ne pouvant certainement comparer Dieu à aucun objet naturel, il s'ensuit réellement que nous ne pouvons avoir aucune idée de Dieu ; et comme toutes les erreurs se tiennent, celle que j'expose ici s'accorde et s'amalgame pour ainsi dire parfaitement avec celle de l'origine sensible des idées. En effet l'homme n'ayant, en vertu de cette extravagante théorie , aucune idée naturelle constitutive de son essence , on ne voit plus comment l'homme peut saisir par les sens l'idée de Dieu. Soutenir qu'on n'a aucune idée de Dieu parce qu'on n'en a pas une idée parfaite , et que c'est absolument la même chose d'ignorer fense de C existence de Dieu. — Combien de falsificateurs moins coupables ont marché au gibet l M. Renouard , dans sa belle édition des Pensées de Pascal, (Paris, 1803. Tom. h, p. 298) nous dit qu'il a cru la différence assez importante pour mériter une vérification complète. — On ne dira pas qu'il exagère. Digitized by Google

fense de l'existence de Dieu. — Combien de falsificateurs moins coupables ont marché au gibet!

M. Renouard, dans sa belle édition des Pensées de Pascal, (Paris, 1803. Tom. II, p. 298.) nous dit *qu'il a cru la différence* assez importante *pour mériter une vérification complète.* — On ne dira pas qu'il exagère.

Digitized by Google

ET DE L'INTELLIGENCE. 17 ce qu'il est , ou s'il est , ce n'est pas seulement un blasphème contre Dieu même , c'est encore un blasphème contre le bon sens. lien résulteroit que nous n'ayons l'idée de rien, puisqu'il n'existe rien dont l'essence nous soit parfaitement connue ; et certainement nous connoissons bien moins la matière que l'esprit. Les philosophes qui , tels que Bacon et son interprète, en appellent uniquement à l'Écriture sainte en croyant dire quelque chose ne disent rien. Qu'est-ce que la révélation? C'est un enseignement divin : et qu est-ce que l'enseignement humain? C'est une révélation humaine. Un théorème mathématique démontré à celui qui l'ignoroit est une révélation. Or comment apprendre ce qu'on ne sait point encore sinon en vertu de ce qu'on sait déjà? Comment l'homme recevra-t-il une vérité nouvelle s'il ne porte pas en lui une vérité intérieure, une règle innée sur laquelle il juge l'autre? Entre Moïse et Hésiode, qui nous force à choisir? L'un vaut l'autre s'ils ne sont jugés d'après une règle intérieure qui déclare l'un historien et l'autre romancier. Dire que l'idée de Dieu perfectionnée , telle que nous l'avons aujourd'hui Digitized by Google

ce qu'il est, ou *s'il est*, ce n'est pas seulement un blasphème contre Dieu même, c'est encore un blasphème contre le bon sens. Il en résulteroit que nous n'avons l'idée de rien, puisqu'il n'existe rien dont l'essence nous soit parfaitement connue; et certainement nous connoissons bien moins la matière que l'esprit.

Les philosophes qui, tels que Bacon et son interprète, en appellent uniquement à l'Écriture sainte en croyant dire quelque chose ne disent rien. Qu'est-ce que la révélation? C'est un enseignement divin : et qu'est-ce que l'enseignement humain? C'est une révélation humaine. Un théorème mathématique démontré à celui qui l'ignoroit est une *révélation*. Or comment apprendre ce qu'on ne sait point encore sinon en vertu de ce qu'on sait déjà? Comment l'homme recevra-t-il une vérité nouvelle s'il ne porte pas en lui une vérité intérieure, une règle innée sur laquelle il juge l'autre? Entre Moïse et Hésiode, qui nous force à choisir? L'un vaut l'autre s'ils ne sont jugés d'après une règle intérieure qui déclare l'un historien et l'autre romancier. Dire que l'idée de Dieu perfectionnée, telle que nous l'avons aujourd'hui

DE DIEU 18 par sa grâce, est inaccessible au raisonnement humain, c'est dire, par exemple, que l'homme incapable de découvrir les propriétés de la cycloïde est également incapable de les comprendre. Les deux propositions sont également vraies et également fausses. Un homme ou tous les hommes (n'importe) ne parviendront jamais à telle ou telle vérité; je le suppose, mais si on la leur enseigne , ils la reconnoîtront et l'adopteront en vertu de ce même raisonnement, qui reprend tous ses droits et s'exerce sur cette vérité, qui lui appartient tout comme s'il l'avoit découverte. En général rien ne peut donner une idée à un homme : elle peut seulement être réveillée ; car si l'homme (ou une intelligence quelconque) pouvoit recevoir une idée qui ne lui est pas naturelle, il sortiroit de sa classe, et ne serait plus ce qu'il est; on pourrait donner à l'animal l'idée du nombre ou celle de la moralité. On croit vulgairement que les mots doivent désigner des choses'; la plupart même des sophismes de Condillac sont fondés sur cette erreur: mais rien n'est plus faux. Les mots ne Digiiizsd by Google

par sa grâce, est inaccessible au raisonnement humain, c'est dire, par exemple, que l'homme incapable de découvrir les propriétés de la cycloïde est également incapable de les comprendre. Les deux propositions sont également vraies et également fausses. Un homme ou tous les hommes (n'importe) ne parviendront jamais à telle ou telle vérité; je le suppose, mais si on la leur enseigne, ils la reconnoîtront et l'adopteront en vertu de ce même raisonnement, qui reprend tous ses droits et s'exerce sur cette vérité, qui lui appartient tout comme s'il l'avoit découverte.

En général rien ne peut *donner* une idée à un homme : elle peut seulement être *réveillée;* car si l'homme (ou une intelligence quelconque) pouvoit recevoir une idée qui ne lui est pas naturelle, il sortiroit de sa classe, et ne seroit plus ce qu'il est; on pourroit donner à l'animal l'idée du nombre ou celle de la moralité.

On croit vulgairement que les mots doivent désigner des choses; la plupart même des sophismes de Condillac sont fondés sur cette erreur : mais rien n'est plus faux. Les mots ne

ET DE L'INTELLIGENCE. 19 doivent représenter que des idées; ou, pour mieux dire, chaque mot n'est qu'une idéè parlée. De savoir ensuite si telle ou telle idée représente une réalité, c'est une autre question ; mais tout nom est vrai, l'homme ne pouvant mentir sans affirmer ou nier. Le nom de Dieu est donc vrai comme toute énonciation simple (1) , et s'il ne représentoit pas une idée il n'existeroit pas dans la langue. Comme on ne peut rien affirmer de ce qui n'existe pas, celui qui dit je n'ai aucune idée de Dieu se contredit lui-même sans le savoir; car c estprécisément comme s'il disoit qu'il a une idée dont il na point d'idée. Il n'est pas rare d'entendre des hommes tantôt simples et tantôt coupables dire que Dieu est trop grand pour que nous puissions nous en former une idée. Ils ont donc l'i(1) Aristote, en disant que ces sortes d'énonciations ne sont ni vraies ni fausses (oùdlv ours à\r£i{, ourt 'J'wJiç etc. Arist. Cath. in Proleg. n° 9.) Aristote, dis-je , n'a raison que dans un sens : il est bien vrai que ces énonciations simples ne contiennent ni affirmation ni négation ; mais il n'est pas moins vrai qu'elles représentent nécessairement des idées réelles. Digitized by Google

doivent représenter que des idées; ou, pour mieux dire, chaque mot n'est qu'une *idéè parlée.* De savoir ensuite si telle ou telle idée représente une réalité, c'est une autre question; mais tout nom est vrai, l'homme ne pouvant mentir sans affirmer ou nier. Le nom de Dieu est donc vrai comme toute énonciation simple (1), et s'il ne représentoit pas une idée il n'existeroit pas dans la langue. Comme on ne peut rien affirmer de ce qui n'existe pas, celui qui dit *je n'ai aucune idée de Dieu* se contredit lui-même sans le savoir; car c'est précisément comme s'il disoit *qu'il a une idée dont il n'a point d'idée.* Il n'est pas rare d'entendre des hommes tantôt simples et tantôt coupables dire *que Dieu est trop grand pour que nous puissions nous en former une idée.* Ils ont donc l'i-

(1) Aristote, en disant *que ces sortes d'énonciations ne sont ni vraies ni fausses* (οὐδὲν οὔτε ἀληθὲς, οὔτε ψευδὲς ἔστι. Arist. Cath. in Proleg. n° 9.) Aristote, dis-je, n'a raison que dans un sens : il est bien vrai que ces énonciations simples ne contiennent ni affirmation ni négation; mais il n'est pas moins vrai qu'elles représentent nécessairement des idées réelles.

DE DIEU. dée de l’existence, l’idée de la grandeur, l’idée de la supériorité, l’idée de l’intelligence , l’idée de la puissance, l’idée de la sagesse, même, s’ils y regardent de près , l’idée de l’infini , ou de l’indéfini, exclusive de celle de limite; et ils appellent cela ri avoir point d’idée. Déplorable délire ! L’insensé même qui dit Dieu ri est pas affirme qu’il en a l’idée ; car nul esprit ne peut nier une existence inconnue. Quelqu’un a-t-il jamais pu nier celle des satellites de Jupiter avant qu’ils fussent découverts? Il faudrait pour cela y penser. Toujours nous sommes ramenés à la contradiction. L’athée nie donc seulement que l’idée de Dieu , qui est dans son esprit , se rapporte à une réalité. Un bouffon sacrilège a mis ce fameux vers dans la bouche de Spinosa parlant à Dieu même : Je crois bien , entre nous, que vous ri existez pas. Otez l’insupportable plaisanterie, il restera la plus triste réalité. Dieu parle à tous les hommes par l'idée de lui-même qu’il a mise en nous ; par cette idée qui serait impossible si elle ne ' venoitpas de lui; il dit à tous : C’EST MOI! et ceux qu’on nomme athées répondent : COMMENT SEROIT-CE TOI, PUISQUE TU Digitized by Google

ET DE L’INTELLIGENCE. 21 N’EXISTES PAS? — Cest pourquoi ils seront inexcusables. Et que veut dire encore le plus inique usurpateur de la renommée lorsqu’il nous dit que DIEU n’est semblable qu’à lui-même, et que rien ICI ne peut lui être comparé (1) ? Sans doute que Dieu ne peut être comparé à aucun objet matériel, et ce principe est fécond pour le philosophe qui nous avertit de ne rien chercher hors de la nature et de ne faire que des abstractions physiques; mais rien n’empêche de comparer l’intelligence à l’intelligence pour en tirer la seule définition de Dieu qui soit à la portée de l’homme : c’est l’intelligence et la puissances telles quelles nous sont connues , moins l’idée de borne. Ne soyons point la dupe de l’hypocrisie qui ne cesse d’en appeler à la Bible et de nous inviter à donner à la foi ce qui est de la foi. Ce respect de comédie ne tend point à élever l’Écriture sainte, mais à dégrader la raison en la rendant pour ainsi dire étrangère à Dieu. Il est bien essentiel d’observer que l’Écri(i)Sup. p. 14. Dlgilized by Google

N'EXISTES PAS? — *C'est pourquoi ils seront inexcusables.*

Et que veut dire encore le plus inique usurpateur de la renommée lorsqu'il nous dit *que* DIEU *n'est semblable qu'à lui-même, et que rien* ICI *ne peut lui être comparé* (1)? Sans doute que Dieu ne peut être comparé à aucun objet matériel, et ce principe est fécond pour le philosophe qui nous avertit *de ne rien chercher hors de la nature et de ne faire que des abstractions physiques;* mais rien n'empêche de comparer l'intelligence à l'intelligence pour en tirer la seule définition de Dieu qui soit à la portée de l'homme : *c'est l'intelligence et la puissances telles qu'elles nous sont connues, moins l'idée de borne.*

Ne soyons point la dupe de l'hypocrisie qui ne cesse d'en appeler à la Bible et de nous inviter à *donner à la foi ce qui est de la foi.* Ce respect de comédie ne tend point à élever l'Écriture sainte, mais à dégrader la raison en la rendant pour ainsi dire étrangère à Dieu.

Il est bien essentiel d'observer que l'Écri-

(1) Sup. p. 14.

DE DIEU 22 ture sainte ne révèle nulle part l'existence de Dieu ; elle la suppose comme une vérité connue antérieurement ; et loin d'ajouter aux différentes preuves que nous trouvons dans tous les traités de théologie naturelle, on diroit au contraire que les écrivains sacrés se rapprochent de notre faiblesse en nous présentant un Dieu plus semblable à nous ; et la raison est approuvée par la foi lorsqu'elle se permet de rectifier quelques expressions trop humaines , si l'on peut s'exprimer ainsi, et destinées évidemment à se mettre à la portée du grand nombre. En un mot, le but de la révélation n'est que d'amener l'esprit humain à lire dans lui-même ce que la main divine y traça; et la révélation seroit nulle si la raison , après l' enseignement divin, n'étoit pas rendue capable de se démontrer à elle-même les vérités révélées : comme Fenseignement mathématique, ou tout autre enseignement humain, n'est reconnu vrai et légitime que lorsque la raison, examinant les nouveaux théorèmes, sur la règle éternelle cachée dans le fond de son essence, dit à la Digitized by Google

ET DE L'INTELLIGENCE. 23 révélation humaine : VOUS AYEZ RAISON , c'est adiré vous êtes la raison. Shaftersbury reprochant très justement à Locke d'avoir ébranlé les fondemens delà morale en attaquant les idées innées (1), Warburton crioit à la calomnie. En vain, disoit-il, M. Locke ne cesse de répéter que ta loi divine est l'unique et véritable pierre de touche de la rectitude morale, etc. (2) Warburton raisonnoit aussi mal que Locke, et tous deux aussi mal que Bacon. C'est toujours le même sophisme qui les égare : dès que vous séparez la raison de la foi la révélation , ne pouvant plus être prouvée , ne prouve plus rien ; ainsi il faudra toujours en revenir à l'axiome si connu de 6. Paul : Que la foi est justifiée par la raison. (3) (1) Characteristics, tom. i, p. 8, 3* édit. (2) Divine Leg. of Moses, etc. Tandon 1722, in-8®, tom. i. Dédie, p. xxvi , note G. — Ainsi , avant la Bible, il n'y avoit point de morale, et partout où elle n'est pas connue, si l'on ne peut en conscience tuer son père ni épouser sa mère, c'est uniquement parce que le caprice du législateur le défend ; car il n'y a point de règle antérieure à la loi positive. (3) 11 est remarquable que ces dogmes positifs, que le Digitized by Google

révélation humaine : VOUS AVEZ RAISON, c'est à dire *vous êtes la raison.*

Shaftersbury reprochant très justement à Locke d'avoir ébranlé les fondemens de la morale en attaquant les idées innées (1), Warburton crioit à la calomnie. *En vain*, disoit-il, *M. Locke ne cesse de répéter que la loi divine est l'unique et véritable pierre de touche de la rectitude morale*, etc. (2) Warburton raisonnoit aussi mal que Locke, et tous deux aussi mal que Bacon. C'est toujours le même sophisme qui les égare : dès que vous séparez la raison de la foi la révélation, ne pouvant plus être prouvée, ne prouve plus rien ; ainsi il faudra toujours en revenir à l'axiome si connu de S. Paul : *Que la foi est justifiée par la raison.* (3)

(1) Characteristics, tom. I, p. 8, 3e édit.

(2) Divine Leg. of Moses, etc. London 1722, in-8°, tom. I. Dedic. p. XXVI, note 6. — Ainsi, avant la Bible, il n'y avoit point de morale, et partout où elle n'est pas connue, si l'on ne peut en conscience tuer son père ni épouser sa mère, c'est uniquement parce que le caprice du législateur le défend ; car il n'y a point de règle antérieure à la loi positive.

(3) Il est remarquable que ces dogmes positifs, que le

DE DIEU 24 Il est des mots qui contiennent de grandes vérités dans leur simple étymologie; de ce nombre est celui de révélation, synonyme parfait de dévoilement, la révélation, dans le vrai, n'ayant fait que tirer le voile fatal qui ne permettait pas à l'homme de lire dans l'homme. L'argument tiré du consentement universel de tous les peuples gênantbeaucoup cette classe de philosophes qui ont déclaré la guerre aux doctrines les plus révérées, ils n'ont pas manqué de s'inscrire en faux contre cette grande preuve. Le consentement de tous les sages , a dit Y oltaàre, fournir oit non pas une preuve, mais une espèce de probabilité : et quelle probabilité encore ! Tous les sages ne croyoient-ils pas christianisme nous propose sur l'autorité seule de la parole divine déjà reconnue, ne sont pas même totalement étrangers à celte règle générale ; car non seulement ils sont prouvés par la parole prouvée, mais, si on les examine bien, ils sont trouvés en rapport avec la nature de l'homme et avec son histoire. Le dogme de la Trinité, par exemple, appartient aux traditions universelles et aux recherches plausibles de la psychologie. Digitized by Google

Il est des mots qui contiennent de grandes vérités dans leur simple étymologie; de ce nombre est celui de *révélation*, synonyme parfait de *dévoilement*, la révélation, dans le vrai, n'ayant fait que tirer le voile fatal qui ne permettoit pas à l'homme de lire dans l'homme.

L'argument tiré du consentement universel de tous les peuples gênant beaucoup cette classe de philosophes qui ont déclaré la guerre aux doctrines les plus révérées, ils n'ont pas manqué de s'inscrire en faux contre cette grande preuve. *Le consentement de tous les sages*, a dit Voltaire, *fourniroit non pas une preuve, mais une espèce de probabilité: et quelle probabilité encore! Tous les sages ne croyoient-ils pas*

ET DE L'INTELLIGENCE. 25 avant Copernic que la terre est immobile au centre du monde ? (1) Voltaire ne fait ici que rappeler l'idée de Bacon, qui est, sans exception, le père de toutes les erreurs : « Le consentement des hommes, « dit-il , ne prouve rien et seroit plutôt une «

preuve

avant Copernic que la terre est immobile au centre du monde ? (1)

Voltaire ne fait ici que rappeler l'idée de Bacon, qui est, sans exception, le père de toutes les erreurs : « Le consentement des hommes, « dit-il, *ne prouve rien et seroit plutôt une « preuve d'erreur*. On connoît le mot de Péri- « clès au moment où il obtint un applaudisse- « ment universel en parlant au peuple d'A- « thènes : — *Me seroit-il donc échappé quel- « que sottise ?* dit-il aux amis qui l'entou- « roient. »

Voltaire ici sort évidemment de la question. Il ne s'agit point de savoir ce que vaut le con-

(1) Essai sur l'Hist. gén. Introd. de la Magie, in-8°, tom. I, p. 157. Tom. XVI des Œuvres. Lorsqu'une cause sensible trompe l'homme, l'opinion qui en résulte ne prouve rien. Tous les hommes, par exemple, voyant en apparence lever et coucher le soleil, ont dû en croire leurs yeux. Mais qu'a donc de commun une opinion de ce genre avec ces croyances métaphysiques aussi anciennes et aussi étendues que la nature humaine, et dont il est impossible d'assigner aucune origine satisfaisante tirée du monde sensible ?

DE DIEU 26 sentement des sages qui raisonnent et concluent ; on demande ce que vaut le consentement universel des hommes fondés sur une persuasion intime et naturelle, étrangère à toute recherche scientifique. Et que dirons-nous de Bacon, qui met en parallèle l'opinion d'une poignée d' Athéniens , opinant sur une question de jurisprudence ou de politique, avec le consentement général et invariable du genre humain sur l'existenoe d'une nature meilleure ? J'en atteste toute conscience droite : il est impossible de raisonner plus mal. Au reste Bacon, qui avoit plus de ménagemens à garder que Voltaire, s'y prend avec sa duplicité ordinaire pour faire passer une maxime coupable. Il commence par avancer en thèse générale , comme on vient de le voir , que le consentement des hommes, loin dêtre me preuve légitime, fournit au contraire le plus sinistre préjugé contre la croyance qui s'appuie sur cette base; mais tout de suite il ajoute pieusement : J'excepte les questions de théologie etdepolitique qui permettent de compter les voix (1). (1) Pessimum enim omnium est augurium quoi ex conDigitized by Google

sentement *des sages* qui raisonnent et concluent ; on demande ce que vaut le consentement universel des hommes fondés sur une persuasion intime et naturelle, étrangère à toute recherche scientifique.

Et que dirons-nous de Bacon, qui met en parallèle l'opinion d'une poignée d'Athéniens, opinant sur une question de jurisprudence ou de politique, avec le consentement général et invariable du genre humain sur l'existence d'*une nature meilleure ?* J'en atteste toute conscience droite : il est impossible de raisonner plus mal. Au reste Bacon, qui avoit plus de ménagemens à garder que Voltaire, s'y prend avec sa duplicité ordinaire pour faire passer une maxime coupable. Il commence par avancer en thèse générale, comme on vient de le voir, *que le consentement des hommes, loin d'être une preuve légitime, fournit au contraire le plus sinistre préjugé contre la croyance qui s'appuie sur cette base;* mais tout de suite il ajoute pieusement : *J'excepte les questions de théologie et de politique qui permettent de compter les voix* (1).

(1) *Pessimum enim omnium est augurium quod ex con-*

• ET DE L’INTELLIGENCE. 27 Charmante scélératesse ! Dans toutes les choses intellectuelles en général le consentement du genre humain prouve l’erreur plutôt que la vérité ; mais dans tes questions de théologie ta voix des sots peut-être comptée ! Qui pourroit s’étonner qu’un tel homme ait été l’idole du dernier siècle? Voyons maintenant comment cette belle doctrine est parvenue jusqu'à nous, parfaitement développée , j’ai presque dit augmentée et corrigée. Bacon avoit avancé que « si quelqu’un, « d’après la connoissance des choses sensi« blés et matérielles , espéroit d’arriver jus« qu’à la manifestation de la nature (1) et de sensu, capitur in intellectualibus : exceplis divinis et polilicis, in quibus suffragiorum jus est. (Nov. Org. lib. i, § lxxvii.) 11 faut avouer que la politique se trouve ici accouplée à la théologie de la manière la plus ingénieuse. (1) Je suis étonné qu’il n’ait pas dit la forme de Dieu; pourquoi pas? dès que la forme est ipsissima res, et quece mot est parfaitement synonyme draence.Lorsqu’on lit, au reste. Que les choses sensibles et matérielles ne peuvent faire connaître la nature ou l'essence divine, on seroit Dlgitized by Google

Charmante scélératesse ! *Dans toutes les choses intellectuelles en général le consentement du genre humain prouve l'erreur plutôt que la vérité ; mais dans les questions de théologie la voix des sots peut-être comptée !* Qui pourroit s'étonner qu'un tel homme ait été l'idole du dernier siècle ?

Voyons maintenant comment cette belle doctrine est parvenue jusqu'à nous, parfaitement développée, j'ai presque dit *augmentée et corrigée.*

Bacon avoit avancé que « si quelqu'un, « d'après la connoissance des choses sensi- « bles et matérielles, espéroit d'arriver jus- « qu'à la manifestation de la *nature* (1) et de

---

sensu capitur in intellectualibus : exceptis divinis et politicis, in quibus suffragiorum jus est. (Nov. Org. lib. I, § LXXVII.) Il faut avouer que la politique se trouve ici accouplée à la théologie de la manière la plus ingénieuse.

(1) Je suis étonné qu'il n'ait pas dit la *forme* de Dieu ; pourquoi pas ? dès que la *forme* est *ipsissima res*, et que ce mot est parfaitement synonyme d'*essence*. Lorsqu'on lit, au reste, *Que les choses sensibles et matérielles ne peuvent faire connoître la nature ou l'essence divine*, on seroit

DE DIEU 28 c la volonté de Dieu , il se laisser oit séduire * par une vaine philosophie (1); car la con« templation des créatures peut bien produire « la science quant aux créatures elles-mêmes ; « mais à l'égard de Dieu, elle ne peut pro« duire que l'admiration, qui est comme une « science abrupte. » (2) Bacon avoit donc la complaisance de convenir que la contemplation de l'univers pouvoit nous faire admirer Y ouvrier; mais son interprète n'est pas si libéral, il convient seutenté, au premier coup d'œil, de prendre cela pour une platitude : on se tromperait cependant beaucoup : c'est au contraire une phrase bien pesée, bien cauteleuse, dont le sens est qu'aucune considération d'ordre et de sagesse ne sauroil nous conduire à l'idée d'un Dieu. [{) Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et ina nem fallaciam. (Coloss. ii, 8.) C'est toujours en phrases de la Bible que Bacon travaille à faire mépriser la Bible. (2) Quæ est quasi ABRUPTA scientia. (De Auqm. Scient, lib. i. Opp. tom. vii, p. 58.) Par le mot de science abrupte il entend tout simplement une science qui ne tient à rien, qui est séparée de la racine commune (Sup. p. 7.), une science en un mot qui n'est pas une s:ienrc. 11 n'y a pas le moindre doute sur ce point. Digitized by Google

« la volonté de Dieu, *il se laisseroit séduire*
« *par une vaine philosophie* (1); car la con-
« templation des créatures peut bien produire
« la science quant aux créatures elles-mêmes;
« mais à l'égard de Dieu, elle ne peut pro-
« duire que l'admiration, qui est comme une
« science *abrupte.* » (2)

Bacon avoit donc la complaisance de convenir que la contemplation de l'univers pouvoit nous faire admirer l'*ouvrier;* mais son interprète n'est pas si libéral, il convient seu-

 lemcnt que nous pouvons admirer l'œuvre, mais pas davantage. « Ce terme , dit-il, de c science abrupte renferme l'idée qu'il man< que une transition ou quelque connois* sance intermédiaire entre la contemplation « de la nature et l'admiration de son au« teur Le sentiment de l'admiration peut c naître, comme la science , de la contempla« tion des œuvres elles-mêmes; mais quant « à Y ouvrier, nos propres lumières n'étant « tirées que d'objets matériels , nous n'avons « connoissance que d'ouvriers matériels ; et € nous ne conclurons jamais à autre chose , « puisque nous ne saurions nous EN (1) for« mer AUCUNE idée. » (2) L'idée d'une falsification (très involontaire sans doute et purement matérielle) se présente ici à l'esprit; car enfin, puisque Bacon a dit Y ouvrier , pourquoi lui faire dire Y œuvre ? Au fond cependant l'auteur du précis rend bonne justice à son maître, dont la coutume invaria(1) Le pronom est ici un peu éloigné de sou substantif; néanmoins on comprend.
(2) Précis de la Philos, de BacoD, tom.i, p. 151,152. Digitized by Google

lement que nous pouvons admirer l'*œuvre*, mais pas davantage. « Ce terme, dit-il, de « *science abrupte* renferme l'idée qu'il man- « que une transition ou quelque connois- « sance intermédiaire entre la contemplation « de la nature et l'admiration de son au- « teur..... Le sentiment de l'admiration peut « naître, comme la science, de la contempla- « tion des *œuvres* elles-mêmes; mais quant « à l'*ouvrier*, nos propres lumières n'étant « tirées que d'objets *matériels*, nous n'avons « connoissance que d'ouvriers *matériels*; et « nous ne conclurons jamais à autre chose, « puisque nous ne saurions nous EN (1) for- « mer AUCUNE idée. » (2)

L'idée d'une falsification (très involontaire sans doute et purement matérielle) se présente ici à l'esprit; car enfin, puisque Bacon a dit l'*ouvrier*, pourquoi lui faire dire l'*œuvre ?* Au fond cependant l'auteur du *précis* rend bonne justice à son maître, dont la coutume invaria-

(1) Le pronom est ici un peu éloigné de son substantif; néanmoins on comprend.

(2) Précis de la Philos. de Bacon, tom. 1, p. 131,132.

DE DIEU 30 ble est toujours de dire moins qu'il ne veut dire , mais de se faire toujours comprendre d'une manière ou d'une autre* Ici, par exemple, il cite avec admiration un philosophe platonicien, qui dit avec infiniment d'esprit (scitissimé) que les connaissances que nous tirons de nos sens ressemblent à la lumière du soleil , qui nous cache le ciel et les astres en nous montrant la terre. Et il ajoute : « C'est ainsi que « les sens nous découvrent la nature et nous coc chent les choses divines. » (1) Ainsi, non seulement le spectacle de la nature ne nous montre pas Dieu, mais il nous le cache. Je pourrois multiplier les citations , mais je me répéterois tristement : je m'arrête. La doctrine de Bacon sur la première des ques0 l)Ideoque scitissime dixii quidam Platonicus scnsus humanos solem referre, quiquidem révélât terrestrem globum, cœlestem vero etstellas obsignat. (Dé Augm. Scient, ibid.) On peut s'étonner de la maligne habileté avec laquelle Bacon tourne à son profit la maxime presque chrétienne d'un platonicien; mais la guêpe qui suce une rose sait fort bien en tirer du poison. Digitized by Google

ble est toujours de dire moins qu'il ne veut dire, mais de se faire toujours comprendre d'une manière ou d'une autre. Ici, par exemple, il cite avec admiration un philosophe platonicien, qui dit avec infiniment d'esprit (*scitissime*) *que les connoissances que nous tirons de nos sens ressemblent à la lumière du soleil, qui nous cache le ciel et les astres en nous montrant la terre.* Et il ajoute : « *C'est ainsi que « les sens nous découvrent la nature et nous ca- « chent les choses divines.* » (1) Ainsi, non seulement le spectacle de la nature ne nous *montre* pas Dieu, mais il nous le *cache.*

Je pourrois multiplier les citations, mais je me répéterois tristement : je m'arrête. La doctrine de Bacon sur la première des ques-

ET DE L'INTELLIGENCE. 31 tions n'est pas douteuse. « Le raisonnement « ne fournit à l'homme aucune preuve de « l'existence de Dieu. Le consentement du e genre humain ne prouve rien et prouvet roit plutôt le contraire; car il y a toujours « à parier que la foule se trompe. L'argu« ment tiré de l'ordre est encore plus foible, « d'autant que le spectacle de l'univers n'ex« cite que l'admiration, qui est une science « abrupte, et que pour traverser le vide qui « sépare l'œuvre de l'ouvrier il faudroit un « pont qui n'existe pas. Quant à la preuve « qu'on voudrait tirer de l'idée de Dieu , il « est permis de la regarder comme une vé« ritable plaisanterie, puisque nous ne pou« vons avoir de Dieu AUCUNE idée. — Reste « la Bible, qui rend l'homme théiste, comme « la serinette rend l'oiseau musicien. » (1) (1) Kant a dit de nos jours, après avoir exclu soigneusement toutes les preuves employées et approuvées par les plus beaux génies de l'univers : Reste la preuve morale. C'est le même but, la même marche et le même résultat sous une forme différente. Tout le venin de Kant appartient à Bacon. Dlgitized by Google

tions n'est pas douteuse. « Le raisonnement « ne fournit à l'homme aucune preuve de « l'existence de Dieu. Le consentement du « genre humain ne prouve rien et prouve- « roit plutôt le contraire; car il y a toujours « à parier que la foule se trompe. L'argu- « ment tiré de l'ordre est encore plus foible, « d'autant que le spectacle de l'univers n'ex- « cite que l'admiration, *qui est une science* « *abrupte*, et que pour traverser le vide qui « sépare l'œuvre de l'ouvrier il faudroit un « pont qui n'existe pas. Quant à la preuve « qu'on voudroit tirer de l'idée de Dieu, il « est permis de la regarder comme une vé- « ritable plaisanterie, puisque nous ne pou- « vons avoir de Dieu AUCUNE idée. — *Reste* « *la Bible*, qui rend l'homme théiste, comme « la serinette rend l'oiseau musicien. » (1)

---

(1) Kant a dit de nos jours, après avoir exclu soigneusement toutes les preuves employées et approuvées par les plus beaux génies de l'univers : *Reste la preuve morale.* C'est le même but, la même marche et le même résultat sous une forme différente. Tout le venin de Kant appartient à Bacon.

52 DE DIEU ET DE ININTELLIGENCE. La doctrine de Bacon , mûrie et perfectionnée dans le dix-huitième siècle, a bien encore quelques mystères ; cependant elle parle déjà beaucoup plus clair, et pour peu qu’elle s’avance encore nous saurons bientôt tous ses secrets. ' Digitized by Google

La doctrine de Bacon, mûrie et perfectionnée dans le dix-huitième siècle, a bien encore quelques mystères ; cependant elle parle déjà beaucoup plus clair, et pour peu qu'elle s'avance encore nous saurons bientôt tous ses secrets.

W/VWVWWWWWWAVWWWWWWVWWiWVWmWVW.W WVWVWVHVWVVVtW CHAPITRE IL deJl’ame. Chaque ligne de Bacon conduit au matérialisme ; mais nulle part il ne s’est montré plus habile sophiste , hypocrite plus raffiné, plus profond , plus dangereux , que dans ce qu’il a écrit sur lame. 11 débute, suivant sa coutume invariable, par insulter tout ce qui l’a précédé; et, mettant toujours une image à la place de la raison , il nous dit que sur la substance de Came on s’est extrêmement agité, mais toujours en tournoyant au lieu d’ avancer en ligne droite (1); (1) So as the travel tkerein laken, secmeih to hâve becn rather in a mase ihan in a way. (Of lhe Adv. of learo. Opp. tom. i, p. 127.) Bacon n’a pas jugé à propos de Transporter ce trait de poésie dans l’édition latine. (De Augm. Scient, lib. îv, cap. 5. Opp. tom- viij, p. 235. Digitized by Google

CHAPITRE II.

DE L'AME.

Chaque ligne de Bacon conduit au matérialisme ; mais nulle part il ne s'est montré plus habile sophiste, hypocrite plus raffiné, plus profond, plus dangereux, que dans ce qu'il a écrit sur l'ame.

Il débute, suivant sa coutume invariable, par insulter tout ce qui l'a précédé ; et, mettant toujours une image à la place de la raison, il nous dit que *sur la substance de l'ame on s'est extrêmement agité, mais toujours en tournoyant au lieu d'avancer en ligne droite* (1) ;

(1) *So as the travel therein taken, seemeth to have been rather in a maze than in a way.* (Of the Adv. of learn. Opp. tom. I, p. 127.) Bacon n'a pas jugé à propos de transporter ce trait de poésie dans l'édition latine. (De Augm. Scient. lib. IV, cap. 3. Opp. tom. VIII, p. 235.

54 DÉ l’ame. de manière qu’on a très peu avancé en marchant beaucoup. L’homme qui s’exprime ainsi doit, s’il a une tête ou seulement un front, avoir quelque chose de nouveau à nous proposer. Prêtons donc à Bacon une oreille attentive. Il commence par la distinction si rebattue de Famé raisonnable et de l’ame sensible; mais il saura en tirer, à force de dextérité, Un parti presque nouveau. A l’origine de la première , dit-il , se rapportent ces paroles de l’Écriture : Il forma l’homme du limon de la terre, et souffla sur sa face une respiration de vie; en sorte que cette première ame naquit immédiatement du souffle divin (1). L’origine de la seconde est annoncée par ces autres paroles : Que les eaux produisent ! que la terre produise (2) / par où (4) Ùrlum habuit a sptraculo Pci.... immédiate f Fuit) inspirala a Deo. (De Aligna. Scient, lib. iv, cap. ni, p. 234, 233.) (2) Producant aquœ !... producal terra! (Gen. u, 7; 1, 20, 24.) Digitized by Google

de manière qu'on a très peu avancé en marchant beaucoup.

L'homme qui s'exprime ainsi doit, s'il a une tête ou seulement un front, avoir quelque chose de nouveau à nous proposer. *Prêtons donc à Bacon une oreille attentive.*

Il commence par la distinction si rebattue de l'*ame raisonnable* et de l'*ame sensible;* mais il saura en tirer, à force de dextérité, un parti presque nouveau.

A l'origine de la première, dit-il, se rapportent ces paroles de l'Écriture : *Il forma l'homme du limon de la terre, et souffla sur sa face une respiration de vie;* en sorte que cette première ame naquit immédiatement du souffle divin (1). L'origine de la seconde est annoncée par ces autres paroles : *Que les eaux produisent! que la terre produise* (2)*!* par où

(1) *Ortum habuit a spiraculo Dei.... immediate* (fuit) *inspirata a Deo.* (De Augm. Scient. lib. IV, cap. III, p. 234, 235.)

(2) *Producant aquæ!... producat terra!* (Gen. II, 7; I, 20, 24.)

Digitized by Google

DE l’ame. 55 l’on vôit que celle-ci fut tirée des matrices élémentaires. (1) On est étonné, et même irrité, de l’audace avec laquelle un faussaire consommé abuse ainsi de l’Écriture sainte, et la tourmente pour la forcer à dire ce qu’il veut. Dans les endroits du premier chapitre de la Genèse où Moïse dit : Que les eaux produisent! que la terre produise l il n’est pas du tout question de l’homme. Moïse commence par nous révéler la création de l’univers; car c’est ce que signifie le ciel et la terre (2). Une (1) E matricibus clementorum. (De Augm. Scient. Ibid. p. 235.) (2) A cette même expression se rapporte encore celle qui termine le seizième verset , ET STELLAS (Dieu créa aussi les étoiles); ce qui signifie, en termes simples etsans explication, comme cela devoit être, que notre système n’est point isolé, et que l’univers n’est qu'un tout dont les diverses parties furent produites et mises en harmonie par un seul acte de la volonté toute-puissante. Je me souviens que Bonnet de Genève (si estimable d’ailleurs) semble quelque part demander grâce pour ce passage de Moïse, et Siellas. Il ne faut pas être si prêt à passer conDigitized by Google

l'on voit que celle-ci fut tirée des *matrices élémentaires.* (1)

On est étonné, et même irrité, de l'audace avec laquelle un faussaire consommé abuse ainsi de l'Écriture sainte, et la tourmente pour la forcer à dire ce qu'il veut.

Dans les endroits du premier chapitre de la Genèse où Moïse dit : *Que les eaux produisent ! que la terre produise !* il n'est pas du tout question de l'homme. Moïse commence par nous révéler la *création de l'univers;* car c'est ce que signifie *le ciel et la terre* (2). Une

---

(1) *E matricibus elementorum.* (De Augm. Scient. Ibid. p. 235.)

(2) A cette même expression se rapporte encore celle qui termine le seizième verset, ET STELLAS (Dieu créa aussi les étoiles); ce qui signifie, en termes simples et sans explication, comme cela devoit être, que notre système n'est point isolé, et que l'univers n'est qu'un tout dont les diverses parties furent produites et mises en harmonie par un seul acte de la volonté toute-puissante. Je me souviens que Bonnet de Genève (si estimable d'ailleurs) semble quelque part demander grâce pour ce passage de Moïse, *et Stellas.* Il ne faut pas être si prêt à passer con-

DE L’AME. 36 autre expression n’auroit pas même été comprise par les hommes auxquels il s’adressoit. Il parle ensuite de notre planète en particulier et des deux astres qui sont avec elle en rapport plus étroit; il parcourt successivement tous les ordres de cette création si magnifiquement couronnée par celle de l’homme. Dieu dit faisons C homme à notre image et ressemblance. Moïse Répète en appuyant sa plume inspirée : Dieu créa l’homme à son image; il le créa à l’image de Dieu ; et Dieu lui dit : soyez le roi de la terre et de toutes les créatures quelle nourrit. (1) x damnation, lorsqu’il est possible de donner aux mots un sens également sublime et probable. — Et quand je me Uomperois ici qu’en résullcroit-il ? qu’il y auroit une explication meilleure, que j’ignore. (1) Et ait (Deus) faciamus hominem ad imaginem et similitudincm noslram, et prœsit, etc.... Et creavit Deus liominem ad imaginem suam ; ad imaginem Dei creavit ilium• -.Etait: Crescile et mu Itiplicamini, et replele terrain, * cl subjicile eam, et dommamini.... universis quœ moventur super eam. (Gen. i, 26, 27/28.) Moïse exprime ici l'immatérialité absolue de la manière la plus claire, et bien mieux que s’il l’avoit énoncée Digitized by Google

DE l’ame. 37 Tels sont les titres augustes et ineffaçables de l’homme : il exerce sur toutes les parties de la nature un empire immense, bien qu’immensément alfoibli; car il ne sauroit être l’image, même défigurée, du créateur sans être encore jusqu’à un certain point l’image de l’action et de la puissance de celui qui est tout action et tout puissance. Ici l’on ne trouvera pas une seule expression ambiguë ou matérielle. L’homme est créé à part; il n’est pas dit un mot d’omè vivante ou de viè animale ; l’homme est déclaré purement et simplement image de Dieu , c’est à dire intelligence : et là Moïse s’arrête , car il a tout dit. Cependant Bacon voulant absolument se débarrasser de celte ame intelligente qui le gênoit, observe « que l’essence n’en ayant « point été tirée de la masse du ciel et de la « terre, et les lois de cette masse étant néandirectementjcar, de quelque expression qu’il se fût servi, la mauvaise foi auroit dit, Que veut dire ce mot ? comme elle dit, Que veut dire CREA. VIT? Au lieu qu’en disant il le créa semblable à lui Moïse a tout dit.

Tels sont les titres augustes et ineffaçables de l'homme : il exerce sur toutes les parties de la nature un empire immense, bien qu'immensément affoibli; car il ne sauroit être l'image, même défigurée, du créateur sans être encore jusqu'à un certain point l'image de l'action et de la puissance de celui qui est tout action et tout puissance.

Ici l'on ne trouvera pas une seule expression ambiguë ou matérielle. L'homme est créé à part; il n'est pas dit un mot d'*amè vivante* ou de *viĕ ànimăle;* l'homme est déclaré purement et simplement *image de Dieu*, c'est à dire *intelligence :* et là Moïse s'arrête, car il a tout dit.

Cependant Bacon voulant absolument se débarrasser de cette ame intelligente qui le gênoit, observe « que l'essence n'en ayant « point été tirée de la masse du ciel et de la « terre, et les lois de cette masse étant néan-

---

directement; car, de quelque expression qu'il se fût servi, la mauvaise foi auroit dit, *Que veut dire ce mot?* comme elle dit, *Que veut dire* CREAVIT? Au lieu qu'en disant *il le créa semblable à lui* Moïse a tout dit.

38 DE l’ame. « moins les objets exclusifs de la philosophie, € celle-ci ne sauroit posséder ni fournir au« cune espèce de lumières sur l’essence de « l’ame intelligente :Ne cherchons donc à la « connoître, continue Bacon, que par la même * inspiration qui l’a produite. > (1) En suivant cette idée , il appeloit cette partie de la philosophie qui s’occupe de l’ame raisonnable, il l’appeloit, dis-je, la doctrine du souffle , parce que Dieu souffla cette ame dans ^origine; et il entendoit que la doctrine du souffle seroit réservée à la théologie. (2) Voilà donc la raison humaine séparée d’elle(1) Quin imoj ab eadem ïnspiratione divina hauriatur a qua subslantia animes primo emamvit. (Ibid. p. 255.) Si Bacon avoit eu une étincelle de bonne foi comment auroit-il osé en appeler aux écrivains sacrés sur la question de l’essence de l'ame ? Scilicet is superis labor est ! ea cura quietos Sollicitât ! De Moïse à S. Jean, aucun peut-être n’y a pensé. (2) Doctrinam circa animam humanam (ralionabilem), doctrinam de spiraculo appcllabimus.... (Ibid. p. 235.) Quam.... Religioni determinandam et definiendam rectius tranmitti cmemus. (Ibid. p. 254.) Digitized by Google

(1) *Quin imo, ab eadem inspiratione divina hauriatur a qua substantia animæ primo emanavit.* (Ibid. p. 235.) Si Bacon avoit eu une étincelle de bonne foi comment auroit-il osé en appeler aux écrivains sacrés sur la question de l'essence de l'ame?

> Scilicet is superis labor est ! ea cura quietos
> Sollicitat !

De Moïse à S. Jean, aucun peut-être n'y a pensé.

(2) *Doctrinam circa animam humanam (rationabilem)*, doctrinam de spiraculo *appellabimus....* (Ibid. p. 233.) *Quam.... Religioni determinandam et definiendam rectius transmitti censemus.* (Ibid. p. 234.)

Digitized by Google

39 06 L’AME. même et déclarée incapable de raisonner sur la raison. Bacon étoit, on peut en être bien sûr, fort éloigné d’avoir le plus léger sentiment de l’étonnante absurdité qui lui échappe ici ; mais son esprit ne rejette rien de ce qui peut distraire l’homme de toute idée spirituelle. Il a dit plus haut que Dieu ne peut être comparé à rien. Il en est de même de l'intelligence créée, puisqu’elle n’est ni pierre , ni métal , ni bois , ni fluide , etc. Toute science de l’intelligence est abrupte, et comme telle exclusivement abandonnée à la sacrée théologie , dont il ne traitera qu’à la fin de son livre. (1) Déjà dans un chapitre antérieur il établit le principe qui lui servira ensuite à développer son système.* 11 faut bien , dit-il, distinguer < les sciences, mais non les diviser. Voyez ce « qui est arrivé à Copernic pour avoir voulu « séparer la philosophie de l’astronomie ! Il a « imaginé un système qui, pour être d’ac< cord avec les phénomènes, ne peut être ré« futé par les principes de l’astronomie, mais (1) Quippe sacra tn Theologiam in fine operis collocavimus. (De Augin. Scient. Ibid. p. 234.)
Digitized by Google

même et déclarée incapable de raisonner sur la raison. Bacon étoit, on peut en être bien sûr, fort éloigné d'avoir le plus léger sentiment de l'étonnante absurdité qui lui échappe ici; mais son esprit ne rejette rien de ce qui peut distraire l'homme de toute idée spirituelle. Il a dit plus haut *que Dieu ne peut être comparé à rien.* Il en est de même de l'intelligence créée, puisqu'elle n'est ni pierre, ni métal, ni bois, ni fluide, etc. Toute science de l'intelligence est *abrupte*, et comme telle exclusivement abandonnée à la *sacrée théologie*, dont il ne traitera qu'à la fin de son livre. (1)

Déjà dans un chapitre antérieur il établit le principe qui lui servira ensuite à développer son système. « Il faut bien, dit-il, *distinguer* « les sciences, mais non les *diviser*. Voyez ce « qui est arrivé à Copernic pour avoir voulu « séparer la philosophie de l'astronomie ! Il a « imaginé un système qui, pour être d'ac- « cord avec les phénomènes, ne peut être ré- « futé par les principes de l'astronomie, *mais*

(1) *Quippe* sacram Theologiam *in fine operis collocavimus.* (De Augm. Scient. Ibid. p. 234.)

DE l’aME. 40 « qui peut l’être par ceux de la philosophie na« lurelle bien entendue. (1) La même chose , suivant lui , est arrivée à la science de l’homme. On peut bien distinguer chez lui l’ame et le corps, mais il ne faut pas les séparer. « La science de l’homme est bien digne d’ê« tre enfin ÉMANCIPÉE et constituée en « science à part, c’est à dire qu’elle doit se € composer uniquement des choses qui sont t communes à l’ame et au corps. » (2) (1) Voilà certes un exemple et un raisonnement bien choisis? Un système astronomique qui explique seul tous les phénomènes est suffisamment réfuté par les principes de la philosophie naturelle , c’est à dire par les rêves de l’imagination la plus désordonnée et de la plus profonde ignorance. Il faut l’avouer, le dix -huitième siècle s’étoit donné de singuliers législateurs ! (2) Conficitur autem ilia (scientia) ex iis rebus quæ sunt tam corpori quant animæ communes. (Ibid. lib. iv, cap. 1, p. 208.) Il faut peser bien scrupuleusement ces mots, et se rappeler aussi que ces mots iis rebus signifient les principes, les èlcmcns, les atomes, qui ont tout formé: primordia rerum. Dlgilized by Google

« *qui peut l'être par ceux de la philosophie na-*
« *turelle bien entendue.* (1)

La même chose, suivant lui, est arrivée à la science de l'homme. On peut bien *distinguer* chez lui l'ame et le corps, mais il ne faut pas les *séparer*.

« La science de l'homme est bien digne d'ê-
« tre enfin ÉMANCIPÉE et constituée en
« science à part, c'est à dire *qu'elle doit se*
« *composer uniquement des choses qui sont*
« *communes à l'ame et au corps.* » (2)

(1) Voilà certes un exemple et un raisonnement bien choisis? Un système astronomique qui explique *seul tous* les phénomènes est suffisamment réfuté *par les principes de la philosophie naturelle*, c'est à dire par les rêves de l'imagination la plus désordonnée et de la plus profonde ignorance. Il faut l'avouer, le dix-huitième siècle s'étoit donné de singuliers législateurs!

(2) *Conficitur autem illa* (scientia) *ex iis rebus quæ sunt tam corpori quam animæ communes.* (Ibid. lib. IV, cap. 1, p. 208.) Il faut peser bien scrupuleusement ces mots, et se rappeler aussi que ces mots *iis rebus* signifient les *principes*, les *élémens*, les *atomes*, qui ont tout formé: *primordia rerum.*

Digitized by Google

DE L’AME. 41 On peut donc se permettre de distinguer par la pensée, mais non de sépàrer l’ame et le corps ; car l’un et l’autre constituent l 'homme, et c’est de Y homme qu’il s’agit. L’ame intellectuelle mise à part, comme nous l’avons vu , il ne s’agit plus que détourner uniquement la pensée vers l’ame sensible ou produite, qui nous est commune avec f animai (l),dont la sacrée théologie se mêle peu, et dont il est permis de dire tout ce qu’on veut. Or cette ame sensible, qui nous est commune avec les animaux (il le répète avec complaisance), vient incontestablement du limon de la terre , et cela se prouve encore par la Bible ; car il est écrit que Dieu forma L’HOMME du limon de la terre, et non LE CORPS DE L’HOMME : ceci est décisif. La science de l’homme étant donc émancipée, et n’admettant rien dé abrupte, on peut bien y distinguer quelque chose, mais seulement à la charge de n’y rien séparer. N’allons donc pas dissé(1) lrratiombilis , quœ communis est cum brûlis,... anima sensibilis sive producta. f Ibid, p, 255, 255. } tome n. -* Digitized by Google

On peut donc se permettre de *distinguer* par la pensée, mais non de *séparer* l'ame et le corps; car l'un et l'autre constituent l'*homme*, et c'est de l'*homme* qu'il s'agit.

L'ame intellectuelle mise à part, comme nous l'avons vu, il ne s'agit plus que de tourner uniquement la pensée vers l'*ame* sensible *ou* produite, *qui nous est commune avec l'animal* (1), dont la *sacrée théologie* se mêle peu, et dont il est permis de dire tout ce qu'on veut.

Or cette ame sensible, *qui nous est commune avec les animaux* (il le répète avec complaisance), vient incontestablement du limon de la terre, et cela se prouve encore par la Bible; car il est écrit que *Dieu forma* L'HOMME *du limon de la terre, et non* LE CORPS DE L'HOMME : ceci est décisif. La science de l'homme étant donc *émancipée*, et n'admettant rien d'*abrupte*, on peut bien y *distinguer* quelque chose, mais seulement à la charge de n'y rien *séparer*. N'allons donc pas dissé-

(1) *Irrationabilis, quæ communis est cum brutis,... anima sensibilis sive producta.* (Ibid. p. 233, 235.)

DE l’AME. 42 (füêtf l'homme, et souvénons-noùs toujours que le bon Dieu , pour le former tout entier, n’etnploya que de là terre glaise. On a vu que* pour exprimer l’amé raisonnable ou l’intelligence. Bacon a saisi le mot gpiràcultim (haleine, respiration), terme exclu* Sivement biblique dans ce sens; la pure latinité ne lüi attribuant qué celui à' évent ou de soupirail (1). Bacon employoitce mot nouveau pour exclure celui d 'esprit que l’usage avait trop spiritualisé, quoique dans l’origine i! fôt Synonyme de l’autre. 11 s’avance même jusqu’à dire qu’il vaudroit mieux attribuer eè mot

quer l'*homme*, et souvenons-nous toujours que le bon Dieu, pour le former *tout entier*, n'employa que de la terre glaisé.

On a vu que, pour exprimer l'ame raisonnable ou l'intelligence, Bacon a saisi le mot *spiraculum* (haleine, respiration), terme exclusivement biblique dans ce sens; la pure latinité ne lui attribuant que celui d'*évent* ou de *soupirail* (1). Bacon employoit ce mot nouveau pour exclure celui d'*esprit* que l'usage avait trop *spiritualisé*, quoique dans l'origine il fût synonyme de l'autre. Il s'avance même jusqu'à dire qu'il vaudroit mieux attribuer ce mot d'*esprit* à l'ame sensible (2). Dans le cours de ses ouvrages il le prend toujours dans le sens de *vie*, et il le nomme *la maîtresse roue de la machine humaine, celle qui donne le branle à toutes les autres* (3). Son but très évi-

(1) *Hic specus horrendum et sævi* spiracula *Ditis.* (Virg. Æn. VII, 568.)

(2) *Hœc anima (sensibilis)....* SPIRITUS *potius appellatione quam* animæ *indigitari possit.* (De Augm. Scient. loc. cit. p. 235.)

(3) *Quasi rota suprema quæ alias rotas in corpore hu-*

Digitized by Google

dè l’Ame. 45 dent est de confondre les notions en confondant les iiiôté, et de ne montrer dans l’hommè qùelame sensibïè. Moïse, comme nous l’avons vu plus haut, raconte la création de l’homihè, au premier chapitré delà Génèse, dans les termes les plus magnifiques; et il est bien remarquable que dans cet endroit il n’y a pas un mot qui sé tapj’ porte à la nature animale de l’homme. Mais dans le second chapitre il revient sur cette création pour ne parler absolument que de notre nature animale. Les paroles sont si claires et si exclusives qu’il n’y a pas moyen de s’y tromper. - - — mano circumagit. (Hist. Vitæ et Nec. can. xix. Opp, tom. vin, p. 439.) Ailleurs il dit; « que si le sang ou le flegme viennent ' i « à s’amasser dans les ventricules du cerveau , l’homme * meurt subitement , l'esprit ne sachant plus où se tour• ner.t (Ibid. n° x. In atriolis mortis, § 6, p. 441.) Toujours, au reste, cauteleux à l’excès , il a soin dans toutes ses rêveries physiologiques de dire tantôt l’esprit et tantôt les esprits. 11 pense à tout, et nul homme au monde n’a mieux dit ce qu’il ne falloit pas dire. Digitized by Google

dent est de confondre les notions en confondant les mots, et de ne montrer dans l'homme que l'âme sensible.

Moïse, comme nous l'avons vu plus haut, raconte la création de l'homme, au premier chapitre de la Génèse, dans les termes les plus magnifiques; et il est bien remarquable que dans cet endroit il n'y a pas un mot qui se rapporte à la nature animale de l'homme.

Mais dans le second chapitre il revient sur cette création pour ne parler absolument que de notre nature animale. Les paroles sont si claires et si exclusives qu'il n'y a pas moyen de s'y tromper.

---

manu circumagit. (Hist. Vitæ et Nec. can. XIX. Opp. tom. VIII, p. 459.)

Ailleurs il dit; « que si le sang ou le flegme viennent « à s'amasser dans les ventricules du cerveau, l'homme « meurt subitement, *l'esprit ne sachant plus où se tour-* « *ner.*» (Ibid. n° X. *In atriolis mortis*, § 6, p. 441.)

Toujours, au reste, cauteleux à l'excès, il a soin dans toutes ses rêveries physiologiques de dire tantôt *l'esprit* et tantôt *les esprits*. Il pense à tout, et nul homme au monde n'a mieux dit ce qu'il ne falloit pas dire.

44 de l’ame. Dieu forma donc C homme du limon de la terre :il souffla sur sa face une haleine de vie , et l'homme devint une créature (ou une ame) vivante. (1) La vie animale ou l’ame sensible est exprimée ici aussi clairement et aussi exclusivement que la pure intelligence l’a été dans le chapitre précédent (2). Que fait Bacon ? il omet entièrement le texte du premier chapitre. Il suppose que le mot homme , dans celui que je viens de citer, signifie tout l'homme et non le corps de l'homme, contre l’esprit manifeste du texte, (1) Etfactus est homo in animamviventem. (Gen. u, 7.) (2) Je ne cherche point ici la raison pour laquelle Moïse considère d’abord l’homme comme pure image de Dieu , et par conséquent comme pure intelligence, sans admettre dans son discours une seule idée matérielle , et pourquoi il renvoie à un autre chapitre la nature animale de l’homme, prenant garde ici avec non moins de scrupule de dire un mot qui sorte du cercle sensible. Il y a des lacunes dans l’Écriture sainte, et il doit y en avoir, puisque nous ne sommes pas faits pour tout savoir. Je me contente de relever le fait, qui me paroît digne de beaucoup d’attention. Digitized by Google

Dieu forma donc l'homme du limon de la terre : il souffla sur sa face une haleine de vie, et l'homme devint une créature (ou *une ame*) *vivante.* (1)

La vie animale ou l'ame sensible est exprimée ici aussi clairement et aussi exclusivement que la pure intelligence l'a été dans le chapitre précédent (2). Que fait Bacon ? il omet entièrement le texte du premier chapitre. Il suppose que le mot *homme*, dans celui que je viens de citer, signifie *tout l'homme* et non *le corps de l'homme*, contre l'esprit manifeste du texte,

(1) *Et factus est homo in animam viventem.* (Gen. II, 7.)

(2) Je ne cherche point ici la raison pour laquelle Moïse considère d'abord l'homme comme pure image de Dieu, et par conséquent comme pure intelligence, sans admettre dans son discours une seule idée matérielle, et pourquoi il renvoie à un autre chapitre la nature animale de l'homme, prenant garde ici avec non moins de scrupule de dire un mot qui sorte du cercle sensible. Il y a des lacunes dans l'Écriture sainte, et il doit y en avoir, puisque nous ne sommes pas faits pour tout savoir. Je me contente de relever le fait, qui me paroît digne de beaucoup d'attention.

Digitized by Google

 et même contre la lettre, puisque les deux opérations sont distinguées. Il forma l'homme , ET il souffla , etc. Enfin il ose passer sous silence la dernière phrase : et l'homme fut fait ou devint ame vivante, afin de pouvoir, au moins en apparence, attacher au mot haleine (SPIRACULUM) le sens d'ame raisonnable ; il avoit cependant trop d'esprit pour ne pas voir le contraire , puisque Moïse emploie précisément le même mot (animam viventem) qu'il a employé plus haut pour l'animal ; mais Bacon écrivoit volontairement contre la vérité et contre sa conscience , espérant que, 1 ' haleine divine une fois entendue de l'ame raisonnable, le lecteur ne seroit pas embarrassé d'achever le commentaire, et de deviner que, puisque cette haleine , qui constitue ce qu'on appelle la raison, appartient cependant à l'ame vivante, l'homme, quoique Dieu ait soufflé sur lui, n'est cependant qu'une amè vivante raffinée. (1) (1) M. Lasalle, traduisant franchement l'idée de Bacon, appelle sans détour le Spiraculum, LE SOUFFLE VITAL. (De la Dign. et de l'Accroiss. des Sciences, liv. iy, ch. 3. CEuvr. de Bacon, tom. u, p. 204.) Digitized by Google

et même contre la lettre, puisque les deux opérations sont distinguées. *Il forma l'homme*, ET *il souffla*, etc. Enfin il ose passer sous silence la dernière phrase : *et l'homme fut fait ou devint ame vivante*, afin de pouvoir, au moins en apparence, attacher au mot *haleine* (SPIRACULUM) le sens d'*ame raisonnable*; il avoit cependant trop d'esprit pour ne pas voir le contraire, puisque Moïse emploie précisément le même mot (*animam viventem*) qu'il a employé plus haut pour l'animal; mais Bacon écrivoit volontairement contre la vérité et contre sa conscience, espérant que, l'*haleine divine* une fois entendue de l'ame raisonnable, le lecteur ne seroit pas embarrassé d'achever le commentaire, et de deviner que, puisque cette *haleine*, qui constitue ce qu'on appelle la *raison*, appartient cependant à l'*ame vivante*, l'homme, quoique Dieu ait soufflé sur lui, n'est cependant qu'une *amè vivante* raffinée. (1)

---

(1) M. Lasalle, traduisant franchement l'idée de Bacon, appelle sans détour le *Spiraculum*, LE SOUFFLE VITAL. (De la Dign. et de l'Accroiss. des Sciences, liv. IV, ch. 3. Œuvr. de Bacon, tom. II, p. 204.)

46 DE p’fUE. Le jugement qui flétrit Bacon comme juge yénal le déshonore moins à nos yeux que ce travail péniblement frauduleux exercé sur la Bible pour la plier aux plus honteuses spéculations. Tous les sectaires l’avoient invoquée sans doute, car tout peut se trouver dans tout livre , que tout homme a droit d’interpréter à son gré ; mais jusqu’à Bacon , je ne sache pas que le matérialisme l’eût appelée à son secours. Bacon, au reste, se contredit grossièrement en affirmant dans la même page , d’un côté « que « la doctrine du souffle peut être traitée, même f philosophiquement, avec beaucoup plus « d’exactitude et de profondeur quelle ne l’a « été jusqu’à présent; » et de l’autre, « que le « souffle n’ayant rien de commun avec la « masse du ciel et de la terre , son essence sp * refuse à toute recherche philosophique. »(1) ' (i) On peut observer ici le caractère de Bacon, qu'il a légué à toute sa postérité philosophique. C’est un orgueil effréné qui contredit tout, qui rabaisse tout, et ne croit qu’à lui-méme. Bacon nous a promis de refaire l’entendement humain ; un autre l’a promis de nos

Digitized by Google

Le jugement qui flétrit Bacon comme juge vénal le déshonore moins à nos yeux que ce travail péniblement frauduleux exercé sur la Bible pour la plier aux plus honteuses spéculations. Tous les sectaires l'avoient invoquée sans doute, car *tout* peut se trouver dans *tout* livre, que *tout* homme a droit d'interpréter à son gré ; mais jusqu'à Bacon, je ne sache pas que le matérialisme l'eût appelée à son secours.

Bacon, au reste, se contredit grossièrement en affirmant dans la même page, d'un côté « que « la doctrine du souffle peut être traitée, même « philosophiquement, avec beaucoup plus « d'exactitude et de profondeur qu'elle ne l'a « été jusqu'à présent ; » et de l'autre, « que le « *souffle* n'ayant rien de commun avec la « masse du ciel et de la terre, son essence se « refuse à toute recherche philosophique. »(1)

DE L>ME. 47 Mais nous pouvons laisser de côté cette cpn* tradiction, qui n’est au fond qu’une distraction de conscience : Bacon n’en marche pas moins droit à son grand but, qui est d’établir qu§ l’honune ne peut connaître par sa raison que la matière seule et tout ce qui provient des matières élémentaires. (1) Lorsque après avoir écarté avec toute l’habileté possible cette ame raisonnable, si abrupte, si étrangère à tout ce qui se touche , il en vient enfin à sa chère ame sensible, alors il est à son mu ' 't,i-'■ 111 ;ui' "h ■■■■ au ' tm j-pi i 1 jours ; et la promesse est d’autant plus ridicule qu’elle appartient à une secte purement négative qui a refait l’entendement, comme le protestantisme a refait le christianisme. Bacon est particulièrement amusant, lui à qui il n’est pas arrivé peut-être une seule fois d’affirmer sans se tromper. Je voudrais bien voir ce qu’il nous auroit dit de plus profond sur l’esprit. (1) Le contraire de cettejproposition est démontré, puisque l’esprit se connoit par intuition, tandis qu’il ne connoît la matière que par les qualités qu’elle lui manifeste. L’idéalisme qui a pu nier la matière n’a donc aucune prise sur l’intelligence, puisqu’il ne pourroit agir contre elle que par elle, ni l’attaquer sans la confesser. Digitized by Google

Mais nous pouvons laisser de côté cette contradiction, qui n'est au fond qu'une distraction de conscience : Bacon n'en marche pas moins droit à son grand but, qui est d'établir que l'homme ne peut connoître par sa raison que la matière seule et tout ce qui provient des *matières élémentaires*. (1)

Lorsque après avoir écarté avec toute l'habileté possible cette ame raisonnable, si *abrupte*, si étrangère à tout ce qui se touche, il en vient enfin à sa chère *ame sensible*, alors il est à son

---

jours ; et la promesse est d'autant plus ridicule qu'elle appartient à une secte purement négative qui a *refait* l'entendement, comme le protestantisme a *refait* le christianisme. Bacon est particulièrement amusant, lui à qui il n'est pas arrivé peut-être une seule fois d'affirmer sans se tromper. Je voudrois bien voir ce *qu'il nous auroit dit de plus profond sur l'esprit*.

(1) Le contraire de cette proposition est démontré, puisque l'esprit se connoît par intuition, tandis qu'il ne connoît la matière que par les qualités qu'elle lui manifeste. L'idéalisme qui a pu nier la matière n'a donc aucune prise sur l'intelligence, puisqu'il ne pourroit agir contre elle que par elle, ni l'attaquer sans la confesser.

DE L’AME. 48 aise, et sa philosophie coule comme la poésie de Pindare, ore projundo. « Quant à l’ame sensible , dit-il , ou pro€ duite (1), on peut très bien en rechercher la « nature ; mais on peut à peu près dire que c ces recherches nous manquent En ef€ fet (2) lame sensible ou animale doit être « considérée comme une substance purement « matérielle (plane corporea), atténuée et ren« due invisible par la chaleur. C’est une espèce (1) On demandera peut-être , pourquoi ce mot de produite, comme si tout n’étoit pas produit excepté ce qui produit tout? c’est que Bacon a toujours en vue ces mots du premier chapitre de la Genèse : « Que la terre pro€ duise! que les eaux produisent l'ame vivante ; > et comme il est dit dans le second c que Dieu souffla sur l'homme , « qui devint ainsi ame vivante , » Bacon supprime ces dernières paroles et il déclare que par souffle il entend l’ame raisonnable, afin que le lecteur dise de lui-même: « Ce€ pendant en vertu de ce souffle l’homme ne devint « qu'ame rivante ; donc, etc. » (2) Il faut observer ici le si quidem , qui marque l'enchaînement et la filiation des idées- — Jusqu’à présent , on na presque rien dit de raisonnable sur l’ame sensible ; CAR ou EN EFFET celte ame est purement matérielle, etc.
Digitized by Google

aise, et sa philosophie coule comme la poésie de Pindare, *ore profundo.*

« Quant à l'ame sensible, dit-il, ou *pro-*
« *duite* (1), on peut très bien en rechercher la
« nature; mais on peut à peu près dire que
« ces recherches nous manquent..... *En ef-*
« *fet* (2) l'ame sensible ou animale doit être
« considérée comme une substance purement
« matérielle *(plane corporea)*, atténuée et ren-
« due invisible par la chaleur. C'est une espèce

(1) On demandera peut-être, pourquoi ce mot de *produite*, comme si tout n'étoit pas *produit* excepté ce qui produit tout? c'est que Bacon a toujours en vue ces mots du premier chapitre de la Genèse: « *Que la terre pro-* « *duise! que les eaux produisent l'ame vivante;* » et comme il est dit dans le second « que Dieu *souffla* sur l'homme, « qui devint ainsi *ame vivante,* » Bacon supprime ces dernières paroles et il déclare que par *souffle* il entend *l'ame raisonnable*, afin que le lecteur dise de lui-même: « Ce- « pendant en vertu de ce souffle l'homme ne devint « qu'*ame vivante*; donc, etc. »

(2) Il faut observer ici le *si quidem*, qui marque l'enchaînement et la filiation des idées. — *Jusqu'à présent, on n'a presque rien dit de raisonnable sur l'ame sensible*; CAR *ou* EN EFFET *cette ame est purement matérielle*, etc.

Digitized by Google

DE LAME. 40 c de gaz mêlé d'air et de feu, AFIN QUE par « la mollesse de l'air cette ame puisse recevoir « les impressions, et que par la vigueur du * feu elle puisse lancer une action (1). Cette € ame , résultat d'une combinaison de princic pes huileux et aqueux , est renfermée dans € le corps, et chez les animaux parfaits elle « est principalement logée dans la tête. Elle « parcourt les nerfs et s'alimente du sang spi« ritueux des artères. » Stupide matérialiste ! brute plus brute que les brutes auxquelles tu demandes des argumens, tu crois donc que Y ame sensible , la vie , le sentiment , ce qui aime enfin, n'est qu'un mélange d'ingrédiens matériels comme un potage de ta cuisine? Tu ne serois qu'absurde si tu ne disois que cela ; mais ta pensée va plus loin. Voilà, dit Bacon, ce quefavois à dire sur fAME. Il ne dit point ame sensible, et en appa(1) Aeris mollilie AD impressionem recipiendam ; ignis vigore AD actionem vibrandam, doiata. (Ibid. p. 255.) — Voilà certes une superbe cause finale et bien digne de celui qui les relègue parmi les derniers efforts de l'esprit humain ! Digitized by Google

« de *gaz* mêlé d'air et de feu, AFIN QUE par « la mollesse de l'air cette ame puisse recevoir « les impressions, et que par la vigueur du « feu elle puisse *lancer* une action (1). Cette « ame, résultat d'une combinaison de princi- « pes huileux et aqueux, est renfermée dans « le corps, et chez les animaux parfaits elle « est principalement logée dans la tête. Elle « parcourt les nerfs et s'alimente du sang spi- « ritueux des artères. »

Stupide matérialiste! brute plus brute que les brutes auxquelles tu demandes des argumens, tu crois donc que l'*ame sensible*, *la vie*, *le sentiment*, *ce qui aime* enfin, n'est qu'un mélange d'ingrédiens matériels comme un potage de ta cuisine? Tu ne serois qu'absurde si tu ne disois que cela; mais ta pensée va plus loin.

Voilà, dit Bacon, *ce que j'avois à dire sur l'*AME. Il ne dit point *ame sensible*, et en appa-

---

(1) *Aeris mollitie* AD *impressionem recipiendam; ignis vigore* AD *actionem vibrandam, dotata.* (Ibid. p. 235.) — Voilà certes une superbe cause finale et bien digne de celui qui les relègue parmi les derniers efforts de l'esprit humain!

50 DE l’ame. rence il est en règle, le mot ame pouvant ici, quoique d’une manière un peu forcée, se rapporter aux deux espèces dames dont il vient de parler. Au fond cependant ce mot vague d’AME n’est ici qu’une transition criminelle poqr écrire ce qui suit. « Les facultés très connues de /’ AME sont « l'intelligence , la raison, l’ imagination , la « mémoire, l’ APPÉTIT, la volonté, etc..,...; « mais dans les doctrines de l’ame il faut trai« ter de l’origine des facultés, et d’une manière « physique, eu tant qu’elles sont innées dans « lame et quelles y sont attachées, » (1) Avec quel art il mêle les facultés qui distinguent les deux puissances , pour les confondre et n’en faire qu’une! Il ne manque pas de mettre X intelligence au rang des simples facultés (2), et il la réunit dans le même sujet «Tir» t, ' 1 1 1 1 1 nwm, ,i. u,.. i > ji ■ (1] Facullates autan animœ notissimæ sunt, inlellectus, ratio, pliantasia, memoria, APPETITUS, voluntas;... sed in doctrina de anima , origines ipsarum tractari debent idque physice, proul anima i innalœ sint et ipsi adlucreant. (Ibid. p. 255.) (2) Cabanis a justement reproché à Condillac de n’avoir Digitized by Google

rence il est en règle, le mot *ame* pouvant ici, quoique d'une manière un peu forcée, se rapporter aux deux espèces d'ames dont il vient de parler. Au fond cependant ce mot vague d'AME n'est ici qu'une transition criminelle pour écrire ce qui suit.

« *Les facultés très connues de l'*AME *sont* « *l'intelligence, la raison, l'imagination, la* « *mémoire*, l'APPÉTIT, *la volonté*, etc.....; « mais dans les doctrines de l'*ame* il faut trai- « ter de l'origine des facultés, *et d'une manière* « *physique*, en tant qu'elles sont innées dans « l'ame et qu'elles y sont attachées. » (1)

Avec quel art il mêle les facultés qui distinguent les deux puissances, pour les confondre et n'en faire qu'une! Il ne manque pas de mettre l'*intelligence* au rang des simples facultés (2), et il la réunit dans le même sujet

DE l’àME. St à V appétit, e'est à dire à cette faculté qui étoit prise dans toutes les écoles pour le caractère distinctif de l’ame sensible, ou pour cette ame elle-mêmo (1), Enfin il nous propose « de re? « chercher l’origine physique de l’intellt? « gence , de la raison , de la volonté , de toutes < leslfacultés, en un mot, qui s’exercent sur les « sciences dialectiques et morales. » (2) pas su tirer la conséquence du principe qu’il posoit luimême : « Si Condillac, dit-il, n'avoit pas manqué de con« noissaticcsphysiologiques, nauroit-il pas senti que l’ame * telle qu’il t’envisage est une faculté et non pas un être, « et que si c’est un être elle ne sauroil avoir plusieurs des « qualités qu'il lui attribue ?t (Rapp. du Phys, et du Mor. de l'homme, in-8°, 1er Mém. § 3, p. 39.) Je p'aime certes ni Condillac ni Cabanis; cependant il faut avouer que ce dernier est plus courageux, plus logicien et plus honnête homme que l’autre. Cabanis est un franc disciple de Locke, et la franchise, de quelque manière qu’elle se présente, n’est jamais sans une espèce de mérite. (t) C’est le Tkymos des Grecs, si fameux dans tous leurs écrivains moralistes et métaphysiciens. (2) Circa quas (facultates) vçrsanlur scienlice logicce et Digitized by Google

à l'*appétit*, c'est à dire à cette faculté qui étoit prise dans toutes les écoles pour le caractère distinctif de l'ame sensible, ou pour cette ame elle-même (1). Enfin il nous propose « de re-« chercher l'origine physique de l'intelli-« gence, de la raison, de la volonté, de toutes « les facultés, en un mot, qui s'exercent sur les « sciences dialectiques et morales. » (2)

---

pas su tirer la conséquence du principe qu'il posoit lui-même: « *Si Condillac*, dit-il, *n'avoit pas manqué de con-« noissances physiologiques, n'auroit-il pas senti que l'ame « telle qu'il l'envisage est une faculté et non pas un être, « et que si c'est un être elle ne sauroit avoir plusieurs des « qualités qu'il lui attribue?* » (Rapp. du Phys. et du Mor. de l'homme, in-8°, 1er Mém. § 3, p. 39.)

Je n'aime certes ni Condillac ni Cabanis; cependant il faut avouer que ce dernier est plus courageux, plus logicien et plus honnête homme que l'autre. Cabanis est un franc disciple de Locke, et la franchise, de quelque manière qu'elle se présente, n'est jamais sans une espèce de mérite.

(1) C'est le *Thymos* des Grecs, si fameux dans tous leurs écrivains moralistes et métaphysiciens.

(2) *Circa quas* (*facultates*) *versantur scientiæ logicæ et*

DE L’AME. 52 Bacon, au reste, n’ayant pas émis une seule parole damnable qui n’ait été doublée par quelque écho du dix-huitième siècle, l’éloquent naturaliste de cet âge, après avoir répété à la suite de tant d’autres l’antique vérité que l’homme intérieur est double, n’a pas manqué de nous dire aussi que le principe animal est PUREMENT MATÉRIEL ; et pour qu’il ne manque rien à cette décision de ce qu’y peut ajouter de poids la profondeur et la précision philosophique , un commentaire lumineux nous apprend que le principe spirituel est une lumière pure , qu’accompagnent le calme et la sérénité , une source salutaire dont émanent la science , la raison, la sagesse; et que l’autre est une fausse ethicœ. (Loc. cit. p. 235.) Ce n’est point sans raison qu’il ne nomme que ces deux sciences : chaque mot a son venin ; il cherche ce qu’il y a de plus spirituel dans l’homme, afin qu’en le rapportant à la matière il y ait moins de doute sur le reste. — Au surplus cette proposition de rechercher l’origine physique de l'intelligence n’est point exprimée dans le texte anglois. (Opp. tom. i, p. 127.) Il lui arrive assez souvent de se retenir en parlant sa langue, parce qu’il ne croyoit pas ses compatriotes encore mûrs et digues de lui.
Digitized by Google

Bacon, au reste, n'ayant pas émis une seule parole damnable qui n'ait été doublée par quelque écho du dix-huitième siècle, l'éloquent naturaliste de cet âge, après avoir répété à la suite de tant d'autres l'antique vérité *que l'homme intérieur est double*, n'a pas manqué de nous dire aussi *que le principe animal est* PUREMENT MATÉRIEL ; et pour qu'il ne manque rien à cette décision de ce qu'y peut ajouter de poids la profondeur et la précision philosophique, un commentaire lumineux nous apprend *que le principe spirituel est une lumière pure, qu'accompagnent le calme et la sérénité, une source salutaire dont émanent la science, la raison, la sagesse ; et que l'autre est une fausse*

ethicæ. (Loc. cit. p. 235.) Ce n'est point sans raison qu'il ne nomme que ces deux sciences : chaque mot a son venin : il cherche ce qu'il y a de plus spirituel dans l'homme, afin qu'en le rapportant à la matière il y ait moins de doute sur le reste. — Au surplus cette proposition de *rechercher l'origine physique de l'intelligence* n'est point exprimée dans le texte anglois. (Opp. tom. I, p. 127.) Il lui arrive assez souvent de se retenir en parlant sa langue, parce qu'il ne croyoit pas ses compatriotes encore mûrs et dignes de lui.

Digitized by Google

DE L AME. 53 lueur qui ne brille que par la tempête et dans l'obscurité y un torrent impétueux qui roule et entraîne à sa suite les passions et les erreurs. (1) Ainsi l'homme est lumière et fontaine , feufollet et torrent. La lumière est moins brillante, une fontaine est moins claire, un feu-follet est moins subtil, un torrent est moins entraînant que cette tirade éloquente ! ! (1) Buffon , Hist. nat. de l'Homme.

lueur qui ne brille que par la tempête et dans l'obscurité, un torrent impétueux qui roule et entraîne à sa suite les passions et les erreurs. (1)

Ainsi l'homme est *lumière* et *fontaine*, *feu-follet* et *torrent*.

La lumière est moins brillante, une fontaine est moins claire, un feu-follet est moins subtil, un torrent est moins entraînant que cette tirade éloquente!!

---

(1) Buffon, Hist. nat. de l'Homme.

CHAPITRE IH. DE L’ORIGINE Dû MODVEMENT SPONTANÉ ET DU MODVButèNT EN GÉNÉRAL.

Nul douté, suivant Bacon, çae l’esprit ne soif la source du mouvement spontané (1). On croiroit , au premier aperçu , que c’est Platon qui parle ; mais bientôt nous entendrons d’autres maximes que celles de ce philosophe. Jusqu 'à présent, ajoute Bacon, on a parlé assez misérablement sur ce sujet (2); maxime favorite et qui reparoît sous mille formes. On conçoit à peine le vertige d’orgueil qui persuadoit à cet homme que l’univers entier avoit déraisonné jusqu’à lui ; et, ce qui est bien remarquable, jamais il n’a le ton plus méprisant que lorsqu’il est lui-même sur le point de déraisonner de la manière la plus choquante. (1) SPIRITUS, procul dubio, motus fons est. (DeAugm. Scient. lib. iv, cap. 3. Opp. tom. vin, p. 258.) (2) Satis jejune. (Ibid.) Digitized by Google

de l’origine dü mouvement, etc. 55 « LèS anatomistes , dit-il , ôht fait quelques « bonnes observations sur le mouvement âni» « inal ; d’âütres en on fait de tout àiissi justes « sur le rôle que joue l'imagination dans ce « môuvément (1); mais on n’a poifit encore re« cherché avec attention tournent les comprcs« stems , tes dilatatiohs et les agiotions de (t) Le mot d 'imagination est ici excessivement mal placé; Bacon le préfère cependant à celui de volonté, parcë qu’il est moins intellectuel et plus passif. Il dit donc: C’est l’imagination qui détermine et dirige le mouvement volontaire; de manière que le mouvement volontaire n’est ni produit rii régi par la volonté. Par la même raison les philosophes du dernier siècle évitent autant qu’il est possible le mot de pensée et fui préfèrent celui d idée. C’est une remarque que l’on peut faire à toutes les pages de Locke et de Condillac. En écrivant sur l’origine des idées ces philosophes sa voient bien dans leur conscience que leurs livres disparohroient d’eux-mémes, écrasés par le poids du ridicule, s’ilsavoient seulement changé le titre et écrit sur l’origine des pensées. Ils préféroient donc le mot idée qui rappelle une image, et se rapporte moins à l’action de l’esprit qu’à celle des objets extérieurs sur l’esprit. Digitized by Google

« Les anatomistes, dit-il, ont fait quelques « bonnes observations sur le mouvement ani- « mal ; d'autres en on fait de tout aussi justes « sur le rôle que joue l'*imagination* dans ce « mouvement (1); mais on n'a point encore re- « cherché avec attention *comment les compres- « sions, les dilatations et les agitations de*

(1) Le mot d'*imagination* est ici excessivement mal placé; Bacon le préfère cependant à celui de *volonté*, parce qu'il est moins intellectuel et plus *passif*. Il dit donc : *C'est l'imagination qui détermine et dirige le mouvement volontaire;* de manière que le *mouvement volontaire n'est ni produit ni régi par la volonté.*

Par la même raison les philosophes du dernier siècle évitent autant qu'il est possible le mot de *pensée* et lui préfèrent celui d'*idée*. C'est une remarque que l'on peut faire à toutes les pages de Locke et de Condillac. En écrivant sur *l'origine des idées* ces philosophes savoient bien dans leur conscience que leurs livres disparoîtroient d'eux-mêmes, écrasés par le poids du ridicule, s'ils avoient seulement changé le titre et écrit *sur l'origine des pensées*. Ils préféroient donc le mot *idée* qui rappelle une image, et se rapporte moins à l'action de l'esprit qu'à celle des objets extérieurs sur l'esprit.

56 MOUVEMENT SPONTANÉ. « /'ESPRIT peuvent mouvoir le corps en tous « sens. 9 Nous commençons à comprendre : l'esprit n' est qu'un fluide , et il s'agit de savoir comment il meut le corps; ce qui est assez difficile, un peu moins cependant que de nous apprendre ce qui meut l'esprit : mais Bacon va nous montrer la source de l'erreur. « Il ne faut pas s'étonner qu'on n'y ait rien t compris, puisque l'ame sensible elle-même « a passé jusqu'à présent plutôt pour une EN* TÉLÉCHIE et une simple fonction que « pour une substance ; mais depuis qu'on sait « enfin que cette ame est une substance cor« porelle et matériée (1), il devient nécessaire (1) Substantiam corpoream et MATERIATAM. (De Augm. Scient, loc. cit. p. 238.) Les anciens philosophes imaginèrent une certaine ma* tière primitive, si connue sous le nom de hylê (v>.»), indifférente à toutes les formes , et attendant la forme pour devenir ceci ou cela. (F. p. c. Arist. de An. h, 1.) Or cette matière ainsi abstraite déplaisoit à Bacon qui la trouvoittrop métaphysique. (Vid. inf.) Pour maintenir donc la pureté du dogme, comme il convient au religieux pontife Digitized by Google

(1) *Substantiam corpoream et* MATERIATAM. (De Augm. Scient. loc. cit. p. 238.)

Les anciens philosophes imaginèrent une certaine matière primitive, si connue sous le nom de *hylê* (ὕλη), indifférente à toutes les formes, et attendant la *forme* pour devenir *ceci* ou *cela*. (*V.* p. c. Arist. de An. II, 1.) Or cette matière ainsi *abstraite* déplaisoit à Bacon qui la trouvoit trop métaphysique. (*Vid.* inf.) Pour maintenir donc *la pureté du dogme*, comme il convient *au religieux pontife*

Digitized by Google

 « de rechercher comment Y esprit, c'est à dire « un air (AURA) , une vapeur si légère et si « tendre (1), peut remuer des corps si gros€ siers et si durs. > Nous savons maintenant ce que Bacon savoit sur l'origine du mouvement spontané ; il en faisoit un objet de pure mécanique; il croyoit que Y esprit (qui est un gaz) poussoit le corps de l'animal, comme le marteau pousse un clou ; et mettant à part la petite question de * savoir comment et par qui Y esprit lui-même des sens (sup. p. 1), Bacon ne déclare pas seulement l'àme sensible, substance corporelle, mais de plus matériée . Ne craignez pas qu'il dise rare, raréfiée, subtile, volatile, etc., car jamais il n'a rien touché de tout cela. 11 dira donc tendre, parce qu'il a souvent appuyé son doigt sur de la cire et sa tête sur un coussin. Tout à l'heure il a dit que l'air étoit tendre pour recevoir les impressions, et précédemment il nous a fait admirer la terre si dure et si pesante, supportée néanmoins, par un véritable miracle, sur l'air, qui est si tendre. (Tom. i, p. 200.) (1) Quibus nexibusaura tam pusilla et tenera corpora tam crassa et dura in moluponere possil. (Ibid. p. 238, 259.)

 Digitized by Google

« de rechercher comment l'*esprit*, c'est à dire « *un air* (AURA), une vapeur si légère et si « *tendre* (1), peut remuer des corps si gros- « siers et si durs. »

Nous *savons* maintenant ce que Bacon *savoit* sur l'origine du mouvement spontané; il en faisoit un objet de pure mécanique; il croyoit que l'*esprit* (qui est un *gaz*) poussoit le corps de l'animal, comme le marteau pousse un clou; et mettant à part la petite question de savoir comment et par qui l'*esprit* lui-même

---

des sens (sup. p. 1), Bacon ne déclare pas seulement l'âme sensible, *substance corporelle*, mais de plus *matériée*.

Ne craignez pas qu'il dise *rare*, *raréfiée*, *subtile*, *volatile*, etc., car jamais il n'a rien touché de tout cela. Il dira donc *tendre*, parce qu'il a souvent appuyé son doigt sur de la cire et sa tête sur un coussin. Tout à l'heure il a dit que l'air étoit *tendre* pour recevoir les impressions, et précédemment il nous a fait admirer la terre si dure et si pesante, supportée néanmoins, par un véritable miracle, sur l'air, *qui est si tendre*. (Tom. 1, p. 200.)

(1) *Quibus nexibus aura tam pusilla et tenera corpora tam crassa et dura in motu ponere possit.* (Ibid. p. 238, 239.)

MOUVEMENT SPONTANÉ 58 êtoit poussé, ce puissant génie invitoit tous ses frères les humains à rechercher (puisque c'étoit encore lettre close) par quels efforts inconnus quelque chose d'aussi tendre quun air pouvoit remuer des corps aussi grossiers et aussi durs que ceux de l'éléphant, par exemple, ou de la baleine ; car s'il ne s'agissoit que d'une puce on pourroit s'en tirer. Observons encore l'incroyable assertion de Bacon , que ce qui avoit principalement égaré les observateurs jusqu'à lui, sur le sujet de l'ame sensible, cest qu'on l' avoit prise plutôt pour me entéléchie ou simple fonction que pour une substance. (1) Est-ce mauvaise foi , est-ce ignorance ? je l'ignore; mais certainement c'est l'un ou l'autre. Tous ceux qui ont droit de parler de la philosophie ancienne, c'est à dire tous ceux qui l'ont étudiée, savent qu'en écartant toutes les questions sur les véritables limites données â la signification de ce mot par le philosophe qui l'inventa, il signifie au moins très cerlai(1) Vid. Joh, Aug. Eraesti Clavem Ciceronianam in ÉvT().f'x«a. Digitized by Google

étoit poussé, ce puissant génie invitoit tous ses frères les humains à rechercher (puisque c'étoit encore lettre close) par quels efforts inconnus quelque chose *d'aussi tendre qu'un air* pouvoit remuer des corps aussi grossiers et aussi durs que ceux de l'éléphant, par exemple, ou de la baleine; car s'il ne s'agissoit que d'une puce on pourroit s'en tirer.

Observons encore l'incroyable assertion de Bacon, *que ce qui avoit principalement égaré les observateurs jusqu'à lui, sur le sujet de l'ame sensible, c'est qu'on l'avoit prise plutôt pour une* entéléchie *ou simple fonction que pour une substance.* (1)

Est-ce mauvaise foi, est-ce ignorance? je l'ignore; mais certainement c'est l'un ou l'autre. Tous ceux qui ont droit de parler de la philosophie ancienne, c'est à dire tous ceux qui l'ont étudiée, savent qu'en écartant toutes les questions sur les véritables limites données à la signification de ce mot par le philosophe qui l'inventa, il signifie au moins très certai-

(1) *Vid.* Joh. Aug. Ernesti Clavem Ciceronianam in Ἐντελέχεια.

 nement l 'acte d’une puissance substantielle. (1) Comment donc peut-on dire que l’orne sensible a été prise pour une cntèléchic ou simple^onc/ton(2), tandis que l’entéléchie n’est que la puissance considérée dans son état d’action; de manière que la puissance est à l’entéléchie ce que l’œuf est au poulet. Jamais donc on n’a pu prendre l’ame sensible pour un acte simple, puisqu’elle est supposée substance et puissance par là même quelle produit un acte, ou, pour mieux dire, puisque ce mot ne peut signifier qu ’une action substantielle. Au reste, je doute beaucoup que Bacon se soit trompé sur le véritable sens de ce mot, ou qu’il ait cherché à s’en instruire ; il avoit en l’employant une vue profonde relativement à son but général. 11 avoit lu dans Cicéron que, l’esprit n’ayant rien de commun avec la matière , il falloit lui donner un nom (1) Pro Entelechia et Funciione quàdam. (Bac. loc. cit. p. 238.) * (2) Tjôjtiôv MeràSûvafUv pêy vîoaaô; içt, zar’ E'NTEAÉXEIAN oûx tçi (Sext. Emp. 6. Mathem. X. 340, cité par Erncsii an mot Entelechia, loc. cit.)
Digitized by Google

nement l'*acte d'une puissance substantielle.* (1) Comment donc peut-on dire que l'*ame sensible* a été prise pour une *entéléchie* ou simple *fonction* (2), tandis que l'entéléchie n'est que *la puissance considérée dans son état d'action;* de manière que *la puissance est à l'entéléchie ce que l'œuf est au poulet.* Jamais donc on n'a pu prendre l'ame sensible pour un acte simple, puisqu'elle est supposée substance et puissance par là même qu'elle produit un acte, ou, pour mieux dire, puisque ce mot ne peut signifier qu'*une action substantielle.*

Au reste, je doute beaucoup que Bacon se soit trompé sur le véritable sens de ce mot, ou qu'il ait cherché à s'en instruire; il avoit en l'employant une vue profonde relativement à son but général. Il avoit lu dans Cicéron que, l'esprit n'ayant rien de commun avec la matière, il falloit lui donner un nom

---

(1) *Pro Entelechia et Functione quâdam.* (Bac. loc. cit. p. 238.)

(2) Τὸ ὠὸν κατὰ δύναμιν μὲν νεοσσὸς ἐςι, κατ' ΕΝΤΕΛΕΧΕΙΑΝ οὔκ ἐςι (Sext. Emp. 6. Mathem. X. 340, cité par Ernesti au mot *Entelechia*, loc. cit.)

MOUVEMENT SPONTANÉ 60 particulier exclusif de toute idée matérielle, et que, dans cette vue, Aristote avoit inventé celui d'cnléléchie , dont les élémens expriment l'autocinésie et la perpétuité. (1) (I) Quintum adhibet (principium Aristoteles) vacam nomine, et *ic ipsum animum t'm^sx'av vocat, novo I nomine, quasi quamdamcontinuam motionem elperenncm, ÉX7TO TOÜ fvTCÀtÇ Ï^UV. (CÎC. TllSC- Quæst. I, 10.) Les mois reçus d 'autopsie, d'autonomie et peut-être d 'autocratie semblent demander celui d 'aulocinésie pour exprimer le mouvement de soi. Tout mouvement n étant qu'un effet, le bon sens antique chercboit un premier moteur qui n'en eût pas luimême, et il lui allribuoit ïautocinésie, pour éviter ce qu'on appelle le progrès à l'infini. L'école aussi a dit: O mnemobile a principio immobili. (Tout mouvement part d'un principe immobile.) Plus souvent qu'on ne le croit l'école a raison et s'exprime très bien : ici elle n'a fait que traduire Aristote : tô Trpirwf ztvoOv à/.cvr.rov, (De Gen.et corr. xii, 7.) On voit de reste que ïautocinésie et l'immobilité du premier principe reviennent au même. Sans se remuer physiquement, c'est à dire en se mouvant lui-même et de lui-même à sa manière, il produit le mouvement physique dans les corps. Il n'y a rien de si clair pour la conscience qui ne dispute pas. Digitized b y Google

(1) *Quintum adhibet* (principium Aristoteles) *vacans nomine, et sic ipsum animum* Ἐντελεχίαν *vocat, novo nomine, quasi quamdam continuam motionem et perennem,* ἀπὸ τοῦ ἐντελὲς ἔχειν. (Cic. Tusc. Quæst. I, 10.)

Les mots reçus d'*autopsie*, d'*autonomie* et peut-être d'*autocratie* semblent demander celui d'*autocinésie* pour exprimer le *mouvement de soi*.

Tout mouvement n'étant qu'un effet, le bon sens antique cherchoit un premier moteur qui n'en eût pas lui-même, et il lui attribuoit l'*autocinésie*, pour éviter ce qu'on appelle le *progrès à l'infini*. L'école aussi a dit: *Omne mobile a principio immobili.* (*Tout mouvement part d'un principe immobile.*) Plus souvent qu'on ne le croit l'école a raison et s'exprime très bien: ici elle n'a fait que traduire Aristote : Τὸ πρώτως κινοῦν ἀκίνητον. (De Gen. et corr. XII, 7.)

On voit de reste que l'*autocinésie* et l'immobilité du premier principe reviennent au même. *Sans se remuer physiquement*, c'est à dire *en se mouvant lui-même et de lui-même à sa manière, il produit le mouvement physique dans les corps*. Il n'y a rien de si clair pour la conscience qui ne dispute pas.

Digitized by Google

 Il n'en falloit pas davantage pour déterminer Bacon à transporter à Famé sensible l'entéléchie d'Aristote, comme le spir acutum de la Bible, afin de confondre les notions en confondant les mots, et de réunir toutes les idées des différentes puissances de l'homme distinguées par les philosophes dans cette seule et unique puissance qu'il a déclarée matière matériée. Qui sont donc ces philosophes , prédécesseurs de Bacon, qui ont tâché d'appliquer le nom d' entéléchie à l'ame sensible considérée comme puissance séparée de l'intelligence? II n'en cite et n'en pouvoit citer aucun. Aristote n'est point du tout le complice de Bacon dans tout ce qu'on vient de(lire ; il s'est même exprimé sur ce grand sujet d'une manière qui n'a pas été assez remarquée. Il est bien vrai qu'il ne regarde point lame sensible comme une substance séparée (1), et il est (1) Les mots de substance séparable et inséparable ont été fort employés par les scolastiques après Aristote. On demande, par exemple, < si dans l'animal l'ame sensible , « ou la vie , est une substance séparable qui subsiste à part, « indépendamment du corps animal? » Et sur cette quesDigitized by Google

Il n'en falloit pas davantage pour déterminer Bacon à transporter à l'ame sensible l'*entéléchie* d'Aristote, comme le *spiraculum* de la Bible, afin de confondre les notions en confondant les mots, et de réunir toutes les idées des différentes puissances de l'homme distinguées par les philosophes dans cette seule et unique puissance qu'il a déclarée *matière matériée.*

Qui sont donc ces philosophes, prédécesseurs de Bacon, qui ont tâché d'appliquer le nom d'*entéléchie* à l'ame sensible considérée comme puissance séparée de l'intelligence? Il n'en cite et n'en pouvoit citer aucun.

Aristote n'est point du tout le complice de Bacon dans tout ce qu'on vient de lire; il s'est même exprimé sur ce grand sujet d'une manière qui n'a pas été assez remarquée. Il est bien vrai qu'il ne regarde point l'ame sensible comme une substance séparée (1), et il est

(1) Les mots de *substance séparable* et *inséparable* ont été fort employés par les scolastiques après Aristote. On demande, par exemple, « si dans l'animal l'ame sensible, « ou la vie, est une *substance séparable* qui subsiste à part, « indépendamment du corps animal? » Et sur cette ques-

 bien vrai encore qu'il refusoit Yautocinêsie à l'ame en général, comme Ernesti l'a observé à l'endroit cité; il ne prétendoit point en cela dégrader l'ame; il vouloit au contraire l'exalter en ajoutant tout de suite : Mais, comme je l'ai prouvé plus haut, il n'est point nécessaire que ce qui meut soit mu (1). Voilà le grand mot que l'école a répété sous une autre forme, comme on vient de le voir. Lorsqu'il s'agit d'ailleurs de l'ame intelligente, proprement dite, on le voit pencher visiblement du côté de la vérité : Quant à C intelligence, dit-il, ou puissance rationnelle , rien n'est encore démontré ; néanmoins ilparoît qu'on doit la regarder comme un genre d'âme à part et seule séparable , comme l'éternel est distingué du corruptible. (2) lion Aristote s'est déterminé pour la négative. (Arist. de An. lib. ii, cap. 2.) (1) Ira; yip où po'voï sç-t ri rry» oùatav «xutüs rota vrr,v ilvau. oî»v 5 xtvyatv. (Arist. Ibid. lib. 3.) O ri pèv ouï oùx àvxyxcûov ri xiyoüx xai àvTO xrjsïtrSac irportpav tipnreu. (Ibid.) (2) n tpi tou voù xxi rÿç Stuprtvixüt tîuvâasoiî ttâsitu Digitized by Google

bien vrai encore qu'il refusoit l'*autocinésie* à l'ame en général, comme Ernesti l'a observé à l'endroit cité; il ne prétendoit point en cela dégrader l'ame; il vouloit au contraire l'exalter en ajoutant tout de suite: *Mais, comme je l'ai prouvé plus haut, il n'est point nécessaire que ce qui meut soit mu* (1). Voilà le grand mot que l'école a répété sous une autre forme, comme on vient de le voir.

Lorsqu'il s'agit d'ailleurs de l'ame intelligente, proprement dite, on le voit pencher visiblement du côté de la vérité: *Quant à l'intelligence*, dit-il, *ou puissance rationnelle, rien n'est encore démontré; néanmoins il paroît qu'on doit la regarder comme un genre d'ame à part et seule séparable*, comme l'éternel est distingué du corruptible. (2)

tion Aristote s'est déterminé pour la négative. (Arist. de An. lib. II, cap. 2.)

(1) Ἴσως γὰρ οὐ μόνον ψευδός ἐστι τὸ τὴν οὐσίαν αὐτῆς τοιαύτην εἶναι οἵαν φασὶν οἱ λέγοντες εἶναι τὴν ψυχὴν τὸ κινοῦν αὑτὸ ἢ δυνάμενον κινεῖν· ἀλλ' ἔν τι τῶν ἀδυνάτων τὸ ὑπάρχειν αὐτῇ κίνησιν. (Arist. Ibid. lib. 3.)

Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἀναγκαῖον τὸ κινοῦν καὶ αὐτὸ κινεῖσθαι πρότερον εἴρηται. (Ibid.)

(2) Περὶ δὲ τοῦ νοῦ καὶ τῆς θεωρητικῆς δυνάμεως οὐδέπω

Digitized by Google

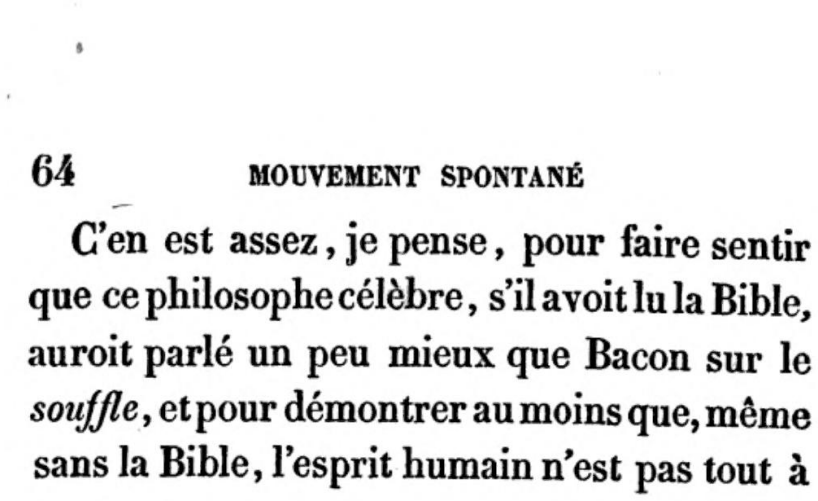
ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 65 On aime encore l’entendre ajouter ; IL ne •par oit pas, comme quelques-uns l’ont pensé, que l’ame meuve le corps qu’elle anime par la simple transmission d’un mouvement semblable à celui quelle lui communique, mais bien par un certain acte de la volonté et de l’intelligence On ne saur oit lui attribuer l’étendue L’esprit est UN non comme une grandeur quelconque qui est une, mais comme l’uni té numérique. Il est simple, car s’ilavoit des parties, par quelles de ces parties de lui-même penser oit-il? f....Seroit-ce par une ou plusieurs? Dans ce dernier cas, un même et unique principe pensant pourroit donc avoir plusieurs et même une infinité de pensées sur le même objet et dans le même temps, ce qui est contre l’évidence. Dans la première supposition (c’est à dire que l’esprit m pense que par l’une de ses parties), à quoi servent les autres ? ou bien même, pourquoi estil étendu ?(1) ya.vspi avril xtv.tuu OXuj iïè où% oûto yaivîrat xtvstv ri ÇéSov, Digitized by Google

On aime encore l'entendre ajouter : *Il ne paroît pas, comme quelques-uns l'ont pensé, que l'ame meuve le corps qu'elle anime par la simple transmission d'un mouvement semblable à celui qu'elle lui communique, mais bien par un certain acte de la volonté et de l'intelligence..... On ne sauroit lui attribuer l'étendue..... L'esprit est* UN,..... *non comme une grandeur quelconque qui est une, mais comme l'unité numérique. Il est simple, car s'il avoit des parties, par quelles de ces parties de lui-même penseroit-il?.....Seroit-ce par une ou plusieurs? Dans ce dernier cas, un même et unique principe pensant pourroit donc avoir plusieurs et même une infinité de pensées sur le même objet et dans le même temps, ce qui est contre l'évidence. Dans la première supposition* (c'est à dire que l'esprit ne pense que par l'une de ses parties), *à quoi servent les autres? ou bien même, pourquoi est-il étendu?* (1)

φανερόν. Ἀλλ' ἔοικε ψυχῆς γένος ἕτερον εἶναι, καὶ τοῦτο μόνον ἐνδέχεται χωρίζεσθαι καθάπερ ἀΐδιον τοῦ φθαρτοῦ. (Ibid. II, 2.)

(1) Ἔνιοι δὲ καὶ κινεῖν φασι τὴν ψυχὴν τὸ σῶμα ἐν ᾧ ἐστιν ὡς αὐτὴ κινεῖται..... Ολως δὲ οὐχ οὕτω φαίνεται κινεῖν ἡ ψυχὴ τὸ ζῶον,

64 MOUVEMENT SPONTANÉ C’en est assez , je pense , pour faire sentir que ce philosophe célèbre, s’il avoit lu la Bible, auroit parié un peu mieux que Bacon sur le souffle , et pour démontrer au moins que, même sans la Bible, l’esprit humain n’est pas tout à «XXa Sià. npocupéatùç tivoj xai vowî wf... Upürov pii oûv où xaXwf to 'Xéyfi-i Tnv iJ/ujfov piytQoç uvai 6 JS votif él(à àpiOpi ;, àXX’où^ wf pi-]i(lo;- oùos vovf oûrto ovvi^iiç, àXX’... aptpins... Hüf 7 à o â'»; xai voyait plyeQ Of ûv otùoOïtüv ptopiwv TÛvâuTOW... Fi fo'xaixarà piyiOoç roXXiixtf « àitetpà-xii vofasixi aiixo" yaivirai (N xai âjraÇ hêt^opsvoi. Ei



ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 65 fait réduit à ne pouvoir se former aucune idée d'une substance étrangère kl&matière matériée. Et, parmi toutes les expériences qu'on peut faire sur la science et la bonne foi de Bacon , celle-ci est sans contredit l'une des plus remarquables. Passant à l'origine du mouvement en général , je crois devoir d'abord exposer les idées d'Aristote sur ce point: en premier lieu, parce qu'il ne me seroit pas possible de m'exprimer mieux ; et secondement, parce qu'en réfutant une calomnie avancée par deux hommes distingués contre ce philosophe trop négligé de nos jours, la question en demeurera beaucoup mieux éclaircie. Nous entendrons parler ensuite Bacon et ses disciples. Aristote dans sa métaphysique a posé les principes suivans : « L'être-principe exclut de sa nature l'idée « de la matière (1) Ainsi le principe est es(i) K ri Totvuv Taûraç Jet ovahç tivai ctviu ûlr.f àûfiouj yàf x. r. X. (Àrist. Metaph. lib.

xn.cap.o.) To

fait réduit à ne pouvoir se former *aucune idée* d'une substance étrangère à la *matière matériée.*

Et, parmi toutes les expériences qu'on peut faire sur la science et la bonne foi de Bacon, celle-ci est sans contredit l'une des plus remarquables.

Passant à l'origine du mouvement en général, je crois devoir d'abord exposer les idées d'Aristote sur ce point: en premier lieu, parce qu'il ne me seroit pas possible de m'exprimer mieux; et secondement, parce qu'en réfutant une calomnie avancée par deux hommes distingués contre ce philosophe trop négligé de nos jours, la question en demeurera beaucoup mieux éclaircie. Nous entendrons parler ensuite Bacon et ses disciples.

Aristote dans sa métaphysique a posé les principes suivans :

« L'être-principe exclut de sa nature l'idée « de la matière (1)..... Ainsi le principe est es-

---

(1) Ἔτι τοίνυν ταύτας δεῖ οὐσίας εἶναι ἄνευ ὕλης· ἀϊδίους γὰρ δεῖ κ. τ. λ. (Arist. Metaph. lib. XII, cap. 5.) Τὸ δὲ τί ἦν εἶναι οὐκ ἔχει ὕλην τὸ πρῶτον· ἐντελέχεια γάρ. (Ibid. 8.)

66 MOUVEMENT SPONTANÉ * prit(l)..... La matière ne peut être mue par « elle-même, mais seulement par une puissance « artiste (2). Ce principe doit être éternel et « actif..... Il y a des êtres qu'on peut appeler « moyens, parce qu'ils sont alternativement « mus et mouvans ; d'où il suit qu'il doit y avoir « aussi quelque chose qui meuve sans être mu, « et que ce principe doit être éternel, subs« tance et action (5). En lui donc la puissance « ne précède pas l'acte, puisque son action est « lui-même; s'il en étoit autrement rien n'au« roit pu commencer (4). Il est ainsi démontré « qu'il existe un être éternel, immuable par « essence et séparé du sensible (S) , et de ce (1) A'pjpni vôjî«ç. (Ibid, vu.) (2) Où yàp S ye ûXn xivfoei «jt» sauru'v, àXXà rîy.TOvt/rî, (Ibid. cap. vi.) (5) A 'ï&ov xai ouata a ai tvipytta outra. (Ibid. cap. VO.} (4) Aeï «pot. «Ivai àp$v TOMÙrnil «j >5 ouata ivipysia A'XXà fiiiv Et roüro (sc. TcpÔTtpov elvit riiv cSùvapttv), oùtJèv êç-at tm» ôvtmv. (Ibid. cap. vu.) (5) Ort yàp Êç-tv ouata Ttf àttîiof xai àxtiaiTOf xai xs^uptaptsv»! rûv ataùrîTMV, yavepov èx twv fiptytivuv. (Ibid.) Digitized by Google

« prit (1)..... La matière ne peut être mue par « elle-même, mais seulement par une *puissance* « *artiste* (2). Ce principe doit être éternel et « actif..... Il y a des êtres qu'on peut appeler « *moyens*, parce qu'ils sont alternativement « mus et mouvans ; d'où il suit qu'il doit y avoir « aussi quelque chose qui meuve sans être mu, « et que ce principe doit être éternel, subs- « tance et action (3). En lui donc la puissance « ne précède pas l'acte, puisque son action est « lui-même; s'il en étoit autrement rien n'au- « roit pu commencer (4). Il est ainsi démontré « qu'il existe un être éternel, immuable par « essence et séparé du sensible (5), et de ce

---

(1) Ἀρχὴ ἡ νόησις. (Ibid. VII.)

(2) Οὐ γὰρ ἥ γε ὕλη κινήσει αὐτὴ ἑαυτήν, ἀλλὰ τεκτονική. (Ibid. cap. VI.)

(3) Ἀΐδιον καὶ οὐσία καὶ ἐνέργεια οὖσα. (Ibid. cap. VII.)

(4) Δεῖ ἄρα εἶναι ἀρχὴν τοιαύτην ἧς ἡ οὐσία ἐνέργεια..... Ἀλλὰ μὴν εἰ τοῦτο (sc. πρότερον εἶναι τὴν δύναμιν), οὐδὲν ἔσται τῶν ὄντων. (Ibid. cap. VII.)

(5) Οτι γὰρ ἔστιν οὐσία τὶς ἀΐδιος καὶ ἀκίνητος καὶ κεχωρισμένη τῶν αἰσθητῶν, φανερὸν ἐκ τῶν εἰρημένων. (Ibid.)

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 67 « principe dépendent le ciel et la nature. (1) « La vie lui appartient aussi par essence, car « l'action de l'intelligence est vie, et lui-même « est action; et l'action par essence constitue « la vie excellente et éternelle de cet être (2) « Nous pensons donc que Dieu est le VIVANT « éternel et très bon auquel appartient la vie « et la durée sans fin; car Dieu n'est que vie et « éternité. Il resteroit à savoir s'il y a un « ou plusieurs principes des choses. Sur ce « point nous rappellerons seulement que ceux « qui se sont décidés pour la pluralité n'ont « rien dit de plausible (3); car le principe « de l'existence ou l'être immobile, qui est la « source de tout mouvement, étant pure action, « et par conséquent étranger à la matière, est « donc encore UN en raison et en nombre « Tout le reste n'est qu'une mythologie inven(1) È* roiavmç âpa. àp^ÿ; >)pnîT«t à o vpxvôç xai » çûffiç. (Ibid. cap. vu.) (2) iccpiv Si ràv QF.o'.N stvat Çwov àîStov âptçflv. (Ibid.) (3) £X)à ftcpüaOKtxgt ràf twv âX>wv àirofxasn ôn ntpi irLjOovjo \>Si tipÿtaatv 6 -ri Met aafiç eiirriv. (Ibid. Cap. VIII.)

« principe dépendent le ciel et la nature. (1)
« La vie lui appartient aussi par essence, car
« l'action de l'intelligence est vie, et lui-même
« est action; et l'action par essence constitue
« la vie excellente et éternelle de cet être..... (2)
« Nous pensons donc que Dieu est le VIVANT
« éternel et très bon auquel appartient la vie
« et la durée sans fin; car *Dieu n'est que vie et*
« *éternité*. Il resteroit à savoir s'il y a un
« ou plusieurs principes des choses. Sur ce
« point nous rappellerons seulement que ceux
« qui se sont décidés pour la pluralité n'ont
« rien dit de plausible (3);..... car le principe
« de l'existence ou l'être immobile, qui est la
« source de tout mouvement, étant pure action,
« et par conséquent étranger à la matière, est
« donc encore UN en raison et en nombre.....
« Tout le reste n'est qu'une mythologie inven-

---

(1) Ἐκ τοιαύτης ἄρα ἀρχῆς ἤρτηται ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ φύσις. (Ibid. cap. VII.)

(2) Φαμὲν δὲ τὸν ΘΕΟΝ εἶναι ζῶον ἀΐδιον ἄριστον. (Ibid.)

(3) Ἀλλὰ μεμνῆσθαι καὶ τὰς τῶν ἄλλων ἀποφάσεις ὅτι περὶ πλήθους οὐδὲ εἰρήκασιν ὁ τι καὶ σαφὲς εἰπεῖν. (Ibid. cap. VIII.)

 « tée par la politique pour la croyance de la « multitude et pour le bien public. » (1) Dans le cours de ces trois chapitres, qui présentent sur l'origine du mouvement des principes un peu différens de ceux de Bacon, Aristote remarque avec une très grande justesse que les deux seuls mobiles de l'homme sont la vérité et l'amour (2); en effet , il ne s'agite que / ^ ^ — (1) T o Si ri rjv elvai oùx tyu û),r,v rà npürox' èvrtliytix y in. (Slip. p. 65, note 1.) EN piv àpaxtù Xôyu r,cù àpiOpûno îrpüTOV xivoùv àxivr.rov ôv. (Ibid. cap. Vlll.) Tci Si lotira pvOixû(HSr, npaari^Or, irpôç rijv irstOù tüw jtoXXwv xaù irpô; rr,v sis toùj vojpMv; xai tÔ trop/pipov ^prim-j. (Ibid.) Je ne prétends point examiner ici , après tant d'autres, quelle éloit la véritable opinion d'Aristote sur la première des questions ; mais cependant après qu'on a lu les textes précédents, qui ne sont pas forgés, que penser d'un grave et sage philosophe qui nous dit sans balancer : lesÉpicure, les Démocrile , les Aristote , en un mot LES ATHÉES, etc. (Précis de la Philos, de Bacon, tom. u, p. 187) C'est ainsi que de nos jours les anciens sont connus et jugés 1 J'espère n'étre point désavoué par les maîtres, si je doute que Clarke ait rien ajouté aux sublimes axiomes que je viens de citer. (2) Tô ôpKîôv xai tô vor/rôv xiveï où xtvoùpsvov, (Ibid. Cap. 7.) Digitized by Google

(1) Τὸ δὲ τί ἦν εἶναι οὐκ ἔχει ὕλην τὸ πρῶτον· ἐντελέχεια γάρ. (Sup. p. 65, note 1.) ΕΝ μὲν ἄρα καὶ λόγῳ καὶ ἀριθμῷ τὸ πρῶτον κινοῦν ἀκίνητον ὄν. (Ibid. cap. VIII.) Τὰ δὲ λοιπὰ μυθικῶς ἤδη προσήχθη πρὸς τὴν πειθὼ τῶν πολλῶν καὶ πρὸς τὴν εἰς τοὺς νόμους καὶ τὸ συμφέρον χρῆσιν. (Ibid.)

Je ne prétends point examiner ici, après tant d'autres, quelle étoit la véritable opinion d'Aristote sur la première des questions; mais cependant après qu'on a lu les textes précédents, qui ne sont pas forgés, que penser d'un grave et sage philosophe qui nous dit sans balancer : *les Épicure, les Démocrite, les Aristote, en un mot* LES ATHÉES, etc. (Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 187.) C'est ainsi que de nos jours les anciens sont connus et jugés! J'espère n'être point désavoué par les maîtres, si je doute que Clarke ait rien ajouté aux sublimes axiomes que je viens de citer.

(2) Τὸ ὀρεκτὸν καὶ τὸ νοητὸν κινεῖ οὐ κινούμενον. (Ibid. cap. 7.)

Digitized by Google

 pour connoître ou pour jouir. Dans le fond même tout se réduit à l'amour , car l'homme ne poursuit que ce qu'il aime. Si l'on demande donc à Aristote comment tout est mu par le principe immobile , le philosophe répond : Il meut comme C objet aimé. (1) A propos de ce texte. Le Batteux dit dans son bel ouvrage sur le Principe actif de l'univers : « Mosheim, dans ses notes sur Cudworth « (ad Cudw. in-f° p. 187), explique le texte « d'Aristote d'une manière ingénieuse ; Il fal« loii, dit-il, remonter à une première cause du « mouvement pour éviter te progrès à C infini : « donc il falloil un être mouvant sans être mu : « mais comment un être peut-il mouvoir sans (2) Bacon n'auroit pas dit plus mal , et Le Bat(1) Ktvet Si w{ ifico fievo'j. (Ibid. cap. 7.) (2) Huitième mémoire sur le Principe actif de C univers, dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, in-4°, tom. xxxn , p. 05.) Digitized by Google

pour connoître ou pour jouir. Dans le fond même tout se réduit à l'amour, car l'homme ne poursuit que ce qu'il aime. Si l'on demande donc à Aristote *comment tout est mu par le principe immobile*, le philosophe répond : *Il meut comme l'objet aimé.* (1)

A propos de ce texte, Le Batteux dit dans son bel ouvrage *sur le Principe actif de l'univers* : « Mosheim, dans ses notes sur Cudworth « (ad Cudw. in-f° p. 187), explique le texte « d'Aristote d'une manière ingénieuse : *Il fal-* « *loit*, dit-il, *remonter à une première cause du* « *mouvement pour éviter le progrès à l'infini :* « *donc il falloit un être mouvant sans être mu :* « *mais comment un être peut-il mouvoir sans* « *être mu lui-même? Aristote n'ayant pas de* « *réponse, jette en avant la cause finale... C'é-* « *toit se tirer d'affaire avec adresse par de* « *belles paroles qui ne signifient rien.* » (2)

Bacon n'auroit pas dit plus mal, et Le Bat-

---

(1) Κινεῖ δὲ ὡς ἐρώμενον. (Ibid. cap. 7.)

(2) Huitième mémoire *sur le Principe actif de l'univers*, dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, in-4°, tom. XXXII, p. 65.)

70 MOUVEMENT SPONTANÉ tcux n’auroit pas dû s’en fier à Mosheim, qui le trompa complètement avec son explication ingénieuse qui calomnie Aristote au lieu de l'expliquer. Il n’est pas question de cause finale dans tout ce qu’on vient de lire, et il est encore moins question d’expliquer ce qui est parfaitement clair. Ces paroles, le principe meut comme l’objet aimé, ne contiennent qu’une explication donnée en passant et par voie simple de comparaison. Ce que vous aimez , dit Aristote, vous attire et vous meut sans se mouvoir: c’est ainsi que le premier moteur remue tout. Si ce sont là de belles paroles , on ne dira pas au moins qu’ Aristote en abuse, puisqu’il n’en emploie que trois, KINI ÏIOS EROMENON. Certainement il ne verbiage pas. Aristote, dit Mosheim, riavoit pas de réponse. Comment donc? Aristote ne pouvoit répondre à cette question: Comment un être peut-il mouvoir sans être mu ? La réponse cependant se présente d’elle-même, et jamais elle ne changera : Vous faites pitié ; c’est tout ce qu’on doit répondre. Un être matériel ne peut en mouvoir un autre sans être mu ; sans doute, mais ce n’est pas de Digitized by Google

teux n'auroit pas dû s'en fier à Mosheim, qui le trompa complètement avec son *explication ingénieuse* qui calomnie Aristote au lieu de l'expliquer. Il n'est pas question de *cause finale* dans tout ce qu'on vient de lire, et il est encore moins question d'expliquer ce qui est parfaitement clair. Ces paroles, *le principe meut comme l'objet aimé*, ne contiennent qu'une explication donnée en passant et par voie simple de comparaison. *Ce que vous aimez*, dit Aristote, *vous attire et vous meut sans se mouvoir : c'est ainsi que le premier moteur remue tout.*

Si ce sont là *de belles paroles*, on ne dira pas au moins qu'Aristote en abuse, puisqu'il n'en emploie que trois, KINI HOS EROMENON. Certainement il ne verbiage pas. *Aristote*, dit Mosheim, *n'avoit pas de réponse.* Comment donc? Aristote ne pouvoit répondre à cette question : *Comment un être peut-il mouvoir sans être mu?* La réponse cependant se présente d'elle-même, et jamais elle ne changera : *Vous faites pitié ;* c'est tout ce qu'on doit répondre. *Un être matériel ne peut en mouvoir un autre sans être mu :* sans doute, mais ce n'est pas de

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 71 quoi il s’agit. Un être d’un ordre supérieur ne peut-il mouvoir un corps sans être mu luimême ? c’est la question, ou plutôt ce n’en est pas une. Aristote pose en principe que la matière, comme matière , est purement passive, et que dès qu’il s’agit d’action on sort du cercle matériel ; et cela se voit, dit-il, dans les ouvrages de l’art comme dans ceux de la nature : car ce n’est point le bois qui fait un lit, c’est l’art ;{ 1) il ajoute : La chaleur peut être considérée comme le feu dans la matière ; mais si on la ' considère comme substance séparée, elle cesse (f être passive et n’est plus matière. On vient de le voir employer toutes les forces de son esprit et toute la perfection de sa langue pour établir que le principe du mouve(1) h 5 X», p wa0Mïxov.(Arjst. de Gener. et Corrup. lib. i , cap. 7.) T>5î uXvjf to niaytiv tçi xai xntioûaf to Si xivtlv xai ro itottîv ttipaç Svvâpeu:. AïjXôx Si xai ini tüv riyyri, xai inl fiatift» ofttvwv' ovts ytxp aù-rô îrotst... Où rô ÇùXov xXiyr.v, âXX’ i5 Ttyyrt. (Ibid- Ilb- II, cap. 9-) Tô pii mp èv OX ri to Bepp.il’ et Si rt tin /itptçàv Btppii, toïto oùSb âv 7tâo-^ot. (Ibid. IOC- cit. Iib. I, cap. 7.)

quoi il s'agit. *Un être d'un ordre supérieur ne peut-il mouvoir un corps sans être mu lui-même?* c'est la question, ou plutôt ce n'en est pas une. Aristote pose en principe *que la matière, comme matière, est purement passive, et que dès qu'il s'agit d'action on sort du cercle matériel; et cela se voit,* dit-il, *dans les ouvrages de l'art comme dans ceux de la nature : car ce n'est point le bois qui fait un lit, c'est l'art;* (1) il ajoute : *La chaleur peut être considérée comme le feu dans la matière; mais si on la considère comme substance séparée, elle cesse d'être passive* et n'est plus matière.

On vient de le voir employer toutes les forces de son esprit et toute la perfection de sa langue pour établir que le principe du mouve-

---

(1) Ἡ ὕλη, ᾗ ὕλη, παθητικόν. (Arist. de Gener. et Corrup. lib. I, cap. 7.)

Τῆς ὕλης τὸ πάσχειν ἔχει καὶ κινεῖσθαι· τὸ δὲ κινεῖν καὶ τὸ ποιεῖν ἑτέρας δυνάμεως. Δηλόν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν τέχνῃ, καὶ ἐπὶ φύσει γενομένων· οὔτε γὰρ αὐτὸ ποιεῖ... Οὐ τὸ ξύλον κλίνην, ἀλλ' ἡ τεχνή. (Ibid. lib. II, cap. 9.) Τὸ μὲν πῦρ ἔχει ἐν ὕλῃ τὸ θερμόν· εἰ δέ τι εἴη χωριστὸν θερμόν, τοῦτο οὐδὲν ἂν πάσχοι. (Ibid. loc. cit. lib. I, cap. 7.)

 mentest un, immatériel, intelligent et substan* tiellement actif. Que veut donc dire Mosheim lorsqu'il avance sérieusement qvé Aristote ne trouvait pas de réponse à la question proposée? 11 cache ce que ce philosophe a dit, et il lui fait dire ce qu'il n'a pas dit : c'est une manière commode de juger les hommes. Lucrèce disoit après ses maîtres : Toucher , être touché n appartient qu'aux seuls corps. (1) Le même sophisme reparoît toujours, comme je l'ai observé ailleurs (2), quoiqu'il ne puisse faire illusion qu'à ceux qui veulent se tromper eux-mêmes. Et depuis quand est-il défendu d'argumenter d'un fait incontestable sous prétexte que la cause en est ignorée? L'homme ne comprend pas comment sa volonté agite son corps ; le fait en est-il moins incontestable et moins propre à nous conduire à l'origine du mouvement? Joignez l'inertie de la ma(1) Tangere enim et tangi, nisi corpus , nuUapoteslrcs. On répétera éternellement cette insignifiante vérité, sans vouloir absolument s'apercevoir que personne ne la conteste , et qu'il s'agit de toute autre chose. (2) Précis de la Philos, de Bacon , tom. u, p. 233.
Digitized by Google

 tière , joignez l’impossibilité manifeste du progrès à l’infini, qui choque même la conscience du bon sens, et vous verrez qu’il n’y a rien de plus clair pour l’homme pur et sensé que l’origine immatérielle du mouvement. Mais ce dogme, insupportable pour Bacon, ne l’est pas moins pour ses disciples. La philosophie moderne , en réfléchissant sur l’origine du mouvement, a conservé assez de conscience pour convenir que l’origine du mouvement doit être cherchée hors de C univers, mais elle se garde bien de dire hors de la 'matière : il lui en coûteroit trop de prononcer ce mot, et de rencontrer ainsi l’intelligence dont l’idée seule l’attriste et l’embarrasse. « L’origine du mouvement, nous dit l’auteur « du Précis de la 'philosophie de Bacon , doit * être cherchée, pour tous ceux qui réfléchis« sent , hors de l’univers , dont elle est parfai« tement distincte. » (1) (1) Lesage de Genève est le premier, je crois, qui a inventé cette puissance ultra-mondaine , qui recule Dieu sans oser tout à fait l'exclure- Ce physicien a fourni plusieurs idées majeures à l’auteur du Précis. Digitized by Google

tière, joignez l'impossibilité manifeste du progrès à l'infini, qui choque même la conscience du bon sens, et vous verrez qu'il n'y a rien de plus clair pour l'homme pur et sensé que l'origine immatérielle du mouvement.

Mais ce dogme, insupportable pour Bacon, ne l'est pas moins pour ses disciples. La philosophie moderne, en réfléchissant sur l'origine du mouvement, a conservé assez de conscience pour convenir que l'origine du mouvement doit être cherchée *hors de l'univers,* mais elle se garde bien de dire *hors de la matière :* il lui en coûteroit trop de prononcer ce mot, et de rencontrer ainsi l'intelligence dont l'idée seule l'attriste et l'embarrasse.

« L'origine du mouvement, nous dit l'auteur « du *Précis de la philosophie de Bacon*, doit « être cherchée, pour tous ceux qui réfléchis- « sent, *hors de l'univers*, dont elle est parfai- « tement distincte. » (1)

(1) Lesage de Genève est le premier, je crois, qui a inventé cette puissance *ultra-mondaine*, qui recule Dieu sans oser tout à fait l'exclure. Ce physicien a fourni plusieurs idées *majeures* à l'auteur du *Précis*.

MOUVEMENT SPONTANÉ 74 Là-dessus on pourrait croire au premier coup d'œil que nous sommes tous d'accord , et que nous voilà enfin conduits à l'auteur unique de toutes choses ; mais combien nous serions trompés ! Le traducteur de Bacon avoit dit : Lorsqu'on soutient que C attraction agit sur toutes les parties de la matière, il ne reste plus rien qui puisse être cause de l'attraction : elle ne peut plus être effet; elle est nécessairement cause elle-même. L'argument est précis , et c'étoit le moment de parler clair , et de rendre à Dieu ce qui est à Dieu; mais nous allons entendre une réponse à laquelle on ne s'attendoit guère. Newton , dit le célèbre physicien interprète de Bacon, s'est mis à Cabri de cette objection en réservant (1) me quantité de matière sujfi(l) Qui pourroit refuser un sourire à cette expression ? On nous parie de Newton comme d'un créateur attentif à sa besogne et sachant ce qu'il fait. Au lieu d'employer imprudemment toute sa matière (d'où il seroit résulté un monde immobile) , U en RÉSERVE autant qu'il en faut Digitized by Google

Là-dessus on pourroit croire au premier coup d'œil que nous sommes tous d'accord, et que nous voilà enfin conduits à l'auteur unique de toutes choses; mais combien nous serions trompés!

Le traducteur de Bacon avoit dit: *Lorsqu'on soutient que l'attraction agit sur* toutes *les parties de la matière, il ne reste plus rien qui puisse être cause de l'attraction : elle ne peut plus être* effet; *elle est nécessairement cause elle-même.*

L'argument est précis, et c'étoit le moment de parler clair, et *de rendre à Dieu ce qui est à Dieu;* mais nous allons entendre une réponse à laquelle on ne s'attendoit guère.

Newton, dit le célèbre physicien interprète de Bacon, *s'est mis à l'abri de cette objection* en réservant (1) *une quantité de matière suffi-*

(1) Qui pourroit refuser un sourire à cette expression ? On nous parle de Newton comme d'un créateur attentif à sa besogne et sachant ce qu'il fait. Au lieu d'employer imprudemment toute sa matière (d'où il seroit résulté un monde immobile), il en RÉSERVE autant qu'il en faut

Digitized by Google

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 75 santé à produire son éther , qui devenoit une cause extérieure de pression. (1) En tout cela, comme on voit , pas le mot de Dieu ni d'intelligence. « Newton s'est mis en règle en réservant sa matière éthérée ; » on ne s'élève point au-delà. La bonne foi néanmoins eût exigé qu'en parlant de cet éther de Newton on eût ajouté que, dans la préface de la seconde édition de de son optique, il dit expressément qu'il a présenté une conjecture sur la cause de la gravité pour montrer quil ne la prend point pour une propriété essentielle des corps; qu'à la page 322 de ce même ouvrage il déclare qu'il ne décide rien sur la cause de la pesanteur ; etqu'enfm dans ses lettres théologiques, fort pour son éther, qui remuera tout en pressant tout, comme il arrive toujours. Ailleurs le même auteur nous dit que Bacon n'a jamais MANIFESTÉ les causes finales dans lunivers. (Précis, tom- n, p. 163, 233.) Il en parle encore comme d'un Dieu, tant il est pénétré de respect pour les physiciens et même pour ceux qui auroient envie de l'être. (1) Précis, tom. ii, p. 233. Digitized by Google

sante à produire son éther, qui devenoit une cause extérieure de pression. (1)

En tout cela, comme on voit, pas le mot de Dieu ni d'intelligence. « Newton s'est mis en règle en *réservant* sa matière éthérée ; » on ne s'élève point au-delà.

La bonne foi néanmoins eût exigé qu'en parlant de cet *éther* de Newton on eût ajouté que, dans la préface de la seconde édition de de son optique, il dit expressément qu'il a présenté *une conjecture* sur la cause de la gravité *pour montrer qu'il ne la prend point pour une propriété essentielle des corps;* qu'à la page 322 de ce même ouvrage il déclare qu'il ne décide rien sur la cause de la pesanteur ; et qu'enfin dans ses lettres théologiques, fort

---

pour son *éther*, qui remuera tout en pressant tout, comme il arrive toujours.

Ailleurs le même auteur nous dit *que Bacon n'a jamais* MANIFESTÉ *les causes finales dans l'univers.* (Précis, tom. II, p. 163, 233.) Il en parle encore comme d'un Dieu, tant il est pénétré de respect pour les physiciens et même pour ceux qui auroient envie de l'être.

(1) Précis, tom. II, p. 233.

 * connues aujourd'hui, il déclare encore plus solennellement qu'il laisse à ses lecteurs la question de savoir si l'agent de la gravité est matériel ou immatériel , et qu'une matière brute et inanimée ne 'peut, suivant lui, agir sur une autre sans un contact immédiat ou sans l'intermède de quelque agent immatériel. (1) Après des aveux aussi exprès je ne crois pas, qu'il soit permis de changer une conjecture en système arrêté et de l'attribuer sans restriction à un grand homme qui a dit tout le contraire. Mais toujours il demeure démontré que l'interprète de Bacon n'a besoin de Dieu pour aucun phénomène de l'univers, puisqu'il suppose que, sans sa matière reservée. Newton n'auroit pu répondre à ceux quilui auroientdemandé la cause de la gravitation universelle , (1) Bibliolh. britann.févr. 1797, vol. iv, n° 18et n°50, p. 19 2. Lettres de Newton au Dr Bentley, 26 janvier 1 692 et 11 février 1693. Les savans auteurs de ce journal relèvent justement l'erreur de d'AIembert, quiattribue à Newton l'opinion de la gravité essentielle que ce dernier désavoue expressément. 11 seroit temps en effet de n'y plus revenir.
Digitized by Google

connues aujourd'hui, il déclare encore plus solennellement *qu'il laisse à ses lecteurs la question de savoir si l'agent de la gravité est matériel ou immatériel, et qu'une matière brute et inanimée ne peut, suivant lui, agir sur une autre sans un contact immédiat ou sans l'intermède de* quelque agent immatériel. (1)

Après des aveux aussi exprès je ne crois pas, qu'il soit permis de changer une conjecture en système arrêté et de l'attribuer sans restriction à un grand homme qui a dit tout le contraire.

Mais toujours il demeure démontré que l'interprète de Bacon n'a besoin de Dieu pour aucun phénomène de l'univers, puisqu'il suppose que, sans sa *matière reservée*, Newton n'auroit pu répondre à ceux qui lui auroient demandé la cause de la gravitation universelle,

(1) Biblioth. britann. févr. 1797, vol. IV, n° 18 et n° 30, p. 192. Lettres de Newton au Dr Bentley, 26 janvier 1692 et 11 février 1693. Les savans auteurs de ce journal relèvent justement l'erreur de d'Alembert, qui attribue à Newton l'opinion de la gravité essentielle que ce dernier désavoue expressément. Il seroit temps en effet de n'y plus revenir.

Digitized by Google

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 77 et qu'il n'a pas même supposé que l'auteur des , Principes auroit pu en appeler à Dieu. Mais Y éther de Newton (quel que soit le jugement qu'on en doit porter) n'étant point adopté par l'interprète de Bacon , quelle est donc cette cause merveilleuse, ce principe moteur, absolument distinct de l'univers et ignoré jusqu'à nos jours?— Ce sont les ATOMES GRAVIFIQUES.autrementdits ULTRAMONDAINS. C'est Lesage de Genève qui le premier a découvert cette puissance , qui recule Dieu décemment sans l'exclure tout à fait. On appelle ces atomes gravifiqucs parce qu'ils sont plus particulièrement les auteurs de la gravité ; et on les appelle encore ultra-mondains parce qu'ils sont ou qu'ils étoient placés hors de notre système (1). Us furent UNE FOIS (2) lancés par le créateur, au com(1) S'il sont placés hors de notre systbne, ils sont donc placés dans un autre — Etque font-ils là , bon Dieu? avec la force et le talent que nous leur connoissons , que ne peuvent-ils pas entreprendre? — Mais peut-être qu'ils sont placés entre système et système. (2) Il ne faut pas passer légèrement sur ce mot UNE

et qu'il n'a pas même supposé que l'auteur des *Principes* auroit pu en appeler à Dieu.

Mais l'*éther* de Newton (quel que soit le jugement qu'on en doit porter) n'étant point adopté par l'interprète de Bacon, quelle est donc cette *cause* merveilleuse, ce principe moteur, absolument *distinct de l'univers* et ignoré jusqu'à nos jours? — Ce sont les ATOMES GRAVIFIQUES, autrement dits ULTRA-MONDAINS. C'est *Lesage* de Genève qui le premier a découvert cette puissance, qui recule Dieu décemment sans l'exclure tout à fait. On appelle ces atomes *gravifiques* parce qu'ils sont plus particulièrement les auteurs de la gravité ; et on les appelle encore *ultra-mondains* parce qu'ils *sont* ou qu'ils *étoient* placés hors de notre système (1). Ils furent UNE FOIS (2) lancés par le créateur, au com-

---

(1) S'il sont placés *hors de notre système*, ils sont donc placés *dans un autre*.—Et que font-ils là, bon Dieu? avec la force et le talent que nous leur connoissons, que ne peuvent-ils pas entreprendre? — Mais peut-être qu'ils sont placés entre système et système.

(2) Il ne faut pas passer légèrement sur ce mot UNE

78 ' MOUVEMENT SPONTANÉ mencement des choses ; « ils sont les agens de

mencement des choses ; « ils sont les agens de « la *gravité*, de la *cohésion*, de l'*expansibilité*, « en un mot, de tous les mouvemens *pure-* « *ment physiques* (1) qui ont lieu dans « l'univers. » (2)

Il y a plus : « la formation des *grands corps* « *dans l'espace* (3), le mouvement de rota-

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 79 « tio» et celui de projectile ont été produits € de même par une cause distincte de l'uni« vers, » et Bacon pressentit cette découverte, « Il ne doutoitpas que, lorsque les hommes « feroient usage de tous leurs moyens , ils ne c parvinssent assez avant dans la connois« sance de l'univers pour juger qu'il ne fut « pas formé par des causes qu'il eût en lui « même . » (1) Tel est donc le dernier résultat de toute la métaphysique de Bacon tirée de ses propres paroles et de celles de ses plus fervens disciples. On ne sauroit avoir une métaphysique saine avant de s'être procuré par d'immenses travaux une physique perfectionnée , qui est une science réelle. Le spectacle de l'univers ne prouve point un auteur intelligent ; et nous n'avons pas le droit de voir une seule cause finale dans la no(1) Avec la permission de l'estimable auteur du Précis, jamais Bacon n'y a pensé : il extravaguoit autrement. Néanmoins il est vrai que par ses principes généraux il est devenu, sans le savoir, le père des atomes ultra-mondains-Quel libertin connoît tousses enfans?

« tion et celui de projectile ont été produits « de même par une cause distincte de l'uni- « vers, » et Bacon pressentit cette découverte.

« Il ne doutoit pas que, lorsque les hommes « feroient usage de tous leurs moyens, ils ne « parvinssent assez avant dans la connois- « sance de l'univers pour juger qu'il ne fut « pas formé *par des causes qu'il eût en lui- « même.* » (1)

Tel est donc le dernier résultat de toute la métaphysique de Bacon tirée de ses propres paroles et de celles de ses plus fervens disciples.

On ne sauroit avoir une métaphysique saine avant de s'être procuré par d'immenses travaux une physique perfectionnée, qui est une science réelle. Le spectacle de l'univers ne prouve point un auteur intelligent ; et nous n'avons pas le droit de voir une seule cause finale dans la na-

(1) Avec la permission de l'estimable auteur du Précis, jamais Bacon n'y a pensé : il extravaguoit autrement. Néanmoins il est vrai que par ses principes généraux il est devenu, sans le savoir, le père des *atomes ultra-mondains*. Quel libertin connoît tous ses enfans?

 ture, jusqu' à ce qu'on ait 'pénétré la profondeur et la hauteur des mystères de la nature (1), jusqu'à ce que la physique ait prouvé que le premier moteur est étranger à l'univers. Mais lorsque la physique a fait enfin son chef-d'œuvre en prouvant ce grand théorème, que saurons-nous enfin? Nous saurons que cette cause , tant et sipéni blement cherchée , est un agent purement matériel , et que c'est lui qui a formé les grands corps dans l'espace , c'est à dire l'univers. Tous les athées en chœur adresseront de solennelles actions de grâces aux auteurs de cette noble théorie. Ils diront : « L'ordre « de la nature ne nous gêne plus ; par vous c la question est portée au-delà de notre « système, dans un vide où les argumens « manquent à nos adversaires. Que ne vous

(1) Mais quel temps n'a-t-il pas fallu pour que les observations et les expériences faites par la succession des hommes, étant rassemblées, combinées, généralisées, suivant les règles de Bacon (excellent!), nous aient rapprochés de cette hauteur et profondeur dans la connoissance de la nature? (Ibid. p. 233.) Digitized by Google

ture, jusqu'à ce qu'on ait pénétré la profondeur et la hauteur *des mystères de la nature* (1), *jusqu'à ce que la physique ait prouvé que le premier moteur est étranger à l'univers.*

Mais lorsque la physique a fait enfin son chef-d'œuvre en prouvant ce grand théorême, que saurons-nous enfin?

Nous saurons *que cette* cause, *tant et si péniblement cherchée, est un agent purement matériel, et que c'est lui qui a formé* les grands corps dans l'espace, *c'est à dire* l'univers.

Tous les athées en chœur adresseront de solennelles actions de grâces aux auteurs de cette noble théorie. Ils diront : « L'ordre « de la nature ne nous gêne plus; par vous « la question est portée au-delà de notre « système, dans un vide où les argumens « manquent à nos adversaires. Que ne vous

ET MOUVEMENT EN GÉNÉRAL. 81 « devons-nous pas ? Vous avez chassé Dieu « de l'univers. » Ce qu'il y a de curieux c'est d'entendre l'auteur du Précis de la Philosophie de Bacon gronder sérieusement M. La Salle ET SES SEMBLABLES (1) , qui veulent se passer d'une cause distincte de l'univers pour expliquer le mouvement des planètes (2). Tout homme qui n'entendroit pas l'argot croiroit qu'il s'agit ici de Dieu ; mais point du tout , il s'agit uniquement des atomes gravijiques. En vérité, ce n'étoit pas la peine de tancer le traducteur de Bacon, dont je suis certainement le semblable , si le moteur matériel et ultra-mondain lui paroît le comble du délire philosophique et la honte de l'esprit humain. Il est bien remarquable qu'après avoir accordé à Newton une absolution plénière, fondée sur ce qu'il avoit réservé assez de matière (1) Expression très dure et très déplacée à l'égard d'un auteur vivant, et qui, dans une foule de notes jointes à sa sa traduction, a fait preuve d'un talent très distingué, quoique très malheureusement employé. (2) Précis de la Philos, de Bacon, tom. n, p. 210. Digitized by Google

« devons-nous pas? Vous avez chassé Dieu « de l'univers. »

Ce qu'il y a de curieux c'est d'entendre l'auteur du Précis de la Philosophie de Bacon gronder sérieusement *M. La Salle* ET SES SEMBLABLES (1), *qui veulent se passer d'une cause distincte de l'univers pour expliquer le mouvement des planètes* (2). Tout homme qui n'entendroit pas l'argot croiroit qu'il s'agit ici de Dieu ; mais point du tout, il s'agit uniquement des *atomes gravifiques*. En vérité, ce n'étoit pas la peine de tancer le traducteur de Bacon, dont je suis certainement le *semblable*, si le *moteur matériel et ultra-mondain* lui paroît le comble du délire philosophique et la honte de l'esprit humain.

Il est bien remarquable qu'après avoir accordé à Newton une absolution plénière, fondée sur ce qu'il avoit *réservé assez de matière*

---

(1) Expression très dure et très déplacée à l'égard d'un auteur vivant, et qui, dans une foule de notes jointes à sa sa traduction, a fait preuve d'un talent très distingué, quoique très malheureusement employé.

(2) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 210.

82 MOUVEMENT SPONTANÉ pour faire mouvoir la matière (1), le même auteur , ne se rappelant plus ou ne voulant pas se rappeler ce qu'il avoit dit, observe « que Newton n'avoit fait que reculer la diffi« culte au Heu de la résoudre, puisqu'on e6t « toujours en droit de lui demander quel est « le moteur de l'éther (2), comme si la même objection ne frappoit pas sur le moteur ultra-mondain , ou comme si Newton n'avoit pas eu assez d'esprit pour faire agir Dieu UNE FOIS! Nous sommes certainement autorisés à croire que la contradiction n'est qu'apparente, que ces mots t inèfois n'ont été mis là que pour adoucir la thèse et éviter le bruit , mais que, du reste , le moteur authypo statique n'a pas eu plus besoin de Jéhovah pour se mouvoir que pour exister. (!) Ibid. p. 233. (2) Que je méprise cet philosophes qui, mesurant tes conseils de Dieu à leurs pensées, ne te font auteur que d'un certain ordre général d'où le reste se développe comme il peut. (Bossuet, Orais. fun. de Jdarie-Thérèse d'Autriche.) En effet il n'y a rien de si petit que cette pensée , qui repose uniquement sur une grossière analogie du pouvoir humain. Digitized by Google

pour faire mouvoir la matière (1), le même auteur, ne se rappelant plus ou ne voulant pas se rappeler ce qu'il avoit dit, observe « que Newton n'avoit fait que reculer la diffi- « culté au lieu de la résoudre, puisqu'on est « toujours en droit de lui demander quel est « le moteur de l'éther (2), comme si la même objection ne frappoit pas sur le *moteur ultra-mondain*, ou comme si Newton n'avoit pas eu assez d'esprit pour faire agir Dieu UNE FOIS! Nous sommes certainement autorisés à croire que la contradiction n'est qu'apparente, que ces mots *une fois* n'ont été mis là que pour adoucir la thèse et éviter le bruit, mais que, du reste, le moteur *authypostatique* n'a pas eu plus besoin de Jehovah pour se mouvoir que pour exister.

(1) Ibid. p. 233.

(2) *Que je méprise ces philosophes qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur que d'un certain ordre général d'où le reste se développe comme il peut.* (Bossuet, Orais. fun. de Marie-Thérèse d'Autriche.) En effet il n'y a rien de si petit que cette pensée, qui repose uniquement sur une grossière analogie du pouvoir humain.

Digitized by Google

tVWVmmnMMWWMMMMUWW CHAPITRE IY. DES SENS EX DU PRINCIPE SENSIBLE. Ce n’étoit point assez pour Bacon d’avoir combattu l’immatérialité d’une manière oblique dans ses réflexions sur l’esprit; son génie matérié le pousse encore à l’attaquer de front dans un ordre inférieur , où il ne se croyoit nullement gêné. Voyons d’abord de quelle manière il envisageoit les organes de la sensation. Il y a, dit il, une très grande analogie entre les affections des corps sensibles et celles des corps insensibles (l);la seule différence qui (1) Bacon ne dit point, entre l’animal et la matière brute , mais entre les corps sensibles et insensibles. Ce qu* ne paroît pas important l’est beaucoup. Il n’y a pas une - ligne dans toute cette théorie qui ne mène au matérialisme. Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DES SENS ET DU PRINCIPE SENSIBLE.

Ce n'étoit point assez pour Bacon d'avoir combattu l'immatérialité d'une manière oblique dans ses réflexions sur l'esprit; son génie *matérié* le pousse encore à l'attaquer de front dans un ordre inférieur, où il ne se croyoit nullement gêné. Voyons d'abord de quelle manière il envisageoit les organes de la sensation.

Il y a, dit il, une très grande analogie entre les affections des corps sensibles et celles des corps insensibles (1): la seule différence qui

(1) Bacon ne dit point, *entre l'animal et la matière brute*, mais *entre les corps sensibles et insensibles*. Ce qui ne paroît pas important l'est beaucoup. Il n'y a pas une ligne dans toute cette théorie qui ne mène au matérialisme.

DES SENS 84 les distingue, c’est que , dans les premiers , il y a un esprit. (1) Parmi ces analogies il cite celle de l’œil et du miroir (ou de l’eau) et celle de l’ouïe et de lccho, qu’il appelle (l’écho) un obstacle dans un lieu caverneux. (2) A 1 egard du tact en particulier, il observe sagement que les corps morts (c’est à dire bruts) peuvent être frappés , déchirés , brûlés , martelés, etc., tout comme l’animal ; la SEULE différence entre les uns et les autres , c’est que dans les premiers l’action ne se manifeste (1) Acccdit spirilus. — Pas davantage ! Et en effet nous verrons que c’est très peu de chose. (De Sect. Corp. n° vm. De cons. corp. quee sensu prœdila sunt , etc. Opp. tom. ix, p. 123.) (2) 11 n’y a rien de si vague que ce mot d 'obstacle ; car tout corps est obstacle, et tout obstacle n’est pas écho. Oùavoit-il pris d’ailleurs que l’écho suppose une caverne? Enfin , ce qui est plus essentiel , l'écho est l’image de la parole et non celle de l’oui'e. Bacon a l’art de condenser l’erreur avec son froid potentiel, et de se tromper de trois ou quatre manières dans la même ligne. Digitized by Google

les distingue, c'est que, dans les premiers, il y a un *esprit*. (1)

Parmi ces analogies il cite celle de l'œil et du miroir (ou de l'eau) et celle de l'ouïe et de l'écho, qu'il appelle (l'écho) *un obstacle dans un lieu caverneux*. (2)

A l'égard du tact en particulier, il observe sagement que les *corps morts* (c'est à dire *bruts*) peuvent être frappés, déchirés, brûlés, martelés, etc., tout comme l'animal; la SEULE différence entre les uns et les autres, c'est que dans les premiers l'action ne se manifeste

(1) *Accedit spiritus.* —Pas davantage! Et en effet nous verrons que c'est très peu de chose. (De Sect. Corp. n° VIII. De cons. corp. *quæ sensu prædita sunt*, etc. Opp. tom. IX, p. 123.)

(2) Il n'y a rien de si vague que ce mot d'*obstacle*; car tout corps est *obstacle*, et tout obstacle n'est pas *écho*. Où avoit-il pris d'ailleurs que l'écho suppose une caverne? Enfin, ce qui est plus essentiel, l'écho est l'image de la *parole* et non celle de l'*ouïe*. Bacon a l'art de condenser l'erreur avec son *froid potentiel*, et de se tromper de trois ou quatre manières dans la même ligne.

Digitized by Google

ET Dü PRINCIPE SENSIBLE. 85 que par l'effet (1), au lieu que dans le second elle ne se manifeste que par la douleur , à cause de V esprit qui est présent partout. (2) Qu'est-ce donc qu'un sens? c'est un TROU qui laisse passer l'impression jusqu'à l'esprit animal (3). S'il y avoit un trou derrière le miroir celui-ci seroit un œil , pourvu seule(1) Que veut-il dire? est-ce que la douleur n'est pas aussi un effet ? (2) Permananle per omnia SPIR1TU. (Ibid. p. 153.) — Quelque foible reflet de la doctrine des alchimistes étant parvenu jusqu'à Bacon, il croyoit que tout corps renferme un esprit ou une substance pneumatique : Omnc tangibilc habet pneumalicum sive spirilumcopulatum et inclusum. (Hist- densi et rar., n° xn. Opp. tom. ix, p. 60.) Mais ce mot d'esprit désigne toujours sous sa plume une substance matérielle. L'esprit de la pierre ne sent pas, Y esprit d'un animal sent; c'est la seule différence, et c'est toujours de la matière. (5) Inslanliœ conformes sunt spéculum et oculus , et simililcr fabrica auris et loca reddentia écho Nihil interest inter consensus sive sympalhias corporum sensu priedilorum et animatoriim sine sensu , N1SI quod in illis accédai spiritus animalis ad corpus ila disposilum , in his autem absit : adeo ut, quoi tint consensus in corporibus in* Digitized by Google

DES SENS 86 ment qu'il possédât une dose d'esprit animal, quantum sufficit; et si l'œil au contraire n'avoit pas le trou par derrière il ne seroit qu'un miroir (1) , en dépit de l'esprit animal. Combien un simple et honnête ignorant est supérieur à Bacon ! Qu'est-ce donc que cette fausse science qui se fatigue sans relâche pour se tromper et pour tromper? Qu'est-ce que cet art funeste d'embellir l'erreur, de la reanimatis, tôt possinl esse sensus in animalibus, SI ESSENT PERFORATIONES, etc. (Nov. Org. lib. n, n° xxvii. Opp. tom. vin, p. 126-127.) (1) Passiones corporum quœ sensu dotanlur et quœ sensu carent , magnum consensum habent, NISI quodin corporc sensibili accedat spiritus. Nam pupilla oculi speculo sive aquis œquiparalur ; organumaulcm auditus obici intra locum cavemosum conforme est , a quo vox et sonus optime résultat (de Seet. corp. n® vn, loc. cit. p. 153.) Belle analogie vraiment entre la fabrique qni reçoit la voix et celle qui la renvoie! L'œil et le miroir sont tout aussi mal comparés. Un miroir, dit M. Lasalle, ressemble à la prunelle, précisément comme un mur ressemble à une fenêtre (Tom. vu, p. 435, n° 265.) — Et ailleurs : Combien ces deux analogies, par lesquelles il se laisse éblouir, sont foibles et superficielles ! (Tom. v , p. 265.) Digitized by Google

ment qu'il possédât une dose d'esprit animal, *quantum sufficit;* et si l'œil au contraire n'avoit pas le *trou* par derrière il ne seroit qu'un miroir (1), en dépit de l'esprit animal.

Combien un simple et honnête ignorant est supérieur à Bacon! Qu'est-ce donc que cette fausse science qui se fatigue sans relâche pour se tromper et pour tromper? Qu'est-ce que cet art funeste d'embellir l'erreur, de la re-

animatis, tot possint esse sensus in animalibus, SI ESSENT PERFORATIONES, etc. (Nov. Org. lib. II, n° XXVII. Opp. tom. VIII, p. 126-127.)

(1) *Passiones corporum quæ sensu dotantur et quæ sensu carent, magnum consensum habent*, NISI *quod in corpore sensibili accedat spiritus. Nam pupilla oculi speculo sive aquis æquiparatur;..... organum autem auditus obici intra locum cavernosum conforme est, a quo vox et sonus optime resultat* (de Sect. corp. n° VII, loc. cit. p. 133.)

Belle analogie vraiment entre la *fabrique* qui reçoit la voix et celle qui la renvoie! L'œil et le miroir sont tout aussi mal comparés. *Un miroir*, dit M. Lasalle, *ressemble à la prunelle, précisément comme un mur ressemble à une fenêtre* (Tom. VII, p. 435, n° 263.) — Et ailleurs : *Combien ces deux analogies, par lesquelles il se laisse éblouir, sont foibles et superficielles!* (Tom. V, p. 265.)

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE SENSIBLE. 87 vêtir de couleurs poétiques, de la rendre plausible à force de faux esprit, de raisonnemens sans raison et de fantastiques analogies? Ce qu'il y a de plus mauvais dans le monde c'est le talent mauvais. Mais ce qu'on vient de lire n'est qu'une espèce d'introduction à la théorie générale de Bacon. Nous allons l'entendre exposer sur le principe sensible des principes qu'il tâchera en vain de laisser en partie dans l'ombre : il faut les en tirer et les rendre visibles, au point que désormais il n'y ait plus, au moins sur le compte de ce grand histrion de la science , que des aveugles volontaires. Bacon convient d'abord qu'on a beaucoup écrit sur cesujet , c'est à dire tant sur les sens en général que sur les arts particuliers qui en sont l'objet, tels que la perspective et la musique (1). Cependant il remarque deux (1) Mais tout de suite il ajoute : Quant ve.ro nihil ad in stituium! (De Auftm. Scient, lib iv, cap. 5. Opp. tom. vu, p. 239.) II est à naître que cet homme , dont la tête a réuni peut-être plus d'erreurs que toute autre tête humaine , veuille convenir sans restriction que jusqu'à lui un autre que lui ait pu avoir raison. Digitized by Google

vêtir de couleurs poétiques, de la rendre plausible à force de faux esprit, de raisonnemens sans raison et de fantastiques analogies? Ce qu'il y a de plus mauvais dans le monde c'est le talent mauvais.

Mais ce qu'on vient de lire n'est qu'une espèce d'introduction à la théorie générale de Bacon. Nous allons l'entendre exposer sur le principe sensible des principes qu'il tâchera en vain de laisser en partie dans l'ombre : il faut les en tirer et les rendre visibles, au point que désormais il n'y ait plus, au moins sur le compte de ce grand histrion de la science, que des aveugles volontaires.

Bacon convient d'abord qu'on a beaucoup écrit sur cesujet, c'est à dire tant sur les sens en général que sur les arts particuliers qui en sont l'objet, tels que la perspective et la musique (1). Cependant il remarque deux

(1) Mais tout de suite il ajoute : *Quam vero nihil ad institutum!* (De Augm. Scient. lib IV, cap. 3. Opp. tom. VII, p. 239.) Il est à naître que cet homme, dont la tête a réuni peut-être plus d'erreurs que toute autre tête humaine, veuille convenir sans restriction que jusqu'à lui un autre que lui ait pu avoir raison.

DES SENS 88 points capitaux de cette science que l’esprit humain a laissés totalement échapper dans toutes ses recherches sur les sens (1). Ces deux points sont, l’un la différence du sens et de la perception , et l’autre la forme ou l’essence de la lumière. Ainsi le sens et le sensible sont au nombre des facultés de l’ame inférieure ou sensible (2), et l’essence de la lumière est une partie capitale de la doctrine qui s’exerce sur ce sujet; en sorte que la connoissance de la lumière est une branche de la théorie des sens. La raison, au premier coup d’œil, est révoltée d’une telle classification ; mais lorsqu’on y regarde de près on s’est bientôt convaincu qu’il s’agit ici de toute autre chose que d’une absurdité. L ’ esprit est un fluide; la lumière est un fluide: (1) Sunt lamen duce partes nobiles et insignes quas in hac doctrina desiderari slatuimus: altéra de ilifferenlia perceplionis et sensus; altéra de forma lucis. (De Augm. Scient. Ibid. p. 239.) (2) Ad facullates animæ sensibilis prœcipue spécial.,.., doctrina de sensu et scnsibili. (Ibid. p. 238.) Digitized by Google

points capitaux de cette science que l'esprit humain a laissés totalement échapper dans toutes ses recherches sur les sens (1). Ces deux points sont, l'un la différence du sens et de la perception, et l'autre la *forme* ou l'essence de la lumière.

Ainsi *le sens et le sensible* sont au nombre des facultés de l'ame inférieure ou sensible (2), et *l'essence de la lumière* est une partie capitale de la doctrine qui s'exerce sur ce sujet; en sorte que la connoissance de la lumière est une branche de la théorie des sens.

La raison, au premier coup d'œil, est révoltée d'une telle classification; mais lorsqu'on y regarde de près on s'est bientôt convaincu qu'il s'agit ici de toute autre chose que d'une absurdité.

L'*esprit* est un fluide; la *lumière* est un fluide:

(1) *Sunt tamen duæ partes nobiles et insignes quas in hac doctrina desiderari statuimus: altera de differentia perceptionis et sensus; altera de forma lucis.* (De Augm. Scient. Ibid. p. 239.)

(2) *Ad facultates animæ sensibilis præcipue spectat..... doctrina de sensu et sensibili.* (Ibid. p. 238.)

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE SENSIBLE. 89 pourquoi ne pas en traiter dans le même chapitre? Pourvu qu'on mêle la matière à tout, et que par elle on explique tout , le but général est rempli. « Les philosophes , nous dit Bacon, au« roient dû s'occuper avant tout de la diffé« rence qui a lieu entre la perception et le « sens ; examen qu'ils ont négligé et qui forme « cependant un des points les plus fond^men« taux de la philosophie (1). Nous apercevons « en effet dans la presque totalité des corps « naturels une faculté manifeste de percep« lion et même d'élection, en vertu de laquelle « ils se joignent aux substances amies et re« poussent les autres. » (2) (1) Rem maxime fundamcntalem. (De Augm. Scient, lib. iv , tit. 3. Ibid. p. 259.) (2) Videmus enim quasi omnibus corporibus naluralibus inesse vint manifestant percipiendi, cliam electionem quamdam arnica ampleclendi, inimica et aliéna fugiendi. (Ibid-) M. Lasallc dit fort bien sur ce passage : La perception se trouve partout pour ceux qui veulent Cy voir. (Tom. u de sa trad. p. 19.) Il fait souvent justice de son auteur TOME II. 7 Digitized by Google

pourquoi ne pas en traiter dans le même chapitre? Pourvu qu'on mêle la matière à tout, et que par elle on explique tout, le but général est rempli.

« Les philosophes, nous dit Bacon, auroient dû s'occuper avant tout de la différence qui a lieu entre la *perception* et le *sens;* examen qu'ils ont négligé et qui forme cependant un des points les plus fondamentaux de la philosophie (1). Nous apercevons en effet dans la presque totalité des corps naturels une faculté manifeste de *perception* et même d'élection, en vertu de laquelle ils se joignent aux substances amies et repoussent les autres. » (2)

---

(1) *Rem maxime fundamentalem.* (De Augm. Scient. lib. IV, tit. 3. Ibid. p. 259.)

(2) *Videmus enim quasi omnibus corporibus naturalibus inesse vim manifestam percipiendi, etiam electionem quamdam amica amplectendi, inimica et aliena fugiendi.* (Ibid.)

M. Lasalle dit fort bien sur ce passage : *La perception se trouve partout pour ceux qui veulent l'y voir.* (Tom. II de sa trad. p. 19.) Il fait souvent justice de son auteur

DES SENS 90 Il joue ici misérablement sur le mot de perception pour exprimer ce qu'on a nommé depuis affinité ou même attraction élective ; et fl en cite, ou il croit en citer plusieurs exemples, mêlant , par défaut d'instruction, des choses tout à fait disparates. Les premiers rudimens de la chimie enseignent ce phénomène des affinités que des observations plus exactes peuvent seulement soumettre à de plus grands développemens. Mais Bacon , qui veut absolument se fabriquer une langue aussi vide que ses conceptions, et dégrader l'un après l'antre tous les mots qui représentent des idées immatérielles , Bacon , dis-je, est content s'il amène celui de perception à ne signifier plus que faction pkysique d'un corps sur un autre; « Nul corps, dit-il, rapproché d'un autre, « ne peut le changer ni en être changé sans « une perception préliminaire et réciproque. « Le corps perçoit les pores par lesquels il « s'insinue; il perçoit l'effort d'un autre corps « à qui il cède; il perçoit l'éloignement de avec une impartialité qui n'est pas commune chez les traducteurs. Digitized by Google

Il joue ici misérablement sur le mot de *perception* pour exprimer ce qu'on a nommé depuis *affinité* ou même *attraction élective*; et il en cite, ou il croit en citer plusieurs exemples, mêlant, par défaut d'instruction, des choses tout à fait disparates. Les premiers rudimens de la chimie enseignent ce phénomène des affinités que des observations plus exactes peuvent seulement soumettre à de plus grands développemens. Mais Bacon, qui veut absolument se fabriquer une langue aussi vide que ses conceptions, et dégrader l'un après l'autre tous les mots qui représentent des idées immatérielles, Bacon, dis-je, est content s'il amène celui de *perception* à ne signifier plus que l'action physique d'un corps sur un autre.

« Nul corps, dit-il, rapproché d'un autre,
« ne peut le changer ni en être changé sans
« une perception préliminaire et réciproque.
« Le corps *perçoit* les pores par lesquels il
« s'insinue; il *perçoit* l'effort d'un autre corps
« à qui il cède; il *perçoit* l'éloignement de

---

avec une impartialité qui n'est pas commune chez les traducteurs.

ET DU PRINCIPE SENSIBLE. 91 « celui qui le retenoit et qui se retire ; il per* « çoit la division de sa masse totale, et lui ré« siste pendant quelque temps : enfin la per* ception se trouve partout. L'air surtout a une < perception si exquise du froid et du chaud « qu'elle surpasse de beaucoup celle du tact « humain,qm est cependant considéré comme « la mesure du chaud et du froid. » (1) Encore une fois de pareilles idéesne seroicnt que de pures extravagances si elles ne se rapportaient pas à un but caché qui doit être mis dans le plus grand jour. Qu'on se rappelle la doctrine sublime du trou. Bacon nous a dit qu'un sens n'est qu'un trou (2). Nous savons que, sans cette heureuse ouverture, un œil n'est qu'un miroir, et que par elle un miroir seroit un œil. Cette doctrine se lie parfaitement , comme on le voit, avec celle des perceptions; et si ces différentes idées se trouvent séparées par de grands intervalles dan$» la masse des œuvres de Bacon, c'est encore un de ses plus invaria(1) Ibid., p. 239. (2) Sup. p. 86. Digitized by Google

« celui qui le retenoit et qui se retire ; il *per-*
« *çoit* la division de sa masse totale, et lui ré-
« siste pendant quelque temps : enfin la *per-*
« *ception* se trouve partout. L'air surtout a une
« *perception* si exquise du froid et du chaud
« qu'elle surpasse de beaucoup celle du tact
« humain, qui est cependant considéré comme
« la mesure du chaud et du froid. » (1)

Encore une fois de pareilles idées ne seroient que de pures extravagances si elles ne se rapportoient pas à un but caché qui doit être mis dans le plus grand jour.

Qu'on se rappelle la doctrine sublime du *trou*. Bacon nous a dit qu'un sens n'est qu'un *trou* (2). Nous savons que, sans cette heureuse ouverture, un œil n'est qu'un miroir, et que par elle un miroir seroit un œil. Cette doctrine se lie parfaitement, comme on le voit, avec celle des perceptions ; et si ces différentes idées se trouvent séparées par de grands intervalles dans la masse des œuvres de Bacon, c'est encore un de ses plus invaria-

(1) Ibid., p. 239.

(2) Sup. p. 86.

DES SENS 92 blés artifices. Sur les points délicats, on le voit toujours disséminer ses pensées ; nulle part il ne dit tout son secret , afin de pouvoir être entendu du lecteur intelligent, sans alarmer la foule. Mais il a été surtout très parfaitement •perçu parle dix-huitième siècle, qui ne lui pardonne ses erreurs ridicules que par amour pour ses erreurs pestilentielles. Bacon reprochoit donc aux philosophes deux grandes erreurs sur l'article des sens: la première, c'est que les uns ne s'en étoient presque pas occupés ; la seconde, que les autres étoient allés trop loin en accordant des sens à tous les corps (1), de manière que, si l'on commet le crime de couper une branche d'arbre, on est exposé à l'entendre gémir comme celle de Polydore. (2) Ce double reproche n'a pas le sens commun; car tous les philosophes, physiciens, mo(1) Alla (culpu) quod qui huic contemplationi forte animum adjecerunt, longius quant par est provecli sunt, et sertsum CORPORIBUS OMNIBUS tnbuerunt. (De Aug. Scient. Ibid, p. 239-240.) (2) Virg. *Æ*n. ni, sqq.) Digitized by Google

bles artifices. Sur les points délicats, on le voit toujours disséminer ses pensées ; nulle part il ne dit tout son secret, afin de pouvoir être entendu du lecteur intelligent, sans alarmer la foule. Mais il a été surtout très parfaitement *perçu* par le dix-huitième siècle, qui ne lui pardonne ses erreurs ridicules que par amour pour ses erreurs pestilentielles.

Bacon reprochoit donc aux philosophes deux grandes erreurs sur l'article des sens: la première, c'est que les uns ne s'en étoient presque pas occupés ; la seconde, que les autres étoient allés trop loin *en accordant des sens à tous les corps* (1), de manière que, si l'on commet le crime de couper une branche d'arbre, on est exposé à l'entendre gémir comme celle de Polydore. (2)

Ce double reproche n'a pas le sens commun; car tous les philosophes, physiciens, mo-

(1) *Alia (culpa) quod qui huic contemplationi forte animum adjecerunt, longius quam par est provecti sunt, et sensum* CORPORIBUS OMNIBUS *tribuerunt.* (De Aug. Scient. Ibid, p. 239-240.)

(2) Virg. Æn. III, sqq.)

Digitized by Google

ET DB PRINCIPE SENSIBLE. 95 ralistes et métaphysiciens ont parlé des sens bien ou mal ; et si le plus grand nombre d'entre eux a cru voir dans les plantes une ame végétative, c'est le comble de l'injustice de la changer en ame sensitive que les philosophes n'ont jamais attribuée à la plante , et moins encore à toits les corps; exagération si folle qu'elle n'a pas de nom. Mais la vérité est la chose du monde la plus indifférente à Bacon ; il n'a qu'un but , celui de poursuivre l'idée de l'immatérialité partout où il la trouve ; elle le choque dans un chou comme dans un homme, et si, pour tourner en ridicule les philosophes qui ont imaginé une ame végétative, il ne faut que la changer en ame sensitive, c'est un simple tour de main qui n'effraie nullement la conscience de Bacon. Écoutons le reste de son accusation contre les philosophes. « Us auroient dû comprendre la différence « du sens et de la perception... Mais les hom« mes n'ont pas su discerner avec assez de « finesse ce que c'est que l'action du sens ; < quelle espèce de corps, quel espace de temps < et guet renforcement d'impression sont reDigitized by Google

ralistes et métaphysiciens ont parlé des sens bien ou mal; et si le plus grand nombre d'entre eux a cru voir dans les plantes une *ame végétative*, c'est le comble de l'injustice de la changer en *ame sensitive* que les philosophes n'ont jamais attribuée à la plante, et moins encore à *tous les corps;* exagération si folle qu'elle n'a pas de nom.

Mais la vérité est la chose du monde la plus indifférente à Bacon; il n'a qu'un but, celui de poursuivre l'idée de l'immatérialité partout où il la trouve; elle le choque dans un chou comme dans un homme, et si, pour tourner en ridicule les philosophes qui ont imaginé une *ame végétative*, il ne faut que la changer en *ame sensitive*, c'est un simple tour de main qui n'effraie nullement la conscience de Bacon. Écoutons le reste de son accusation contre les philosophes.

« Ils auroient dû comprendre la différence « du sens et de la perception... Mais les hom- « mes n'ont pas su discerner avec assez de « finesse ce que c'est que l'action du sens; « quelle espèce de corps, quel espace de temps « et *quel renforcement d'impression* sont re-

DES SENS 94 € quis pour que la douleur ou le plaisir s’en

« quis pour que la douleur ou le plaisir s'en-
« suivent. » (1)

Ce texte est un des plus précieux qui soient échappés à la plume de Bacon. On voit maintenant toute sa théorie de la sensibilité. *Pourvu qu'un corps soit bien disposé, pourvu que l'action du sens ou la perception soit durable et vigoureuse*, la douleur ou le plaisir naîtront dans ce corps, comme la chaleur ou l'électricité. Les philosophes semblent n'avoir nullement compris *la différence de la perception simple et du sentiment* (2), *ni comment l'une*

---

(1) *At debuerant illi differentiam perceptionis et sensus..... animadvertere..... Verum homines non satis acute qualis sit actio sensus viderunt, atque quod genus corporis, quæ mora, quæ conduplicatio impressionis ad hoc requiratur ut dolor vel voluptas sequatur.* (Ibid.)

(2) *Differentiam inter perceptionem simplicem et sensum nullo modo nosse videntur, nec quatenus fieri possit perceptio absque sensu.* (De Aug. Scient. Ibid. p. 241.) Quoi donc! aucun philosophe n'a conçu que le sel et l'eau, etc., peuvent s'attirer sans en avoir le sentiment? Ceci ne peut être une erreur de la part de Bacon : c'est nécessairement quelque chose de pis.

ET Dü PRINCIPE SENSIBLE. 95 ne suppose nullement l’autre; cependant ceci n'est qu’une question de mots. Qu’on s’en occupe donc comme d’un objet de la plus haute importance par son utilité et ses nombreuses conséquences (1), puisque l’ignorance de certains philosophes les a égarés au point de les faire croire à une ame versée dans tous les corps sans distinction. Ce qui les trompoitàcetégard c’est qu’ils ne voy oient pUsquele mouvement, même du choix, ne suppose point le sentiment, NI LE SENTIMENT L’AME. (2) Le grand mot est enfin prononcé. Après ce

(1) Doctrina imprimis utilis et ad plurima spectans. (Ibid. p. 240.) Sans doute ! elle a d'immenses conséquences, et Bacon n’écrit que pour ces conséquences. (2) Neque videbant quo modo moins cum discretionc fieri potuerit absque sensu, AUT SENSUS ADESSE SINE ANIMA. (Ibid.) Le sentiment est à l’ame sensible ce que la pensée est à l'ame raisonnable. Elle est en elle, ou elle est elle. Par conséquent dire que le sentiment ne suppose pas un principe ou une ame sensible, c’est dire que le sentiment ne suppose pas le sentiment, et que l’ame sensible peut exister sans ame sensible.

Digitized by Google

DES SENS 96 mot Bacon nous dit sans autre transition: Quant à la forme de la lumière , etc.; et après avoir consacré à ce sujet (l'essence ou la forme de la lumière) une de ses pages les plus insensées , il termine par ces incroyables paroles : Voilà ce quej'avois à dire sur la substance de l'ame tant raisonnable que sensible [1); de sorte quen parlant de l'essence de la lumière il entend avoir parlé de l'essence de l'ame, même raisonnable!! Voici d)nc en peu de mots le résumé de toute sa doctrine sur lame et sur les sens. « Tout corps tangible recèle un esprit. (2) « Cet esprit n'est point une vertu , une éner« gie, une entéléchie, ou autre folie de ce « genre. » (3) « Les observateurs superficiels ont appelé (1) At'jue de doctrina circa substantiam animæ lam ra. tionalis quara sensibilis hæc dicta sunt ; dernières paroles du morceau sur la forme de la lumière- (De Augm. Scient, lib. iv, cap. 3. Opp. tom- vii, p. 242. (2) Hist. vifæetnec. can. ii. Opp. tom. vm,p. 451. (3) Non est virlus aliqua, aul energia , aut entelechia aut NUGÆ. (Ibid.) Digitized by Google

mot Bacon nous dit sans autre transition: *Quant à la forme de la lumière*, etc.; et après avoir consacré à ce sujet (l'essence ou la *forme* de la lumière) une de ses pages les plus insensées, il termine par ces incroyables paroles :

Voilà ce que j'avois à dire sur la substance de l'ame tant raisonnable que sensible (1); de sorte qu'en parlant de l'essence de la lumière il entend avoir parlé de l'essence de l'ame, *même raisonnable !!* Voici donc en peu de mots le résumé de toute sa doctrine sur l'ame et sur les sens.

« Tout corps tangible recèle un *esprit.* (2)
« Cet esprit n'est point une vertu, une éner-
« gie, une entéléchie, ou autre folie de ce
« genre. » (3)

« Les observateurs superficiels ont appelé

---

(1) *Atque de doctrina circa substantiam animæ* tam rationalis quam sensibilis..... *hæc dicta sunt*; dernières paroles du morceau sur la *forme* de la lumière. (De Augm. Scient. lib. IV, cap. 3. Opp. tom. VII, p. 242.

(2) Hist. vitæ et nec. can. II. Opp. tom. VIII, p. 451.

(3) *Non est virtus aliqua, aut energia, aut entelechia aut* NUGÆ. (Ibid.)

ET DU PRINCIPE SENSIBLE. 9T « les esprits âmes, comme ils prennent une « perspective pour une réalité(l). La vérité est « que l'esprit est un corps absolument semc blable à un autre (2) , excepté qu'il est dif€ férent par sa ténuité et son invisibilité : il est c analogue à l'air, mais il en diffère extrêmec ment. (5) « Il y a deux esprits dans l'univers , le vital « et le mortual. Tout corps animé ou vivant c les possède tous les deux : le premier, qui « est celui dont il vient de parler , en sa qua« lité simple de corps tangible ; et le second « en sa qualité particulière d'être vivant. Ces * deux esprits diffèrent surtout en ce que l'es« prit mortual est un fluide discret, dema« nière que ses différentes parties peuvent se € trouver mêlées sans se toucher avec les (1) They call lhem. SOULS; and such super final spéculations tkey hâve, like perspectives thaï shew things inward when they are but painlings, (Natur. hist- CenL i, n° 98. Opp. tom. i , p. 290. (2) PLANE corpus, tenue, invisibile ; attamen.-.. reale. (5) Cognatum aeri , at multum ab eo diversum. (Tom. vu, loc. cit.) Digitized by Google

« les *esprits* AMES, comme ils prennent une « perspective pour une réalité(1). La vérité est « que l'*esprit* est un corps absolument sem- « blable à un autre (2), *excepté qu'il est dif- « férent* par sa ténuité et son invisibilité : il est « analogue à l'air, mais il en diffère extrême- « ment. (3)

« Il y a deux esprits dans l'univers, le vital « et le *mortual*. Tout corps animé ou vivant « les possède tous les deux : le premier, qui « est celui dont il vient de parler, en sa qua- « lité simple de corps tangible ; et le second « en sa qualité particulière d'être vivant. Ces « deux esprits diffèrent surtout en ce que l'es- « prit *mortual* est un fluide discret, de ma- « nière que ses différentes parties peuvent se « trouver mêlées sans se toucher avec les

---

(1) *They call them* SOULS; *and such superficial speculations they have, like perspectives that shew things inward when they are but paintings.* (Natur. hist. Cent. I, n° 98. Opp. tom. I, p. 290.

(2) PLANE *corpus, tenue, invisibile ; attamen.... reale.*

(3) *Cognatum aeri, at multum ab eo diversum.* (Tom. VII, loc. cit.)

DES SENS 98 • parties des corps solides, où l'esprit est en« fermé comme dans un étui (1), ou comme l'air « est mêlé dans l'écume et dans la neige (2).

 MENT (1); et pour no laisser aucun doute sur ses intentions, il ne traite de l'esprit vital qu'aprês nous avoir débité son extravagante doctrine sur l'esprit commun de tous les corps , ou Y esprit mortual . Déplus, c'est dans l'ouvrage sur V Avancement des sciences (2) qu'il se fâche contre Venté* iéchie,et qu'il affirme qu'on s'est trompé sur l'ame sensible parce qu'on C a prise pour une entéléchie au lieu de la rcconnoîtrc pour une substance; et c'est dans Y Histoire de ta vie et de la mort (3) qu'il ramène son entéléchie pour nous dire que l'ame sensible n'est (1) Atlractio , retcntia, digestio, assimilatio , etc., ETIAM SENSUS IPSE. (Ibid. p. 454.) Il faut observer que, dans le passage anglois qui répond à ce texte. Bacon ne nomme point le sentiment (Nat. hist. cent i , n° 98. tons, i, p. 290.) 11 avait d'abord écrit en anglois , ensuite U se traduisit lui-même comme opte voit dans sa lettre à «on ami le P. Fulgence, italien. (Opp. Tom. x , p.550.) Souvent il est moins hardi dans la partie angloise, parce gu>il se défioit encore un peu de ses Anglois , qu'il ne croyoit pas mûrs. (2) Lib. iv, cap. 5. Opp. tom. vu, p.238. • (3) Tom. vin. Opp. p. 455.
Digitized by Google

MENT (1); et pour ne laisser aucun doute sur ses intentions, il ne traite de l'esprit vital qu'après nous avoir débité son extravagante doctrine sur l'esprit commun de tous les corps, ou l'*esprit mortual*.

De plus, c'est dans l'ouvrage *sur l'Avancement des sciences* (2) qu'il se fâche contre l'*entéléchie*, et qu'il affirme qu'on s'est trompé sur l'ame sensible *parce qu'on l'a prise pour une entéléchie au lieu de la reconnoître pour une substance;* et c'est dans l'*Histoire de la vie et de la mort* (3) qu'il ramène son entéléchie pour nous dire que l'*ame sensible n'est*

(1) *Attractio*, *retentio*, *digestio*, *assimilatio*, etc.; ETIAM SENSUS IPSE. (Ibid. p. 454.) Il faut observer que, dans le passage anglois qui répond à ce texte, Bacon ne nomme point le *sentiment* (Nat. hist. cent I, nº 98. tom. I, p. 290.) Il avoit d'abord écrit en anglois, ensuite il se traduisit lui-même comme on le voit dans sa lettre à son ami le P. Fulgence, italien. (Opp. Tom. X, p. 330.) Souvent il est moins hardi dans la partie angloise, parce qu'il se défioit encore un peu de ses Anglois, qu'il ne croyoit pas mûrs.

(2) Lib. IV, cap. 3. Opp. tom. VII, p. 238.

(3) Tom. VIII. Opp. p. 453.

DES SENS 100 qu'un gàz commun à tous les corps même inanimés. Alors il ne lui restera plus qua nous dire, dans un troisième volume, (1) « que les vertus € et les natures , c'est à dire les âmes (car il « faut savoir lire), mises à la place de ce fluide, c sont des êtres de raison. » (2) Qu'on se rappelle encore que la connoissance de l'ame est une science abrupte qui n'appartient qu'à la théologie; que Dieu forma du limon de la terre, non le corps de l'homme, mais l'homme même; que Came raisonnable est le souffle ou le spiraculum delà Bible, tandis que la Bible désigne par ce mot lame vivante ou l'animal ; que l'homme ne peut connoîlre par sa raison que la matière seule et les matrices élémentaires; que l'ame sensible, ta vie, ce qui connaît, ce qui aime, ce qui veut, n'est que de ta matière matériée ; que l'intelligence , la raison et l'appétit sont des facultés qui appartiennent à la même substance , et qu'il faut en rechercher l'origine d'une manière physique ; que le prin(1) Nat. Hist. cent, i, n°98. Opp. tom- 1, p. 291. (2) Logical wordt. (Ibid.) Digitized by Google

ET DU PRINCIPE SENSIBLE. 101 cipe du mouvement spontané est purement matériel ; que les sens ne sont que des trous ; que tous les corps sont capables de perception, etquepour changer me perception en sentiment il suffit de frapper plus fortouplus long-temps; que la lumière enfin qui éclaire nos yeux et la lumière qui éclairenotreintelligence sont deux fluides qui ne diffèrent quen ténuité , et qui doivent être considéi'és et examinés comme deux espèces du même genre , comme deux vins inégalement fameux. Et je demande à la conscience de tout lecteur si jamais l'on a eu connoissance d'une introduction au matérialisme travaillée avec uue plus détestable habileté ! Quant aux belles citationsdc la Bible, accompagnées de pompeuses déclarations sur l'excellence de lame raisonnable et sa supériorité sur l'ame animale (1), tout ce verbiage orthodoxe ne prouve, à l'époque oùécrivoit Bacon, que la prudence de l'auteur et l'aversion très excusable de lame sensible pour le fagot.

(i)Pluritm enim et maximœ sunt animœ humante prcecellenliœ supra animas brulorum eliam philosophanlibus secundum sensummanifesUe. (De Aug- Scient- lit- iv, cap. 5. Opp. tom. vu, p. 234.) Digitized by Google

cipe du mouvement spontané est purement matériel ; que les sens ne sont que des trous ; que tous les corps sont capables de perception, *et que pour changer une* perception *en* sentiment *il suffit de frapper plus fort ou plus long-temps ; que la* lumière *enfin qui éclaire nos yeux et la* lumière *qui éclaire notre intelligence sont deux fluides qui ne diffèrent qu'en ténuité, et qui doivent être considérés et examinés comme deux espèces du même genre, comme deux vins inégalement fameux.* Et je demande à la conscience de tout lecteur si jamais l'on a eu connoissance d'une introduction au matérialisme travaillée avec une plus détestable habileté !

Quant aux belles citations de la Bible, accompagnées de pompeuses déclarations sur l'excellence de l'ame raisonnable et sa supériorité sur l'ame animale (1), tout ce verbiage orthodoxe ne prouve, à l'époque où écrivoit Bacon, que la prudence de l'auteur et l'aversion très excusable de l'*ame sensible* pour le fagot.

---

(1) *Plurimæ enim et maximæ sunt animæ humanæ præcellentiæ supra animas brutorum etiam philosophantibus secundum sensum manifestæ.* (De Aug. Scient. lib. IV, cap. 3. Opp. tom. VII, p. 234.)

* CHAPITRE X. I)E LA matière et do principe des choses. C'ëst un des grands axiomes de Bacon, et sur lequel il ne cesse d'insister , QU'IL VAUT MIEUX DISSÉQUER LA NATURE QUE L'ABSTRAIRE. (1) Le docteur Shaw, qui a publié en anglois toutes les œuvres de Bacon (2) , nous dit ici dans une note, où il croit expliquer la pensée de son auteur : C est à dire qu'il vaut mieux faire des expériences que de contempler et de raisonner sur des idées générales séparées de l' observation, (o) (1) Melius est naturam secare quam abstrahere; id quod Democrili schola fecit , quœ magis penetravit in naturam quam reliquæ. (Nov. Org. lib. i, n° U, Opp< tom. vu, p. 12. (2) Londres , 1802; 12 vol. in-12. (5) Ibid. tom. m, sect, u, § 14, p. 21. M. Lasalle Digitized by Google

(1) Melius est naturam secare quam abstrahere; *id quod Democriti schola fecit, quæ magis penetravit in naturam quam reliquæ.* (Nov. Org. lib. I, n° LI, Opp. tom. VII, p. 12.

(2) Londres, 1802; 12 vol. in-12.

(3) Ibid. tom. III, sect, II, § 14, p. 21. M. Lasalle

Digitized by Google

 On voit, au premier coup d'œil, que le docte traducteur n'a pas compris Bacon, ou n'a pas vscdu l'expliquer. L'antique philosophie voyoit trois choses dans les corps : la matière , la forme, et ce qui résultoit de leur union. Elle contemploit la matière primitive ou première , séparée de toutes lesformes qui constituent les corps et de toutes les forces qui les animent. Ils avoient donné à cette matière abstraite un nom qui manque dans le latin comme dans nos langues modernes (hylé), et que nous avons remplacé par l'expression de matière première. Or Bacon étoit grand ennemi de cette abstraction ; il vouloit bien qu'on disséquât la matière à la manière des anatomistes , mais c' étoit à condition de la prendre toujours comme elle est (c'est son expression), c'est à dire sans la séparer de ses forces actives (1). Il faut, dit-il , consiénonce un même avis. Bacon, dit-il, vouloH dire qu'il faut observer au lieu de raisonner. (Note sur ce môme § u.) Mais Bacon avoit Lien d'autres idées, et le lecteur en jugera bientôt. (1) Toute la philosophie de Bacon tend à faire envisager le mouvement comme essentiel à la matière. Digitized by Google

On voit, au premier coup d'œil, que le docte traducteur n'a pas compris Bacon, ou n'a pas voulu l'expliquer.

L'antique philosophie voyoit trois choses dans les corps : la matière, la forme, et ce qui résultoit de leur union. Elle contemploit la matière primitive ou première, séparée de toutes les formes qui constituent les corps et de toutes les forces qui les animent. Ils avoient donné à cette matière abstraite un nom qui manque dans le latin comme dans nos langues modernes *(hylé)*, et que nous avons remplacé par l'expression de *matière première*. Or Bacon étoit grand ennemi de cette abstraction ; il vouloit bien qu'on disséquât la matière à la manière des anatomistes, mais c'étoit à condition de la prendre toujours *comme elle est* (c'est son expression), c'est à dire sans la séparer de ses forces actives (1). Il faut, dit-il, consi-

---

énonce un même avis. *Bacon*, dit-il, *vouloit dire..... qu'il faut observer au lieu de raisonner*. (Note sur ce même § LI.) Mais Bacon avoit bien d'autres idées, et le lecteur en jugera bientôt.

(1) Toute la philosophie de Bacon tend à faire envisager le mouvement comme essentiel à la matière.

104 DE LA MATIÈRE dérer la matière avec ses formations, ses transformations, son acte pur et la loi de cet acte qui est le mouvement ; car les formes ne seront plus que des fantômes de l'esprit humain , si par ce mot de forme on n'entend pas la loi de C acte pur, ou le mouvement. (1) 11 n'y a rien d'ailleurs de si plaisamment triste que l'affectation visible de Bacon d'appliquer à la matière toutes les expressions qui appartiennent au sentiment. Ainsi dans le mouvement qu'il appelle de liberté , les corps fuyent , rejettent , abominent toute sorte de changement, et ils s'efforcent de tout leur pouvoir de revenir à leur premier état (2) ; au contraire, (t) Materia potins considernri debet,et ejus schématisait atque actus punis, et lex actus sive motus : formœ cnini commenta animi humanisunl, nisi libeat leges illas actus, formas appetlare. (Nov. Org- lib. i, n°u.) — Or nous avons vu que la forme est l'essence de la chose même [ipsissima res); DONC le mouvement appartient ù 1 essence de la matière. (2) Exhorrent, respuunt, fugiunt lotis viribus con . tendant. (Ibid. lib. Opp. u, tom. vm, p. 183.) Digitized by Google

dérer la matière avec ses formations, ses transformations, son acte pur et la loi de cet acte qui est le mouvement ; car les formes ne seront plus que des fantômes de l'esprit humain, si par ce mot de *forme* on n'entend pas *la loi de l'acte pur*, ou le mouvement. (1)

Il n'y a rien d'ailleurs de si plaisamment triste que l'affectation visible de Bacon d'appliquer à la matière toutes les expressions qui appartiennent au sentiment. Ainsi dans le mouvement qu'il appelle *de liberté*, les corps *fuyent, rejettent, abominent* toute sorte de changement, et ils s'efforcent de tout leur pouvoir de revenir à leur premier état (2) ; au contraire,

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 105 dans le mouvement htjliquc, les corps désirent ardemment une nouvelle sphère d'activité. (1) Srvou s tirez l'air d'un vase, il est saisi tout à coup d'un très grand désir d'y rentrer(2).Le contraire arrive si la chaleur s'en mêle : il désire alors de se dilater ; il convoite une plus grande sphère (o), et la remplit volontiers (4). Sous cette nouvelle forme il est content, et ne se soucie plus d'en changer, à moins qu'il n'y soit invité par le froid (5). (Affaire de politesse comme on voit). L'eau présente absolument le même phénomène. Si on la cogne par la compression , elle (1) Novam sphœram appetunt, alquc ad illud libenter et ■proféré , et quandoque valenlissimo nixu properant. (Ibid) (2) Magno laboral desiderio se ipsum resliluendi. (Ibid.) (5) Appétit dilatari et concupiscit novam sphœram. (Ibid. p. 183.) (4) Migrât in itlam libenter. (Ibid.) (5) Nec de reditu CURAT , nisi per admolionem fri gidi ad eaminviietur. (Ibid.) TOKE n. 8 Digitized by Google

dans le mouvement *hylique*, les corps *désirent ardemment* une nouvelle sphère d'activité. (1) Si vous tirez l'air d'un vase, il est saisi tout à coup d'un très grand *désir* d'y rentrer (2). Le contraire arrive si la chaleur s'en mêle : *il désire* alors de se dilater; *il convoite* une plus grande sphère (3), et la remplit *volontiers* (4). Sous cette nouvelle forme il est content, et ne se *soucie plus* d'en changer, à moins qu'il n'y soit *invité* par le froid (5). (Affaire de politesse comme on voit).

L'eau présente absolument le même phénomène. Si on la *cogne* par la compression, elle

---

(1) *Novam sphæram* appetunt, *atque ad illud libenter et propere, et quandoque valentissimo nixu.....* properant. (Ibid.)

(2) *Magno laborat desiderio se ipsum restituendi.* (Ibid.)

(3) *Appetit dilatari et concupiscit novam sphæram.* (Ibid. p. 183.)

(4) *Migrat in illam libenter.* (Ibid.)

(5) *Nec de reditu* CURAT, *nisi per admotionem frigidi ad eam invitetur.* (Ibid.)

106 UE LA. MATIÈRE regimbe d’abord (1) et demande detre ce qu’elle étoit, c’est à dire plus volumineuse; mais si le froid arrive, il en obtient encore tout ce qu’il veut; et s’il vient même à s’obstiner, il arrive ce que nous avons vu précédemment , c’est que leau, qui s’est déterminée volontairement (2) à la forme solide , et qui s’y est accoutumé», ne veut plus dégeler ; et de là viennent nos lustres ! (3) Bacon ne dira point si l’eau POU VOIT, mais si l’eau VOULOIT se dilater (A); et, en général, les désirs de la matière jouent un rôle dans sa philosophie. (5) (1) RECALCITRAT et VU LT fieri qualis s'il , ici est latior. (Ibid.) (2) Mutât se sponte sua et libentcr , (Ibid.) (3) Vcrtilur in crystallum, ne c unquam rcslituitur. (Ibid.) (4) Siaqua VELLET se dilatare (Ibid. p. 182.)— Il dit aussi de l’air: si aer VELLET, etc. (Ibid.) (5) Desideria materïœ in utroque globo. (Descript. Globi intellect. Opp. tom. ix, p. 209.) — Spiritus (qui quidem corpus est materiatum) desideria duo sunt , etc. , etc. (Hist. vitæ et nec. Can. vu. Opp, tom. vm , p. 454.) Digitized by Google

regimbe d'abord (1) et demande d'être ce qu'elle étoit, c'est à dire plus volumineuse; mais si le froid arrive, il en obtient encore tout ce qu'il veut; et s'il vient même à s'obstiner, il arrive ce que nous avons vu précédemment, c'est que l'eau, qui s'est déterminée *volontairement* (2) à la forme solide, et qui s'y est accoutumée, ne veut plus dégeler; et de là viennent nos lustres! (3)

Bacon ne dira point *si l'eau* POUVOIT, mais *si l'eau* VOULOIT *se dilater* (4); et, en général, *les désirs de la matière* jouent un rôle dans sa philosophie. (5)

(1) RECALCITRAT *et* VULT *fieri qualis sit, id est latior.* (Ibid.)

(2) *Mutat se sponte sua et libenter.* (Ibid.)

(3) *Vertitur in crystallum, nec unquam restituitur.* (Ibid.)

(4) *Si aqua* VELLET *se dilatare* (Ibid. p. 182.) — Il dit aussi de l'air : *si aer* VELLET, etc. (Ibid.)

(5) *Desideria materiæ in utroque globo.* (Descript. Globi intellect. Opp. tom. IX, p. 209.) — *Spiritus* (qui quidem corpus est materiatum) *desideria duo sunt*, etc., etc. (Hist. vitæ et nec. Can. VII. Opp. tom. VIII, p. 454.)

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DBS CHOSES. 107 De ce même principe qui attribue tout à La matière dérive le grand avertissement de ne jamais chercher ï explication des "phénomène 9 dans les principes tranquilles , mais dans les principes agités. S’occuper, dit-il, des prinr cipes tranquilles , cest P affaire de ces vains discoureurs qui ne pensent qu’à nourrir les dispu t es. (1) Et le commentateur de Bacon a beaucoup appuyé sur ce point. Il attachoit, dit-il, un très grand prix à la configuration des particules et à leur mouvement ... Il vouloit qu’on ne cherchât point les causes dans les principes tranquilles , mais dans les principes agités. (2) Que signifie donc ce grand arcane philosophique? Voudroit-ondire, par hasard, que rien ne s’opère dans la nature sans mouvement ? non sans doute ; ce n’est pas une vérité aussi triviale qu’on vient nous révéler avec un ton d’hiéro(1) Quieta rerum prmcipia contemplari aut comminisci eorum est qui sermones sererc et disputaliones alerç velint. (De Seçt. Corp.g m. Opp. tpm. ix, p. 124.) ((2) Précis de la Philosophie de Bacon, tom. 1, p. Go. Lesage cité, ibid.
Digitized by Google

De ce même principe qui attribue tout à la matière dérive le grand avertissement *de ne jamais chercher l'explication des phénomènes dans les principes tranquilles, mais dans les principes agités. S'occuper*, dit-il, *des principes tranquilles, c'est l'affaire de ces vains discoureurs qui ne pensent qu'à nourrir les disputes.*(1)

Et le commentateur de Bacon a beaucoup appuyé sur ce point. *Il attachoit*, dit-il, *un très grand prix à la configuration des particules et à leur mouvement... Il vouloit qu'on ne cherchât point les causes dans les principes tranquilles, mais dans les principes agités.* (2)

Que signifie donc ce grand *arcane* philosophique? Voudroit-on dire, par hasard, *que rien ne s'opère dans la nature sans mouvement?* non sans doute : ce n'est pas une vérité aussi triviale qu'on vient nous révéler avec un ton d'hiéro-

(1) *Quieta rerum principia contemplari aut comminisci eorum est qui sermones serere et disputationes alere velint.* (De Sect. Corp. § III. Opp. tom. IX, p. 124.)

(2) Précis de la Philosophie de Bacon, tom. I, p. 65. Lesage cité, ibid.

 phante; c’est le mouvement essentiel qu’on nous indique ici comme l'unique moyen de parvenir à la connoissance des causes, et nous verrons bientôt que ces causes nous dispensent d’en chercher une autre. Bacon accusela mécanique d’avoir introduit dans le monde ces opinions fantastiques sur les principes des choses (1), et il ajoute doctement: Sait-on composer la thériaque parce qu’on en connoît tous les ingrédiensl (2) C’est un fort bel exemple et très bien appliqué ; mais il ne s’agit ici que d’expliquer l’énigme. Quel tort avoit donc cette malheureuse mécanique, et comment l’univers lui devoit-il de si grani) CES opinions! — Quelles opinions? il valoit bien ja peine de le détailler; mais il ne peut souffrir de parler clair. Un voleur de nuit se garde, bien de porter de la lumière. (2) Je passe sur l’absurdité qui nous donne la confection de la thériaque comme un exemple de mécanique ■ — D'ailleurs le pharmacien qui connoît tous les ingrédient d’un remède ne tardera pas de le composer. Les raisonnemens de Bacon sont ordinairement faux de deux ou trois manières. Il a bien raison de dire du mal de la logique . c’est sa plus mortelle ennemie. Digitized by Google

phante; c'est le *mouvement essentiel* qu'on nous indique ici comme l'unique moyen de parvenir à la connoissance des *causes*, et nous verrons bientôt que ces *causes* nous dispensent d'en chercher une autre.

Bacon accuse la mécanique d'avoir introduit dans le monde *ces* opinions fantastiques sur les principes des choses (1), et il ajoute doctement: *Sait-on composer la thériaque parce qu'on en connoît tous les ingrédiens?* (2) C'est un fort bel exemple et très bien appliqué; mais il ne s'agit ici que d'expliquer l'énigme. Quel tort avoit donc cette malheureuse mécanique, et comment l'univers lui devoit-il de si gran-

---

1) CES *opinions!* — Quelles opinions? il valoit bien la peine de le détailler; mais il ne peut souffrir de parler clair. Un voleur de nuit se garde bien de porter de la lumière.

(2) Je passe sur l'absurdité qui nous donne la confection de la thériaque comme un exemple de *mécanique*. — D'ailleurs le pharmacien qui connoît *tous les ingrédiens* d'un remède ne tardera pas de le composer. Les raisonnemens de Bacon sont ordinairement faux de deux ou trois manières. Il a bien raison de dire du mal de la logique: c'est sa plus mortelle ennemie.

 des erreurs? C'est qu'elle tenoit obstinément au grand ressort , et quelle refusoit de concevoir aucun mouvement sans un moteur étranger au corps mu. Voilà le crime que Bacon ne lui pardonnoit pas, et il nous avertissoit de recourir aux principes agités , c'est à dire doués d'un mouvement propre et essentiel. « Les « hommes, dit-il, tournent toutes les forces « de leur esprit vers la recherche de l'exa« men des principes morts : c'est comme si , « au lieu d'examiner les facultés et les puis« sances de la nature vivante, on s'amusoit « à faire l'anatomie de son cadavre (1). Mais « quant aux principes moteurs , (2) on n'en « parle qu'en passant ; en sorte qu'on ne sau« roit s'étonner assez de l'extrême négligence « avec laquelle on s'occupe de la plus grande (!) Qu'est-ce que le cadavre de la nature? et comment peut-on en faire l'anatomie? (2) De moventibus rerum principiis sermo fere in transita kabetur. (De Sect. Corp. loc. cit. p. 125.) — Bacon ne ponvoit exprimer d'une manière moins équivoque le mouvement-principe que par le mot moventibus , épithète exclusive de toute idée passive.

des erreurs? C'est qu'elle tenoit obstinément au *grand ressort*, et qu'elle refusoit de concevoir aucun mouvement sans un moteur étranger au corps mu. Voilà le crime que Bacon ne lui pardonnoit pas, et il nous avertissoit de recourir aux *principes agités*, c'est à dire doués d'un mouvement propre et essentiel. « Les « hommes, dit-il, tournent toutes les forces « de leur esprit vers la recherche de l'exa- « men des *principes morts* : c'est comme si, « au lieu d'examiner les facultés et les puis- « sances de la nature vivante, on s'amusoit « à faire l'anatomie de son cadavre (1). Mais « quant aux principes moteurs, (2) on n'en « parle qu'en passant; en sorte qu'on ne sau- « roit s'étonner assez de l'extrême négligence « avec laquelle on s'occupe *de la plus grande*

---

(1) Qu'est-ce que le cadavre de la nature? et comment peut-on en faire l'anatomie?

(2) *De* moventibus *rerum principiis sermo fere in transitu habetur.* (De Sect. Corp. loc. cit. p. 125.) — Bacon ne pouvoit exprimer d'une manière moins équivoque le *mouvement-principe* que par le mot *moventibus*, épithète exclusive de toute idée passive.

DE LA MATIÈRE iio * et de ta p tus utile des choses. (1) Les hommes ï n'ont dit jusqu'à lui, sur cette grande ques« tion, que des mots dépourvus de sens : rien « de tout cela NE SERRE LA NATURE « AU CORPS. (2) Laissant donc toutes ces fa* « daises au peuple, attachons-nous uniqùd* quCment à ces DÉSIRS, à ces INCLINA* « TIONS de la matière qui produisent tout ce « nous voyons. (3) Essayons de lier la nature « comme un autre Protée ; car les différentes « espèces de mouvemens bien distingués sont (1) lies omnium maoçima et utilissima. (Ibid.) (2) Hœc nil admodum de corpore naturœ slringunt. (Ibid.) (3) Ilaque , his missis , vel ad populares sermones dam naiis et relegalis, illi demum rerum APPETITUS et INCLÏNATÏÔNËS invesligandæ sunt a quibus , etc. (Ibid, p. 126.) Et ce même homme, qui nous montre ici les désirs et les inclinations de la matière comme l'nnique objet de nos recherches, gronde l'école à la page précédente, et s'écrie d'un ton de régent : Que signifient la haine et l'amour des atomes? la sympathie et l'antipathie des êtres, lis et amicitia, sympathies et antipathice rerum. (p. 123.) C'est l'excès du ridicule.
Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 111 « les véritables liens qui peuvent l'assujettir, « et nous mener, si nous savons les employer « suivant l'art, au pouvoir de changer et de « transformer là matière. > (1) On ne sait par où commencer l'examen de cette révoltante tirade. *Que signifie d'abord ce reproche absurde fait aux hommes d'avoir perdu leur temps à l'examen des principes morts? Qu'est-ce qu'un principe mort ? S'il est principe il n'estpas mor*, et s'il est mort il n'est pas principe. C'est une contradiction dans les termes , c'est un cercle carré. Toute opération de la nature suppose le mouvement. Si le principe est alternativement en mouvement et en repos , il ne falloit pas en faire deux classes , et si le principe est toujours agité par essence, le principe mort n'est plus principe , et Bacon ne se seroit pas entendu lui-méme, ce qui lui arrive très souvent. Mais je crois que malheureusement il s'est (1) Tel est le sage, Hoble et unique but de toute la philosophie de Bacon : la découverte d'une véritable alchymie. Il espéroit que le bon Dieu, Père, Fils et SaintEsprit, nous permettrait de découvrir les formes. v Digitized by Google

« les véritables liens qui peuvent l'assujettir,
« et nous mener, si nous savons les employer
« suivant l'art, *au pouvoir de chànger et de*
« *transformer la matière.* » (1)

On ne sait par où commencer l'examen de cette révoltante tirade. Que signifie d'abord ce reproche absurde fait aux hommes d'avoir perdu leur temps à l'examen des *principes morts?* Qu'est-ce qu'un *principe mort*? S'il est *principe* il n'est pas *mort*, et s'il est mort il n'est pas *principe*. C'est une contradiction dans les termes, c'est un cercle carré. Toute opération de la nature suppose le mouvement. Si le principe est alternativement en mouvement et en repos, il ne falloit pas en faire deux classes, et si le *principe* est toujours agité par essence, le principe mort n'est plus principe, et Bacon ne se seroit pas entendu lui-même, ce qui lui arrive très souvent.

Mais je crois que malheureusement il s'est

(1) Tel est le sage, noble et unique but de toute la philosophie de Bacon : la découverte d'une véritable alchymie. Il espéroit que le bon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous permettroit de découvrir les *formes*.

 très bien entendu. Par les principes morts Bacon entend les atomes abstraits , c'est à dire considérés comme indifférens au mouvement et au repos , et attendant tout de la forme et d'une action étrangère; c'est ce que Bacon appelle des principes morts, et il s'étonne que les hommes aient été assez insensés pour imaginer quelque chose de semblable, au lieu de s'occuper des principes vivons ou agités , qui ont produit tout ce que nous voyons au moyen du mouvement qui appartient à leur essence. Et cette coupable sornette répétée jusqu'à la satiété par tous les mécréans de l'univers, depuis la Nature des choses jusqu'au Système de la nature, c'est ce que Bacon appelle la plus grande et la plus utile des choses, c'est ce qu'il nous propose, velut ex tripode, comme une de ses idées les plus importantes et les plus originales. Mais le chef-d'œuvre de Bacon dans ce genre, c'est à dire le chef-d'œuvre du mal, c'est son exposition des pensées de Parménide,de l'italien Bernardino Telesio , et surtout de Démocrile sur les principes et les origines , Digitizeâ by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 113 d'après la fable, antique de Cupidon et du ciel. (1) Je ne crois pas que nulle part ailleurs il soit possible de trouver plus d'erreurs, plus de principes dangereux, plus d'intentions perfides avec plus de talent pour les montrer en les cachant. On sait ce que les théogonies poétiques nous ont appris sur l'antique Cupidon : « Il fut le « plus ancien des dieux ; et par conséquent il c précéda tout, excepté le Chaos, dont il pas« soit pour le contemporain. Cupidon n'avoit « point de père. Mêlé au ciel, il produisit les « dieux et tous les êtres de l'univers. Quel« ques-uns cependant disent qu'il naquit d'un « œuf couvé par la nuit. Il est toujours enfant; « il est aveugle, nu, ailé et sagittaire. Sa force * se dirige surtout à l'union des corps. On lui « déféroit les clefs du ciel , de la terre et des « mers. » (2) (1) De principiis atque onginibus secundum fabulas Cupidinis etcœli : sive Parmenidis et Telesii, et prœcipue Dcmocriti, philosophia tractata in fabula deGupidine. (Opp. lom. ix, p. 317 sqq.) (2) Ibid. p. 117. Digitized by Google

d'après la fable antique de Cupidon et du ciel. (1)

Je ne crois pas que nulle part ailleurs il soit possible de trouver plus d'erreurs, plus de principes dangereux, plus d'intentions perfides avec plus de talent pour les montrer en les cachant.

On sait ce que les théogonies poétiques nous ont appris sur l'antique Cupidon : « Il fut le « plus ancien des dieux ; et par conséquent il « précéda tout, excepté le Chaos, dont il pas- « soit pour le contemporain. Cupidon n'avoit « point de père. Mêlé au ciel, il produisit les « dieux et tous les êtres de l'univers. Quel- « ques-uns cependant disent qu'il naquit d'un « œuf couvé par la nuit. Il est toujours enfant ; « il est aveugle, nu, ailé et *sagittaire*. Sa force « se dirige surtout à l'union des corps. On lui « déféroit les clefs du ciel, de la terre et des « mers. » (2)

---

(1) *De principiis atque originibus secundum fabulas Cupidinis et cœli : sive* Parmenidis *et* Telesii, *et præcipue* Democriti, *philosophia tractata in fabula de* Cupidine. (Opp. tom. IX, p. 317 sqq.)

(2) Ibid. p. 117.

DE LA MATIÈRE 1Î4 Avant d’exposer le sens de cette fable , où, sous le masque transparent de Parménîde, de Telesio et de Démocrite, il n’expose cependant que ses propres idées , Bacon prend ses précautions à l’ordinaire. Il faut bien se rappeler en premier lieu, nous dit-il, que toute ta doctrine exposée dans ce traité n’est appuyée que sur f autorité de la raison humaine et des sens, dont les oracles affaiblis et expirans sont rejetés justement depuis que tes hommes en ont entendu de meilleurs et déplus certains de la part du verbe divin. (1) Après ce petit préambule de sûreté Bacon entre en matière. «Lé chaos, dit-il, con« temporain de l’amour, figure l’universalité « de la matière première encore dénuée de « forme (2), et l’amour signifie la matière elle(1) On ne sait comment exprimer le mépris dont on est pénétré en considérant que ces paroles partent du même hypocrite qui s est déclaré ailleurs le pontife religieux des sens, qui nous a dit qu’il n’y a rien hors de lu nature, et que tout doit être rapporté aux sens sous peine d’exlravaguer. (! tyCongregationemmateriœinconditam . (Ibid. p. 318.) Digitized by Google

Avant d'exposer le sens de cette fable, où, sous le masque transparent de Parménide, de Telesio et de Démocrite, il n'expose cependant que ses propres idées, Bacon prend ses précautions à l'ordinaire. *Il faut bien se rappeler en premier lieu*, nous dit-il, *que toute la doctrine exposée dans ce traité n'est appuyée que sur l'autorité de la raison humaine et des sens, dont les oracles affoiblis et expirans sont rejetés justement depuis que les hommes en ont entendu de meilleurs et de plus certains de la part du verbe divin.* (1)

Après ce petit préambule de sûreté Bacon entre en matière. « Le chaos, dit-il, con-
« temporain de l'amour, figure l'universalité
« de la matière première encore dénuée de
« forme (2), et l'amour signifie la matière elle-

(1) On ne sait comment exprimer le mépris dont on est pénétré en considérant que ces paroles partent du même hypocrite qui s'est déclaré ailleurs *le pontife religieux des sens*, qui nous a dit *qu'il n'y a rien hors de la nature, et que tout doit être rapporté aux sens sous peine d'extravaguer.*

(2) *Congregationem materiæ inconditam.* (Ibid. p. 318.)

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 115 « même , son essence et sa force , en nn mot < les principes des choses (1). L'amour n'a « point de parens, c'est à dire point de cause ; « en effet il ne peut y avoir dans la nature « (car nous exceptons toujours Dieu) aucune « cause de la matière première, de sa force « et de son action propre , puisqu'il n'y arien « avant elle, ni de plus connu qu'elle, ni par « conséquent aucune cause efficiente au désir sus d'elle. » (2) Arrêtons-nous un instant devant une réflexion qui se présente d'elle-même. Conçoit(1) Le chaos représente la matière sans forme (incotillita), etl'amour représente la matière elle-même : cela ne se conçoit pas trop, à moins que Bacon n'ait voulu opposer purement et simplement la matière première ou chaotique à la matière ordonnée telle que nous la voyons; mais dans ce cas il eût fallu le dire. (2) Bacon commence à parier clair, et personne ne 6erala dupe de sa pieuse parenthèse. Nous exceptons toujours Dieu. Qui a jamais douté que si la matière a été créée elle l'ait été par Dieu ? Mais Bacon est plein de ces traits qui sont gauches pour les hommes intelligens et suffisamment fins pour les autres. Digitized by Google

« même, son essence et sa force, en un mot « les principes des choses (1). L'amour n'a « point de parens, c'est à dire point de cause ; « en effet il ne peut y avoir dans la nature « (car nous exceptons toujours Dieu) aucune « cause de la matière première, de sa force « et de son action propre, puisqu'il n'y a rien « avant elle, ni de plus connu qu'elle, ni par « conséquent aucune cause efficiente au des- « sus d'elle. » (2)

Arrêtons-nous un instant devant une réflexion qui se présente d'elle-même. Conçoit-

---

(1) Le chaos représente *la matière sans forme* (*incondita*), et l'amour représente *la matière elle-même* : cela ne se conçoit pas trop, à moins que Bacon n'ait voulu opposer purement et simplement la matière première ou *chaosique* à la matière ordonnée telle que nous la voyons : mais dans ce cas il eût fallu le dire.

(2) Bacon commence à parler clair, et personne ne sera la dupe de sa pieuse parenthèse, *Nous exceptons toujours Dieu*. Qui a jamais douté que si la matière a été créée elle l'ait été par Dieu? Mais Bacon est plein de ces traits qui sont gauches pour les hommes intelligens et suffisamment fins pour les autres.

DE Là MATIÈRE 116 on qu’un homme jouissant du sens commun ait pu dire sérieusement qu’il est impossible de trouver dans la nature une cause à la matière? Est-ce que la matière, par hasard, ne seroit pas dans la nature? C’est donc comme si Bacon avoit dit que la nature ne peut être cause de la nature , ou la matière cause de la matière. Mais qu’on ne s’y trompe pas : l’absurdité n’est que sur le papier et nullement dans l’esprit de Bacon. Il a dit beaucoup d’absurdités sans doute, et il en a dit d’énormes, mais cellelà est impossible. Ces mots dans la nature sont jetés dans le discours pour tranquilliser le soupçon ; en les faisant disparoître ainsi que la parenthèse ridicule, le sens sera très condamnable, mais très clair ; et par conséquent ce sens est le sien. Il a bien su renfermer toute sa pensée en quatre mots , qu’il a placés dans l’ombre , suivant sa coutume , mais qu’il ne tient cependant qu’à nous d’y voir distinctement : IL N’Y A RIEN DE PLUS CONNU QUE LÀ NATURE. (1) Ce mot est profond. (I) NEC ALIQUID NATURA NOTIUS. (Ibid, p.518.) Digitized by Google

on qu'un homme jouissant du sens commun ait pu dire sérieusement *qu'il est impossible de trouver* dans la nature une *cause à la matière?* Est-ce que la matière, par hasard, ne seroit pas *dans la nature?* C'est donc comme si Bacon avoit dit que la nature ne peut être cause de la nature, ou la matière cause de la matière.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'absurdité n'est que sur le papier et nullement dans l'esprit de Bacon. Il a dit beaucoup d'absurdités sans doute, et il en a dit d'énormes, mais celle-là est impossible. Ces mots *dans la nature* sont jetés dans le discours pour tranquilliser le soupçon ; en les faisant disparoître ainsi que la parenthèse ridicule, le sens sera très condamnable, mais très clair ; et par conséquent ce sens est le sien. Il a bien su renfermer toute sa pensée en quatre mots, qu'il a placés dans l'ombre, suivant sa coutume, mais qu'il ne tient cependant qu'à nous d'y voir distinctement : IL N'Y A RIEN DE PLUS CONNU QUE LA NATURE. (1) Ce mot est profond,

ET Dü PRINCIPE DES CHOSES. 117 car il signifie qu'on ne peut raisonnablement chercher une cause moins connue que les agens connus. (1) Continuons. « Quelle que soit donc cette matière , et « quelle que soit sa force et son opération , c'est « une chose ■positive et sourde qu'il faut pren« dre comme elle est, et qu'il ne faut point juger « d'après quelque notion précédente,... puis« que la matière est après Dieu LA CAUSE « DES CAUSES (2), et quelle même ne (1) Nihil enim hac ipsa prtus : ITAQUE, efficicns nulla. (Ibid.) (2) Causa causarum, ipsa incausabilis. (Ibid. p. 318.) Imagine-t-on quelque chose de plus insolent que la profanation de ce titre de cause des causes exclusivement attribué par le consentement de tous les hommes à l'ôtreprincipe, au réalement étant, qui par un seul maintenant remplit le toujours ? (Plut. Dissert, sur le mot El. Trad. d'Àmyot.) C'est sa chère matière , c'est son ridicule Cupidon que Ba con décore aujourd'hui de ce titre. La phrase postiche après Dieu ne sauroit tromper personne- Celui qui dit la cause des causes après la cause des causes est un sot ou quelque chose de pire. Ici il n'y a pas balancer.

car il signifie qu'on ne peut raisonnablement chercher une cause moins connue que les agens connus. (1) Continuons.

« Quelle que soit donc cette matière, et « quelle que soit sa force et son opération, c'est « une chose *positive* et *sourde* qu'il faut pren- « dre *comme elle est*, et qu'il ne faut point juger « d'après quelque notion précédente,... puis- « que la matière est *après Dieu* LA CAUSE « DES CAUSES (2), et qu'elle même ne

---

(1) *Nihil enim hac ipsa prius* : ITAQUE, *efficiens nulla.* (Ibid.)

(2) *Causa causarum, ipsa incausabilis.* (Ibid. p. 318.) Imagine-t-on quelque chose de plus insolent que la profanation de ce titre de *cause des causes* exclusivement attribué par le consentement de tous les hommes à l'être-principe, *au réalement étant, qui pàr un seul maintenant remplit le toujours ?* (Plut. Dissert. sur le mot EI. Trad. d'Amyot.) C'est sa chère matière, c'est son ridicule Cupidon que Bacon décore aujourd'hui de ce titre. La phrase postiche *après Dieu* ne sauroit tromper personne. Celui qui dit *la cause des causes après la cause des causes* est un sot ou quelque chose de pire. Ici il n'y a pas à balancer.

118 DE LA MATIÈRE < sauroit être produite (1). En effet fes cau€ ses sont un terme vrai et certain dans la « nature ; et comme il y auroit de l'ignorance « et de la légèreté, lorsqu'on est arrivé à la « dernière force et à la loi positive de la natu« re, de chercher encore ou de rêver une cause a antérieure, il n'y en auroit pas moins à ne pas « chercher la cause de toutes les choses subor« données. Les anciens sages établirent donc, « dans leur style allégorique, que C amour n'a « point de père, c'est à dire point de cause. Et « quon ne prenne pas ceci pour rien (2), car < c'est au contraire la chose du monde la plus « importante. En effet rien n'a corrompu la « philosophie plus radicalement que cette re« cherche des parens de Cupidon (qui est la « matière elle-même), c'est à dire que les phi« losophes, au lieu de recevoir et d'embrasser « les principes des choses , comme ils se trou(1) Ipsa incausabilis. (Ibid. p. 518.) Bacon, qui forgeoit un mot, auroit bien pu dire incausala; mais non, il fait un mot qui pour une oreille latine exclut plus particulièrement la supposition possible d'une cause antérieure. (2) Bacon a raison : aucun tribunal, auquel on déférera cette doctrine, ne dira, s'il est sage ; Ce n'est rien. Digitized by Google

« sauroit être produite (1). En effet les cau-
« ses sont un terme vrai et certain dans la
« nature ; et comme il y auroit de l'ignorance
« et de la légèreté, lorsqu'on est arrivé à la
« dernière force et à la loi positive de la natu-
« re, de chercher encore ou de rêver une cause
« antérieure, il n'y en auroit pas moins à ne pas
« chercher la cause de toutes les choses subor-
« données. Les anciens sages établirent donc,
« dans leur style allégorique, que *l'amour n'a*
« *point de père,* c'est à dire point de cause. *Et*
« *qu'on ne prenne pas ceci pour rien* (2), car
« c'est au contraire la chose du monde la plus
« importante. En effet rien n'a corrompu la
« philosophie plus radicalement que cette re-
« cherche des *parens de Cupidon* (qui est la
« matière *elle-même*), c'est à dire que les phi-
« losophes, au lieu de recevoir et d'embrasser
« les principes des choses, *comme ils se trou-*

(1) *Ipsa incausabilis.* (Ibid. p. 318.) Bacon, qui forgeoit un mot, auroit bien pu dire *incausata*; mais non, il fait un mot qui pour une oreille latine exclut plus particulièrement la supposition possible d'une cause antérieure.

(2) Bacon a raison : aucun tribunal, auquel on déférera cette doctrine, ne dira, s'il est sage : *Ce n'est rien.*

Digitized by Google

ET DD PRINCIPE DES CIIOSES. 119 « vent dans la nature (1), d'après une doctrine « positive et sur la foi de l'expérience, les « ont cherchés tantôt dans une science de mots, « appuyée sur de petites ergoteries dialecti« ques et mathématiques, et tantôt dans les ® notions communes ou autres divagations de « l'esprit humain hors de la nature (2). Que le ' « philosophe ne perde donc jamais de vue le « grand principe que £ amour n'a point de père ; « autrement l'esprit seroit sujet à se perdre « dans les espaces imaginaires. » (1) Il revient avec complaisance sur cette maxime: Ne voyez-vous pas que la matière remue? Pourquoi donc chercher un principe à ce mouvement? Que vous importe ? Prenez la matière COMME ELLE EST. (2) Ex legibussermonum et ex dialecticis et malhema* ticis conclusiunculis , atquc ex communibus notionibus et hujusmodi mentis extra naluram exspatialwnibus. Ii est prudent, comme on voit ! Il exclut de ses spécula» lions sur ce grand sujet la grammaire, la logique, la métaphysique, qui n'est, suivant lui, qu'une promenade hors de la nature, mais surtout et avant tout les mathématiques, qui ne fournissent que des raisonnâtes. Avec ces précautions, s'il vient à rencontrer la vérité ce ne sera passa fauteDigitized by Google

« *vent dans la nature* (1), d'après une doctrine « positive et sur la foi de l'expérience, les « ont cherchés tantôt dans une science de mots, « appuyée sur de petites ergoteries dialecti- « ques et mathématiques, et tantôt dans les « notions communes ou autres divagations de « l'esprit humain hors de la nature (2). Que le « philosophe ne perde donc jamais de vue le « grand principe *que l'amour n'a point de père*; « autrement l'esprit seroit sujet à se perdre « dans les espaces imaginaires. »

---

(1) Il revient avec complaisance sur cette maxime: *Ne voyez-vous pas que la matière remue? Pourquoi donc chercher un principe à ce mouvement? Que vous importe? Prenez la matière* COMME ELLE EST.

(2) *Ex legibus sermonum et ex dialecticis et mathematicis conclusiunculis, atque ex communibus notionibus et hujusmodi mentis extra naturam exspatiationibus.*

Il est prudent, comme on voit! Il exclut de ses spéculations sur ce grand sujet la grammaire, la logique, la métaphysique, qui n'est, suivant lui, qu'une *promenade hors de la nature*, mais surtout et avant tout les mathématiques, qui ne fournissent que des *raisonnettes*. Avec ces précautions, s'il vient à rencontrer la vérité ce ne sera pas sa faute.

120 DE LA MATIÈRE * C’est donc un point décidé que l’essence « première des choses, que la force, que l’amour « n’ont point de cause. Examinons mainte< nant la manière de cette chose qui est sans « cause (1); car cette manière est AUSSI très « obscure, et nous en sommes avertis par cette « fiction élégante qui nous représente l’amour « éclos d’un œuf couvé par la nuit. Il est sûr « que le philosophe sacré a dit : Tout ce que « Dieu a fait est bon en son temps, et il a livré le « monde à nos recherches , sans néanmoins que € l’homme puisse comprendre C œuvre que Dieu « opère depuis le commencement jusqu à la fin.lfL) (1) De modo vcro ejus rei quœ causam non rccipil, videndum. Modus aulent ET ipse QUOQUE perobscurus esl. (Ibid. p. 519.) Ce mot de Modus est très équivoque. On serait tenté d’abord de le prendre pour l’essence même du principe premier ; on en doute ensuite lorsqu’on vient à réfléchir sur le QUOQUE. Bacon s’enveloppe extrêmement dans tout ce morceau, qui a dû lui coûter infiniment. On le voit sans cesse tiraillé en sens contraire par des envies opposées , celle de dire et celle de ne pas dire. Et fugit ad salices et se cupit ante videri. (2) Cunctafecitbona in tempore suo , elmundum tradidit

Digitized by Google

(1) *De* modo *vero ejus rei quæ causam non recipit, videndum.* Modus *autem* ET *ipse* QUOQUE *perobscurus est.* (Ibid. p. 319.) Ce mot de *Modus* est très équivoque. On seroit tenté d'abord de le prendre pour l'essence même du principe premier ; on en doute ensuite lorsqu'on vient à réfléchir sur le QUOQUE. Bacon s'enveloppe extrêmement dans tout ce morceau, qui a dû lui coûter infiniment. On le voit sans cesse tiraillé en sens contraire par des envies opposées, celle de dire et celle de ne pas dire.

Et fugit ad salices et se cupit ante videri.

(2) *Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit*

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 121 « Cette œuvre n’est pas autre chose, ce semble, c que la loi totale de l'essence et de la nature « qui tranche et parcourt toutes les vicissitudes « des choses (1) : or, cette force imprimée par é Dieu aux molécules premières etdontlamul« tiplication produit tout ce nous voyons, cette « force, dis-je, peut bien frapper la pensée des « hommes , mais elle ne s’y introduit point. »(2) Arrêtons-nous un instant : Bacon citant la Bible, on peut être certain , comme je l’ai dit plus haut, qu’il est sur le point de blasphémer ou d’extravaguer. disputationi eorum, ut non inventai homo opus quod opérants est Deus a prinàpio usque ad finem. (Eccles. III, u.) ‘ (1) Lex enim summa essentiœ atquenaturœ quœ vicissitudines rerumsecal et percurril. (Bacon, loc. cit. p. 319.) Qu’est-ce que cette loi totale ou suprême? (car il ne veut pas être entendu) C’est, dit Bacon, la force imprimée par Dieu aux atomes premiers, et que Salomon semble vouloir nous décrire par cette circonlocution : Opus quod operalus est, etc. (Ibid.) Il seroit difficile de se jouer plus hardiment et du bon sens et de l’Ecriture. (2) Cogitationem morlalium perstringere potest, subire vix potest. (Ibid .) TOME II. 9

« Cette *œuvre* n'est pas autre chose, ce semble,
« que *la loi totale de l'essence et de la nature*
« *qui tranche et parcourt toutes les vicissitudes*
« *des choses* (1) : or, cette force imprimée par
« Dieu aux molécules premières et dont la mul-
« tiplication produit tout ce nous voyons, cette
« force, dis-je, peut bien *frapper* la pensée des
« hommes, mais elle ne s'y *introduit* point. » (2)

Arrêtons-nous un instant : Bacon citant la Bible, on peut être certain, comme je l'ai dit plus haut, qu'il est sur le point de blasphémer ou d'extravaguer.

---

disputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus a principio usque ad finem. (Eccles. III, 11.)

(1) *Lex enim summa essentiæ atque naturæ quæ vicissitudines rerum secat et percurrit.* (Bacon, loc. cit. p. 319.) Qu'est-ce que cette loi *totale* ou *suprême?* (car il ne veut pas être entendu) *C'est*, dit Bacon, *la force imprimée par Dieu aux atomes premiers, et que Salomon semble vouloir nous décrire par cette circonlocution : Opus quod operatus est*, etc. (Ibid.) Il seroit difficile de se jouer plus hardiment et du bon sens et de l'Ecriture.

(2) *Cogitationem mortalium perstringere potest, subire vix potest.* (Ibid.)

DE LA MATIÈRE 122 La farce imprimée par Dieu aux atomes principes peut bien frapper la pensée des hommes, mais non s'y introduire! Si ion veut comprendre ces mots rappelons-nous ce que Bacon a dit ailleurs que le spectacle de la nature peut bien exciter l'admiration, mais non nous faire connoitrela volonté de l'ouvrier (1) ; c'est la même pensée. Nous sommes frappés par la vue de l'œuvre, mais la connoissance de l'ouvrier ne s'introduit point dans nos esprits, c'est à dire toujours que Dieu ne sauroil être l'objet de notre raison . Bacon au reste mêle ici avec un art si réfléchi et si perfide et Dieu, et la loi totale, et la force imprimée, et l'opus operatum, qu'il n'y a pas moyen de le comprendre grammaticalement ; mais il n'y a rien de si évident que son but de confondre les notions et de ramener tout aune loi mécanique, nécessaire et aveugle. Après avoir ditqrt/e la toi qu'on admire ne sauroit s'introduire dans l'esprit, il passe aune seconde idée, qu'il lie à la première au moyen (t) Sup. p. 27-28. Digitized by Google

(1) Sup. p. 27-28.

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE SES CHOSES. 423 d’un CAR, etfl nous dit:« Car ce qui se prouve « par des propositions affirmatives semble un « produit de la lumière, tandis que ce qui ne « se prouve que par des propositions négati« ves et des exclusions semble tiré et comme « exprimé de la nuit et des ténèbres (1). C’est « ce qui est parfaitement représenté par cet « œuf de la nuit qui explique comment Cupi« don parvient à la lumière. Ce Cupidon e& « véritablement i’œuf éclos de la nuit, car la « connoissance que nous en avons (telle quelle « peut être) n’est appuyée que sur des exclu«■ sions et des propositions négatives : or, la « preuve par exclusion est une sorte d’igno« rance et comme une nuit par rapport à ce « qui est renfermé, » (2) c’est à dire quiriest pas éclos. (1)Quœ vero per negalivas et exclusiones (concluduntur), ea tanquam e tenebrit et nocte exprimuntur et educunlur. (Ibid. p. 319.) (2) Est autem iste Cnpido verc ovicm exchwm a nocte; notitia cnim ejus(qiue omnino haberi potest) proccdit per exclusiones et negativas: probalio autem per exclusionem facta quœdam ignoralio est, et tanquam nox quoad idquod includitur. (Ibid- p; 320.)
Digitized by Google

d'un CAR, et il nous dit : « *Car* ce qui se prouve « par des propositions affirmatives semble un « produit de la lumière, tandis que ce qui ne « se prouve que par des propositions négati- « ves et des exclusions semble tiré et comme « exprimé de la nuit et des ténèbres (1). C'est « ce qui est parfaitement représenté par cet « *œuf de la nuit* qui explique comment *Cupi-* « *don* parvient à la lumière. Ce Cupidon est « véritablement l'œuf éclos de la nuit, car la « connoissance que nous en avons (telle qu'elle « peut être) n'est appuyée que sur des exclu- « sions et des propositions négatives : or, la « preuve par exclusion est une sorte d'igno- « rance et comme une nuit par rapport à ce « qui est renfermé, » (2) c'est à dire *qui n'est pas éclos.*

---

(1) *Quæ vero per negativas et exclusiones* (concludun-tur), *ea tanquam e tenebris et nocte exprimuntur et edu-cuntur.* (Ibid. p. 319.)

(2) *Est autem iste Cupido vere ovum exclusum a nocte; notitia enim ejus* (*quæ omnino haberi potest*) *procedit per exclusiones et negativas : probatio autem per exclusionem facta quædam ignoratio est, et tanquam nox quoad id quod includitur.* (Ibid. p. 320.)

DE LA. MATIÈRE 124 Quand même Bacon s’en seroit tenu là il seroit aisé de deviner ses intentions; mais bientôt il prendra soin de se faire comprendre. Jï commence d’abord par expliquer ses idées sur l’atome. Démocrite et Épicure l’avoient déclaré aveugle (1) ; Bacon découvre qu’il est sourd. Quelquefois les grands hommes ne se rencontrent pas au pied delà lettre : ici cependant ils se rapprochent assez , et pourvu qu’ils s’accordent à exclure l’intelligence, cela suffit. Lecole de Démocrite combattoit de toutes ses forces l’idée vulgaire des quatre élémens, et en général elle ne vouloit pas que l’élément (quelconque) possédât aucune qualité du mixte. Ne voyez-vous pas , disoit Épicure par la bouche de Lucrèce, que si l’ élément étoit quelque chose de ce que nous voyons , cette qualité qui lui seroitpropre l’empêcher oit de créer, par exemple , un animal , une plante ou tout autre mixte, parce quelle dominerait dans l’agrégat , et continuerait d’être elle-même au lieu d’être (1) Res positiva et sunla. (Ibid. p. 318.) C’est une des énigmes de Bacon ; mais nous prendrons la liberté de l’expliquer. Digitized by Google

(1) *Res positiva et surda.* (Ibid. p. 318.) C'est une des énigmes de Bacon ; mais nous prendrons la liberté de l'expliquer.

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 125 autre chose. (1) Il faut donc, continue Lucrèce, que les premiers principes apportent dans la production des choses une nature clandestine et sourde , afin que rien ne ressorte et ne l’empêche d’être proprement telle ou telle chose produite. (2) (1) Sin ita forte putas ignisjterræque coire Corpus, et aerias auras roremque liquorum, Nil in conciiio naturam ut mutet eorum ; N'iilla tibi ex illis poterit res esse creata , Non ànimans, non exanimojquid corpore, ut arbos Quippe suam quidque in ceetu variantis acervi Naturam ostendet, etc. (Lucr. de Rer. Nat. 1, 770, 777.) J’ai tâché dans une traduction libre, de rendre ces extravagances aussi intelligibles qu’elles peuvent l’étre. (2) At primordia gignundis in rebus oportet Naturam clandestinam cæcamque adhibere, Emineàt ne Qum, quod contra pugnet et obstet , > Quominus esse queat proprie quodeumque creatur. (Lucr. Ibid. v. 778 sqq.) Ainsi, l’atome est ce qui produit tout et n’est rien ; de manière que s'il éloit quelque chose il ne pounoit produire quelque chose. L’atome qui est le principe du bois ne possède aucune qualité du bois , etc.; mais pourvu qu’il Digitized by Google

autre chose. (1) *Il faut donc,* continue Lucrèce, *que les premiers principes apportent dans la production des choses une nature* clandestine et sourde, *afin que rien ne ressorte et ne l'empêche d'être proprement telle ou telle chose produite.* (2)

---

(1) Sin ita forte putas ignis, terræque coire
Corpus, et aerias auras roremque liquorum,
Nil in concilio naturam ut mutet eorum;
Nulla tibi ex illis poterit res esse creata,
NON ANIMANS, non exanimo quid corpore, ut arbos
Quippe suam quidque in cœtu variantis acervi
Naturam ostendet, etc.

(Lucr. de Rer. Nat. I, 770, 777.)

J'ai tâché dans une traduction libre, de rendre ces extravagances aussi intelligibles qu'elles peuvent l'être.

(2) At primordia gignundis in rebus oportet
Naturam clandestinam cæcamque adhibere,
EMINEAT NE QUID, quod contra pugnet et obstet,
Quominus esse queat proprie quodcumque creatur.

(Lucr. Ibid. v. 778 sqq.)

Ainsi, l'atome est *ce qui produit tout et n'est rien*; de manière que *s'il étoit quelque chose il ne pourroit produire quelque chose.* L'atome qui est le principe du bois ne possède aucune qualité du bois, etc.; mais pourvu qu'il

DE LA MATIÈRE 126 On trouve souventdans les langues des mots employés contre l'analogie, lorsqu'ils sont nécessaires pour rendre des idées que ces mêmes langues refusent d'exprimer par un terme propre* Ainsi nous disons en françois : rue passante, couleur voyante, de l'argent comptant , une voix, un instrument , un théâtre sourd. Et les mathématiciens appellent sourdes certaines quantités qui sont bien réelles (puisque nous pouvons les forcer de prendre place dans nos calculs) et que des intelligences d'un autre ordre que la nôtre conçoivent peut-être clairement, mais qui ne peuvent être conçues par la nôtre puisqu'elles ne sont ni des entiers ni des fractions. (1) - ' fl soit AVEUGLE on SOUÎRD , et qu'ainsî rien nie ressorte (emineat ne quid), il est propre à tout, même à la production d'un animal , comme nous venons de le voir. 11 n'y a rien de si lumineux dans tout le cercle de la philosophie. *• T (1) Par un heureux abus de mots de la même espèce les Latins ont dit lieu sourd (surdus locus) pour exprimer le lieu où l'on n entend pas ; prières sourdes (surda vota) . !.. t pour exprimer les prières qu'on n'entend pas , etc., et Digitizsd by Google

soit **AVEUGLE** on **SOURD**, et qu'ainsi *rien ne ressorte* (emineat ne quid), il est propre à tout, même à la production d'un animal, comme nous venons de le voir. Il n'y a rien de si lumineux dans tout le cercle de la philosophie.

(1) Par un heureux abus de mots de la même espèce les Latins ont dit lieu sourd (surdus locus) pour exprimer *le lieu où l'on n'entend pas* ; *prières sourdes* (surda vota) pour exprimer *les prières qu'on n'entend pas*, etc., et

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 127 Bacon, dont la tête étoit saturée de françois, comme nous en ayons fait la remarque , s'empara de ce mot de sourd , que la langue latine même lui indiquoit déjà, pour exprimer la nature inarrivable des atomes dépourvus de tonte espèce de qualité. Ici cependant Bacon adresse un reproche à son ami Démocrite, qu'il accuse d'être demeuré au-dessous de l'allégorie et de plus au dessous ik lui-même (1); et voici comment. Lucrèce a dit atome aveugle pour exprimer l'atome qui, étant dépourvu de toute qualité visible à l'œil de l'intelligence, ne pouvoit être vu, c'est à dire compris par die. Bacon emploie le mot sourd dans le sens des mathématiciens à l'endroit où il dit « surdo ad computabiie. (Nov. Org. lib. u, § viu.) (I) Non omnino paraboles tantum, sed si6i impar. (Ibid, p. 320.) Et ailleurs: In motibus suis primis expediendis etiam infra médiocres philosopfios ponendus. (Nov. Org. hb. u, § 48. Opp. tom. vin, p. 182.) Suivant l' allégorie, Cupidon étoit enfermé dans un œuf, et cet œuf étoit couvé par la Nuit; DONC la force qui a tout produit ne peut être connue de nous, puisqu'elle ne possède rien dece que nous, eonnoissons : il n'y a rien de si Digitized by Google

Bacon, dont la tête étoit *saturée* de françois, comme nous en avons fait la remarque, s'empara de ce mot de *sourd*, que la langue latine même lui indiquoit déjà, pour exprimer la nature *inarrivable* des atomes dépourvus de toute espèce de qualité.

Ici cependant Bacon adresse un reproche à son ami Démocrite, qu'il accuse d'être demeuré *au-dessous de l'allégorie* et de plus *au dessous de lui-même* (1); et voici comment.

Lucrèce a dit *atome aveugle* pour exprimer l'atome qui, étant dépourvu de toute qualité visible à l'œil de l'intelligence, ne pouvoit être vu, c'est à dire *compris* par elle. Bacon emploie le mot *sourd* dans le sens des mathématiciens à l'endroit où il dit *a surdo ad computabile.* (Nov. Org. lib. II, § VIII.)

(1) *Non omnino parabolæ tantum, sed sibi impar.* (Ibid. p. 320.) Et ailleurs: *In motibus suis primis expediendis etiam infra mediocres philosophos ponendus.* (Nov. Org. lib. II, § 48. Opp. tom. VIII, p. 182.)

Suivant l'allégorie, *Cupidon* étoit enfermé dans un œuf, et cet œuf étoit couvé par la Nuit; DONC la force qui a tout produit ne peut être connue de nous, puisqu'elle ne possède rien de ce que nous, connoissons: *il n'y a rien de si*

DE LA MATIÈRE 128 L’atome n’ayant aucune qualité, il ne peut de même avoir aucun des mouvemens appartenans aux mixtes, et dont Bacon nous a donné une si comique nomenclature. Or Démocrite ayant attribué à ses atomes deux de ces mouvemens, savoir, celui de chute qui appartient aux corps graves, et celui d ascension qui est l’apanage des corps légers, il s’est trompé grossièrement; car , comme l’atome a un corps et une vertu hétérogènes , il doit de même avoir un mouvement hétérogène. (1) évident! et voilà comment Démocrite est ait dessous de l’allégorie . De plus, parce qu’il attribue à l’atome deux mouvemens de mixtes, après avoir établi la vérité à l’égard des qualités, il est demeuré au dessous de lui-même. Bacon tient infiniment à cette idée, et souvent il est revenu à la charge pour relever ce tort de Démocrite, qui est immense dans le système de Bacon, parce qu’il le croit contraire à sa marotte du mouvement essentiel à la matière. (I) Debuit enim motum heterogeneum atomo tribuere, non minus quam corpus heterogeneum et virlutem keterogeneam. (Ibid. p. 320.) Quelques lignes plus haut il a dit le corps de l’atome (corpus atomi); il seroit superflu de relever la grossière inexactitude de cette expresDigitized by Google

L'atome n'ayant aucune qualité, il ne peut de même avoir aucun des mouvemens appartenans aux mixtes, et dont Bacon nous a donné une si comique nomenclature.

Or Démocrite ayant attribué à ses atomes deux de ces mouvemens, savoir, celui *de chute* qui appartient aux corps graves, et celui *d'ascension* qui est l'apanage des corps légers, il s'est trompé grossièrement; car, comme l'atome a *un corps et une vertu hétérogènes*, il doit de même avoir un mouvement hétérogène.(1)

évident! et voilà comment Démocrite est *au dessous de l'allégorie*. De plus, parce qu'il attribue à l'atome deux mouvemens de mixtes, après avoir établi la vérité à l'égard des qualités, il est demeuré *au dessous de lui-même*. Bacon tient infiniment à cette idée, et souvent il est revenu à la charge pour relever ce tort de Démocrite, qui est immense dans le système de Bacon, parce qu'il le croit contraire à sa marotte du mouvement essentiel à la matière.

(1) *Debuit enim motum heterogeneum atomo tribuere, non minus quam* corpus *heterogeneum et virtutem heterogeneam.* (Ibid. p. 320.) Quelques lignes plus haut il a dit le *corps* de l'atome (corpus atomi); il seroit superflu de relever la grossière inexactitude de cette expres-

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 129 Bacon attachoit une importance infinie à cette théorie , et la raison en est sensible. Si l'on accorde à l'atome un mouvement de chute, de descente ou de déclinaison , on prête le flanc au triste logicien qui demandera quelle est la cause de ces mouvemens? Or, ce puissant raisonneur croyoit parer ce coup dangereux en refusant à l'atome tout mouvement de mixte. Il est bien , disoit-il, le principe de tout mouvement ; mais il n'en a aucun, comme il est le pr incipe de toute qualité sans en avoir aucune.... C est pourquoi l'allégorie de Cupidon maintient partout l'hétérogénéité et C exclusion, tant à l'égard de l'essence que du mouvement de l'atome. (1) sion. J'avertirai seulement qu'il serait aisé de se tromper sur le sens de ce mot hétérogène , si mal employé par Bacon. Il est synonyme ici de propre par rapport à l'atome; car tout ce qui lui est propre est nécessairement hétérogène par rapport a» mixte. C'est assez mal dit, mai* c'est ce qu'il a dit. (1) Neque motus naturalis atomi...-quispiam est ex motibus grandiorum, simpliciter. Atque nihilominus, et in corpore atomi elementa omnium corporum ; et in molu et virlute atomi initia omnium moluum et virlutum insunt....

Bacon attachoit une importance infinie à cette théorie, et la raison en est sensible. Si l'on accorde à l'atome un mouvement de *chute*, de *descente* ou de *déclinaison*, on prête le flanc au triste logicien qui demandera quelle est la cause de ces mouvemens ? Or, ce puissant raisonneur croyoit parer ce coup dangereux en refusant à l'atome tout mouvement de mixte. *Il est bien*, disoit-il, *le principe de tout mouvement ; mais il n'en a aucun, comme il est le principe de toute qualité sans en avoir aucune.... C'est pourquoi l'allégorie de Cupidon maintient partout l'hétérogénéité et l'exclusion, tant à l'égard de l'essence que du mouvement de l'atome.* (1)

---

sion. J'avertirai seulement qu'il seroit aisé de se tromper sur le sens de ce mot *hétérogène*, si mal employé par Bacon. Il est synonyme ici de *propre* par rapport à l'atome ; car tout ce qui lui est propre est nécessairement hétérogène par rapport au mixte. C'est assez mal dit, mais c'est ce qu'il a dit.

(1) *Neque motus naturalis atomi.... quispiam est ex motibus grandiorum, simpliciter. Atque nihilominus, et in* corpore atomi *elementa omnium corporum; et in motu et virtute atomi initia omnium motuum et virtutum insunt....*

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

DE LA MATIÈRE 130 Après ces préliminaires, qui peut-être n’ont jamais été compris , (car c’est bien ici qu’on peut dire guis leget hœc ?) Bacon en vient à la grande pensée vers laquelle toutes les antres sont dirigées; mais la transition est curieuse, et ne pourroit être bien comprise sans un commentaire. L’allégorie, dit-il, nous fait sentir de plus que les exclusions ont toi terme , car la ïhjiî me couve pas toujours (1); et tout de suite il ajoute, comme une simple parenthèse tombée pour ainsi dire au milieu de sa phrase : et c’est à l’égard de dieu seul que , lorsqu’on examine sa NATURE par les sens , LES EXCLUSIONS NE SB terminent point en affirmatives. (2) Il en est tout autrement, continue-t-il aussiParabola autcm heterogeneam et exclusumem ubiquc luctur, tam substantia quam motu. (Ibid. p. 320, 321.) fl) At parabola ulterius innuit harum de quibus diximus exclusionum finem aliquem et modum esse; nequc cnîmnox pcrpetuo incubât. (Ibîd. p. 321.) (2) Atque Del certe proprmm est, qirnm de ejus naturel tnquiritur per satsum, ut exclusions tn affirmativis non termineniur. (Ibid.) Digitized by Google

Après ces préliminaires, qui peut-être n'ont jamais été compris, (car c'est bien ici qu'on peut dire *quis leget hœc?*) Bacon en vient à la grande pensée vers laquelle toutes les autres sont dirigées; mais la transition est curieuse, et ne pourroit être bien comprise sans un commentaire.

L'allégorie, dit-il, *nous fait sentir de plus que les exclusions ont un terme*, CAR LA NUIT NE COUVE PAS TOUJOURS (1); et tout de suite il ajoute, comme une simple parenthèse tombée pour ainsi dire au milieu de sa phrase: ET C'EST À L'ÉGARD DE DIEU SEUL QUE, LORSQU'ON EXAMINE SA NATURE PAR LES SENS, LES EXCLUSIONS NE SE TERMINENT POINT EN AFFIRMATIVES. (2)

Il en est tout autrement, continue-t-il aussi-

Parabola autem heterogeneam et exclusionem ubique tuetur, tam substantia quam motu. (Ibid. p. 320, 321.)

(1) *At parabola ulterius innuit harum de quibus diximus exclusionum finem aliquem et modum esse; neque enim nox perpetuo incubat.* (Ibid. p. 321.)

(2) *Atque Dei certe proprium est, quum de ejus natura inquiritur per sensum, ut exclusiones in affirmativis non terminentur.* (Ibid.)

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 131 tôt, de CETTE CHOSE (1) à [égard de laquelle les exclusions et négatives compétentes mènent à une affirmative certaine ; de manière qucfœttf résulte d'une incubation convenable , et mn setir lemmt l'œuf est pondu par la nuit, mais de l'œuf éclôt encore la personne de Cupidon ; (2) en sorte que nous n en sommes

pas réduits sur ce point à quelques notions de pure ignorance, mais

tôt, de CETTE CHOSE (1) *à l'égard de laquelle les exclusions et négatives compétentes mènent à une affirmative certaine ; de manière que l'œuf résulte d'une incubation convenable, et non seulement l'œuf est pondu par la nuit, mais de l'œuf éclôt encore la personne de Cupidon ;* (2) *en sorte que nous n'en sommes pas réduits sur ce point à quelques notions de pure ignorance*, mais qu'au contraire nous pouvons obtenir une notion positive et distincte de CETTE CHOSE. (3)

---

(1) CETTE CHOSE est Cupidon, le fils de la Nuit, la matière première, la force quelconque qui a tout produit, qui est la cause des causes et la cause sans cause, qu'il faut prendre comme elle est, et au dessus de laquelle on ne doit rien chercher.

(2) Il ne dit pas simplement *Cupidon*, mais la *personne de Cupidon*, ce qui n'est pas dit à l'aventure, car déjà il pensoit à ce qu'il devoit écrire à la page suivante : *Que Cupidon est* UNE PERSONNE, c'est à dire que la *matière première est un être doué de toutes les puissances qui lui appartiennent, et non une vaine abstraction.* (Ibid. p. 322.)

(3) Il répète deux fois en quelques lignes *hujus rei ratio* (p. 321), sans que ce mot se rapporte grammaticalement

DE LA MATIÈRE 132 Rien n’est plus clair, comme on voit. « Dieu t ne peut être connu de nous par les sens (1) « que d’une manière négative , c’est à dire que « nous ne pouvons affirmer de lui que ce que * nous en ignorons. Nous pouvons dire : il « n’est pas noir, il n’est pas blanc, il n’est pas t rond, il n’est pas carré, il n’est pas pesant, il « n’est pas léger, etc. ; là s’arrêtent toutes les « forces de l’esprit humain, qui ne sait rien de « Dieu, excepté qu’il n’en sait rien. « Il n’en est pas de même heureusement de « l’AUTRE CHOSE ; car lorsqu’on a exclu de « l’idée de la personne de Cupidon toutes les *• à rien ; il craint de dire rondement la matière première ; mais il s’en fie à l'intelligence de ses lecteurs, et comme je suis du nombre, je ne veux pas tromper sa confiance. (1) Ou plus exactement par le sens (PER SENSUM), expression ambiguë qui signifie, dans ce passage et dans d’autres, par la raison. Il seroit en effet trop absurde de dire que Dieu ne peut être ni vu, ni touché, etc. Il faut se rappeler, au reste, que celui qui nous enseigne ici que les sens ou la raison ne nous apprennent rien sur Dieu est le môme qui nous a dit ailleurs qu'il ne faut rien chercher hors des sens et de la nature sous peine d’extravaguer. Digitized by Google

Rien n'est plus clair, comme on voit. « Dieu « ne peut être connu de nous par les sens (1) « que d'une manière négative, c'est à dire que « nous ne pouvons affirmer de lui que ce que « nous en ignorons. Nous pouvons dire : il « n'est pas noir, il n'est pas blanc, il n'est pas « rond, il n'est pas carré, il n'est pas pesant, il « n'est pas léger, etc. ; là s'arrêtent toutes les « forces de l'esprit humain, qui ne sait rien de « Dieu, excepté qu'il n'en sait rien.

« Il n'en est pas de même heureusement de « l'AUTRE CHOSE ; car lorsqu'on a exclu de « l'idée de la *personne de Cupidon* toutes les

à rien; il craint de dire rondement la *matière première*; mais il s'en fie à l'intelligence de ses lecteurs, et comme je suis du nombre, je ne veux pas tromper sa confiance.

(1) Ou plus exactement *par le sens* (PER SENSUM), expression ambiguë qui signifie, dans ce passage et dans d'autres, *par la raison*. Il seroit en effet trop absurde de dire que Dieu ne peut être ni vu, ni touché, etc. Il faut se rappeler, au reste, que celui qui nous enseigne ici *que les sens ou la raison ne nous apprennent rien sur Dieu* est le même qui nous a dit ailleurs *qu'il ne faut rien chercher hors des sens et de la nature sous peine d'extravaguer*.

Digitized by Google

 < qualités et tous les mouvemens qui nous sont « connus , les négatives se terminent en affir* matives claires et distinctes. Nous savonsque « sa 'personne est positive et sourde, quelle estle « principe de toute existence et de tout piouve« ment,çu il faut laprendre comme elle es/,» etc. On voit que l'avantage de la personne sur les trois personnes est incalculable. Avant d'achever ce qu'il avoit à nous dire sur sa matière première Bacon nous fait un magnifique éloge de Dcmocrite , qui étoit et devoit être son héros, ainsi que de sa philosophie (1) , « entendue, dit-il , puérilement par « la foule (2). Les disputes frivoles des autres « systèmes, plus à portée du vulgaire, l'éteigni« rent enfin comme le vent éteint un flambeau... (t) Detnocrili schola magis penelravil in nàluram quam reliquœ.... (Nov. Org. lib. I, § u.) Il l'appelle souvent vir acutissimus. (2) A vulgo pueriliter accipiebntur. (Parmen. Teles., etc. Philosopbia, loc. cit. p. 521.) Le vulgaire entendoit cette doctrine puérilement , c'est à dire qu'il ne savoit pas en tirer les conclusions convenables sur l'atome tout puissant et l'éternité de la matière. Digitized by Google

« qualités et tous les mouvemens qui nous sont « connus, les négatives se terminent en affir- « matives claires et distinctes. Nous savons que « sa *personne* est *positive* et *sourde*, qu'elle est le « principe de toute existence et de tout mouve- « ment, *qu'il faut la prendre comme elle est*, » etc.

On voit que l'avantage de la *personne* sur les *trois personnes* est incalculable.

Avant d'achever ce qu'il avoit à nous dire sur sa matière première Bacon nous fait un magnifique éloge de Démocrite, qui étoit et devoit être son héros, ainsi que de sa philosophie (1), « entendue, dit-il, *puérilement* par « la foule (2). Les disputes frivoles des autres « systèmes, plus à portée du vulgaire, l'éteigni- « rent enfin comme le vent éteint un flambeau...

---

(1) *Democriti schola magis penetravit in naturam quam reliquæ....* (Nov. Org. lib. I, § LI.) Il l'appelle souvent *vir acutissimus.*

(2) *A vulgo* pueriliter *accipiebatur*. (Parmen. Teles., etc. Philosophia, loc. cit. p. 321.) Le vulgaire entendoit cette doctrine *puérilement*, c'est à dire qu'il ne savoit pas en tirer les conclusions convenables sur l'atome tout puissant et l'éternité de la matière.

DE LA MAITtRE 154 « Cependant elle brilla dans le beau siècle de « la science romaine (1); mais lors du grand « naufrage des connoissances humaines cette « philosophie perdit tous ses monumens que « leur propre poids enfonça dans l'abîme, tan« dis que les feuilles légères et soufflées de Pla« ton et d'Aristote surnagèrent , sauvées par « leur légèreté. (2) » Bacon continue. Avant tout Cupidon est décrit comme une personne; «on lui attribue une enfance, des « ailes, des flèches, etc. : par là l'antiquité nous « fait comprendre que la matière première est « (tel que peut être un premier principe) un « être doué de formes et de qualités ; ce qui « exclut cette matière abstraite, potentielle et (1) Elle assista à la mort de l'état et la causa sans avoir jamais rien appris d'utile à personne. Bacon ne pouvoit guère citer plus gauchement. (2) Tanquatn materiœ cujusdam levions et magis INFLATÆ. (Ibid. p. 322.) Ce mot signifie bouffies d'intelligence et de causes finales. Bacon loue souvent Platon et môme en termes magnifiques; car il accorde toujours beaucoup à l'opinion, mais ensuite il prend son temps et dit ce qu'il pense. Digitized by Google

« Cependant elle brilla dans le beau siècle de « la science romaine (1); mais lors du grand « naufrage des connoissances humaines cette « philosophie perdit tous ses monumens que « leur propre poids enfonça dans l'abîme, tan- « dis que les feuilles légères et *soufflées* de Pla- « ton et d'Aristote surnagèrent, sauvées par « leur légèreté. (2) » Bacon continue.

Avant tout *Cupidon* est décrit comme *une personne ;* « on lui attribue une enfance, des « ailes, des flèches, etc. : par là l'antiquité nous « fait comprendre que la matière première est « (tel que peut être un premier principe) un « être doué de formes et de qualités; ce qui « exclut cette matière abstraite, potentielle et

ET DD PRINCIPE DES CHOSES. 155 « sans forme; car une matière spoliée et passi« ve est un rêve de l'esprit humain, qui, étant « principalement affecté de ce qu'il voit, croit « que les formes existent plus particulière« ment que la matière ou l'action qu'on regarde « comme des accessoires; et c'est de là, ce sem« Me , que nous est venu le règne des idées « dans les essences. Un peu de superstition « ayant suivi l'erreur et l'exagération, comme « il arrivç ordinairement, on vil paroi tre tes « idées abstraites, qui se présentèrent dans toute « leur pompe avec tant d'àssurance et de ma«jesté que la phalange des dormeurs êtoujfa « presque les gens éveillés (1).... Il n'y a cepen(1) Cette énigme est une des plus curieuses qui aient échappé à la plume perverse de Bacon. La superstition (on sait ce que veut dire ce mot) est amenée ici avec beaucoup d'adresse pour faire sentir que la religion est une complice naturelle de la philosophie spiritualiste. Tout est dit avec poids et mesure, et surtout sans jamais appeler une seule chose par son nom, pour éviter toute mauvaise affaire. On y sent encore je ne sais quelle amertume profonde et même une certaine envie d'insulter. Bacon et ses tristes disciples ne peuvent, sans un véritable accès de

« sans forme; car une matière spoliée et passi-
« ve est un rêve de l'esprit humain, qui, étant
« principalement affecté de ce qu'il voit, croit
« que les formes existent plus particulière-
« ment que la matière ou l'action qu'on regarde
« comme des accessoires; et c'est de là, ce sem-
« ble, que nous est venu le règne des idées
« dans les essences. Un peu de superstition
« ayant suivi l'erreur et l'exagération, comme
« il arrive ordinairement, *on vit paroître les*
« *idées abstraites, qui se présentèrent dans toute*
« *leur pompe avec tant d'assurance et de ma-*
« *jesté que la phalange des dormeurs étouffa*
« *presque les gens éveillés* (1).... Il n'y a cepen-

(1) Cette énigme est une des plus curieuses qui aient échappé à la plume perverse de Bacon. *La superstition* (on sait ce que veut dire ce mot) est amenée ici avec beaucoup d'adresse pour faire sentir que la religion est une complice naturelle de la philosophie spiritualiste. Tout est dit avec poids et mesure, et surtout sans jamais appeler une seule chose par son nom, pour éviter toute mauvaise affaire. On y sent encore je ne sais quelle amertume profonde et même une certaine envie d'insulter. Bacon et ses tristes disciples ne peuvent, sans un véritable accès de

136 de la matière « dant rien de si évidemment contraire à la « raison que de chercher le principe des choh ses dans une matière abstraite (c'est à dire « privée d'action).... L'ÊTRE PREMIER (1) « ne doit pas avoir moins , il doit en quelque « manière avoir plus de réalité que les êtres qui « en proviennent; car il est AUTI1YPOST ATI« QUE, et par lui tous les autres existent (1)... « Aussi presque tous les philosophes anciens, « Empédocle, Anaxagore, Anaximène, Hérat dite, Démocrite, etc., quoique partagés à « certains égards sur le sujet de la matière pre« mière, convenoient tous en ce point quelle < est active, qu'elle possède la forme et quelle colère, entendre parler des idées abstraites qni sont l'apanage , le signe, la preuve, le langage de l'intelligence. Ils voudroient, s'il étoit possible, anéantir les titres de noblesse du genre humain. Ils les délestent parce qu'ils y ont renoncé. (1) PRIMUM aulern ENS non minus vere üebet exislere quant quœ ex eo fluuni : quodammodo, magis. (Ibid, p. 525.) (2) Authupostaton enim est (PRIMUM ENS) et per hoc reliqua. (Ibid. p. 523.)
Digitized by Google

colère, entendre parler des idées abstraites qui sont l'apanage, le signe, la preuve, le langage de l'intelligence. Ils voudroient, s'il étoit possible, anéantir les titres de noblesse du genre humain. Ils les détestent parce qu'ils y ont renoncé.

(1) PRIMUM *autem* ENS *non minus vere debet existere quam quæ ex eo fluunt: quodammodo, magis.* (Ibid. p. 323.)

(2) Authupostaton *enim est* (PRIMUM ENS) *et per hoc reliqua.* (Ibid. p. 323.)

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 137 € la dispense , et qu enfin le principe du mou« veinent lui appartient par essence ; il n’est « pas permis de penser autrement si C on ne veut * se déclarer tout à fait déserteur de Cexpérienr * ce (1). Tous ces philosophes soumirent donc c l’intelligence aux choses ; mais Platon sou« mit le monde aux pensées, qu’Âristote à son « tour subordonna aux mots ; car déjà alors (2) « les hommes aimoient à disputer et à discou« rir vainement sans se soucier de la vérité. >» Il faut enccyre s’arrêter ici pour méditer sur cet incroyable passage. Nous avons entendu Bacon appeler la matière première CAUSE (1) Neque aliter cuipiam opinari Licebit qui non experienliœ plane desertor este velit. (Ibid.) — Il auroit dû nous dire par quelle expérience i! s'étoit assuré que le principe du mouvement appartient à la matière, et par quelle expérience encore il avoit contredit l'expérience contraire qui se répète à chaque instant ! Mais il est inutile de lui faire des questions : sa conscience a déserté. (2) Vergentibus eliam tum hominum studiis. (Ibid, p. 323.) Il y a ici une charmante petite finesse. C’est comme qui diroil platement ; car les docteurs d’alors étoient aussi sots que les nôtresTOME U. 10 Digitized by Google

« la dispense, et qu'enfin le principe du mou-
« vement lui appartient par essence; *il n'est*
« *pas permis de penser autrement si l'on ne veut*
« *se déclarer tout à fait déserteur de l'expérien-*
« *ce* (1). Tous ces philosophes soumirent donc
« l'intelligence aux choses; mais Platon sou-
« mit le monde aux pensées, qu'Aristote à son
« tour subordonna aux mots; car déjà alors (2)
« les hommes aimoient à disputer et à discou-
« rir vainement sans se soucier de la vérité. »

Il faut encore s'arrêter ici pour méditer sur cet incroyable passage. Nous avons entendu Bacon appeler la matière première CAUSE

---

(1) *Neque aliter cuipiam opinari licebit qui non experientiæ plane desertor esse velit.* (Ibid.) — Il auroit dû nous dire par quelle expérience il s'étoit assuré que le principe du mouvement appartient à la matière, et par quelle expérience encore il avoit contredit l'expérience contraire qui se répète à chaque instant! Mais il est inutile de lui faire des questions: *sa conscience a déserté.*

(2) *Vergentibus etiam tum hominum studiis.* (Ibid. p. 323.) Il y a ici une charmante petite finesse. C'est comme qui diroit platement: *car les docteurs d'alors étoient aussi sots que les nôtres.*

CAUSE; maintenant , par une profanation des mots encore plus criminelle, il ne craint point de l'appeler L'ÉTRE PREMIER , et s'il n'ose pas tout à fait ajouter la formule liturgique per quem omtiia facta sunt, il y supplée au moins par l'équivalent et per hoc reliqua. Ce n'est pas tout: il emprunte à la théologie l'expression quelle a consacrée pour confesser l'existence distincte et substantielle des personnes divines, que l'église appelle hypostatique, pt jl donne encore ce nom à la matière. Est-ce assez du moins? Point du tout, il imagine encore d'ajouter un autre mot qui exclut toute idée de cause antérieure en déclarant la matière principe nécessaire , et il la nomme authypostatique. Jamais peut-être on n'a poussé l'effronterie plus loin. Et que dirons-nous de ces philosophes anciens vantés pour avoir soumis l'intelligence aux choses , et opposés à Platon qui avoit soumis le monde aux pensées (1). Que veut dire Bacon? (1) 1 laque hi omnes mentes rebus submiserunt (c'est ce qui est approuvé) at P lato minium, cogilationibus , etc. (Ibid. p. 523.) Digitized by Google

DES CAUSES, ELLE-MEME SANS CAUSE; maintenant, par une profanation des mots encore plus criminelle, il ne craint point de l'appeler L'ÊTRE PREMIER, et s'il n'ose pas tout à fait ajouter la formule liturgique *per quem omnia facta sunt*, il y supplée au moins par l'équivalent *et per hoc reliqua*. Ce n'est pas tout: il emprunte à la théologie l'expression qu'elle a consacrée pour confesser l'existence distincte et substantielle des personnes divines, que l'église appelle *hypostatique*, et il donne encore ce nom à la matière. Est-ce assez du moins? Point du tout, il imagine encore d'ajouter un autre mot qui exclut toute idée de cause antérieure en déclarant la matière principe nécessaire, et il la nomme *authypostatique*. Jamais peut-être on n'a poussé l'effronterie plus loin.

Et que dirons-nous de ces philosophes anciens vantés *pour avoir soumis l'intelligence aux choses*, et opposés à Platon *qui avoit soumis le monde aux pensées* (1). Que veut dire Bacon?

ET DD PRINCIPE DES CHOSES. 139 Platon ramène tout à l'intelligence , surtout le mouvement ; et il affirme de plus que le monde a été formé d'après une idée archétype , ou plan préexistant dans l'intelligence ordonnatrice ; pensée non seulement vraie, mais nécessairement vraie. C'est donc le contraire qui fut soutenu jadis par ces philosophes que Bacon honore de son approbation, et nous devons croire, sous peine d'être déclarés déserteurs de l'expcriencc , que les choses sont antérieures à l'intelligence ,qu'elle n'est pas du moins le principe du mouvement, et qu'ainsi l'ordre l'a précédée ou ne dépend pas d'elle. Toutes les idées contraires à cette théorie ne méritent pas d'être réfutées en détail; il suffit de les rej eter en masse , car elles ne sauroient appartenir qu'à des hommes qui veulent beaucoup parler et peu savoir. (1) « Toute cette matière abstraite , continue « Bacon , est la matière des thèses et non celle « du monde (2). Le vrai philosophe doit donc (1) Quare hujus modï placita magis loto genere reprehenda (fuam propric confutanda videnlur. Sunl enim corura qui rnultum loqui volant et parum scire. (Ibid. p. 524.) (2) Abslracta ista matena est materia disputalionum ,

Platon ramène tout à l'intelligence, surtout le mouvement; et il affirme de plus que le monde a été formé d'après une idée archétype, ou plan préexistant dans l'intelligence ordonnatrice; pensée non seulement vraie, mais nécessairement vraie. C'est donc le contraire qui fut soutenu jadis par ces philosophes que Bacon honore de son approbation, et nous devons croire, sous peine d'être déclarés *déserteurs de l'expérience*, que les *choses* sont antérieures à l'intelligence, qu'elle n'est pas du moins le principe du mouvement, et qu'ainsi l'ordre l'a précédée ou ne dépend pas d'elle. *Toutes les idées contraires à cette théorie ne méritent pas d'être réfutées en détail; il suffit de les rejeter en masse, car elles ne sauroient appartenir qu'à des hommes qui veulent beaucoup parler et peu savoir.*(1)

« Toute cette matière abstraite, continue « Bacon, *est la matière des thèses et non celle* « *du monde* (2). Le vrai philosophe doit donc

(1) *Quare hujus modi placita magis toto genere reprehenda quam proprie confutanda videntur. Sunt enim eorum qui multum loqui volunt et parum scire.* (Ibid. p. 324.)

(2) *Abstracta ista materia est materia disputationum,*

140 DE LA MATIÈRE c disséquer la nature et non X abstraire; il doit « admettre tout à la fois une matière première « et un mouvement premier , comme il se « trouve. Ces trois choses peuvent bien être dis« linguées, mais jamais séparées. L'abstraction , « du mouvement en particulier a produit une « infinité d'imaginations creuses, DES AMES, « des vies , ET AUTRES CHOSES SEMBLA« BLES (1) ; comme si la matière et la forme non universi. (Ibid.) Maintenant que le lecteur sait ce que c'est que la matière abstraite, et ce que c'est que disséquer la matière ou la nature au lieu de les abstraire, il faut se rappeler ce qu'a dit le traducteur anglois, le commentateur de Bacon , l'homme par conséquent qui devoit le mieux entendre et expliquer ce philosophe, que cela signifie faire des expériences au lieu de s'en tenir à des théories générales séparées de l'expérience. Belle et juste explication, vraiment ! Le traducteur n'a-t-il pas compris ou n'a-t-il pas voulu être compris? La première supposition étant la plus honorable, je m'y tiens. (1) De ANIMIS , vilis ET S1MILIBUS. (Ibid.) Bacon, par ces dernières paroles, et similibus, désigne suffisamment l'esprit. Il a pourvu à tout d'ailleurs par le mot ANIMIS, qui est également le pluriel d 'animus et d'anima. Il n'a pas un mot qui ne soit un crime.
Digitized by Googl

« *disséquer* la nature et non l'*abstraire;* il doit « admettre tout à la fois une matière première « et un mouvement premier, *comme il se* « *trouve.* Ces trois choses peuvent bien être *dis-* « *tinguées,* mais jamais *séparées.* L'abstraction « du mouvement en particulier a produit une « infinité d'imaginations creuses, DES AMES, « *des vies*, ET AUTRES CHOSES SEMBLA- « BLES (1); comme si la matière et la forme

non universi. (Ibid.) Maintenant que le lecteur sait ce que c'est que *la matière abstraite*, et ce que c'est que *disséquer la matière ou la nature au lieu de les abstraire*, il faut se rappeler ce qu'a dit le traducteur anglois, le commentateur de Bacon, l'homme par conséquent qui devoit le mieux entendre et expliquer ce philosophe, que cela signifie *faire des expériences au lieu de s'en tenir à des théories générales séparées de l'expérience*. Belle et juste explication, vraiment! Le traducteur n'a-t-il pas compris ou n'a-t-il pas voulu être compris? La première supposition étant la plus honorable, je m'y tiens.

(1) *De* ANIMIS, *vitis* ET SIMILIBUS. (Ibid.) Bacon, par ces dernières paroles, *et similibus*, désigne suffisamment l'*esprit*. Il a pourvu à tout d'ailleurs par le mot ANIMIS, qui est également le pluriel d'*animus* et d'*anima*. Il n'a pas un mot qui ne soit un crime.

Digitized by Google

I ET MJ PRINCIPE DES CHOSES. 141 «ne satisfaisoient pas à tout, et qu'il fallût « encore chercher des principes aux princi« pes ! Il faut donc croire et soutenir que toute « force, toute essence, tout mouvement ne sont « que des conséquences et des émanations de c cette matière première; et que cette matière « ait une forme quelconque, c'est ce qui est « démontré par l'allégorie elle-même , puisque t Cupidon est une personne (1). Cependant la « la totalité de la matière ou sa masse totale fut « une fois sans forme ; car le chaos n'en avoit « point; et ceci s'accorde parfaitement avec la « sainte Écriture, qui nous apprend bien qu'au « commencement Dieu créa le ciel et la terre, « MAIS NON LA MATIÈRE (hyten). » (2) (1) Quod maleria prima forma nonnulla sit, demomlratur a parabola in hoc quod Cupidinis est persona quceiam . (Ibid, p. 524.) Gomment se refuser à un argument si décisif? • (2) Ibid. M. La salle n'entendant pas ce mot de kylen , et ne le trouvant pas dans son dictionnaire latin , s'est bravement déterminé de le changer en hymen, et il traduit: il n 'est pas dit qu'au commencement Dieu créa l'hymen. Digitized by Google

142 DE LA MATIÈRE Bacon fidèle à sa dégoûtante coutume, dont on a vu déjà plus d'un exemple , appelle encore ici la Bible en témoignage pour établir l'éternité de la matière , et c'est un spectacle assez singulier que celui de Moïse transformé en sophiste grec, et déclarant Jéhovah le créateur des corps mais non de la matière (hyles). Après vingt pages entières, dont on ne saurait supporter la lecture sans une patience à toute épreuve, Bacon revient à ses idées favorites , et voici comment il termine sur les principes. « Pour tout homme qui juge d'après sa rai« son (1) la matière est éternelle; mais le monde, L'erreur est d'un très joli genre; mais il faut rendre justice au traducteur , il a fait de son hymen tout ce qu'on en peut faire. (F. Tom. xv, p. 224, 296, 337) Il falloit surtout une sagacité peu commune pour traduire sans ridicule la page qui commence par ces mots Telesio tamen * hyle placuit, etc , en partant de l'erreur que j'indique ici. Cependant M. Lasalle s'en est assez bien tiré. (Parm. Teles. etc. Philos, tom. ix du texte, p. 349. Tom. xv de la trad. p. 346, 347.) (!) Secundum sensum pkilosophanti, (Ibid.p.346.) NouDigitized by Google

Bacon fidèle à sa dégoûtante coutume, dont on a vu déjà plus d'un exemple, appelle encore ici la Bible en témoignage pour établir l'éternité de la matière, et c'est un spectacle assez singulier que celui de Moïse transformé en sophiste grec, et déclarant *Jehovah* le créateur *des corps* mais non de la *matière* (hyles).

Après vingt pages entières, dont on ne sauroit supporter la lecture sans une patience à toute épreuve, Bacon revient à ses idées favorites, et voici comment il termine *sur les principes.*

« Pour tout homme qui juge d'après sa rai-
« son (1) la matière est éternelle; mais le monde,

L'erreur est d'un très joli genre; mais il faut rendre justice au traducteur, il a fait de son *hymen* tout ce qu'on en peut faire. (*V.* Tom. xv, p. 224, 296, 337.) Il falloit surtout une sagacité peu commune pour traduire sans ridicule la page qui commence par ces mots *Telesio tamen* hyle *placuit*, etc., en partant de l'erreur que j'indique ici. Cependant M. Lasalle s'en est assez bien tiré. (Parm. Teles. etc. Philos. tom. IX du texte, p. 349. Tom. xv de la trad. p. 346, 347.)

(1) *Secundum sensum philosophanti.* (Ibid. p. 346.) Nou-

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 145 « tel que nous le voyons, ne l'est pas ; ce qui * s'accorde avec la sagesse antique et avec celle « deDémocritequi s'en approche de près. Les « saintes Écritures tiennent le même langage(i), « avec cette différence principale quelles at* tribuentàDieula création de la matière, que « ces anciens philosophes regardoient comme « existant d'elle-même. Il semble en effet que la « foi nous enseigne trois dogmes sur ce point: « 1° Que la matière fut créée de rien ; 2° que « le système du monde fut l'ouvrage de la Pa« rôle toute puissante, en sorte que la matière vcl exemple du mot sensus incontestablement pris pour raison(1) C'est à dire que l'Écriture sainte tient le même langage, excepté neanmoins qu'elle tient un langage tout différent. Laphilosophie antique croyoit la matière éternelle, et la Bible la déclare créée ex nihilo : ce que Bacon confesse ici expressément et en toutes lettres (il n'y a pas d'autre différence), et quand on se rappelle ce qu'il vient d'affirmer plus haut, que l'Écriture sainte enseigne bien la création du monde, mais non celle de la matière, aucun lecteur honnête ne peut contenir les mouvemens de mépris et d'indignation dus à tant de mauvaise foi.
Digitized by Google

« tel que nous le voyons, ne l'est pas ; ce qui « s'accorde avec la sagesse antique et avec celle « de Démocrite qui s'en approche de près. *Les « saintes Écritures tiennent le même langage* (1), « avec cette différence principale qu'elles at- « tribuent à Dieu la création de la matière, que « ces anciens philosophes regardoient comme « existant d'elle-même. Il semble en effet que la « foi nous enseigne trois dogmes sur ce point : « 1° Que la matière fut créée de rien ; 2° que « le système du monde fut l'ouvrage de la Pa- « role toute puissante, en sorte que la matière

---

vel exemple du mot *sensus* incontestablement pris pour *raison*.

(1) C'est à dire que l'Écriture sainte tient le même langage, *excepté néanmoins qu'elle tient un langage tout différent.* La philosophie antique croyoit la matière éternelle, et la Bible la déclare créée *ex nihilo* : ce que Bacon confesse ici expressément et en toutes lettres (*il n'y a pas d'autre différence*), et quand on se rappelle ce qu'il vient d'affirmer plus haut, *que l'Écriture sainte enseigne bien la création du monde, mais non celle de la matière*, aucun lecteur honnête ne peut contenir les mouvemens de mépris et d'indignation dus à tant de mauvaise foi.

DE Là MATIÈRE 144 c ne se tira point d'elle-même du chaos pour « se donner la forme que nous voyons ; 3° que « cette forme étoit (avant la prévarication) la * meilleure dont se trouvât susceptible la ma« tière telle qu'elle étoit créée (1). Mais les « anciens ne purent s'élever à aucun de ces c dogmes; car ils répugnoient infiniment à la c création ex nihilo, et ils tenoient que le monde « n'est parvenu à l'état où nous le voyons « qu'après une foule d'essais et de lenteurs, e Quant à l'optimisme des choses, ils s'en em€ barrassoient peu, toute formation, ou si l'on « veut, tout schématisme de la matière, étantà c leur avis et périssable et variable. Il faut « donc s'en tenir sur tous ces points à la foi et « à ses bases : mais de savoir ensuite si , en « vertu de la force imprimée dans le principe, « cette matière n'auroit pu, à travers une lon« gue révolution de siècles , se donner elle(!) Bacon en impose encore ici. Il est faux que la Bible enseigne l'optimisme , même relatif. A la vérité , il est écrit: et vidit Deus quod esset BONUM ; et personne n'en peut douter : mais Bacon n'a trouvé le superlatif que dans son imagination. Digitized by Google

(1) Bacon en impose encore ici. Il est faux que la Bible enseigne l'optimisme, même relatif. A la vérité, il est écrit: *et vidit Deus quod esset* BONUM; et personne n'en peut douter : mais Bacon n'a trouvé le superlatif que dans son imagination.

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 145 « même cet ordre et cet arrangement, le meil« leur possible, qu'elle prit subitement et sans « détours (1) à la voix impérieuse du Verbe « éternel , c'est une question qu'il vaut mieux « peut-être passer sous silence ; CAR (2) la re« présentation du temps n'est pas un moindre « miracle que la création de l'être , et l'une et « l'autre appartiennent à la mêmeToute-Puis« sauce (3) ; mais il paroît que la Divinité vou(1) Missis ambagibus. (Ibid. p. 248.) C'est à dire sans se prévaloir d'aucune de ces petites chicanes qu'elle auroit pu faire au Verbe étemel. (2) Gardons -nous bien de passer sur ce CAR (Tarn ENIM est miraculum, etc. Ibid.). Voici le sens: Il est dangereux de traiter celte question ; CAR la création n'étant pas un moindre miracle que 1' accélération du temps , et la création choquant tout à fait la raison, si l'on venoit à examiner la question de près , on pourrait fort bien en venir à croire que le VERBE, quoiqu'il ait la voix impérieuse, ne sauroit néanmoins pas plus se faire entendre au temps qu'au néant: c'est pourquoi il vaut mieux PEUTÊTRE ne pas traiter cette question. (3) Tarn enim est miraculum et ejusdem omnipotenliœ repiœsentatio temporisquameffomiutioentis. (Ibid, p.348) Ce mot' tout à fait impropre représentation est là pour Digitized by Google

« même cet ordre et cet arrangement, le meil-
« leur possible, qu'elle prit subitement et sans
« détours (1) à la voix impérieuse du Verbe
« éternel, c'est une question qu'il vaut mieux
« *peut-être* passer sous silence; CAR (2) la *re-*
« *présentation* du temps n'est pas un moindre
« miracle que la création de l'être, et l'une et
« l'autre appartiennent à la même Toute-Puis-
« sance (3); mais il paroît que la Divinité vou-

---

(1) *Missis ambagibus.* (Ibid. p. 248.) C'est à dire *sans se prévaloir d'aucune de ces petites chicanes qu'elle auroit pu faire au Verbe éternel.*

(2) Gardons-nous bien de passer sur ce CAR (*Tam* ENIM *est miraculum*, etc. Ibid.). Voici le sens: *Il est dangereux de traiter cette question*; CAR *la création n'étant pas un moindre miracle que l'accélération du temps, et la création choquant tout à fait la raison, si l'on venoit à examiner la question de près, on pourroit fort bien en venir à croire que le* VERBE, *quoiqu'il ait la voix impérieuse, ne sauroit néanmoins pas plus se faire entendre au temps qu'au néant: c'est pourquoi il vaut mieux* PEUT-ÊTRE *ne pas traiter cette question.*

(3) *Tam enim est miraculum et ejusdem omnipotentiæ repræsentatio temporis quam efformatio entis.* (Ibid. p. 348.) Ce mot tout à fait impropre *représentation* est là pour

DE LA MATIÈRE 146 u lut alors se distinguer (1) des deux manières, t< en opérant avec toute l'étendue de la toute« puissance, d'abord sur l'ètre et la matière, « en tirant l'être du néant, et en second lieu '« sur le mouvement et le temps par anticipa« tion sur l'ordre de la nature et par une accè<< lération de la marche de l'être....» (2) réduction ou autre semblable. Si, par exemple, la matière avoit besoin de cent siècles pour se déployer, le miracle consisteà la dispenser de ce délai et à représenter les cent siècles comme déjà écoulés. Dieu, au jugement de Bacon, n'auroit pas en moins de peine à se tirer de là que de la création même. (4) Videlur autem nalura divina utraque omnipoicnlice emanatione se INSIGNIRE voluissc. (Ibid.) Un peu de vaine gloire est bien permise dans une si grande occasion. (2) Ainsi ce magnifique FIAT, dont les hommes ont fait tant de bruit, n'est après tout qu'une simple accélération de ta marche de l'être. Dieu s'impatientant des lenteurs de la matière lui proposa de faire brusquement ce qu'également elle aurait fait tôt ou tard , et la matière , missis ambagibus, se prêta à la toute-puissance qui vouloit se se distinguer. — 11 me semble que dans ce cas on se conduisit bien de part et d'autre ; car Dieu étoit très excuDigitized by Google

« lut alors *se distinguer* (1) des deux manières,
« en opérant avec toute l'étendue de la toute-
« puissance, d'abord sur l'être et la matière,
« en tirant l'être du néant, et en second lieu
« sur le mouvement et le temps par anticipa-
« tion sur l'ordre de la nature et par une accé-
« lération de la marche de l'être....» (2)

réduction ou autre semblable. Si, par exemple, la matière avoit besoin de cent siècles pour se déployer, le miracle consiste à la dispenser de ce délai et à représenter les cent siècles comme déjà écoulés. Dieu, au jugement de Bacon, n'auroit pas eu moins de peine à se tirer de là que de la création même.

(1) *Videtur autem natura divina utraque omnipotentiæ emanatione se* INSIGNIRE *voluisse.* (Ibid.) Un peu de vaine gloire est bien permise dans une si grande occasion.

(2) Ainsi ce magnifique FIAT, dont les hommes ont fait tant de bruit, n'est après tout *qu'une simple accélération de la marche de l'être.* Dieu s'impatientant des lenteurs de la matière lui proposa de faire brusquement ce qu'également elle auroit fait tôt ou tard, et la matière, *missis ambagibus*, se prêta à la toute-puissance qui vouloit se *se distinguer.* — Il me semble que dans ce cas on se conduisit bien de part et d'autre; car Dieu étoit très excu-

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 147 j « Il seroit bien à désirer du moins que les « hommes s'accordassent enfin sur ce qu'on « appelle principes ; en sorte que, parune eon« tradiction manifeste , on ne prît plus ce qui « n'existe pas pour ce qui existe, et pour prin« cipe ce qui ne peut être principe. Or un «principe abstrait n'est pas un être (i), et « tout être périssable n'est pas principe : donc « l'esprit humain se trouve invinciblement « conduit à l'atome, qui est [être véritable MA« TÉRIÉ (2), formé , situé, possédant Cantipa « thie et [appétit, le mouvement et [émanation. sable de vouloir faire parler de lui, et la matière fit sagement de ne pas le chicaner. (1) Rappelons nous toujours qu'un principe abstrait est une matière sans action et qui l'altendroit d'ailleurs: or cette matière est un être de raison, vu qu'elle doit être prise comme elle est, c'est à dire douée par essence île celte force primitive qui a tout produit : ET PER 1IOG RELIQUA. (2) V. ci-devant p. 57. Il faut observer que l'homme qui parle ici de l'atome en termes si magnifiques est le même qui a dit ailleurs: « L'atome est impossible pareequ'il suppose le vide et une matière fixe , deux choses fausses ; de manière qu'il en faut venir à des particules vraies , telles

« Il seroit bien à désirer du moins que les « hommes s'accordassent enfin sur ce qu'on « appelle *principes ;* en sorte que, par une con- « tradiction manifeste, on ne prît plus ce qui « n'existe pas pour ce qui existe, et pour *prin- « cipe* ce qui ne peut être *principe.* Or un « principe abstrait n'est pas un être (1), et « tout être périssable n'est pas principe : donc « l'esprit humain se trouve invinciblement « conduit à l'atome, *qui est l'être véritable* MA- « TÉRIÉ (2), *formé, situé, possédant l'antipa- « thie et l'appétit, le mouvement et l'émanation.*

---

sable de vouloir faire parler de lui, et la matière fit sagement de ne pas le chicaner.

(1) Rappelons-nous toujours qu'un *principe abstrait* est une matière sans action et qui l'attendroit d'ailleurs : or cette matière est un être de raison, vu qu'elle doit être prise *comme elle est,* c'est à dire *douée par essence de cette force primitive qui a tout produit* : ET PER HOC RELIQUA.

(2) *V.* ci-devant p. 57. Il faut observer que l'homme qui parle ici de l'atome en termes si magnifiques est le même qui a dit ailleurs : « *L'atome est impossible parcequ'il suppose le vide et une matière fixe, deux choses fausses ; de manière qu'il en faut venir à des particules vraies,* telles

DE LA MATIÈRE 1 148 « C’est lui qui demeure inaltérable et éternel « au milieu de la destruction de tous les êtres c naturels ; car il faut bien absolument que , « dans cette dissolution si diversifiée de tous « les grands corps, il y ait comme un centre « immuable. » Or, pour établir que la chose immuable est l’atome, voici le syllogisme éblouissant employé par le grand réformateur de l’esprit humain. Il est rigoureusement nécessaire que ce qui est immuable soit un potentiel ou un minimum; or ce n’est point un potentiel , puisque le potentiel premier ne peut être semblable à ceux de l’ordre inférieur , qui sont une chose en acte et une autre chose en puissance ; mais il est nécessaire que l’immuable soit parfaitement abstrait , puisqu’il est étranger atout acte et qu il contient toute puissance; DONC l’immuable est un minimum (1) ou un atome. qu'elles se trouvent. (Nov. Org. lib. n, § vin, p. 82.) Il finit par être plaisant. (1) Omnino necesse est ut, quod tanquam ccnlrum ma net immulabile, idaulpotenliale quidilamsit aut minimum. Al potenliale non est; nam polenlialc primum reliquorum

Digitized by Google

qu’elles se trouvent. (Nov. Org. lib. II, § VIII, p. 82.) Il finit par être plaisant.

(1) *Omnino necesse est ut, quod tanquam centrum manet immutabile, id aut potentiale quiddam sit aut minimum. At potentiale non est; nam potentiale primum reliquorum*

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 149 Nulle chaire du moyen âge n’entendit de plus belles choses, et il faut avouer que cet argument est impayable dans la bouche du plus grand détracteur des scolastiques. La fin de ce morceau sera moins divertissante. Aristote nous a transmis l’opinion de certains philosophes anti-spirituels qui, se trouvant gênés par l’argument tiré de l’impossibilité du progrès à l’infini , dans la démonstration des vérités , tranchoient la question d’une façon très expéditive en niant qu’il y eût des principes. Les vérités , disoient-ils , ne sont point superposées en ligne droite , comme on se le quœsunt potentialia si mile esse non polest, quœ aliud actu surit , aliud polentia. Sed necessc est ut plane abstraction ait, cum omnem actum abneget et omnem polenliam continent. 1 laque relinquilur ut illud immulabi le sit minimum. (Ibid. p. 348, 549.) Observez bien qu’ici l’atome doit être parfaitement abstrait (plane abstraclum), et tout à l'heure nous avons vu qu'unprincipe abstrait n’est pas un être, etque l’atome est l’être premier, l’étre par excellence EX QUO REL1QUA. A mesure qu’on s’enfonce dans cette philosophie le mépris le dispute à l’indignation. Digitized by Googl

Nulle chaire du moyen âge n'entendit de plus belles choses, et il faut avouer que cet argument est impayable dans la bouche du plus grand détracteur des scolastiques. La fin de ce morceau sera moins divertissante.

Aristote nous a transmis l'opinion de certains philosophes anti-spirituels qui, se trouvant gênés par l'argument tiré de l'impossibilité du *progrès à l'infini*, dans la démonstration des vérités, tranchoient la question d'une façon très expéditive en niant qu'il y eût des principes. *Les vérités*, disoient-ils, *ne sont point superposées en ligne droite, comme on se le*

---

quæ sunt potentialia simile esse non potest, quæ aliud actu sunt, aliud potentia. Sed necesse est ut plane abstractum sit, cum omnem actum abneget et omnem potentiam contineat. Itaque relinquitur ut illud immutabile sit minimum. (Ibid. p. 348, 349.)

Observez bien qu'ici l'atome doit être parfaitement abstrait (*plane abstractum*), et tout à l'heure nous avons vu *qu'un principe abstrait n'est pas un être,* et que l'atome est *l'être premier*, l'être par excellence EX QUO RELIQUA. A mesure qu'on s'enfonce dans cette philosophie le mépris le dispute à l'indignation.

DE l\ MATIÈRE ISO figure ordinairement ; elles Jont un cercle au contraire, et l'une prouve l'autre sans fin ni commencement; en sorte qu'il n'est point nécessaire d'admettre des principes innés qui soient la base de toute démonstration sans pouvoir ni devoir eux-mêmes être démontrés. (1) Bacon, transportant cette idée dans l'ordre physique (sans néanmoins citer Aristote), con(1) Àlli nâvxoï'J fixât àfro'&iÇtv oùdsx xuXûet* èvSiyexca yàp xùxlca yivsuOai rriv àîrd&tçtx xai èÇ aùtiluv. (AriSt. Anal, poster, lib. i , cap. m.) M. Lasalles'est trompé, comme on dit en latin, tolo cœlo, en prenant la démonstration en cercle d'Aristote, pour Y analogie- (DeDign. et Augm. Scient, liv. v, chap. 5, tom. n de la trad. p. 534.) On voit par cet exemple et par mille autres combien la philosophie et la langue des Grecs sont étrangères aux écrivains françois de notre siècle. Il ne paroît pas douteux que Bacon parodioit ce passage en le transportant d'une manière ingénieuse dans ie cercle matériel. Il est remarquable qu' Aristote ayant dit: mais je pense bien autrement npst: âè

 tinue de la manière suivante , après avoir dit sur l'atome ce qu'on vient de lire. « C'est ce qu'il faut admettre , si l'on n'aime « mieux peut-être soutenir qu'il n'y a point « absolument de principes des choses , que « chaque être est un principe pour un autre , « et que la loi et l'ordre des changemens sont « les seules choses constantes et éternelles, « tandis que les essences elles-mêmes ne ces« sent de Huer et de changer.// vaudroit incon« testablement mieux soutenir nettement ce sys« tèmc que de se laisser conduire , par l'envie « d'établir un principe éternel , à l'inconvénient « beaucoup plus grave d'en faire un principe « imaginaire (1) ; car la première supposition, « qui fait changer toutes les choses en cercle,

(l)Alquesatiusforethujusmodiquiddamdüerteaffirmarc quant studio æternum aliquod principium slatuendi in durius mcommodum incidere ul idem principium ponalur phantaslicum. (Ibid. p. 549.) Ce qui signifie: Si vous ne voulez pas admettre mon atome douéel non abstrait, vous tombez dam C esprit qui est imaginaire. On ne saurait donner un autre sens raisonnable à ce passage, qui se trouve d'ailleurs parfaitement expliqué par ce qui suit.

Digitized by Google

tinue de la manière suivante, après avoir dit sur l'atome ce qu'on vient de lire.

« C'est ce qu'il faut admettre, si l'on n'aime « mieux peut-être soutenir qu'il n'y a point « absolument de principes des choses, que « chaque être est un principe pour un autre, « et que la loi et l'ordre des changemens sont « les seules choses constantes et éternelles, « tandis que les essences elles-mêmes ne ces- « sent de fluer et de changer. *Il vaudroit incon-* « *testablement mieux soutenir nettement ce sys-* « *tème que de se laisser conduire, par l'envie* « *d'établir un principe éternel, à l'inconvénient* « *beaucoup plus grave d'en faire* un principe « imaginaire (1); car la première supposition, « qui fait changer toutes les choses en cercle,

---

(1) *Atque satius foret hujusmodi quiddam diserte affirmare quam studio* æternum aliquod principium statuendi *in durius incommodum incidere ut idem principium ponatur* phantasticum. (Ibid. p. 349.) Ce qui signifie : *Si vous ne voulez pas admettre mon atome* doué et non abstrait, *vous tombez dans l'esprit* qui est *imaginaire.* On ne sauroit donner un autre sens raisonnable à ce passage, qui se trouve d'ailleurs parfaitement expliqué par ce qui suit.

DE LA MATIÈRE 152 c offre du moins un sens déterminé; au lieu que « la seconde n'en présente aucun et ne dit rien « dans le vrai, en nous donnant pour des réalités « de pur s êtres de raison et de simples àppuis de « l'esprit... (1) « Le caractère des principes, c'est qu'ils pro« duisent tout et n'ont point été produits (2). « .... La masse de la matière est éternelle et (1) Ilia enitn prior ratio aliquem exitum habere videtur ut res mutenlur in orbem; hæc prorsus nullum quce NOTIONALIA ET MENTIS ADMINICULA habet pro entibus. (Ibid. p. 549.) Je prie qu'on fasse aitenlion au bonheur singulier de celle expression menlis adminicula. « Tout « philosophe qui n'admet point l'éternité et le mouvement « de la matière ne sait plus où il en est. Dans son t désespoir il invente des êtres de raison, des âmes, des « vies et.autres choses semblables ■ En tout cela il n'y a « rien de réel ; mais ce sont des AIDES que des esprits • foibles saisissent, comme un homme près de se noyer • saisiroit l'ombre d'un arbuste riverain. » (2) Principii ratio in iis (calore et frigore) ex utraque parte déficit , lum quia àliquid non ex ipsis, TUM QUIA 1PSA EX ALIQUO. (Ibid. p. 351.) Ici Bacon oublie d'ajouter: Deum semper excipimus . Ce n'est qu'une simple distraction. Digitized by Google

« offre du moins un sens déterminé; au lieu que « la seconde n'en présente aucun et ne dit rien « dans le vrai, *en nous donnant pour des réalités « de purs êtres de raison et de simples appuis de « l'esprit*... (1)

« Le caractère des *principes*, c'est qu'ils pro- « duisent tout *et n'ont point été produits* (2). « .... La masse de la matière est éternelle et

(1) *Illa enim prior ratio aliquem exitum habere videtur ut res mutentur in orbem; hæc prorsus nullum quæ* NOTIONALIA ET MENTIS ADMINICULA *habet pro entibus.* (Ibid. p. 349.) Je prie qu'on fasse attention au bonheur singulier de cette expression *mentis adminicula.* « Tout « philosophe qui n'admet point l'éternité et le mouvement « de la matière ne sait plus où il en est. Dans son « désespoir il invente *des êtres de raison, des ames, des « vies* et *autres choses semblables.* En tout cela il n'y a « rien de réel ; mais ce sont des AIDES que des esprits « foibles saisissent, comme un homme près de se noyer « saisiroit l'ombre d'un arbuste riverain. »

(2) *Principii ratio in iis* (calore et frigore) *ex utraque parte deficit, tum quia aliquid non ex ipsis,* TUM QUIA IPSA EX ALIQUO. (Ibid. p. 351.)

Ici Bacon oublie d'ajouter: *Deum semper excipimus.* Ce n'est qu'une simple distraction.

Digitized by Google

ET DU PRINCIPE DES CnOSES. 155 « ne peut être augmentée ni diminuée ; fer« mer les yeux sur l'énergie dont elle jouit « pour se conserver et se soutenir,.... croire « quelle ne doit point être prise comme elle « se trouve (simpliciler), mais quelle peut être * au contraire dépouillée de toutes ses vertus, « c'est une des plus grandes erreurs qui ait « pu s'emparer de l'esprit humain. Elle ne se« roit pas croyable même si l'universalité et « la notoriété de l'erreur ne faisoient dispa« roître le miracle. Il n'y en a pas en effet « d'égale à celle de ne pas regarder comme e une puissance active cette force dont la ma< tière est douée, en vertu de laquelle elle se « défend contre la destruction, au point que la « plus petite particule matérielle ne sauroit « être ni accablée par le poids de l'univers en« tier (1), ni détruite par la force et l'impétuo(1) Bacon, qui ne votjoit que ce qu'il voijoit, se représentoit le monde changé en marteau et frappant sans effet sur une pauvre molécule. Il paroît, au reste, n'avoir guère songé à l'enclume ; car si l'univers entiei s'appuie, sur quoi s'appuie-t-il? II est comique encore avec sa belle gradation < la matière ne peut être ni accaTOME II. -il Digitized by GoogI

« ne peut être augmentée ni diminuée; fer-
« mer les yeux sur l'énergie dont elle jouit
« pour se conserver et se soutenir,.... croire
« qu'elle ne doit point être prise *comme elle*
« *se trouve* (*simpliciter*), mais qu'elle peut être
« au contraire dépouillée de toutes ses vertus,
« c'est une des plus grandes erreurs qui ait
« pu s'emparer de l'esprit humain. Elle ne se-
« roit pas croyable même si l'universalité et
« la notoriété de l'erreur ne faisoient dispa-
« roître le miracle. Il n'y en a pas en effet
« d'égale à celle de ne pas regarder comme
« une puissance active cette force dont la ma-
« tière est douée, en vertu de laquelle elle se
« défend contre la destruction, au point que la
« plus petite particule matérielle ne sauroit
« être ni accablée par le poids de l'univers en-
« tier (1), ni détruite par la force et l'impétuo-

(1) Bacon, *qui ne voyoit que ce qu'il voyoit*, se représentoit le monde changé en marteau et frappant sans effet sur une pauvre molécule. Il paroît, au reste, n'avoir guère songé à l'*enclume*; car si l'univers entier *s'appuie*, sur quoi *s'appuie*-t-il? Il est comique encore avec sa belle gradation « la matière ne peut être ni acca-

DE LA. MATIÈRE 154 «c site réunies de tous les agens possibles , ni « par quelque moyen que ce soit réduite au « néant, ni forcée d'aucune manière imagi« nable à ne plus occuper un espace quelc conque; ni privée de sa résistante impéné« trabilité, ni empêchée enfin d'entreprendre « sans cesse (1) (de nouvelles créations) sans « jamais s'abandonner elle-même. Cette force * de la matière est, sans aucune comparaison, * la première de toutes les puissances : elle est « pour ainsi dire le destin et la nécessité Il « faut être enfoncé dans les plus profondes « ténèbres du péripatétisme pour la regarder « comme quelque chose d'accessoire, tandis * quelle est au contraire principale par exblée, obruï (que veut-il dire , bon Dieu !) ni détruite , ni anéantie. » (Ibid, p- 553) (1) Quin et ipsa vicissim aliquid MOLIA.TUR, ncc se tleserat. (Ibid) Bacon dans toutes les occasions délicates n'emploie, avec tout l'art et toute la réflexion imaginables, que certaines expressions vagues qui soient susceptibles d'excuse et d'explication, sans néanmoins cacher sa pensée. On le voit ici dans le mot MOLIATUR , qui est bien peséDigitized by Google

« sité réunies de tous les agens possibles, ni « par quelque moyen que ce soit réduite au « néant, ni forcée d'aucune manière imagi- « nable à ne plus occuper un espace quel- « conque; ni privée de sa résistante impéné- « trabilité, ni empêchée enfin d'entreprendre « sans cesse (1) (de nouvelles créations) sans « jamais s'abandonner elle-même. Cette force « de la matière est, sans aucune comparaison, « la première de toutes les puissances: elle est « pour ainsi dire le destin et la nécessité..... Il « faut être enfoncé dans les plus profondes « ténèbres du péripatétisme pour la regarder « comme quelque chose d'accessoire, tandis « qu'elle est au contraire principale par ex-

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 155 « cellence, capable de mouvoir son propre « corps et d'en déplacer un autre, ferme et in« domptable dans sa propre essence d'où les * décrets du possible et de l'impossible éma« nent avec une inviolable autorité (1). L'école « enfantine se paie de mots sur ce point sans < savoir jamais contempler cette puissance € avec des yeux bien ouverts, ni la disséquer * jusqu'au vif: c'est que lecole ignore (l'école!) « quelles importantes conséquences résultent (1) Quum s'il maxime principalis, corpus suum vibrans, aliud summovens, solida cl adamantina in se ipsa, atque nude décréta possibilis et impossibilis cmanans auctoritalc inviolabili. (Ibid.) En Usant ici que cette force peut mouvoir son propre corps et un autre, on peut fort bien demander quel autre1*. Mais la réponse se présente d'elle-mème : c'est que le mouvement essentiel n'appartient pas seulement à la matière en gros, mais encore en détail ; de manière que lorsqu'une portion en frappe une autre celle-ci consent à ne pas faire usage de sa force étemelle, inviolable, ADAMANTINE. Elle se laisse pousser pour remplir les vues de la première , et toujours à charge de revanche. Et voilà comment le corps de la matière peut en déplacer un autre. — Les idées claires me ravissent. Digitized by Google

« cellence, capable de mouvoir son propre
« corps et d'en déplacer un autre, ferme et in-
« domptable dans sa propre essence d'où les
« décrets du possible et de l'impossible éma-
« nent avec une inviolable autorité (1). L'école
« enfantine se paie de mots sur ce point sans
« savoir jamais contempler cette puissance
« avec des yeux bien ouverts, ni la disséquer
« jusqu'au vif: c'est que l'école ignore (l'école!)
« quelles importantes conséquences résultent

---

(1) *Quum sit maxime principalis, corpus suum vibrans, aliud summovens, solida et adamantina in se ipsa, atque nude decreta possibilis et impossibilis emanans auctoritate inviolabili.* (Ibid.) En lisant ici *que cette force peut mouvoir son propre corps et* un autre, on peut fort bien demander *quel autre*? Mais la réponse se présente d'elle-même: c'est que le mouvement essentiel n'appartient pas seulement à la matière *en gros*, mais encore *en détail*; de manière que lorsqu'une portion en frappe une autre celle-ci consent à ne pas faire usage de sa force *éternelle, inviolable*, ADAMANTINE. Elle se laisse pousser pour remplir les vues de la première, et toujours à charge de revanche. Et voilà comment le *corps* de la matière peut en déplacer un *autre*. — Les idées claires me ravissent.

DE LA MATIÈRE 156 < de cette connoissance et quelle lumière en « rejaillit sur les sciences. » (1) Que Bacon cherche ensuite des correctifs, qu'il nous dise « que , lorsque Démocri te et * Épicure s'avisèrent de soutenir que le c monde avoit été fait par le concours fortuit t des atomes, ils excitèrent un rire univer« sel; » (2) nous lui répondrons: Et vous , Bacon, que mettez-vous à la place? Si vous ne (1) Parum scilkel gtiara quanta ex ea pendeant, et qualis lux inde scientiis oriatur. (Ibid. p. 553.) Bacon auroit bien dû nous dire quelle est celte lumière qui, de ses maximes insensées touchant l'éternité de la matière et du mouvement essentiel, a rejailli sur les sciences. Que signifie donc cette audace, qui, en discutant un point d'une si haute importance, se permet d'affirmer sans preuve? Le système de l'éternité de la matière n'apprend rien à l'homme en physique, et l'égare de la manière la plus funeste sur des sujets plus essentiels. Bacon le savoit fort bien, et il a menti à sa propre conscience avant de mentir à la nôtre. (2) Democrilus et Epicurus, quum ex atomorum forluilo concursu fabricam rerum absque mente coaluisse adsererent, ab omnibus risuexcepti sunt. (De Dign. et Augm. Scient, lib. v, cap. iv. Opp. tom. vin, p. 198.) Digitized by Google

« de cette connoissance et quelle lumière en « rejaillit sur les sciences. » (1)

Que Bacon cherche ensuite des correctifs, qu'il nous dise « que, lorsque Démocrite et « Épicure s'avisèrent de soutenir que le « monde avoit été fait par le concours fortuit « des atomes, ils excitèrent un rire univer- « sel; » (2) nous lui répondrons: *Et vous, Bacon, que mettez-vous à la place? Si vous ne*

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 157 savez substituer à ces atomes que d'autres atomes, et votre matière primitive, douée, sourde, et qu'il faut prendre comme elle est, il n'y a entre Démocri te et vous qu'une seule différence : c'est que celui-ci pouvoit être un honnête homme parce qu'il disoit ce quilpeusoit. Tout lecteur qui joindra à une conscience droite les moindres connoissances philosophiques verra sans doute dans les idées de Bacon, qui viennent de lui être exposées avec quelque attention, une introduction complète à tout le matérialisme de notre siècle. Si les philosophes de cette époque si flétrissante pour l'esprit humain ont tant aimé et célébré Bacon , c'est qu'ils n'ont pas soutenu une erreur (et ils les ont toutes soutenues) dont il ne leur ait présenté le germe déjà plus qu'à demi développé. On vient de voir ce que Bacon ne craignit pas d'avancer sur l'éternité de la matière , dogme capital de l'incrédulité, et d'autant plus dangereux qu'un œil médiocrement exercé peut fort bien ne pas en apercevoir d'abord les terribles conséquences. Bacon cependant ne pouvoit s'excuser sur Digitized by Google

savez substituer à ces atomes que d'autres atomes, et votre matière primitive, douée, sourde, et qu'il faut prendre comme elle est, *il n'y a entre Démocrite et vous qu'une seule différence : c'est que celui-ci pouvoit être un honnête homme parce qu'il disoit ce qu'il pensoit.*

Tout lecteur qui joindra à une conscience droite les moindres connoissances philosophiques verra sans doute dans les idées de Bacon, qui viennent de lui être exposées avec quelque attention, une introduction complète à tout le matérialisme de notre siècle. Si les philosophes de cette époque si flétrissante pour l'esprit humain ont tant aimé et célébré Bacon, c'est qu'ils n'ont pas soutenu une erreur (et ils les ont toutes soutenues) dont il ne leur ait présenté le germe déjà plus qu'à demi developpé.

On vient de voir ce que Bacon ne craignit pas d'avancer sur l'éternité de la matière, dogme capital de l'incrédulité, et d'autant plus dangereux qu'un œil médiocrement exercé peut fort bien ne pas en apercevoir d'abord les terribles conséquences.

Bacon cependant ne pouvoit s'excuser sur

DE LA MATIÈRE m cette ignorance, puisqu'il a su dire ailleurs que tout ce qui ne dépend pas de Dieu est un autre Dieu , un nouveau principe et une espèce de divinité bâtarde. (1) On nesaitpastrop quelle espèce decroyance est couverte sous ces paroles bizarres ; on voit seulement qu'il apercevoit la vérité et qu'il découvrit assez distinctement l'écueil auquel on s'exposoit en la niant. Malheureusement rien n'est moins équivoque que la profession de foi de Bacon à l'éternité delà matière; et j'ai fait remarquer déplus, dans l'important morceau que je viens d'exposer, des passages qui permettent de tout soupçonner. Ce système n'est plus rare de nos jours ; et ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'il se trouve (du moins dans lecole protestante) parmi des hommes de mérite qui se donnent pour les défen(1) Quidqmd a Deo non pendet ulauctoreelprincrpio,... Id foco Dei erit, et novum principium, et DE ASTER quidam. (Meditationes sacræ. Opp. tom. x, p. 229.) Je me recommande pour ce prodigieux deaster aux traducteurs plus habiles que moi. Digitized by Googli

(1) *Quidquid a Deo non pendet ut auctore et principio,... id loco Dei erit, et novum principium, et* DEASTER *quidam.* (Meditationes sacræ. Opp. tom. x, p. 229.) Je me recommande pour ce prodigieux *deaster* aux traducteurs plus habiles que moi.

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 150 sôurs des bons principes, et même du christianisme. Je n'ai pas été peu surpris de voir qu'un ministre même du saint Évangile pouvoit, sans déroger à son caractère , nier que la création proprement dite nous fût révélée dans la Bible, et regarder même la chose comme un point convenu dont il ne falloit plus disputer. (1) Quant à l'interprète de Bacon, il ne paroit pas douteux qu'il n'ait hérité des opinions dô son maître. En grondan t F ourcroy , qui avoit mis la création, telle que la croient les chrétiens, au rang des pieuses fictions de quelques chroniques religieuses, il s'écrie bien justement : Se seroii-ou (1) Il me semble que tous les volcans ont été une fois sous-marins, avant la RÉFORMATION de la terre, dont Moïse nous donne C histoire dans la Genèse.... Ces volcans éteints ont (probablement) précédé la RÉFORMATION denolre globe.... Une partie de t Europe doit avoir été cottverte de volcans avant la catastrophe (N. B.) dont Moïse nous peint la RÉPARATION au premier chapitre de la Genèse. (Réflex. gén. sur les Volcans, pour servir d'introduction, stc., parM.Senebier, in-8*, 1795, p. 66.) Digitized by Google

seurs des bons principes, et même du christianisme.

Je n'ai pas été peu surpris de voir qu'un ministre même du saint Évangile pouvoit, sans déroger à son caractère, nier que la création proprement dite nous fût révélée dans la Bible, et regarder même la chose comme un point convenu dont il ne falloit plus disputer. (1)

Quant à l'interprète de Bacon, il ne paroît pas douteux qu'il n'ait hérité des opinions de son maître.

En grondant Fourcroy, qui avoit mis la création, telle que la croient les chrétiens, au rang *des pieuses fictions de quelques chroniques religieuses*, il s'écrie bien justement : *Se seroit-on*

---

(1) *Il me semble que tous les volcans ont été une fois* sous-marins, *avant la* RÉFORMATION *de la terre, dont Moïse nous donne l'histoire dans la Genèse.... Ces volcans éteints ont* (probablement) *précédé la* RÉFORMATION *de notre globe.... Une partie de l'Europe doit avoir été couverte de volcans avant la* catastrophe (N. B.) *dont Moïse nous peint la* RÉPARATION *au premier chapitre de la Genèse.* (Réflex. gén. sur les Volcans, pour servir d'introduction, etc., par M. Sénebier, in-8°, 1795, p. 66.)

160 DE LA MATIÈRE attendu à une attaque de nos livres sacrés à la tête d'un ouvrage de chimie (1).? Cependant, quand il vient lui-même à s'expliquer, il refuse de parler clair, et il se contente de dire que les hommes n'ont rien su directement à cet égard. (2) Dans un autre endroit il nous dit que c'est au moyen des observations géologiques qu'on peut savoir SI te monde a commencé et COMMENT iia dû commencer ; mais il ne parle que d'un commencement d'arrangement , et point dq tout d'un commencement d'existence. D'ailleurs , j'avoue que cette assertion de la part d'un défenseur de là Bible doit nécessairementétonner un peu. Tout en ne cessant d'exalter la Genèse, il se garde bien néanmoins de convenir quelle attribue à Dieu la création de l'univers ou de la matière : il n'est pas si complaisant.il dit seulement que la Genèse attribue à la sagesse d'un être créateur l'origine de diverses choses qui sont aujourd'hui et quin étoient pas jadis aupouvoir de la matière. (5) (1) Introduction à la Physique ■terrestre, par M. de Luc, in-8°, toin. i, p. 155, n° 120. (2) Ibid. p. 269, n° 193, et p. 272, n° 194. (3) Précis de la Philos- de Bacon, tom. u, p. 131. Digitized by Google

attendu à une attaque de nos livres sacrés à la tête d'un ouvrage de chimie (1)*?* Cependant, quand il vient lui-même à s'expliquer, il refuse de parler clair, et il se contente de dire *que les hommes n'ont rien su directement à cet égard.* (2)

Dans un autre endroit il nous dit *que c'est au moyen des observations géologiques qu'on peut savoir* SI *le monde a commencé et* COMMENT *il a dû commencer*; mais il ne parle que d'un *commencement d'arrangement*, et point du tout d'un *commencement d'existence*. D'ailleurs j'avoue que cette assertion de la part d'un défenseur de la Bible doit nécessairement étonner un peu. Tout en ne cessant d'exalter la Genèse, il se garde bien néanmoins de convenir qu'elle attribue à Dieu *la création de l'univers ou de la matière*: il n'est pas si complaisant. Il dit seulement *que la Genèse attribue à la sagesse* d'un être créateur l'*origine de diverses choses qui sont aujourd'hui et qui n'étoient pas jadis au pouvoir de la matière.* (3)

---

(1) *Introduction à la Physique terrestre*, par M. de Luc, in-8°, tom. I, p. 155, n° 120.

(2) Ibid. p. 269, n° 193, et p. 272, n° 194.

(3) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 151.

ET DU PRINCIPE DES CHOSES. 161 On voit à quoi se réduit la création : à douer la matière, comme disoit Bacon. Mais de la création proprement dite, de la création ex nihilo, il n'en est pas question. Elle est même niée ici très clairement; et de plus Moïse est appelé en témoignage de l'erreur. C'est un tic distinctif de l'école que j'ai en vue : mais écoutons encore l'interprète de Bacon. « Bacon croyoit que l'état actuel de la ma« tière et les différentes opérations quelle a « subies jadis étoient seules accessibles à < l'esprit humain. Quant à l'acte même de la « création, il le rcrjardoit comme étant infini« ment au dessus des facultés des hommes, non « seulement pour le concevoir, mais même pour « qu'ils eussent pu s'élever , par l'étude de la « nature , à se former l'idée d'un tel commence « ment, ni d'aucun autre, de sorte qu'il falloit « que Dieu LE leur eût révélé. » (1) Onreconnoît ici un véritable disciple de Bacon dans la dextérité qui appelle au secours de la doctrine intérieure les petites obscurités de la grammaire.

(t)lbid. p. 128.

On voit à quoi se réduit la *création* : *à douer la matière*, comme disoit Bacon. Mais de la création proprement dite, de la création *ex nihilo*, il n'en est pas question. Elle est même niée ici très clairement; et de plus Moïse est appelé en témoignage de l'erreur. C'est un tic distinctif de l'école que j'ai en vue : mais écoutons encore l'interprète de Bacon.

« Bacon croyoit que l'état actuel de la ma-
« tière et les différentes opérations qu'elle a
« subies jadis étoient seules accessibles à
« l'esprit humain. *Quant à l'acte même de la*
« *création, il le regardoit comme étant infini-*
« *ment au dessus des facultés des hommes, non*
« *seulement pour le concevoir, mais même pour*
« *qu'ils eussent pu s'élever, par l'étude de la*
« *nature, à se former l'idée d'un tel commence-*
« *ment,* ni d'aucun autre, *de sorte qu'il falloit*
« *que Dieu* LE *leur eût révélé.* » (1)

On reconnoît ici un véritable disciple de Bacon dans la dextérité qui appelle au secours de la *doctrine intérieure* les petites obscurités de la grammaire.

---

(1) Ibid. p. 128.

DE LA MATIÈRE 162 On pourroit croire, au premier coup d'œil, que le pronom LE, employé à la dernière ligne de la dernière citation , se rapporte à un tel commencement autant qu'à ni d'aucun autre ; on se tromperoit néanmoins infiniment. L'auteur ne le rapporte qu'à aucun autre, et il veut dire « que le commencement EX NIH1LO ne « peut être conçu d'aucune manière, et qu'à « l'égard du même commencement cosmique « on ne sauroit pas mieux LE comprendre « sans la révélation, * Si l'on en doute, voici le commentaire qui éclaircira tout. c Depuis que par des connoissances succes« sivement acquises sur l'univers créé (l),re« montant aujourd'hui avec certitude jusqu'à « une époque où l'origine de diverses choit ses qui le constituent essentiellement étoit « hors du pouvoir de la matière (2), nous trou(1) On diroit qu'il y en a deux , l'an créé et l'autre qui ne l'est pas ; mais il ne faut pas se laisser tromper à ce mot , qui ne signifie que formé. L'auteur en le soulignant nous avertit lui-méme que le mot renferme un mystère. (2) II ne dit pas qu'alors la matière n' eût aucun pouvoir , mais seulement qu'elle n'avoit pas tels et telspouvoirs qu'on a découverts assez nouvellement. Digitized by Google

(1) On diroit qu'il y en a deux, l'un créé et l'autre qui ne l'est pas; mais il ne faut pas se laisser tromper à ce mot, qui ne signifie que *formé*. L'auteur en le soulignant nous avertit lui-même que le mot renferme un mystère.

(2) Il ne dit pas qu'alors la matière n'eût aucun pouvoir, mais seulement qu'elle n'avoit pas *tels et tels pouvoirs* qu'on a découverts assez nouvellement.

Digitized by Google

 « vons que, dans la Genèse, le premier des lic vres qui ait existé (1), ces mêmes choses sont « attribuées à la puissance et à la sagesse d'un « être créateur , notre esprit ne plus rien 4 « désirer. » (2) Ce passage nous apprend plusieurs choses : 1° Que sans les connoissances géologiques que nous avons acquises la Genèse ne prouveroit rien , puisque sans ces connoissances notre esprit auroit quelque chose à désirer , mat gré la Genèse ; 2° Que la matière est un être actif en vertu de certains pouvoirs qui lui ont été délégués (sans en exclure d'autres) ; 3° Que la concession de ces pouvoirs enfin est ce qu'on appelle création , puisqu'ils furent accordés à une matière déjà existante. On voit qu'il ne reste plus de doute sur la concordance du mystérieux pronom. Un autre passage très remarquable c est celui où le savant interprète de Bacon , raison(1) Livres est souligné par l'auteur. Ici je ne comprends pas le mystère, s'il y en a un. (2) Précis, etc., tom. u, p. 131. Digitized by Googl

« vons que, dans la Genèse, le premier des li-
« vres qui ait existé (1), ces mêmes choses sont
« attribuées à la puissance et à la sagesse d'un
« être créateur, notre esprit *n'a plus rien à*
« *désirer*. » (2)

Ce passage nous apprend plusieurs choses :

1° Que sans les connoissances géologiques que nous avons acquises la Genèse ne prouveroit rien, puisque sans ces connoissances notre esprit auroit *quelque chose à désirer*, malgré la Genèse ;

2° Que la matière est un être actif en vertu de certains pouvoirs qui lui ont été délégués (sans en exclure d'autres) ;

3° Que la concession de ces pouvoirs enfin est ce qu'on appelle *création*, puisqu'ils furent accordés à une matière déjà existante.

On voit qu'il ne reste plus de doute sur la concordance du mystérieux pronom.

Un autre passage très remarquable c'est celui où le savant interprète de Bacon, raison-

---

(1) *Livres* est souligné par l'auteur. Ici je ne comprends pas le mystère, s'il y en a un.

(2) Précis, etc., tom. II, p. 131.

DE LA MATIÈRE 164 nant sur ce passage du premier chapitre de la Genèse, et l'esprit de Dieu se mouvoit(1) sur les eaux , nous dit : Ici l'on ne sauroit entreprendre de rien expliquer non plus que dans l'expression DIEU GIIÊA. (1) Assurément l'auteur du Précis a trop de justesse dans l'esprit pour comparer une expression allégorique avec une autre parfaite* ment claire pour nous dans le sens que nous lui donnons , et qui seroit claire même pour celui qui ne croiroit pas ce quelle exprime. Si quelqu'un disoit qu'il a vu un homme à trois têtes parlant de ses trois bouches trois langues différentes, on lui diroit: Ce que vous dites là n est pas possible; mais personne ne s'aviseroit de lui dire : Je ne vous comprends pas ; car rien ne seroit plus clair. Lors donc que l'auteur du Précis de la Philosophie de Bacon nous dit (2) que cette expression Dieu créa ressemble à cette autre, et l'es(1) So mouvoit, traduction protestante. La Vulgate dit: Ferebatur, et le texte emploie , si je ne me trompe , le môme verbe qui exprimeroit l'incubation. (2) Précis, etc., ibid. p. 130. Digitized by Google

(1) *Se mouvoit*, traduction protestante. La Vulgate dit: *Ferebatur*, et le texte emploie, si je ne me trompe, le même verbe qui exprimeroit l'*incubation*.

(2) Précis, etc., ibid. p. 130.

Digitized by Google

ET DE PRINCIPE DES CHOSES. 165 prit de Dieu se mouvoit sur les eaux , il ne se peut qu'il n'entende le mot créer dans le même sens que nous ; car ce mot est parfaitement clair, même pour celui qui nie la création : donc l'auteur du Précis a voulu dire (et n'a pu vouloir dire autre chose) que, la création ex nihilo ne pouvant être admise par la raison , le mot créer devenoit un mot vague et allégorique , que chacun est bien le maître d'entendre discrètement de quelque manière plausible. Il ne tiendroit qu'à moi de citer un assez grand nombre d'autres textes tirés du même ouvrage pour montrer à quel point le disciple s'accorde avec le maître sur le dogme de l'éternité de la matière ; mais ceux que j'ai cités suffisent amplement pour attester ma bonne foi à l'égard de Bacon , en montrant que je ne l'entends point autrement que ne l'entendent ses amis et ses disciples les plus enthousiastes. Telle est donc l'obligation que nous avons à l'école de Bacon. Elle nous ramène au paganisme : elle nous propose de croire la matière éternelle; mais elle est bien plus coupable que les philosophes de ces temps de ténèbres ; car il s'en est trouvé parmi eux d'assez sincèDigitized by Googl

prit de Dieu se mouvoit sur les eaux, il ne se peut qu'il n'entende le mot *créer* dans le même sens que nous ; car ce mot est parfaitement clair, même pour celui qui nie la création : donc l'auteur du *Précis* a voulu dire (et n'a pu vouloir dire autre chose) que, la création *ex nihilo* ne pouvant être admise par la raison, le mot *créer* devenoit un mot vague et allégorique, que chacun est bien le maître d'entendre discrètement de quelque manière plausible.

Il ne tiendroit qu'à moi de citer un assez grand nombre d'autres textes tirés du même ouvrage pour montrer à quel point le disciple s'accorde avec le maître sur le dogme de l'éternité de la matière ; mais ceux que j'ai cités suffisent amplement pour attester ma bonne foi à l'égard de Bacon, en montrant que je ne l'entends point autrement que ne l'entendent ses amis et ses disciples les plus enthousiastes.

Telle est donc l'obligation que nous avons à l'école de Bacon. Elle nous ramène au paganisme : elle nous propose de croire la matière éternelle ; mais elle est bien plus coupable que les philosophes de ces temps de ténèbres ; car il s'en est trouvé parmi eux d'assez sincè-

 res pour rendre justice à Moïse, en convenant sans difficulté qu'il avoit enseigné la création proprement dite EX NIHILO, et l'opposant même sur ce point aux philosophes grecs (1), taudis que cette malheureuse école, déjà si coupable en repoussant cette lumière qu'elle se vante si mal à propos de vénérer, commet encore le nouveau crime de calomnier l'antitique révélation divine, en lui prêtant une erreur impie, clairement proscrite par le premier mot de ses écrits. On n'est point en droit, je le sais, de supposer qu'un homme admet nécessairement les conséquences nécessaires d'un principe qu'il défend , puisqu'il arrive très souvent que ces conséquences ne sont point aperçues, ou que, par une heureuse inconséquence, on refuse de les tirer : il n'est pas moins vrai que tout défenseur d'un principe funeste est éminemment coupable et répond des conséquen(1) Galen. de mu part. lib. n, ap. Stillingfleet, Orig. Sacræ, lib. m, cap.n, p. 441, 3' édit, cité par le docteur Leland dans sa Démonstr. Evang. tom. ir, part* i, chap. xdj, in-12, p. 230. Digitized by Google

res pour rendre justice à Moïse, en convenant sans difficulté qu'il avoit enseigné la création proprement dite EX NIHILO, et l'opposant même sur ce point aux philosophes grecs (1), tandis que cette malheureuse école, déjà si coupable en repoussant cette lumière qu'elle se vante si mal à propos de vénérer, commet encore le nouveau crime de calomnier l'antique révélation divine, en lui prêtant une erreur impie, clairement proscrite par le premier mot de ses écrits.

On n'est point en droit, je le sais, de supposer qu'un homme admet nécessairement les conséquences nécessaires d'un principe qu'il défend, puisqu'il arrive très souvent que ces conséquences ne sont point aperçues, ou que, par une heureuse inconséquence, on refuse de les tirer : il n'est pas moins vrai que tout défenseur d'un principe funeste est éminemment coupable et répond des conséquen-

(1) *Galen. de usu part.* lib. II, ap. Stillingfleet, Orig. Sacræ, lib. III, cap. II, p. 441, 3e édit. cité par le docteur Leland dans sa Démonstr. Evang. tom. II, part. 1, chap. XIII, in-12, p. 230.

Digitized by Google

 ces. Je ne dirai donc point que tout homme qui soutient l'éternité de la matière est un athée ; cela seroit dur et faux même, je me plais à le croire. Cependant il ne faut pas moins convenir avec l'excellent docteur Lcland (1) que les défenseurs de l'éternité de la matière ne sauroient être rangés parmi les véritables théistes, du moins théoriques. Ce sont des demi-théistes, comme l'a dit un autre docteur anglois (2). Dès qu'on a fait le pas d'admettre une existence quelconque indépendante de Dieu, on sent dans sa conscience que tout l'édifice du théisme branle , et que nous ne savons plus où poser le pied. Si la matière est nécessaire, pourquoi le mouvement, pourquoi l'esprit ne le seroient-ils pas ? S'il peut y avoir plus d'un être nécessaire, si l'existence nécessaire, le plus bel attribut de la Divinité , n'appartient pas exclusivement à Dieu, comment l'ordre, la forme , l'arrangement de la matière éternelle seroient-ils moins indépendans de lui , et d'où lui viendroit le pouvoir sur elle? Peut-on (1) Leland, Demonstr. Evang. loc. cit. (2) Cudworth- (Ibid.)

ces. Je ne dirai donc point que tout homme qui soutient l'éternité de la matière est un athée; cela seroit dur et faux même, je me plais à le croire. Cependant il ne faut pas moins convenir avec l'excellent docteur *Leland* (1) que les défenseurs de l'éternité de la matière ne sauroient être rangés parmi les véritables théistes, du moins théoriques. Ce sont des *demi-théistes*, comme l'a dit un autre docteur anglois (2). Dès qu'on a fait le pas d'admettre une existence quelconque indépendante de Dieu, on sent dans sa conscience que tout l'édifice du théisme branle, et que nous ne savons plus où poser le pied. Si la matière est nécessaire, pourquoi le mouvement, pourquoi l'esprit ne le seroient-ils pas? S'il peut y avoir plus d'un être nécessaire, si l'existence nécessaire, le plus bel attribut de la Divinité, n'appartient pas exclusivement à Dieu, comment l'ordre, la forme, l'arrangement de la matière éternelle seroient-ils moins indépendans de lui, et d'où lui viendroit le pouvoir sur elle? Peut-on

(1) Leland, Demonstr. Evang. loc. cit.

(2) Cudworth. (Ibid.)

DE LA MATIÈRE 168 se figurer aisément un être indépendant quant à l'existence, et dépendant pour tout le reste? Nous ne concevons pas la création, nous disent Bacon et ses disciples. Étrange objection de la part d'un être aussi borné que l'homme! Mais afin de jeter sur ce point le degré de lumière qui dépend de nous , observons d'abord pour éclaircir les mots, c'est à dire les idées, que ce mot de création se prend dans deux sens différens ; car tantôt il signifie la cause , ou l'acte de l'être créateur , et tantôt il représente l'effet ou l'existence commencée de l'être créé. Si nous ne concevons pas la création dans le premier sens, nous ne concevons pas mieux la génération , la végétation , la gravité , l'expansibilité, les affinités, l'élasticité, etc., toutes choses dont la réalité n'est pas douteuse ; en un mot, nous ne connoissons aucune cause : d'où il suit que l'impossibilité de concevoir un effet quelconque n'est jamais une objection contre la réalité de la cause. Aucun effort de l'intelligence humaine ne peut concevoir l'acte de créer ; je l'accorde : donc la création est impossible ; — la conséquence est évidemment fausse. Digitized by Google

se figurer aisément un être indépendant quant à l'existence, et dépendant pour tout le reste?

Nous ne concevons pas la création, nous disent Bacon et ses disciples. Étrange objection de la part d'un être aussi borné que l'homme! Mais afin de jeter sur ce point le degré de lumière qui dépend de nous, observons d'abord pour éclaircir les mots, c'est à dire les idées, que ce mot de *création* se prend dans deux sens différens; car tantôt il signifie la cause, ou l'acte de l'être créateur, et tantôt il représente l'effet ou l'existence commencée de l'être créé. Si nous ne concevons pas la création dans le premier sens, nous ne concevons pas mieux la génération, la végétation, la gravité, l'expansibilité, les affinités, l'élasticité, etc., toutes choses dont la réalité n'est pas douteuse; en un mot, nous ne connoissons aucune cause: d'où il suit que l'impossibilité de concevoir un effet quelconque n'est jamais une objection contre la réalité de la cause. *Aucun effort de l'intelligence humaine ne peut concevoir* l'acte de créer; je l'accorde: *donc la création est impossible*; — la conséquence est évidemment fausse.

 11 est bien remarquable que, la création prise dans le second sens n'étant que l'existence commencée, aucune idée peut-être n'entre plus naturellement dans notre esprit. Nous en portons la preuve en nous-mêmes, puisque nous avons tous la conscience que notre pensée a commencé. Or pourquoi le commencement de la substance pensante choqueroit-il la raison plus que celui de la matière ? L'auteur du Précis de la Philosophie de Bacon a commis d'ailleurs, en raisonnant sur ce sujet, une faute capitale contre une règle évidente de la logique , c'est que, deux propositions nécessairement alternatives étant données, il n'est pas permis de rien examiner qu'une. Nous sommes placés entre deux suppositions, dont l'une ou l'autre est inévitable; ou il y a une création proprement dite, ou tous les êtres sont nécessaires et éternels. Il ne suffit donc pas d'argumenter contre la création; il faut montrer en quoi et comment elle est moins admissible que l'éternité de la matière. Or c'est ce que ne fait point ici l'interprète de Bacon. Par ses mystérieuses rélicences il ne cesse de repousser le dogme de la création , mais sans jamais discuter l'hypothèse alternais

Il est bien remarquable que, la *création* prise dans le second sens n'étant que *l'existence commencée*, aucune idée peut-être n'entre plus naturellement dans notre esprit. Nous en portons la preuve en nous-mêmes, puisque nous avons tous la conscience que notre pensée a commencé. Or pourquoi le commencement de la substance pensante choqueroit-il la raison plus que celui de la matière ? L'auteur du *Précis de la Philosophie de Bacon* a commis d'ailleurs, en raisonnant sur ce sujet, une faute capitale contre une règle évidente de la logique, c'est que, *deux propositions nécessairement alternatives étant données, il n'est pas permis de n'en examiner qu'une.* Nous sommes placés entre deux suppositions, dont l'une ou l'autre est inévitable : *ou il y a une* création *proprement dite, ou tous les êtres sont nécessaires et éternels.* Il ne suffit donc pas d'argumenter contre la création; il faut montrer en quoi et comment elle est moins admissible que l'éternité de la matière. Or c'est ce que ne fait point ici l'interprète de Bacon. Par ses mystérieuses réticences il ne cesse de repousser le dogme de la création, mais sans jamais discuter l'hypothèse alterna-

itO DE LA MATIÈRE tive, qui est cependant insuppoCtabîê à l’intelligence, tandis que les objections contre là première, tirées de notre incapacité à là comprendre , sont évidemment nulles. Ëü se bornant d’ailleurs à dire, fort mal à propos et sâtis aucune modification, que l’idée de là èréation est înfinement au dessus de nos facultés ôn ne dit rien, ou, ce qui est pire, on dit un rien, puisque, fencore une fois, il n’y a pas dè cause proprement dite qui ne soit infiniment au des Sus des facultés de l'homme. L’auteur du Précis se permet de plüS unë autre faute non moins grave contre lâ grammaire philosophique , celle de donner datis là même phrase deux sens divers aü toèmé mot. L’acte même de la création, dit-il, est si fort au dessus de nos facultés.... (voilà la cause ou l’être créan t) que les hommes n'ont jamais pu s’élever.... à se faire une idée tCüntel commencement, NI D’AUCUN AUTRE. (Voilà Yeffet ou Xètrc créé) (1) A-t-on jamais entendu rien d’aussi étrange (1) Précis de la Philos, de Bacon, tottl. tt| p. 12$. Digitized by Google

tive, qui est cependant insupportable à l'intelligence, tandis que les objections contre la première, tirées de notre incapacité à la comprendre, sont évidemment nulles. En se bornant d'ailleurs à dire, fort mal à propos et sans aucune modification, *que l'idée de la création est infinement au dessus de nos facultés* on ne dit rien, ou, ce qui est pire, on dit un rien, puisque, encore une fois, il n'y a pas de cause proprement dite *qui ne soit infiniment au dessus des facultés de l'homme.*

L'auteur du Précis se permet de plus une autre faute non moins grave contre la grammaire philosophique, celle de donner dans la même phrase deux sens divers au même mot. *L'acte même de la création*, dit-il, *est si fort au dessus de nos facultés....* (voilà la *cause* ou *l'être créant*) *que les hommes n'ont jamais pu s'élever.... à se faire une idée d'un tel* commencement, NI D'AUCUN AUTRE. (Voilà l'*effet* ou l'*être créé.*) (1)

A-t-on jamais entendu rien d'aussi étrange

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 128.

Digitized by Google

 que le iiotn de commencement donné à Y acte qui fait commencer ? Voici tin raisonnemént parfaitement sembltiblé à Celui qu'on vient de lire : Quant à Fttcte même qui forme le poulet dans l'œuf, il eit trop au dessus deS facultés de l'homme pour qüè nous abolis pu nous élever , par l'étude de la hature, à nous former unè idée dû poulet. Le célèbre axiome EX NIIIILO NIHIL FIT1 * * 4, qtie tous les matérialistes ou matèrialiens (l) répètent après leur maître , renferme aussi un abus d'expression. Lucrèce, usant de la meme forme de langage , auroit dit : ex œre fit tympa num. On diroit que le rien est une matière, quelque chose dont on nous dit qu'on ne peut rien faire. On ne fait rien de rien : sans doute que AVEC rien on ne fait rien; mais changé l'énoncé, et dites : Rien n'a pu commencer ; c'est absolument la même chose , et (1) Ce mot ou tout autre du même sens serait indispensable pour désigner cette foule de philosophes qui , sans se déclarer expressément matérialistes, accordent néanmoins trop à la matière et compromettent les vrais principes. Digitized by Google

que le nom de *commencement* donné à l'*acte qui fait commencer?*

Voici un raisonnement parfaitement semblable à celui qu'on vient de lire : *Quant à l'acte même qui forme le poulet dans l'œuf, il est trop au dessus des facultés de l'homme pour que nous ayons pu nous élever, par l'étude de la nature, à nous former une idée du poulet.*

Le célèbre axiome EX NIHILO NIHIL FIT, que tous les matérialistes ou *matérialiens* (1) répètent après leur maître, renferme aussi un abus d'expression. Lucrèce, usant de la même forme de langage, auroit dit : *ex œre fit tympanum.* On diroit que le *rien* est une matière, quelque chose dont on nous dit qu'on ne peut rien faire. *On ne fait rien de rien :* sans doute que AVEC *rien* on ne fait rien ; mais changé l'énoncé, et dites : *Rien n'a pu commencer* ; c'est absolument la même chose, et

(1) Ce mot ou tout autre du même sens seroit indispensable pour désigner cette foule de philosophes qui, sans se déclarer expressément *matérialistes*, accordent néanmoins trop à la matière et compromettent les vrais principes.

cependant l’impression sera différente ; j’en atteste la bonne foi de tout lecteur : tant il' est essentiel que le langage philosophique soit rigoureusement juste ! Tout effet commence au moment où sa cause opère. Tout ce que nous voyons est un effet , comme nous le disions plus haut, et il y a peu d’idées qui entrent plus naturellement dans notre esprit que celle d’effet ou de commencement. On ne sauroit, sans attrister également la logique et la conscience, argumenter de l’obscurité de la cause contre la certitude ni même contre l’intelligibilité de X effet. • M »• Digitized by Google

cependant l'impression sera différente ; j'en atteste la bonne foi de tout lecteur : tant il est essentiel que le langage philosophique soit rigoureusement juste ! Tout *effet* commence au moment où sa *cause* opère. Tout ce que nous voyons est un *effet*, comme nous le disions plus haut, et il y a peu d'idées qui entrent plus naturellement dans notre esprit que celle d'*effet* ou de *commencement*. On ne sauroit, sans attrister également la logique et la conscience, argumenter de l'obscurité de la *cause* contre la certitude ni même contre l'intelligibilité de l'*effet*.

CHAPITRE VI. CAUSES FINALES. Il n’y a qu’ordre, proportion, rapport et symétrie dans l’univers. Si je laisse errer mes regards dans l’espace j’y découvre une infinité de corps différemment lumineux. Ce sont des soleils, des planètes ou des satellites, et tous se meuvent , même ceux qui nous paroissent immobiles. L’homme a reçu le triangle pour mesurer tout : s’il fait tourner sur elle-même cette figure féconde, elle engendre le solide merveilleux qui recèle toutes les merveilles de la science. Là se trouve surtout la courbe planétaire ; comme toutes les autres courbes régulières, elle est représentée et reproduite par le calcul.Un homme immortel a découvert les lois des mouvemens célestes; il a comparé les temps, les espaces parcourus et les distances. Le nombre enchaîne tous ces mouvemens;

174 CAUSES FINALES. la lune même, long-temps rebelle (1), vient aussi se ranger sous la loi commune, et la comète vagabonde est surprise pe voir atteinte et ramenée par le calcul des extrémités de son orbite sur son périgée. L'homme volant dans l'espace sur ce grain de matière qui l'emporte a pu saisir tous ces mouvemens, il en fait des tables ; il sait l'heure et la minute de l'éclipse dont il est séparé par vingt générations passées ou futures; il pourra sur une feuille légère tracer exactement le système de l'univers, et ces figures imperceptibles seront à l'immense réalité ce que l'intelligence représentatrice est à la créatrice, semblables par Ia/orme,incommensurables par les dimensions. Si l'homme regarde autour de lui il voit sa demeure partagée en trois règnes parfaitement distingués quoique les limites se confondent. Dans la matière morte il aperçoit cependant l'ordre, l'invariable division, la permanence des genres, et même une certaine organisation commencée. La cristallisation seule, par l'invariabilité de ses angles jusque (1) Siclut coritumax. (Halley.)
Digitized by Google

la lune même, long-temps *rebelle* (1), vient aussi se ranger sous la loi commune, et la comète vagabonde est surprise de se voir atteinte et ramenée par le calcul des extrémités de son orbite sur son périgée. L'homme volant dans l'espace sur ce grain de matière qui l'emporte a pu saisir tous ces mouvemens, il en fait des tables ; il sait l'heure et la minute de l'éclipse dont il est séparé par vingt générations passées ou futures; il pourra sur une feuille légère tracer exactement le système de l'univers, et ces figures imperceptibles seront à l'immense réalité ce que l'intelligence représentatrice est à la créatrice, semblables par la *forme*, incommensurables par les dimensions.

Si l'homme regarde autour de lui il voit sa demeure partagée en trois règnes parfaitement distingués quoique les limites se confondent. Dans la matière morte il aperçoit cependant l'ordre, l'invariable division, la permanence des genres, et même une certaine organisation commencée. La cristallisation seule, par l'invariabilité de ses angles jusque

(1) *Sidus contumax*. (Halley.)

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

CAUSES FINALES. 173 dans ses derniers élémens, est pour lui pue source intarissable d'admiration. 11 croit cont naître ce règne plus que les autres, mais il su trompe, car il ne connoît les choses qn 'à me* sure quelles lui ressemblent. Déjà il se recon* noît dans la plante (1) ; mais c'est à l'animal qu'il se compare plus particulièrement, il y arriye par la sensitive, et de l'huître il s'élève jusqu'à l'éléphant, où l'instinct semble faire un effort pour s'approcher de la raison qu'il qe peut toucher. Entre ces deux extrêmes quelle profusion de richesses! quelle délica* tesse dans les nuances! quelle infinie diver* sité de fins e| de moyens ! Contemplez cette division ternaire de l'homme , cette tête où s'élafiore la pensée , cette poitrine, règne du sentiment et des passions , cette région infé* (I) Végétât a cranii tuberccrustato, caule vertïcali, arliculato , rigido, opposite ramoso, cui imidenl folia, carnota, fibrosa, sparsa , apicibus etiam affixa in mnscutos , prodçuute fruclificalione genitalium e dicholomia ultima caafisy (Car, Littaæi syst. nat. Holm. 1738, ia-8°, X* édit, i, Begn. linim. Princ.)
Digitized by Google

dans ses derniers élémens, est pour lui une source intarissable d'admiration. Il croit connoître ce règne plus que les autres, mais il se trompe, car il ne connoît les choses qu'à mesure qu'elles lui ressemblent. Déjà il se reconnoît dans la plante (1); mais c'est à l'animal qu'il se compare plus particulièrement, il y arrive par la sensitive, et de l'huître il s'élève jusqu'à l'éléphant, où l'instinct semble faire un effort pour s'approcher de la raison qu'il ne peut toucher. Entre ces deux extrêmes quelle profusion de richesses! quelle délicatesse dans les nuances! quelle infinie diversité de fins et de moyens! Contemplez cette division ternaire de l'homme, cette tête où s'élabore la pensée, cette poitrine, règne du sentiment et des passions, cette région infé-

---

(1) *Vegetat a cranii tubere crustato*, caule *verticali, articulato, rigido, apposite ramoso, cui insident* folia, *carnosa, fibrosa, sparsa, apicibus etiam affixa in musculos, prodeunte fructificatione genitalium e dichotomia ultima caulis.*

(Car. Linnæi syst. nat. Holm. 1758, in-8°, X^e^ édit. tom. I, Regn. anim. Princ.)

CAUSES FINALES. 176 rieure , réceptacle des opérations grossières ! Trois organes principaux sont présens dans toutes les parties du corps par des prolongemens de leur propre substance. L'homme est tout foie par les veines qui en partent ; il est tout cœur par les artères ; il est tout cerveau par les nerfs. Cette division ternaire, qui est frappante dans l'homme, se répète plus ou moins dans toute l'espèce animale à mesure quelle est parfaite ; mais la nature s'est jouée dans l'insecte en coupant les principes pour les distinguer; et c'est encore cette humble espèce quelle a choisie pour montrer à l'homme dans les étonnantes métamorphoses de l'insecte une allégorie frappante ; car lui-même n'est-il pas successivement ver, LARVE et papillon ? Que l'homme rassemble toutes les forces de soname pour admirer la merveille seule de la reproduction des êtres vivans. O profondeur! O mystère inconcevable qui fatigue l'admiration sans pouvoir l'assouvir! Qu'est-ce donc que cette communication de la vie? Que sont les sexes, et que faut-il croire ? Le germinaliste, après avoir trouvé tant de raisons de se moquer de l'épigénésiste , s'arrête lui-même Digitized by Google

rieure, réceptacle des opérations grossières! Trois organes principaux sont présens dans toutes les parties du corps par des prolongemens de leur propre substance. L'homme est tout foie par les veines qui en partent; il est tout cœur par les artères; il est tout cerveau par les nerfs. Cette division ternaire, qui est frappante dans l'homme, se répète plus ou moins dans toute l'espèce animale à mesure qu'elle est parfaite; mais la nature s'est jouée dans l'insecte en *coupant* les principes pour les distinguer; et c'est encore cette humble espèce qu'elle a choisie pour montrer à l'homme dans les étonnantes métamorphoses de l'insecte une allégorie frappante; car lui-même n'est-il pas successivement *ver*, LARVE et *papillon?* Que l'homme rassemble toutes les forces de son ame pour admirer la merveille seule de la reproduction des êtres vivans. O profondeur! O mystère inconcevable qui fatigue l'admiration sans pouvoir l'assouvir! Qu'est-ce donc que cette communication de la vie? Que sont les sexes, et que faut-il croire? Le germinaliste, après avoir trouvé tant de raisons de se moquer de l'épigénésiste, s'arrête lui-même

CAUSES FINALES. 177 tout pensif devant l'oreille du mulet, et doute de tout ce qu'il croyoit. Imprégnation , gestation, naissance, accroissement , nutrition , reproduction, dissolution , équilibre des sexes, balancement des forces, lois de la mort, abîme de combinaisons, de rapports, d'affinités et d'intentions manifestes, qui en prouvent d'autres sans nombre ! Un ancien médecin observoit que, parmi les os qui forment, au nombre de deux cents, la charpente du corps humain, il n en est pas un qui n ait plus de quarante fins (1). Le soleil est en rapport avec l'œil du ciron : les rayons du grand astre doivent pénétrer cet œil, se courber dans le crystallin et se réunir sur la rétine comme sur celle du naturaliste qui cherche l'animalcule à l'aide du microscope; et comme rien dans la nature ne peut attirer sans être attiré (je dis dans la proportion des masses), comme le vaisseau de cent pièces qui attire à lui un canot s'en approche lui-même nécessairement, quoique dans une proportion insensible, de même dans le grand ensemble toutes les fins sont réciproques en proportion de (1) Galen. in Iib. deForm. foet. Digitized by Google

tout pensif devant l'oreille du mulet, et doute de tout ce qu'il croyoit. Imprégnation, gestation, naissance, accroissement, nutrition, reproduction, dissolution, équilibre des sexes, balancement des forces, lois de la mort, abîme de combinaisons, de rapports, d'affinités et d'intentions manifestes, qui en prouvent d'autres sans nombre! Un ancien médecin observoit que, *parmi les os qui forment, au nombre de deux cents, la charpente du corps humain, il n'en est pas un qui n'ait plus de quarante fins* (1). Le soleil est en rapport avec l'œil du ciron : les rayons du grand astre doivent pénétrer cet œil, se courber dans le crystallin et se réunir sur la rétine comme sur celle du naturaliste qui cherche l'animalcule à l'aide du microscope; et comme rien dans la nature ne peut attirer sans être attiré (je dis dans la proportion des masses), comme le vaisseau de cent pièces qui attire à lui un canot s'en approche lui-même nécessairement, quoique dans une proportion insensible, de même dans le grand ensemble toutes les fins sont réciproques en proportion de

(1) Galen. in lib. de Form. fœt.

f78 CAUSES FINALES, l'importance comparée des êtres, et il est im* possible que l'œil du ciron ait été mis eu rapt port avec le soleil sans que le soleil à sou tour ait cté proportionnellement fait pour le ciron; il y a même une contradiction logique dans la supposition d'une fin, d'une dépendance, d'uue proportion , d'un rapport quelconque non ré* cipraque , La démonstration de l'ouvrier par l'ouvrage est vulgaire; elle se présente à tous les esprits^ et s'adapte à tous les degrés d'intelligence, Si elle appartient en particulier à quelqu'un, c'est à Cicéron; car il n'y a point, à proprement par-. 1er, de pensées neuves ; toutes sont communes jusqu'à ce quelles soient saisies par un homme qui sache les revêtir d'une de ces formes qui n'appartiennent qu'au génie, Alors elles sont tirées de la foule et deviennent la propriété de, celui qui a su les distinguer ainsi. G'est donq Cicéron qui a dit : Quoi ! la sphère d' Archimède prouve 1' existence d'un ouvrier intelligent, qui l'a fabriquée , et le système réel de Cuniver$% dont cette machine nest que l' imitation, nauroit pas la même force (1)! Il seroit difficile de pré(1) Archimedem arbilramur plus valuisse in imilandis

Digitized by Google

l'importance comparée des êtres, et il est impossible que l'œil du ciron ait été mis en rapport avec le soleil sans que le soleil à son tour ait été proportionnellement fait pour le ciron; il y a même une contradiction logique dans la supposition d'une fin, d'une dépendance, d'une proportion, d'un rapport quelconque *non réciproque*.

La démonstration de l'ouvrier par l'ouvrage est vulgaire; elle se présente à tous les esprits, et s'adapte à tous les degrés d'intelligence. Si elle appartient en particulier à quelqu'un, c'est à Cicéron; car il n'y a point, à proprement parler, de pensées neuves: toutes sont communes jusqu'à ce qu'elles soient saisies par un homme qui sache les revêtir d'une de ces formes qui n'appartiennent qu'au génie. Alors elles sont tirées de la foule et deviennent la propriété de celui qui a su les distinguer ainsi. C'est donc Cicéron qui a dit: *Quoi! la sphère d'Archimède prouve l'existence d'un ouvrier intelligent qui l'a fabriquée, et le système réel de l'univers, dont cette machine n'est que l'imitation, n'auroit pas la même force* (1)! Il seroit difficile de pré-

(1) *Archimedem arbitramur plus valuisse in imitandis*

Digitized by Google

CAUSES FINALES, 179 tenter le grand argument dune manière plu» heureuse, Les causes finales étant le fléau du matérialisme, les philosophes modernes , dont Bacon est le chef incontestable, n'ont rien oublié pour se débarrasser d'un argument qui gênoit si fart les matérialistes et môme les philosophes qui, sans être précisément matérialistes, inclinoient cependant plus ou moins vers les doctrines matérielles ; car l'esprit d'un système le précède, et de plus le déborde toujours* s'il est permis de s'exprimer ainsi, en s'étendant au-delà de ce qui forme l'essence rigoureuse de ce système. L'orgueil entre aussi pour beaucoup dans l'attaque générale faite contre les causes finales. Ce qui frappe tous les yeux, ce qui est à la portée de tous les esprits ne suffit point à l'orgueil philosophique : il rejette une preuve qui s'adresse à tous les hommes, Dieu le fatigue d'ailleurs, et nulle part il n'aime le rencontrer : c'est un des caractères les plus saillans de

la ,

senter le grand argument d'une manière plus heureuse.

Les causes finales étant le fléau du matérialisme, les philosophes modernes, dont Bacon est le chef incontestable, n'ont rien oublié pour se débarrasser d'un argument qui gênoit si fort les matérialistes et même les philosophes qui, sans être précisement matérialistes, inclinoient cependant plus ou moins vers les doctrines matérielles ; car l'esprit d'un système le précède, et de plus le *déborde* toujours, s'il est permis de s'exprimer ainsi, en s'étendant au-delà de ce qui forme l'essence rigoureuse de ce système.

L'orgueil entre aussi pour beaucoup dans l'attaque générale faite contre les causes finales. Ce qui frappe tous les yeux, ce qui est à la portée de tous les esprits ne suffit point à l'orgueil philosophique : il rejette une preuve qui s'adresse à tous les hommes. Dieu le fatigue d'ailleurs, et nulle part il n'aime le rencontrer : c'est un des caractères les plus saillans de la

---

sphœræ commutationibus quam naturam in efficiendis. (Cic. de Nat. deor. II, 35.)

CAUSES FINALES. 180 philosophie de notre siècle, si naturellement amoureuse de Bacon par raison d'affinité. C'est à cette dernière considération surtout qu'il faut attribuer la mauvaise humeur, l'irritation sensible que manifestent nos philosophes toutes les fois qu'il s'agit de causes finales; et Bacon, chef de cette vile secte, a poussé sur ce sujet le délire au point de nous avouer naïvement qu'Épicure même , parlant comme un enfant et ne disant que des mots, ne laissait pas que de lui causer un certain plaisir lorsqu'il l'enlendoit raisonner contre ce qu'on appelle LES CAUSES FINALES (1). Il faut avoir pris son parti sur une question pour oser faire un aveu semblable ; mais tel est le caractère général de la secte : tout ce qui attaque la vérité est bien reçu des adeptes, même l'absurdité, et jamais il ne leur arrive de parler des causes finales de sang-froid ou de citer sans colère les philosophes qui s'en sont occupés, et qui en ont (1) Quin et Epicurum adversus causarum (ut loijiiuntur) per inlcnlioncs et fines cxplicalioncm dispulantem , licet pueriliter et philologice, tamen NON INVITUS AUDIO (Impet. Philos. Opp. tom. ix, p. 311.) Digitized by Google

philosophie de notre siècle, si naturellement amoureuse de Bacon par raison d'affinité.

C'est à cette dernière considération surtout qu'il faut attribuer la mauvaise humeur, l'irritation sensible que manifestent nos philosophes toutes les fois qu'il s'agit de causes finales; et Bacon, chef de cette vile secte, a poussé sur ce sujet le délire au point de nous avouer naïvement *qu'Épicure même, parlant comme un enfant et ne disant que des mots, ne laissoit pas que de lui causer un certain plaisir lorsqu'il l'entendoit raisonner contre ce qu'on appelle* LES CAUSES FINALES (1). Il faut avoir pris son parti sur une question pour oser faire un aveu semblable; mais tel est le caractère général de la secte : tout ce qui attaque la vérité est bien reçu des adeptes, même l'absurdité, et jamais il ne leur arrive de parler des causes finales de sang-froid ou de citer sans colère les philosophes qui s'en sont occupés, et qui en ont

(1) *Quin et Epicurum adversus causarum* (*ut loquuntur*) *per intentiones et fines explicationem disputantem*, licet pueriliter et philologice, *tamen* NON INVITUS AUDIO. (Impet. Philos. Opp. tom. IX, p. 311.)

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 181 fait tout le cas qu'elles méritent. La source de cette colère estdans le cœur de celui qui refuse de voir ce qu'il refuse d'aimer ; une preuve de l'existence de Dieu afflige ces hommes au pied de la lettre , et la découverte d'une objection, même ridicule , contre cette preuve est pour eux une véritable victoire (1). Nous venons d'entendre Bacon nous avouer naïvement qu'une absurdité dite contre les causes finales a voit cependant le privilège de l'amuser; et, puisque le délire d'Épicure l'intéressqjt , on peut bien croire que la raison sublime de Platon le choquoit. Aussi il est impossible d'exprimer la rage dont il est transporté contre ce philosophe. Tantôt il lui reproche d'avoir tou j oursj été l'ancre sur le mêmerivage (2) ; tantôt (et c'est son expression favorite) il l'accuse d'avoir SOUILLÉ la philosophie naturelle en y intro(1) Quelle misère cependant d'étre loin de celui qui est partout !!! (S. Aug. in Ps. xcix.) (2) P Lato in isto litlore (les causes finales) semper ancho ram figit. (De Augm. Scient, ni, 4. Opp. tom. vu, p. 19C.) Digitized by Google

fait tout le cas qu'elles méritent. La source de cette colère est dans le cœur de celui qui refuse de voir ce qu'il refuse d'aimer ; une preuve de l'existence de Dieu afflige ces hommes au pied de la lettre, et la découverte d'une objection, même ridicule, contre cette preuve est pour eux une véritable victoire (1). Nous venons d'entendre Bacon nous avouer naïvement qu'une absurdité dite contre les *causes finales* avoit cependant le privilége de l'amuser ; et, puisque le délire d'Épicure l'intéressoit, on peut bien croire que la raison sublime de Platon le choquoit. Aussi il est impossible d'exprimer la rage dont il est transporté contre ce philosophe. Tantôt il lui reproche *d'avoir toujours jeté l'ancre sur le même rivage* (2) ; tantôt (et c'est son expression favorite) il l'accuse d'*avoir* SOUILLÉ *la philosophie naturelle en y intro-*

(1) Quelle misère cependant d'être loin de celui qui est partout !!! (S. Aug. in Ps. XCIX.)

(2) *Plato in isto littore* (les causes finales) *semper anchoram figit.* (De Augm. Scient. III, 4. Opp. tom. VII, p. 196.)

CAUSES FINALES. 182 duisarit les causes finales et la théologie (1). Mais c'est dans louvrage des Elans philosophiques que le sang-froid l'abandonne tout à fait, et que sous une forme dramatique il apostrophe ainsi Platon : « Maintenant, je viens à toi, Platon, aî« mable BADIN, poète boursoufflé, théologien « extravagant! Lorsque tu polissois et que tu « mettois ensemble quelques aperçus philoso« phiques en te donnant l'air de dissimuler là « science pour faire croire que tu la possé« dois (2). Tu as bien pu fournir quelques dis« cours au banquet des hommes d'état et deë « gens de iettres, ou même ajouter quelque (1) Plato,.ï i suce philosophiez immiscuit Theolugianu (Ibid. lib. i, p. 85.) In causis finalibus opérant Irivit et eas perpetuo inculcavit. (Ibid, m, 4, p. 197.) Reperiet eumdem (Platonem) naturam non minus Theologia, quant Aristotelem dialectica , INFECISSE. (Cogit.et Visa.de Interpr. Nat. Opp. tom. ix, p. 173. ; (2) C'est, je crois, ce qu'on peut faire de mieux de la phrase suivante, où le jeu de mot sur les expressions dissimuler et simuler dissimule passablement le sens : Quum scienliamdissimulandosimulares. (Imp. phii. Opp. tom. ix, p. 305.)
Digitized by Google

 « agrément aux conversations ordinaires; mais * lorsque tu oses nous présenter faussement la * vérité comme une citoyenne de (esprit humain , * et non comme une simple habitante venue d'ail* leurs (1), et que sous le nom de cotttempla* tion tü as appris à l'esprit humàin, qui n'est < jamais assez attaché aux faits et aux choses , < de se rouler dans l'obscurité et la confusion 4 des idoles , alors tu commis un crime capi* ta!» et tu ne te rendis pas moins coupable « lorsque tu introduisis l 'apothéose de la folie fl) Quurtt veritatcm humance mentis incolam, vcluli indigenam neè aliunde commigrantem mentir eris. (Ibid, p. 308.) Il fout toujours s'écrier aVec le cardinal de Polignac : Tantus umor nihiU! Celle fureur de dégrader l'homme est un caractère particulier de notre siècle. Bacon, qui est le père de cette vile philosophie, déclare ici Platon coupable de haute trahison pour avoir osé dire « Que la vérité est une habitante naturelle de l'esprit humain. > Il faut croire au contraire qu'elle est étrangère et seulement admise. — Mais par qui? Quelle puissance lui dit, ENTREZ? C'est la vérité sans doule qui reçoit la vérité ; c'est elle qui reconnoît elle, de manière que, si la nouvelle arrivée n'est pas reçue par une précédente habitante, elle n'ehtrera jamais. Siulti aliquando sapite !

« agrément aux conversations ordinaires; mais « lorsque tu oses nous présenter faussement la « vérité *comme une citoyenne de l'esprit humain*, « *et non comme une simple habitante venue d'ail-* « *leurs* (1), et que sous le nom de contempla- « tion tu as appris à l'esprit humain, qui n'est « jamais assez attaché aux faits et aux choses, « de se rouler dans l'obscurité et la confusion « des *idoles*, alors tu commis un crime capi- « tal, et tu ne te rendis pas moins coupable « lorsque tu introduisis l'*apothéose de la folie*

(1) *Quum veritatem humanæ mentis incolam, veluti indigenam nec aliunde commigrantem mentireris.* (Ibid. p. 305.) Il faut toujours s'écrier avec le cardinal de Polignac: *Tantus amor nihili!* Cette fureur de dégrader l'homme est un caractère particulier de notre siècle. Bacon, qui est le père de cette vile philosophie, déclare ici Platon coupable de haute trahison pour avoir osé dire « Que la vérité est une *habitante naturelle* de l'esprit humain. » Il faut croire au contraire qu'elle est étrangère et seulement *admise*. — Mais par qui? Quelle puissance lui dit, ENTREZ? C'est la vérité sans doute qui reçoit la vérité; c'est *elle* qui reconnoît *elle*, de manière que, si la nouvelle arrivée n'est pas reçue par une précédente habitante, elle n'entrera jamais. *Stulti aliquando sapite!*

 « enfortifiant LES PLUS VILES PENSÉES(l) • * par £ autorité de La religion. Tu le fus moins « lorsque tu te rendis le père de la philosophie « verbale, et que sous tes auspices [une foule « d'hommes distingués par les talens et la « science, séduits par les applaudissemens de « la foule et contens de cette molle jouissance, « corrompirent la méthode plus sévère d'ar« river à la vérité. Parmi ces philosophes il « faut compter Cicéron , Sénèque, Plutarque, « et beaucoup d'autres encore qui ne les va« lent pas » (2) Il est impossible de lire sans indignation cette étrange tirade, où la plus abjecte médiocrité le dispute à la plus révoltante insolence. Qui jamais avant Bacon osa présenter Cicéron, Sénèque et Plutarque comme trois assembleurs de mots , faits seulement pour amuser les oreilles du vulgaire ? Le crime de ces philosophes étoit aux yeux de Bacon de platoniser dans (1) Scelere haud minore sluUitiœ apolheosim introduxisii el Y1LISSIMAS COG1TATIONES religione munire ausus es. (2) Ibid. Impet. philos, cap. n. Opp. tora. ix, p. 505.
Digitized by Google

« *enfortifiant* LES PLUS VILES PENSÉES(1)
« *par l'autorité de la religion.* Tu le fus moins
« lorsque tu te rendis le père de la philosophie
« *verbale*, et que sous tes auspices [une foule
« d'hommes distingués par les talens et la
« science, séduits par les applaudissemens de
« la foule et contens de cette molle jouissance,
« corrompirent la méthode plus sévère d'ar-
« river à la vérité. Parmi ces philosophes il
« faut compter Cicéron, Sénèque, Plutarque,
« et beaucoup d'autres encore qui ne les va-
« lent pas. » (2)

Il est impossible de lire sans indignation cette étrange tirade, où la plus abjecte médiocrité le dispute à la plus révoltante insolence. Qui jamais avant Bacon osa présenter Cicéron, Sénèque et Plutarque comme trois *assembleurs de mots*, faits seulement pour amuser les oreilles du vulgaire ? Le crime de ces philosophes étoit aux yeux de Bacon de *platoniser* dans

(1) *Scelere haud minore stultitiæ apotheosim introduxisti et* VILISSIMAS COGITATIONES *religione munire ausus es.*

(2) Ibid. Impet. philos. cap. II. Opp. tom. IX, p. 305.

Digitized by Google

 leurs écrits, et celui de Platon est d'avoir dit € que le monde est l'ouvrage (je ne veux rien « dire de trop) d'un ouvrier éternel ; que le « monde matériel et visible n'est que l'image « d'un monde intellectuel, modèle éternel dont « l'idée archétype préexistoit dans l'intelli« gence suprême ; que ce qui meut est néces« sairement antérieur à ce qui est mu, comme « ce qui commande l'est à ce qui obéit; que tout « mouvement, et la gravité en particulier, a « son principe dans une ame ; que l'homme « doi t faire tous ses efforts pour se rapprocher « de Dieu, l'imiter autant qu'il est possible à « notre foiblesse , le suivre et l'aimer ; que si « l'homme ne savoit rien sans l'avoir appris, il « ne pourroit rien apprendre; que Dieu est « pour nous , par rapport aux objets intelligi« blés, ce que le soleil est pour les objets visi« blés (1), etc., etc., etc. » (t) Je ne crois pas qu'on lise rien d'aussi sublime dans aucun autre philosophe profane; il semble que la raison ne puisse s'élever plus haut, « pourtant elle s'est élevée jusquelà d'elle-même. (ML l'abbé Grou, dans la Morale tirée des Confessions TOME U. 15

leurs écrits, et celui de Platon est d'avoir dit « que le monde est l'ouvrage (je ne veux rien « dire de trop) d'un ouvrier éternel ; que le « monde matériel et visible n'est que l'image « d'un monde intellectuel, modèle éternel dont « l'idée archétype préexistoit dans l'intelli- « gence suprême ; que ce qui meut est néces- « sairement antérieur à ce qui est mu, comme « ce qui commande l'est à ce qui obéit; que tout « mouvement, et la gravité en particulier, a « son principe dans une ame; que l'homme « doit faire tous ses efforts pour se rapprocher « de Dieu, l'imiter autant qu'il est possible à « notre foiblesse, le suivre et l'aimer ; que si « l'homme ne savoit rien sans l'avoir appris, il « ne pourroit rien apprendre ; *que Dieu est « pour nous, par rapport aux objets intelligi- « bles, ce que le soleil est pour les objets visi- « bles* (1), etc., etc., etc. »

---

(1) *Je ne crois pas qu'on lise rien d'aussi sublime dans aucun autre philosophe profane ; il semble que la raison ne puisse s'élever plus haut, si pourtant elle s'est élevée jusque-là d'elle-même.*

(M. l'abbé Grou, dans *la Morale tirée des Confessions*

l8f> causes Finales. Lé§oütiCeSi»t/es pensées qui révoltent BacOh. Le philosophe qui nous avertit si sOtirérifc dè nè rïèn chercher hors de la naître poüVôit-il pârdonner à Maton les idées originelles ou innées et le principe immatériel du mouVeîtteht? Pouvoit-il, à plus forte raison, lui pardonner lé dessein de rattacher ses idées philosophique^ à la source meme de toutes les vérités? C'est cé que le rêveur anglois appelle élégamment/mrê l'apothéose dè la folie. (1) de S. Augustin, tom. h , in -12, Paris» 1786. chap. xii, p. 5.) Ouvrage excellent et pas assez répandu. {i) Ce n'est pas au reste que Bacon n'ait su dire ailleurs que les systèmes de philosophie qui admettent un peu de superstition et quelques contemplations sublimes, comme ceux de Pythagorc et de Platon, sont les pluspropres à prolonger la vie ; (Hist. Vit. et Nee. n° 48, Opp. tcftn. vin, p. 387) et ailleurs, Platon èloit un homme d'un génie sublime, qui voyait tout ïïû point cTëve où îî s^Tôil ptitâ. (l)e Augdi. Scient. III, 4. Opp. tom: vu; p. 192.) Mais tous ces éloges ressemblent aux citations de là Biblé destinées Uniquement à ïaire passer le mal. Si cependant oü aime mieux considérer Bacon comme uto feoihmé sané principes Iixes, écrivant selon l'impiilsion du moment, et Digitized by Google

de S. Augustin, tom. II, in-12, Paris, 1786. chap. XLI, p. 5.) Ouvrage excellent et pas assez répandu.

(1) Ce n'est pas au reste que Bacon n'ait su dire ailleurs *que les systèmes de philosophie qui admettent un peu de superstition et quelques contemplations sublimes, comme ceux de Pythagore et de Platon, sont les plus propres à prolonger la vie*; (Hist. Vit. et Nec. n° 48, Opp. tom. VIII, p. 387) et ailleurs, *Platon étoit un homme d'un génie sublime, qui voyoit tout du point élevé où il s'étoit placé.* (De Augm. Scient. III, 4. Opp. tom. VII, p. 192.) Mais tous ces éloges ressemblent aux citations de la Bible destinées uniquement à faire passer le mal. Si cependant on aime mieux considérer Bacon comme un homme sans principes fixes, écrivant selon l'impulsion du moment, et

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 187 On dira peut-être que Bacon n’a point énonce les dogmes platoniques qu’il avoit en vue; mais tout homme qui connoît à fond les deux philosophes sait parfaitement que les rèpro'ches de Bacon ne tombent réellement, et nè peuvent même tomber que sur ce que Platoii à dit de plus incontestablement vrai et de plus sublime. Le grief fait à ce grand homme d'avoir souillé la philosophie naturelle en y introduisant les causes finales est une des plus solennelles absurdités qu’il soit possible de lire dans les ouvrages d’un homme qui en a tant dit. Autant vaudroit précisément reprocher au père Pétau d’avoir souillé la physique en y introduisant les dogmes thèo logiques. Platon est-il donc physicien? etcomriient étoit-il obligé de savoir ce que personne ne savoit, ni même ne voüloit savoir de son temps? où de se livrer à la physique, si cette science ne lui plàisoit pas, ou sï capable de porter alternativement sur les hommes et sur les choses, par défaut de conscience ou de solidité, ou de l’un et l’autre, des jugemens diamétralement contradictoires, je n'empéche. Digitized by Google

On dira peut-être que Bacon n'a point énoncé les dogmes platoniques qu'il avoit en vue; mais tout homme qui connoît à fond les deux philosophes sait parfaitement que les reproches de Bacon ne tombent réellement, et ne peuvent même tomber que sur ce que Platon a dit de plus incontestablement vrai et de plus sublime.

Le grief fait à ce grand homme d'*avoir souillé la philosophie naturelle en y introduisant les causes finales* est une des plus solennelles absurdités qu'il soit possible de lire dans les ouvrages d'un homme qui en a tant dit. Autant vaudroit précisément reprocher au père Pétau d'avoir *souillé* la physique en y introduisant *les dogmes théologiques*. Platon est-il donc physicien? et comment étoit-il obligé de savoir ce que personne ne savoit, ni même ne vouloit savoir de son temps? ou de se livrer à la physique, si cette science ne lui plaisoit pas, ou si

---

capable de porter alternativement sur les hommes et sur les choses, par défaut de conscience ou de solidité, ou de l'un et l'autre, des jugemens diamétralement contradictoires, je n'empêche.

CAtSES FINALES. 188 d’autres lui plaisoient davantage ? Platon est tour à tour littérateur, moraliste, politique, métaphysicien, mais toujours théologien, au point que dans sa république même il a trouvé le moyen de parler distinctement de l’enfer, du purgatoire et de la prière pour les morts. Bacon, dans le fait, accuse donc Platon d 'avoir : souillé la théologie en y introduisant la théologie. Car il ne faut pas être la dupe de ce mot de causes finales , qui n’est ici qu’un simple chiffre. Bacon savoit bien, et tout le monde sait, que Platon ne s’est jamais occupé de causes finales , proprement dites, puisque les sujets qu’il a traités ne le permettoient pas. C’est la source des causes finales , c’est Dieu lui-même (1) que Bacon avoit en vue lorsqu’il accusoit Platon d’avoir introduit les causes finales dans la philosophie. Causes finales ne signifie et ne peut signifier ici que Dieu. (2)
(1) Fontem causarum finalium , DEUM scilicet. (De Augm. Scient. III, 4, p. 197.) (2) Ailleurs il dit la théologie- C’est un autre synonyme. Toutes les fois que Bacon ou ses disciples modernes reprochent à quelque philosophe d’avoir mêlé les causes fiDigitized by Google

(1) *Fontem causarum finalium*, DEUM *scilicet*. (De Augm. Scient. III, 4, p. 197.)

(2) Ailleurs il dit *la théologie*. C'est un autre synonyme. Toutes les fois que Bacon ou ses disciples modernes reprochent à quelque philosophe d'avoir mêlé les *causes fi-*

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 189 La rage de Bacon contre toute idée spirituelle remontoit à Pythagore, à qui Platon devoit beaucoup. Le premier de ces philosophes n'ayant rien écrit, rien du moins qui soit arrivé jusqu'à nous, on ne sauroit l'accuser d'avoir prêché les causes finales; n'importe : Pythagore, en sa qualité seule de philosophe spiritualiste et de théologien, se trouve suffisamment atteint et convaincu d'avoir fait l'apothéose de la folie. Bacon trouve donc que la superstition de Pythagore est plus grossière et plus fatigante que celle de Platon (1), et quelle est plus propre à fonder un ordre de moines na les ou la théologie à la physique, ces deux expressions signifient toujours DIEU. On ne doit le mêler à rien ; on ne doit point le voir ni même le chercher dans la nature: la matière douée nous suffit. On a pu dire dans les siècles d'ignorance : Mens agitat molem ; maintenant il faut dire: Moles sine mente movelur. (1) Cum superstilione magis crassa et onerosa. (Nov. Org. i, i, n° lxv.) Le savant auteur du Précis, traduit: plus chargée de superstition. (Précis de la Philosophie de Bacon,tom. i) Cette traduction n'est pas rigoureusement exacte. Digitized by Google

La rage de Bacon contre toute idée spirituelle remontoit à Pythagore, à qui Platon devoit beaucoup. Le premier de ces philosophes n'ayant rien écrit, rien du moins qui soit arrivé jusqu'à nous, on ne sauroit l'accuser d'avoir prêché les causes finales; n'importe : Pythagore, en sa qualité seule de philosophe spiritualiste et de théologien, se trouve suffisamment atteint et convaincu d'avoir fait l'*apothéose de la folie.* Bacon trouve donc que *la superstition de Pythagore est plus grossière et plus fatigante que celle de Platon* (1), *et qu'elle est plus propre à fonder un ordre de moines*

---

nales ou *la théologie* à la physique, ces deux expressions signifient toujours DIEU. On ne doit le mêler à rien ; on ne doit point le voir ni même le chercher dans la nature: *la matière douée* nous suffit. On a pu dire dans les siècles d'ignorance : *Mens agitat molem* ; maintenant il faut dire: *Moles sine mente movetur.*

(1) *Cum superstitione magis crassa et onerosa.* (Nov. Org. I, 1, n° LXV.) Le savant auteur du Précis, traduit : *plus chargée de superstition.* (Précis de la Philosophie de Bacon, tom. I) Cette traduction n'est pas rigoureusement exacte.

m CAUSES FINALES. qu'une école de philosophie; ce que l'événement a prouvé , dit-il, puisque celle doctrine a eu moins, d affinité avec les différens systèmes de philosophie qu'avec l'hérésie des Manichéens et la superstition de Mahomet. (1) Bacon parle des plus grands hommes précisément comme on a droit de parler de lui. La comparaison de Pythagore avecManès et Mahomet est à la la plus insultante et la plus folle

qu'une école de philosophie; ce que l'événement a prouvé, dit-il, *puisque cette doctrine a eu moins d'affinité avec les différens systèmes de philosophie qu'avec l'hérésie des Manichéens et la superstition de Mahomet.* (1)

Bacon parle des plus grands hommes précisément comme on a droit de parler de lui. La comparaison de Pythagore avec Manès et Mahomet est à la fois la plus insultante et la plus folle qu'il soit possible d'imaginer.

Pythagore étudia pendant vingt-deux ans l'astronomie et les mathématiques dans les sanctuaires d'Egypte (2) : six siècles avant notre ère il connoissoit le véritable système du monde; il expliquoit les apparences bizarres de Vénus; il enseignoit la conversion de l'eau en air , le retour de l'air en eau et mille autres choses curieuses dont le souvenir vague a fourni au brillant Ovide les matériaux du seizième livre de

CAUSES FINALES, m se? Métamorphoses. Bon géomètre pqur son siècle, il trouva la démonstration du carré de l'hypoténuse. Il voyait dans le monde ppe intelligence suprême ; il disoit que notre premier soin devoit être de nous rendre semblable à Dieu, et le cri laconique de son école étoit SUIVEZ DIEU. Il disoit encore qu'il étoit impossible de se trouver dans un temple sans se sentir meilleur. Un mot de son illustre fille, arrivé jusqu a nous, donne une haute idée de la morale qu'on professoit chez son père (1). Ses disciples enfin furent des hommes d'état ou même des législateurs ; ce n'est P»£ tant pial, comme on voit. Quant aux erreurs qu'il professa, sans examiner ce qu'il est permis de rejeter au nombre des énigmes et des allégories qu'on ne comprend pas, Bacon vouloit-il dope que Pythagore en sut autant que le seizième siècle de notre ère ? Ce qu'il y a de sûr c'est que gw-m-mun'- " i. — v"" i. r < 1«TT(1) On lui demandoit un jour dans combien de temps une femme pouvoit se présenter à l'autel pt y foire son offrande après un tête à tête familier avec un homme? L'honnête matrone répondit: Si c'est avec son mari, surIp-4»amp même; si c'est avec un autre, jamais. Digitized by Google

ses *Métamorphoses*. Bon géomètre pour son siècle, il trouva la démonstration du carré de l'hypoténuse. Il voyoit dans le monde une intelligence suprême; il disoit que notre premier soin devoit être de nous rendre semblable à Dieu, et le cri laconique de son école étoit SUIVEZ DIEU. Il disoit encore *qu'il étoit impossible de se trouver dans un temple sans se sentir meilleur*. Un mot de son illustre fille, arrivé jusqu'à nous, donne une haute idée de la morale qu'on professoit chez son père (1). Ses disciples enfin furent des hommes d'état ou même des législateurs : ce n'est pas tant mal, comme on voit. Quant aux erreurs qu'il professa, sans examiner ce qu'il est permis de rejeter au nombre des énigmes et des allégories qu'on ne comprend pas, Bacon vouloit-il donc que Pythagore en sût autant que le seizième siècle de notre ère? Ce qu'il y a de sûr c'est que

(1) On lui demandoit un jour dans combien de temps une femme pouvoit se présenter à l'autel et y faire son offrande après un tête à tête familier avec un homme? L'honnête matrone répondit : *Si c'est avec son mari*, sur-le-champ même; *si c'est avec un autre*, jamais.

CAUSES FINALES. 192 Pythagore fut un homme extraordinaire pour l'époque où il vivoit, et que la haine dont Bacon l'honore n'est pas plus difficile à expliquer que sa tendresse pour Démocrite et Épicure. Après ces réflexions générales j'exposerai succinctement les différentes attaques faites contre les causes finales. §1" PREMIÈRE OBJECTION. La recherche des causes finales s'oppose à celles des causes physiques. Le grand reproche que Bacon fait à la recherche des causes finales (ilvaudroit mieux dire intentionnelles), c'est de nuire à celle des causes physiques : il est revenu souvent sur ce sujet avec la plus grande chaleur. Tantôt il nous dépeint les causes finales « comme des * rémoras qui arrêtent le vaisseau de la « science (1); tantôt il observe doctement que (1) Instar remorarum , uli fingunl, navibus adhocrentium. (De Augm. Scient, ni, 4. Opp. lom. vu, p. 196.) Digitized by Google

Pythagore fut un homme extraordinaire pour l'époque où il vivoit, et que la haine dont Bacon l'honore n'est pas plus difficile à expliquer que sa tendresse pour Démocrite et Épicure.

Après ces réflexions générales j'exposerai succinctement les différentes attaques faites contre les causes finales.

§ I^er^.

PREMIÈRE OBJECTION.

La recherche des causes finales s'oppose à celles des causes physiques.

Le grand reproche que Bacon fait à la recherche des *causes finales* (il vaudroit mieux dire *intentionnelles*), c'est de nuire à celle des causes physiques : il est revenu souvent sur ce sujet avec la plus grande chaleur. Tantôt il nous dépeint les causes finales « comme des « *rémoras* qui arrêtent le vaisseau de la « science (1); tantôt il observe doctement que

(1) *Instar remorarum, uti fingunt, navibus adhærentium.* (De Augm. Scient. III, 4. Opp. tom. VII, p. 196.)

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 193 « la philosophie de Démocrite et de ses collé« gués, qui ne voulurent reconnoître dans c l'univers ni Dieu , ni intelligence , fut néan« moins plus solide, quant aux causes physi« ques , et pénétra plus avant dans la na« ture (1) que celle de Platon et d'Aristote, par « cette seule raison que ces premiers philoso' * p h es ne perdirent jamais leur temps dans la * recherche des causes finales (2). » Ailleurs il nous apprend « que si les causes finales enva« hissent le cercle des causes physiques , elles * dévastent et dépeuplent misérablement cette « province. » (3) (1) Il auroit dû nous dire en quoi cette philosophie pénétra plus avant que les autres dans la nature. Mécanicien grossier, il ne voit dans la connoissance de la nature qu'une anatomie matérielle; la secte la plus stérile comme la plus dangereuse, celle qui corrompit toujours les hommes sans leur apprendre jamais rien, lui paroit avoir pénétré la nature plus que toutes les autres, parce qu'elle l'avoit disséquée et réduite en atomes imaginaires. (2) liane unicam ob causant quod illi in causis finalibus nunquam opérant triverunl. (Ibid. p. 197.) (3) M'tscre eam provinciam depopulantur et vaslant. (Ibid. p. 197) Digitized by Google

« la philosophie de Démocrite et de ses collé-
« gues, qui ne voulurent reconnoître dans
« l'univers ni Dieu, ni intelligence, fut néan-
« moins plus solide, quant aux causes physi-
« ques, et pénétra plus avant dans la na-
« ture (1) que celle de Platon et d'Aristote, *par*
« *cette seule raison que ces premiers philoso-*
« *phes ne perdirent jamais leur temps dans la*
« *recherche des causes finales* (2). » Ailleurs il nous apprend « que si les causes finales enva-
« hissent le cercle des causes physiques, *elles*
« *dévastent et dépeuplent misérablement cette*
« *province.* » (3)

---

(1) Il auroit dû nous dire en quoi cette philosophie *pénétra plus avant que les autres dans la nature.* Mécanicien grossier, il ne voit dans la connoissance de la nature qu'une anatomie matérielle; la secte la plus stérile comme la plus dangereuse, celle qui corrompit toujours les hommes sans leur apprendre *jamais* rien, lui paroît avoir *pénétré la nature* plus que toutes les autres, parce qu'elle l'avoit *disséquée* et réduite en atomes imaginaires.

(2) *Hanc unicam ob causam quod illi in causis finalibus nunquam operam triverunt.* (Ibid. p. 197.)

(3) *Misere eam provinciam depopulantur et vastant.* (Ibid. p. 197.)

JW CAUSES FINALES. jutant Yandrçnt précisément soutenir

Autant vaudroit précisément soutenir que les recherches anatomiques nuisent infiniment à la médecine. Qui nous empêche donc d'être anatomistes ou médecins, ou l'un et l'autre à la fois, suivant notre inclination et nos forces ? *La découverte des causes finales*, dit-il, *peut être utile en métaphysique* (1), *mais elle ne sert de rien en physique.* Belle et féconde observation, qui ressemble tout à fait à celle-ci : *La connoissance des différentes constitutions politiques est fort utile à l'homme d'état, mais parfaitement inutile au mathématicien.*

Bacon et ses complices ne cessent de nous parler d'expérience, sans s'apercevoir qu'eux-mêmes raisonnent constamment sans expérience et contre l'expérience. Ils nous disent *que la recherche des causes finales nuit à celle des causes* RÉELLES (2) *et véritablement*

(1) *Is in metaphysicis non male ista allegarit ; in physicis autem, nequaquam.* (Ibid. p. 196.)

(2) Il faut bien se garder de passer sur ce mot de RÉELLES; car c'est un des arcanes de la Philosophie de Bacon que la physique seule est *réelle,* et cette idée a fait fortune parmi ses successeurs, comme nous le verrons

Digitized by Google

CAUSES FINALES. m physiques. — Nous leur répondons: « PPiOU? « YEZ ! montrez-nous le pourquoi et le çomc ment. Citez-nous un seul physicien qui ait « perdu son temps à ces recherches qui vous € font tant peur , et que çe rémora ait arrêté « dans sa course? Citez-nous des livres laits « sur ce jatal sujet des causes finales , et qui « aient retardé la science ? » Jamais ils ne l'en-, treprendront, par la raison toute simple qu'ils en imposent et que la chose n est pas possible. L'homme qui n est pas physicien de profession peut s'occuper exclusivement, s'il le juge à propos, de causes finales, et sans nul inconvénient. Qu'il croie que [huile est faite pour sa lampe, que les piquans de l'épi sont faits pour écarter les oiseaux, etc., qu'importe ? il nourrit sa piété sans nuire à la science. Quant au physicien de profession, comment pourroit-il plus bas. lmentés ! qui ne voient pas ou ne veulent pas voir qu'il n'y a d e réellement réel que ce qui ne leur paroit pas réel, que toutes les sciences, sans distinction , ont leur réalité dans l'intelligence qui les possède, que c'est le même principe qui juge de tout, et que la matière même p'est réelle que spirituellement.

physiques. — Nous leur répondons : « PROU-
« VEZ ! montrez-nous le *pourquoi* et le *com-*
« *ment.* Citez-nous un seul physicien qui ait
« perdu son temps à ces recherches qui vous
« font tant peur, et que ce *rémora* ait arrêté
« dans sa course ? Citez-nous des livres faits
« sur ce *fatal* sujet des causes finales, et qui
« aient retardé la science ? » Jamais ils ne l'en-
treprendront, par la raison toute simple qu'ils en imposent et que la chose n'est pas possible. L'homme qui n'est pas physicien de profession peut s'occuper exclusivement, s'il le juge à propos, de causes finales, et sans nul inconvénient. Qu'il croie *que l'huile est faite pour sa lampe, que les piquans de l'épi sont faits pour écarter les oiseaux*, etc., qu'importe ? il nourrit sa piété sans nuire à la science. Quant au physicien de profession, comment pourroit-il

---

plus bas. *Insensés!* qui ne voient pas ou ne veulent pas voir qu'il n'y a de *réellement réel* que ce qui ne leur paroît pas *réel*, que toutes les sciences, sans distinction, ont leur *réalité* dans l'intelligence qui les possède, que c'est le même principe qui juge de tout, et que la matière même n'est *réelle* que spirituellement.

CAUSES FINALES. 196 être détourné de son but principal par la considération des causes finales ? Bacon a fait un livre intitulé /’ Intérieur des choses , en quoi il ressemble tout à fait à ces voyageurs modernes qui ont composé dans leurs cabinets des descriptions de pays qu’ils n’ont jamais vus, rien n’étant moins connu de Bacon que l’Intérieur des choses. Nous en voyons ici une preuve remarquable ; car s’il avoit eu la moindre connoissance de ce pays il auroit su 1° que les causes physiques et les causes finales se trouvent ensemble; 2° que souvent elles sont identiques; 3° que l’étude et la vénération des causes finales perfectionnent le physicien et le préparent aux découvertes. Celui qui découvriroit pour la première fois le grand ressort qui fait tourner l’aiguille d’une montre n’apprendroit-il pas à la fois et que ce ressort donne le branle au mouvement, et qu’il a été placé dans le barillet POUR produire cet effet ? Peut-on découvrir que les planètes sont retenues et mues dans leurs orbites par deux forces qui se balancent (quoi qu’il en soit de ces deux forces), sans découvrir en même temps quelles furent étaDigitized by Google

être détourné de son but principal par la considération des causes finales ? Bacon a fait un livre intitulé *l'Intérieur des choses*, en quoi il ressemble tout à fait à ces voyageurs modernes qui ont composé dans leurs cabinets des descriptions de pays qu'ils n'ont jamais vus, rien n'étant moins connu de Bacon que *l'Intérieur des choses*. Nous en voyons ici une preuve remarquable; car s'il avoit eu la moindre connoissance de ce pays il auroit su 1° que les causes physiques et les causes finales se trouvent ensemble; 2° que souvent elles sont identiques; 3° que l'étude et la vénération des causes finales perfectionnent le physicien et le préparent aux découvertes.

Celui qui découvriroit pour la première fois le grand ressort qui fait tourner l'aiguille d'une montre n'apprendroit-il pas à la fois et que ce ressort donne le branle au mouvement, et qu'il a été placé dans le *barillet* POUR produire cet effet ? Peut-on découvrir que les planètes sont retenues et mues dans leurs orbites par deux forces qui se balancent (quoi qu'il en soit de ces deux forces), sans découvrir en même temps qu'elles furent éta-

CAUSES FINALES. 197 blies dans le principe POUR ce grand résultat. Supposons qu'un fervent chrétien et un athée découvrent en môme temps la propriété que possède la feuille des arbres d'absorber une grande quantité d'air méphitique (bu non respirable), le premier s'écriera : ô Providence ! je t'admire et je te remercie; l'autre dira: c'est une loi de la nature. Qu'on m'indique l'avantage du second sur le premier, même du côté seul des connoissances physiques. Boyle, aussi recommandable par sa piété que par ses rares talens, et l'un des véritables pères de la physique expérimentale , a composé un ouvrage intitulé le Chrétien naturaliste, destiné à prouver que cette science conduit nécessairement l'homme au christianisme. On trouve encore dans ses œuvres un Recueil d'écrits sur l'excellence de la théologie, comparée avec la philosophie naturelle. On y voit qu'il n'estimoit cette dernière science que comme une alliée de la première. Croirons-nous aux faits ou aux paroles ? à l'expérience ou à l'imagination? à Boyle reculant les bornes de la science à laquelle il doit sa célébrité, ou à Bacon étranger aux premiers Digitized by Google

blies dans le principe POUR ce grand résultat.

Supposons qu'un fervent chrétien et un athée découvrent en même temps la propriété que possède la feuille des arbres d'absorber une grande quantité d'air méphitique (ou non respirable), le premier s'écriera : *ô Providence ! je t'admire et je te remercie ;* l'autre dira : *c'est une loi de la nature.* Qu'on m'indique l'avantage du second sur le premier, même du côté seul des connoissances physiques.

Boyle, aussi recommandable par sa piété que par ses rares talens, et l'un des véritables pères de la physique expérimentale, a composé un ouvrage intitulé *le Chrétien naturaliste*, destiné à prouver que cette science conduit nécessairement l'homme au christianisme. On trouve encore dans ses œuvres *un Recueil d'écrits sur l'excellence de la théologie, comparée avec la philosophie naturelle.* On y voit qu'il n'estimoit cette dernière science que comme une alliée de la première.

Croirons-nous aux faits ou aux paroles ? à l'expérience ou à l'imagination ? à Boyle reculant les bornes de la science à laquelle il doit sa célébrité, ou à Bacon étranger aux premiers

CAUSES FINALES. 198 tudimens de physique et brouillé môme irrémissiblement et par nature avec toutes les vérités de cette classe ? J ai cité Boyle : citons maintenant l'illustre t innée, et pietate gravent et meritis. Pour exprimer le sentiment dont le pénétroitla contemplation des œuvres divines , il disoit aved beaucoup d'esprit : J'ai vu Dieu en passant et par derrière , comme Mois e;je l'ai vu, et je suis demeuré muet, frappé d' admiration et d'étonnement. (1) Buffon,s'il eût été animé du même sentiment, auroit égalé et peut-être surpassé Linnée. Malheureusement il crut à son siècle qui croyoità Bacon; il se moqua des classifications de l'illustre Suédois;il ne vit que des individus (1) Deum sempitemum, omniscium, omnipotentem a tcrgo transeunlem vidi, et obstupui. (Car. Linn. Syst. Nat*) Begn. anim. Holm. 1758, x' édit. p. 9.) Ce qui suit n'est pas moins beau : « J'ai su découvrir quelques traces , « de ses pas dans les œuvres de la création ; et dans ces « œuvres, même dans les plus petites, même dans celles « qui paroissent uulles, quelle force ! quelle sagesse ! * quelle inexplicable perfection ! etc. » (Ibid.) \ Digitized by Google

rudimens de physique et brouillé même irrémissiblement et par nature avec toutes les vérités de cette classe ?

J'ai cité Boyle : citons maintenant l'illustre Linnée, *et pietate gravem et meritis.* Pour exprimer le sentiment dont le pénétroit la contemplation des œuvres divines, il disoit avec beaucoup d'esprit : *J'ai vu Dieu en passant et par derrière,* comme Moïse; *je l'ai vu, et je suis demeuré muet, frappé d'admiration et d'étonnement.* (1)

Buffon, s'il eût été animé du même sentiment, auroit égalé et peut-être surpassé Linnée. Malheureusement il crut à son siècle qui croyoit à Bacon; il se moqua des classifications de l'illustre Suédois; il ne vit que des individus

(1) *Deum sempiternum, omniscium, omnipotentem a tergo transeuntem vidi, et obstupui.*(Car. Linn. Syst. Nat.) Regn. anim. Holm. 1758, x^e^ édit. p. 9.) Ce qui suit n'est pas moins beau : « J'ai su découvrir quelques traces « de ses pas dans les œuvres de la création ; et dans ces « œuvres, même dans les plus petites, même dans celles « qui paroissent nulles, quelle force ! quelle sagesse ! « quelle inexplicable perfection ! etc. » (Ibid.)

Digitized by Google

CAUSÉS FINALES. 199 dans touie la iiâtùre; il së jeta dans les idées mécaniques; il fit des planètes avec des éclaboussures de soleils, des montagnes âvéc des coquilles, des animaux avec des molécules , et des molécules avec des moules, comme on fait des gauffres; ii écrivit les aventures de l'univers, ët pour se faire lé romancier dii globe il én démentit le saint bistorieii. Qu'a-t-il gafnë à cette méthode 1 llaller, Spallanzâni et onnet se moquèrent de sa physiologie; de Luc de sa géologie (1); tous les chimistes en chœur honnirent sa minéralogie ; Condillac même perdit patience en lisant le discours sur la nature des animaux ; et la cendre de Bu (Ton n'étoit pas froide que l'opinion universelle avoit déjà rangé ce naturalistè parmi les poètes. Ces deux exemples ne prouvent pas mal, cë me semble, que les causes finales ne nuisent point à la physique, et que pour être un grand j ' i (1) Il appelle toute la Cosmogonie de Bu (fon une fable géologique, et ailleurs il s'écrie avec l'accent du dédain : Toujours M. de Buffon sur la géologie ! (Précis de la Philos, de Bacon, tom. i, p. 251, 256.)
Digitized by Google

dans toute la nature; il se jeta dans les idées mécaniques; il fit des planètes avec des éclaboussures de soleils, des montagnes avec des coquilles, des animaux avec des molécules, et des molécules avec des *moules*, comme on fait des gauffres; il écrivit les aventures de l'univers, et pour se faire le romancier du globe il en démentit le saint historien. Qu'a-t-il gagné à cette méthode ? Haller, Spallanzani et Bonnet se moquèrent de sa physiologie; de Luc de sa géologie (1); tous les chimistes en chœur honnirent sa minéralogie; Condillac même perdit patience en lisant le discours *sur la nature des animaux*; et la cendre de Buffon n'étoit pas froide que l'opinion universelle avoit déjà rangé ce naturaliste parmi les poètes.

Ces deux exemples ne prouvent pas mal, ce me semble, que les causes finales ne nuisent point à la physique, et que pour être un grand

(1) Il appelle toute la Cosmogonie de Buffon *une fable géologique*, et ailleurs il s'écrie avec l'accent du dédain : *Toujours M. de Buffon sur la géologie* ! (Précis de la Philos. de Bacon, tom. I, p. 251, 256.)

200 CAUSES FINALES. naturaliste il ne suffit pas tout à fait de les rejeter. L'un des plus grand chimistes de notre siècle m'enseigne que l'huile ainsi que les substances résineuses peuvent se résoudre en eau, du moins en (partie (1); et M. de Luc me dit» d'une manière plus générale, que l'eau constitue la partie pondérable de l'air inflammable , et que tout combustible n est inflammable que par l'eau en sorte que du moment où il a perdu son eau la flamme cesse et la combustion s'achève dans les charbons. (2) Je reçois ces vérités avec reconnoissance : c'est un aliment pour mon esprit, comme toute autre vérité; mais si je remercie pour cette pâture sèche et insipide, pourquoi l'apprêt de la piété la rendroit-elle moins précieuse pour moi ? Ecoutons le bon Pluche nous dévelop(1) Even the oils and résinons substances can be resolved in part intowaler. (Black's Lectures on Chemistry, in-4«, tom. i, p. 249. (2) Introduction à la Physique terrestre, etc., in-8% Paris, 1805, tom. i. Mémoire sur la nouvelle Théorie chimique, n»93, p. H9. Digitized by

naturaliste il ne suffit pas tout à fait de les rejeter.

L'un des plus grand chimistes de notre siècle m'enseigne que l'huile ainsi que les substances résineuses peuvent se résoudre en eau, du moins en partie (1); et M. de Luc me dit, d'une manière plus générale, *que l'eau constitue la partie pondérable de l'air inflammable, et que tout combustible n'est inflammable que par l'eau en sorte que du moment où il a perdu son eau la flamme cesse et la combustion s'achève dans les charbons.* (2)

Je reçois ces vérités avec reconnoissance : c'est un aliment pour mon esprit, comme toute autre vérité; mais si je remercie pour cette pâture sèche et insipide, pourquoi l'apprêt de la piété la rendroit-elle moins précieuse pour moi ? Ecoutons le bon Pluche nous dévelop-

CAUSES FINALES. 201 pant cette même théorie qui deviendra sous sa plumeTeligieuse une véritable hymne au créateur. « C’est la juste mesure d’eau renfermée avec « le feu dans tous les sucs huileux qui fait la « flamme du soufre, de la cire, du suif, des « graisses et des huiles. L’analyse, qui y re« trouve cette eau, ne nous permet pas d’en * douter... C’est pour mettre l’homme à même « d'avoir toujours à sa portée et d’employer «

prudemment cette substance si précieuse «

pant cette même théorie qui deviendra sous sa plume religieuse une véritable hymne au créateur.

« C'est la juste mesure d'eau renfermée avec « le feu dans tous les sucs huileux qui fait la « flamme du soufre, de la cire, du suif, des « graisses et des huiles. L'analyse, qui y re- « trouve cette eau, ne nous permet pas d'en « douter... C'est pour mettre l'homme à même « d'avoir toujours à sa portée et d'employer « prudemment cette substance si précieuse « que Dieu l'a renfermée d'une manière spé- « ciale dans les graisses et dans les huiles. J'i- « gnore ce que c'est que l'huile; nous voyons « tous qu'elle est le commode réservoir qui « contient cet élément si terrible si fugitif. Avec « ce secours nous tenons le feu en captivité, « malgré sa furie; nous le transportons où il « nous plaît; nous en réglons à discrétion la « quantité et la mesure, et quelque intraita- « ble qu'il paraisse, il est toujours sous nos « lois. Ajoutons que Dieu, en nous soumet- « tant le feu, nous a soumis la lumière même. « Tels sont les magnifiques présens dont il « nous a gratifiés en mettant à notre portée

CAUSES FINALES. 302 « le9 matières huileuses ; mais l'homme, au c lieu d'y voir les intentions de son bienftù« leur, n'admire souvent que sa propre dex« térité dans l'usage qu'il en sait faire. *(i) Outre le mérite du style et celui de l'autorité, je trouve encore ici celui de la piété, qui ne souille nullement la physique. Qu'on nous fasse comprendre comment et pourquoi la persuasion que le bœuf a été créé pour labourer mon champ m'empêchera d'examiner la nature de cet animal , d'en faire l'anatomie , d'étudier dans son corps l'espèce animale en général et l'espèce ruminante en particulier, etc. ; comment il me sera impossible ou plus difficile de découvrir la parallaxe d'un astre , parce que je me serai faussement imaginé que Dieu l'a placé dans l'espace pour telle ou telle fin spirituelle, et même pour me réjouir la vue ? J'ai beau regarder, je ne saurois voir là aucun rémora. Comment la reconnoissance pourroit-elle mettre des entraves à la science ? La soif des découvertes est au eon(1) Spectacle de la Nature. Digitized by Google

« les matières huileuses; mais l'homme, au « lieu d'y voir les intentions de son bienfai- « teur, n'admire souvent que sa propre dex- « térité dans l'usage qu'il en sait faire. »(1)

Outre le mérite du style et celui de l'autorité, je trouve encore ici celui de la piété, qui ne *souille* nullement la physique.

Qu'on nous fasse comprendre comment et pourquoi la persuasion que le bœuf a été créé pour labourer mon champ m'empêchera d'examiner la nature de cet animal, d'en faire l'anatomie, d'étudier dans son corps l'espèce animale en général et l'espèce ruminante en particulier, etc.; comment il me sera impossible ou plus difficile de découvrir la parallaxe d'un astre, parce que je me serai faussement imaginé que Dieu l'a placé dans l'espace pour telle ou telle fin spirituelle, et même pour me réjouir la vue? J'ai beau regarder, je ne saurois voir là aucun *remora*. Comment la reconnoissance pourroit-elle mettre des entraves à la science? La soif des découvertes est au con-

CAUSES FINALES. 205 traire continuellement irritée par le besoin d’admirer èt par le désir de remercier. Tout se réduit donc à la haine pure et simple des causes finales; et ce sentiment doit être soigneusement démêlé et jugé. Bacon lui-même se contredit sur ce point d’une manière excessivement ridicule. On se tromper oit fort, dit-il, si l'on s’imaginoil que la recherche des causes finales nuit à celle des causes physiques , pourvu quon sache restreindre la première dans de justes bornes. On peut croire , par exemple , que les cils de la paupière sont destinés à garder l'œil, sans refuser cependant de reconnaître la loi générale qui les a produits (1)... Car les deux causes s'accordent (1) Nam causa reddita quod palpebrarum piti oculos muniant, nequaquam sane répugnât alteri illi quod pibsitas soleat contingere humiüitalum orificiis. MUSCOSI FONTES, etc. (Virg. Ecl. vii,, 45. De Augm. Scient. 111, 4, p. 147.) V. la Trad. de M. Lasalle, qui ne paroît pas s’étre aperçu que ces mots muscosi fontes commencent un vers de Virgile. Je suis persuadé que Bacon , en écrivant cette magnifique généralisation , fut réellement très content de luiDigitized by Google

traire continuellement irritée par le besoin d'admirer et par le désir de remercier.

Tout se réduit donc à la haine pure et simple des *causes finales;* et ce sentiment doit être soigneusement démêlé et jugé.

Bacon lui-même se contredit sur ce point d'une manière excessivement ridicule. *On se tromperoit fort,* dit-il, *si l'on s'imaginoit que la recherche des causes finales nuit à celle des causes physiques, pourvu qu'on sache restreindre la première dans de justes bornes. On peut croire, par exemple, que les cils de la paupière sont destinés à garder l'œil, sans refuser cependant de reconnoître la loi générale qui les a produits* (1)... *Car les deux causes s'accordent*

---

(1) Nam causa reddita quod *palpebrarum pili oculos muniant,* nequaquam sane repugnat alteri illi quod *pilositas soleat contingere humiditatum orificiis.* MUSCOSI FONTES, etc. (Virg. Ecl. VII,, 45. De Augm. Scient. III, 4, p. 147.) *V.* la Trad. de M. Lasalle, qui ne paroît pas s'être aperçu que ces mots *muscosi fontes* commencent un vers de Virgile.

Je suis persuadé que Bacon, en écrivant cette magnifique généralisation, fut réellement très content de lui-

CAUSES FINALES. 204 fort bien ensemble , excepté toutefois que l'une indique l’intention et l’autre une conséquence seulement. Ce sont ces intentions qui déplaisent : c’est pourquoi le Précis de la Philosophie de Bacon nous avertit si souvent «de ne pas prendre des « usages pour des intentions; » autrement un homme qui mange une pomme seroit exposé à croire quelle est faite pour lui, ce qui fait véritablement trembler. Mais enfin, puisque Bacon avoue expressément que la recherche de Cune des causes ne nuit point à l’autre, que veut-il donc nous dire, et pourquoi écrit-il ? C’est un insensé qui dit dans son cœur , il n’y a point de causes finales , môme. Je ne la cite que pour Faire remarquer un paralogisme commun à cette espèce de raisonneurs : il consiste à confondre un fait avec une cause, comme si la découverte ou la généralisation d’un fait avoit quelque chose de commun avec la découverte d’une cause, comme si, par exemple, on auroit trouvé la cause de l’électricité, si l’on pouvoit établir l’identité de ce phénomène avec celui du galvanisme. Digitized by Googl

fort bien ensemble, excepté toutefois que l'une indique l'intention *et l'autre une conséquence seulement.*

Ce sont ces *intentions* qui déplaisent : c'est pourquoi *le Précis de la Philosophie de Bacon* nous avertit si souvent «de ne pas prendre des « *usages* pour des *intentions;* » autrement un homme qui mange une pomme seroit exposé à croire qu'elle est faite pour lui, ce qui fait véritablement trembler.

Mais enfin, puisque Bacon avoue expressément *que la recherche de l'une des causes ne nuit point à l'autre*, que veut-il donc nous dire, et pourquoi écrit-il? C'est *un insensé qui dit dans son cœur, il n'y a point de causes finales*,

CAUSES FINALES. 205 et qui s'aveugle lui-même pour aveugler les autres. Pascal , qui voyoit Dieu partout , ne l'a jamais chargé immédiatement de soutenir le mercure dans le baromètre ; il s'en est fié pour cela au poids de l'air : et cependant il remerdoit Dieu de tout son cœur d'avoir créé l'air pour l'homme , n'ayant pas le moindre doute qu'il n'y eût une relation évidente entre l'air et le poumon des animaux, comme entre l'œil et la lumière. D'où vient donc cette colère contre les intentions? car jamais une intention supposée dans une cause n a empêché de rechercher cette cause : encore une fois donc , d'où vient cette colère ? Ah ! il est trop visible que la source en est dans le cœur qui argumente contre l'esprit. § II. SECONDE OBJECTION. La recherche anticipée des causes finales a favorisé l'athéisme. , Tout s'étant perfectionné depuis Bacon,

et qui s'aveugle lui-même pour aveugler les autres.

Pascal, qui voyoit Dieu partout, ne l'a jamais chargé immédiatement de soutenir le mercure dans le baromètre ; il s'en est fié pour cela au poids de l'air : et cependant il remercioit Dieu de tout son cœur d'avoir créé l'air pour l'homme, n'ayant pas le moindre doute qu'il n'y eût une relation évidente entre l'air et le poumon des animaux, comme entre l'œil et la lumière. D'où vient donc cette colère contre les intentions? car jamais une intention supposée dans une cause n'a empêché de rechercher cette cause : encore une fois donc, d'où vient cette colère ? Ah ! il est trop visible que la source en est dans le cœur qui argumente contre l'esprit.

§ II.

SECONDE OBJECTION.

La recherche anticipée des causes finales a favorisé l'athéisme.

Tout s'étant perfectionné depuis Bacon,

CAB SES FINALESm mais surtout l'erreur , l'interprète de ce philosophe , en nous développant les idées de sou maître, a poussé plus loin que lui l'attaque contre les causes finales : il a prétendu quelles avoient altéré la croyance à l'existence de Dieu. On ne s'attendoit pas sans doute que la pieuse contemplation des œuvres de Dieu eût la vertu de créer des athées. Écoutons le docte auteur du Précis, et nous verrons que si la métaphysique peut faire extravaguer la physique celle-ci s'est bien vengée dans l'ouvrage que nous citons. < Le but de Bacon , dit-il , étoit de prévenir « qu'on ne continuât, comme on l'avoit fait « alors, d'édifier et de démolir dans le champ « des causes finales ; ce qui avoit produit le « scepticisme, c'est à dire le doute (1) à l'égard « de la croyance générale des hommes sur « l'existence d'une divinité qui s'est révélée au « genre humain. (2)» (Précis de la Philosophie de Bacon, tom. II, p. 164.) (1) Le scepticisme , c'est à dire Le dautel Bonne et solide explication(2) On diroit qu'il y a plusieurs divinités, l'une qui a Digitizèd by Google

CAUSES FINALES. ' 207 Rien n’est plus fréquent dans la philosophie moderne , et rien n’est plus impatientant, que le reproche adressé ordinairement avec une tristesse hypocrite aux livres philosophiques des théistes d’avoir nui à la religion en défendant mal une bonne cause. Voici encore un disciple de Bacon qui nous répète (et pour cette fois sans mauvaise intention, j’ensuis bien sûr) que l’abus • d’édifier et de démolir sans cesse dans le champ des causes finales avoit produit le scepticisme , c’est à dire le doute, à l’égard de la croyance générale des hommes , etc. Il nous auroit fait un très grand plaisir s’il avoit daigné nous nommer quelques-uns de ce» livres des théistes qui ont produit un doute monstrueux sur la première des vérités. Est-ce Abbadie, ou Clarke, ou Fénelon, etc., qui lui déplaisent? qu’il nous dise enfin quels sont les livres qui le scandalisent ! Mais il s’en gardera bien. J’aurais voulu encore être à portée de lui bien voulu se révéler au genre humain , d’autres moins dtfleé à flotre égard, qui ont gardé leurs secrets pour elfe*. Digitized by Google

Rien n'est plus fréquent dans la philosophie moderne, et rien n'est plus impatientant, que le reproche adressé ordinairement avec une tristesse hypocrite aux livres philosophiques des théistes *d'avoir nui à la religion en défendant mal une bonne cause.* Voici encore un disciple de Bacon qui nous répète (et pour cette fois sans mauvaise intention, j'en suis bien sûr) *que l'abus d'édifier et de démolir sans cesse dans le champ des causes finales avoit produit le scepticisme*, c'est à dire le doute, *à l'égard de la croyance générale des hommes*, etc.

Il nous auroit fait un très grand plaisir s'il avoit daigné nous nommer quelques-uns de ces livres des théistes qui ont produit un doute monstrueux sur la première des vérités. Est-ce Abbadie, ou Clarke, ou Fénelon, etc., qui lui déplaisent? qu'il nous dise enfin quels sont les livres qui le scandalisent! Mais il s'en gardera bien.

J'aurois voulu encore être à portée de lui

---

bien voulu se révéler au genre humain, d'autres moins civiles à notre égard, qui ont gardé leurs secrets pour elles.

CAUSES FINALES. 208 demander une grâce essentielle , celle de vouloir bien me déclarer sur son honneur combien il a rencontré dans sa vie de malheureux devenus athées ou sceptiques par la lecture des livres théistes. Et quant à l'athée proprement dit, j'aurois voulu lui demander de plus s'il a jamais rencontré de cécité produite par la lecture d'un mauvais livre sur la lumière ? Il en est de même de l'athéisme, qui est la cécité de l'ame. Cette maladie ne réside point ou ne commence point dans l'intelligence. Nul homme n'a cessé de croire en Dieu avant d'avoir désiré qu'il n'existât pas ; nul livre ne sauroit produire cet état , et nul livre ne peut le faire cesser. Jamais on n'a rencontré et jamais on ne rencontrera un homme perverti par une mauvaise démonstration de l'existence de Dieu. Pour les athées aucune démonstration n'est bonne , pour les croyans elles le sont toutes. Cette expression de causes finales est prise en deux sens différens , tantôt pour les signes d'intelligence qui se manifestentde toutes parts dans l'univers, et tantôtpour la fin particulière de chaque phénomène individuel ; or, comme " Digitized by C

CAUSES FINALES. 209 on ri a pas la certitude d'avoir rencontré juste sur ce dernier point, le meilleur esprit peut se trouver en contradiction avec un autre sur une fin particulière , et lui-même peut changer d'avis à cet égard ; c'est ce qu'on appelle (du moins c'est la supposition la plus favorable que nous puissions faire) édifier et démolir dans le champ des causes finales , en ajoutant avec une sage profondeur : voilà ce qui produit le scepticisme ; mais cette confusion d'idées est trop grossière. Qui jamais a confondu la fin d'une machine avec X artifice qui l'a produite? L'un dit : cette pompe est destinée à éteindre les incendies ; un autre ou le même dit ensuite : elle est faite pour arroser les places publiques; c'est donc là , je le suppose , ce que le disciple de Bacon appelle édifier et démolir ; ce qui selon lui a produit le scepticisme. Mais, je le demand e, que diroit-on de ce raisonnement lumineux ? On ne connoîtpas avec une parfaite certitude les fins ou toutes les fins de cette machine ; donc elle ne porte aucun signe d'intelligence. C'est cependant sur cet étrange paralogisme que repose l'objection entière, et cette objection est si chère à l'auteur du Précis qu'il en vient

on n'a pas la certitude d'avoir rencontré juste sur ce dernier point, le meilleur esprit peut se trouver en contradiction avec un autre sur une fin particulière, et lui-même peut changer d'avis à cet égard ; c'est ce qu'on appelle (du moins c'est la supposition la plus favorable que nous puissions faire) *édifier et démolir dans le champ des causes finales*, en ajoutant avec une sage profondeur : *voilà ce qui produit le scepticisme* ; mais cette confusion d'idées est trop grossière. Qui jamais a confondu la *fin* d'une machine avec l'*artifice* qui l'a produite? L'un dit : *cette pompe est destinée à éteindre les incendies ;* un autre ou le même dit ensuite : *elle est faite pour arroser les places publiques;* c'est donc là, je le suppose, ce que le disciple de Bacon appelle *édifier et démolir ;* ce qui selon lui *a produit le scepticisme.* Mais, je le demande, que diroit-on de ce raisonnement lumineux? *On ne connoît pas avec une parfaite certitude* les fins *ou* toutes les fins *de cette machine ; donc elle ne porte aucun signe d'intelligence.* C'est cependant sur cet étrange paralogisme que repose l'objection entière, et cette objection est si chère à l'auteur du Précis qu'il en vient

CAUSES VIRALES. 210 enfin à soutenir, d'après son maître, que les efforts faits pour découvrir l'ouvrier dans l'ouvrage sont capables de compromettre l'édifice entier de la révélation. « Bacon, dit-il, exhortait donc les hommes à « ne point mettre en danger par leur impa* « tience le précieux dépôt delà révélation , ce « port, disoit-il, ce lieu de repos de toutes les « contemplations humaines, en faisant dépen« dre leurs idées de théisme DE GE QU'ILS « CROYOIENT TROUVER D'ORDRE dans « l'univers (1) , souvent sans rien connoître de « ce qui se passe autour d'eux, ou en le jugeant « mal. » (2) (1) L'auteur avoit envie d'écrire C ordre qu'ils croyoient trouver dans l'univers ; mais la main lui tremble, et il déplaît moins à son excellente conscience en écrivant ce qu'ils croient trouver d'orclre , etc. , comme il a dit plus haut leurs idées de théisme au lieu de leur croyance en Dieu. (2) Précis de la Philos, de Bacon, tom. n, p. 288, Toujours le même sophisme: partout où le but n'est pat prouvé l'ordre ne l'est pas. Tandis que ta vérité se trouve dans l'axiome contraire : TOUT ORDRE EST FIN. Digitized by Google

(1) L'auteur avoit envie d'écrire *l'ordre qu'ils croyoient trouver* dans l'univers ; mais la main lui tremble, et il déplaît moins à son excellente conscience en écrivant *ce qu'ils croient trouver d'ordre*, etc., comme il a dit plus haut *leurs idées de théisme* au lieu de *leur croyance en Dieu*.

(2) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 288. Toujours le même sophisme: *partout où le but n'est pas prouvé* l'ordre *ne l'est pas.* Tandis que la vérité se trouve dans l'axiome contraire : **TOUT ORDRE EST FIN.**

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 211 C’est à dire /Ve faites pas dépendre vos idées sur l’existence de Dieu de l’ordre que vqus croyez voir dans C univers ; car vous ne savez pas à beaucoup près la physique assez pour reconnaître cet ordre , Tous les philosophes théistes se sont égarés jusqu’à nos jours en croyant le voir , et non seulement les anciens, mais, par malheur encore, les spéculateurs chrétiens, eu raisonnant sur ce grand sujet, ont donné prise à l’athéisme. La PATIENCE doit durer jusqu’à ce que nos vifaligablcs travaux dans les sciences naturelles nous aient fait découvrir une cause générale non intelligente ; unique manière de prouver que l’intelligence préside à tout dans Cunivers. (1) (1) Ce n’ètoil pas seulement les Épicure, les Démocrate, les Aristote, en un mot les athées, que Bacon avoit en vue: c’étoil les Socrate, les Cicéron, ces théistes qui avoient cherché à s’élever par leurs propres forces à la connaissance de l'Être suprême.... Il en a été de même parmi les spéculateurs depuis que les lumières de la révélation ont clé répandues par le christianisme. (Précis, tom. h, p. 187.) N’ayez pas peur que l’auteur cite un seul de ces Digitized by Google

C'est à dire *Ne faites pas dépendre vos idées sur l'existence de Dieu de l'ordre que vous croyez voir dans l'univers; car vous ne savez pas à beaucoup près la physique assez pour reconnoître cet ordre. Tous les philosophes théistes se sont égarés jusqu'à nos jours en croyant le voir, et non seulement les anciens, mais, par malheur encore,* les spéculateurs chrétiens, *en raisonnant sur ce grand sujet, ont donné prise à l'athéisme.* La PATIENCE *doit durer jusqu'à ce que nos infatigables travaux dans les sciences naturelles nous aient fait découvrir une cause générale non intelligente; unique manière de prouver que l'intelligence préside à tout dans l'univers.* (1)

---

(1) *Ce n'étoit pas seulement les* Épicure, *les* Démocrite, *les* Aristote, en *un mot les athées, que* Bacon *avoit en vue: c'étoit les* Socrate, *les* Cicéron, *ces théistes qui avoient cherché à s'élever par leurs propres forces à la connoissance de l'Être suprême.... Il en a été de même parmi les* spéculateurs *depuis que les lumières de la révélation ont été répandues par le christianisme.* (Précis, tom. II, p. 187.)

N'ayez pas peur que l'auteur cite un seul de ces

CAUSES FINALES. 212 Et que dirons-nous de cette incroyable idée qu'en admirant C ordre dans l'univers nous EXPOSONS l'autorité de la révélation; de manière quen voyant l'ordre, et par conséquent Dieu dans l'univers, nous croirons moins , ou point du tout au livre qui nous enseigne que Dieu est en effet l'auteur de cet ordre!!! Que je plains les hommes, et surtout les hommes de mérite, que le préjugé ou l'engagement conduisent ainsi à tourmenter la raison pour la faire déraisonner. Nihilo plus agunt Quam si dent operam ut cum ratione insaniant. 11 n'est pas inutile à beaucoup près d'observer ici que les deux expressions de causes finales et de théisme sont synonymes pour l'auteur spéculateurs : c'est une loi invariable que j'ai déjà fait observer. Il eût été agréable de l'entendre dire : Fénelon , qui a fait dans son ouvrage sur l'existence de Dieu Un si grand usage des causes finales, a donné prise à l'auteur du Système de la nature. Mais jamais on ne nommera. Digitized by Google

CAUSES FINALES. 215 du Précis. En effet. Bacon ayant dit, comme nous l'avons vu , « qu'il préféroit infiniment à « la philosophie de Platon celle de Démocrite, c qui pénétroit plus avant dans la nature sans « avoir besoin de Dieu , ou comme il l'a dit en * latin-françois, amplius Deo non fuit opus , (de Augm. Scient, ni, 4.) son disciple traduit: sans intervention de causes finales. (Précis, tom. il p. 149.) Il intitule d'ailleurs un de ses chapitres : Des causes finales , OU du théisme. (Ibid. Tom, IL Appendice, p. 144). Ainsi il ne reste plus l'ombre du doute sur ce point. OU étant un signe d'équation, les deux termes qu'il sépare sont égaux , et nous sommes les maîtres de prendre l'un pour l'autre à volonté (1). Les défenseurs des causes finales se trouvantdonc ici accusés d'avoir édifié et démoli dans le champ (1) Cette substitution que l'auteur ne peut nous interdire l'embarrasseroit peut-être un peu s'il nous plaisoit d'en foire usage dans les nombreux endroits de son livre où il félicite formellement Bacon d'avoir chassé de la physique LES CAUSES FINALES. Je serois curieux de l'entretenir sur[ce point, s'il existe encore pour l'honneur des sciences et pour le bonheur de ses amis. Digitized by Google

du *Précis*. En effet, Bacon ayant dit, comme nous l'avons vu, « qu'il préféroit infiniment à « la philosophie de Platon celle de Démocrite, « qui pénétroit plus avant dans la nature *sans* « *avoir besoin de Dieu*, ou comme il l'a dit en « latin-françois, *amplius Deo non fuit opus*, (de Augm. Scient. III, 4.) son disciple traduit: *sans intervention de causes finales.* (Précis. tom. II. p. 149.) Il intitule d'ailleurs un de ses chapitres: *Des causes finales*, OU *du théisme.* (Ibid. Tom, II. Appendice, p. 144). Ainsi il ne reste plus l'ombre du doute sur ce point. OU étant un signe d'équation, les deux termes qu'il sépare sont égaux, et nous sommes les maîtres de prendre l'un pour l'autre à volonté (1). Les défenseurs des causes finales se trouvant donc ici accusés d'avoir *édifié et démoli dans le champ*

(1) Cette substitution que l'auteur ne peut nous interdire l'embarrasseroit peut-être un peu s'il nous plaisoit d'en faire usage dans les nombreux endroits de son livre où il félicite formellement Bacon *d'avoir chassé de la physique* LES CAUSES FINALES. Je serois curieux de l'entretenir sur ce point, s'il existe encore pour l'honneur des sciences et pour le bonheur de ses amis.

CACSES FINALES. 214 du théisme , ils sont par là même en droit de sommer le docte interprète de Bacon de nous spécifier clairement ces travaux en plus et en moins faits dans le champ sacré, et de nous expliquer sans lé moindre détour ce que le genre humain a soutenu et nié alternativement dans le champ du théisme , ou , en d'autres termes : Ce qu'il a dit, et de quoi il s'est dédit sur la question de C existence de Dieu. Il n'y a donc pas d'idée plus creuse que celle de ce prétendu scepticisme né des recherches indiscrètes sur les causes finales ; mais quand il seroit vraiqtte les efforts faits par une pieuse philosophie pour découvrir de tous côtés les traces divines (comme dit jLinnée) seroient capables d'opérer en mal sur l'esprit d'une poignée de mécréans et de foux immoraux , que nous importe? On nous parle de ces genslà comme d'une foule imposante. Dieu merci , il n'en est rien ; on les compte sans peine et à peine comptent-ils. Si les doctrines qui nous édifient et nous éclairent les choquent et les endurcissent, tant pis pour eux. On ne voit pas pourquoi le bon sens et la pitié du genre huDigitized by

du théisme, ils sont par là même en droit de sommer le docte interprète de Bacon de nous spécifier clairement ces travaux en *plus* et en *moins* faits dans le *champ* sacré, et de nous expliquer sans le moindre détour *ce que le genre humain a soutenu et nié alternativement dans le champ du théisme*, ou, en d'autres termes: *ce qu'il a* dit, *et de quoi il s'est* dédit *sur la question de l'existence de Dieu.*

Il n'y a donc pas d'idée plus creuse que celle de ce prétendu scepticisme né des recherches indiscrètes sur les causes finales; mais quand il seroit vrai que les efforts faits par une pieuse philosophie pour découvrir de tous côtés *les traces divines* (comme dit Linnée) seroient capables d'opérer en mal sur l'esprit d'une poignée de mécréans et de foux immoraux, que nous importe? On nous parle de ces gens-là comme d'une foule imposante. Dieu merci, il n'en est rien; on les compte sans peine et à peine comptent-ils. Si les doctrines qui nous édifient et nous éclairent les choquent et les endurcissent, tant pis pour eux. On ne voit pas pourquoi le bon sens et la pitié du genre hu-

causes finales. 215 main se gêneroient pour quelques têtes à l’envers. § m. FttOIllÈHB OBJBCTlOfr. Les causes finales rapportent tout à l’homme. L homme étant le chef et le but de la création terrestre, et tenant d’ailleurs une place sublime dans la création universelle, il ne fait qu user de son droit en contemplant surtout les êtres dans leurs rapports avec lui ; or c’est ce que la philosophie de notre siècle ne peut soulfrir, tousses efforts ne tendant qu’à dégrader l’homme, c Notre foiblesse, dit Bacon, qui « donne toujours le signal, se fait principale« ment sentir dans la recherche des causes,... « qui au fond sont tout à fait inexplicables.... « Mais pour avoir voulu les expliquer l’enlen« dement humain retombe dans ce qui le tou« che de trop près , dans les causes finales qui « tiennent plus à la nature de l’homme qu’à celle « de l’univers. » (1) (1) Précis de la Philos, de Bacon, tom. n, page 159. Digitized by Google

main se gêneroient pour quelques têtes à l'envers.

§ III.

TROISIÈME OBJECTION.

Les causes finales rapportent tout à l'homme.

L'homme étant le chef et le but de la création terrestre, et tenant d'ailleurs une place sublime dans la création universelle, il ne fait qu'user de son droit en contemplant surtout les êtres dans leurs rapports avec lui ; or c'est ce que la philosophie de notre siècle ne peut souffrir, tous ses efforts ne tendant qu'à dégrader l'homme. « Notre foiblesse, dit Bacon, qui « donne toujours le signal, se fait principale- « ment sentir dans la recherche des causes,... « *qui au fond sont tout à fait inexplicables....* « Mais pour avoir voulu les expliquer l'enten- « dement humain retombe dans ce qui le tou- « che de trop près, dans les causes finales *qui* « *tiennent plus à la nature de l'homme qu'à celle* « *de l'univers.* » (1)

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, page 159.

CAUSES FINALES. 216 L’auteur du Précis traduit ici son maître ; mais il n’ose pas le traduire exactement. Bacon a dit: « L’inquiétude de l’esprit humain se fait « surtout sentir dans la recherche des causes; « carlesprincipespremiers(oulescauses géné« ralissimes) devant être positifs dans la nature « et pris comme ils se trouvent (1), ne sauroient « eux-mêmes avoir de causes ; cependant l’cs« prit humain , qui ne sait pas s’arrêter, tâche « encore de s’élever à quelque chose de plus « connu. » (2) (1) On a vu plus haut ce que cest qu'un principe positif qui doit être pris COMME IL EST (sup. p. 1 19.) L argot de Bacon ne sera plus un chiffre pour personne. (I) Al majore cum pemicie intervertit hœc impotentia mentis ht invcnlione causarum: nam quummaxime universalia in natura positiva esse debeant , quemadmodum inveniunlur, nequesint rêvera CAUSABILIA, lamen intetlectus humanns,nescinsacquiescere, adltuc appétit noiiora. (Nov. Org. lib. I, n° xlviii. Opp. tom. vu, p. H.) Celte inquiétude de l'homme, cet élan vers les causes, que Bacon appelle ici impotentia nantis, le choquoit infiniment. Chaque caractère divin gravé sur le front de l’homme étoit une tache pour son œil animal. Digitized by Google

 L'auteur du Précis, qui n'a pu s'empêcher de se dire dans sa conscience : MAESTRO, IL SENSO LOR M'È DURO (1), a pris le parti de l'atténuer, et il se contente de nous dire que les causes sont au fond tout à fait inexplicables : en quoi il nous montre seulement qu'il a très bien compris et qu'il ne veut pas que nous comprenions. Mais la métaphysique de Bacon est maintenant parfaitement connue, et peut être renfermée en quelques lignes. La science est une pyramide dont les faits particuliers forment la base. Bientôt on s'élève aux premières causes, puis à de plus générales, et ainsi de suite, jusqu à ce qu enfin on arrive aux causes généralissimes où la pyramide est tronquée. Là il faut s'arrêter, et bien se garder de chercher quelque chose de supérieur et de plus connu ; car les causes premières ne pouvant en avoir, elles sont positives et doivent être prises comme elles sont. Le philosophe ne se forme même l'idée d'aucun commencement, et (1) Maître, ces paroles me sont bien dures. (Dante, inf. m, 4.)

L'auteur du *Précis*, qui n'a pu s'empêcher de se dire dans sa conscience : MAESTRO, IL SENSO LOR M'È DURO (1), a pris le parti de l'atténuer, et il se contente de nous dire que *les causes sont au fond tout à fait inexplicables :* en quoi il nous montre seulement qu'il a très bien compris et qu'il ne veut pas que nous comprenions. Mais la métaphysique de Bacon est maintenant parfaitement connue, et peut être renfermée en quelques lignes. *La science est une pyramide dont les faits particuliers forment la base. Bientôt on s'élève aux premières causes, puis à de plus générales, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin on arrive aux causes généralissimes où la pyramide est tronquée. Là il faut s'arrêter, et bien se garder de chercher quelque chose de supérieur et de plus connu; car les causes premières ne pouvant en avoir, elles sont positives et doivent être prises* comme elles sont. *Le philosophe ne se forme même l'idée d'aucun commencement, et*

(1) *Maître, ces paroles me sont bien dures.* (Dante, inf. III, 4.)

 ta sainte Écriture ‘est d'accord, puisquettènous dit bien que Dieu créa lé monde * mais non la tiïâtière. On peut croifcé qü’riné philosophie dë dette espèce n aime pas les fins, et encore moins leS fins qui se rapportent à l’homme. L’auteur du Précis traduit encore mal ici Soü maître. Gélui-ci reproche aux causes fiilâles dè s'é importer ENTIÈREMENT à la nature de l’horHinè plutôt qu’à celle de Cunivers (ce qui les dériibntroit fausses suivdht lui).L’duteur duPréfcfS tribduit : Elles tiennent plus à la nature dë rhbniiüé qu’à belle de l’univers (1) ; tourûtirë ipii âPfoihlit beaucoup l’erreur de Bacon ‘ cab, quoique l’homme ne fasse , comme je Vîènâ dë lè dire, qu’user de ses droits, en rapportant tbüt à lui, cependant on ne sauroit avancer; Sans une exagération visiblement Calomniatrice, qu’il rie pense qü’â lui dans la cbntenlplâtidil des causes Anales, puisqu’il est notoire qü’â chai que instant tous les hommes, et Sürtoüt léâ naturalistes, examinent les Ans dans les rap(tj Quœ sunt hLÂÎN'E ex nalura hominis polius quain univcrsi. (Nov. Orft. loc. cil.)
Digitized by Google

la sainte Écriture est d'accord, puisqu'elle nous dit bien que Dieu créa le monde ; *mais non* la matière.

On peut croire qu'une philosophie de cette espèce n'aime pas les *fins*, et encore moins les *fins qui se rapportent à l'homme*. L'auteur du Précis traduit encore mal ici son maître. Celui-ci reproche aux causes finales *de se rapporter* ENTIÈREMENT *à la nature de l'homme plutôt qu'à celle de l'univers* (ce qui les démontroit fausses suivant lui). L'auteur du Précis traduit : Elles tiennent plus à la nature de l'homme qu'à celle de l'univers (1) ; tournure qui affoiblit beaucoup l'erreur de Bacon ; car, quoique l'homme ne fasse, comme je viens de le dire, qu'user de ses droits, en rapportant tout à lui, cependant on ne sauroit avancer, sans une exagération visiblement calomniatrice, qu'il ne pense qu'à lui dans la contemplation des causes finales, puisqu'il est notoire qu'à chaque instant tous les hommes, et surtout les naturalistes, examinent les fins dans les rap-

(1) *Quæ sunt* PLANE *ex natura hominis potius quam universi.* (Nov. Org. loc. cit.)

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 219 ports infinis des êtres entre eux et avec l’uniterg, ëü faisant totalement abstraction de ITtOininel À l'égard des causes finales dânS leur raj> pbrt particulier aVeé l’homme, la question s'adresse à 1 atnour pluS qu’8 l’intelligence. L'œuf de la ‘poule est-il fait pour noué faire deé otheleties? il y a de fort boriïiës raisons pour rëpondrë affirmativement; mais quant à là question de l’intention et de là fhi abstraite, qu’impdrte ? La fabrique de l’œuf, comme toutes les autres choSes dii monde, suppose-t-elle ou non un ouvrier intelligent? C’est de quoi il s’agit. Deux erreurs capitales doivent être remarquées sur cë sujet. On suppose d’abord assez fréquemment qu’en assignant une fin bn exclut les autres ; rien n’est plus faux. Je lis qùe la lune a été créée, Utprœesset hocti:îotï bien, mais sans préjudice des fins plus profondes, que je respecte toutes. Assurément Moïse aùroit produit un bel effet sur l’ësprit des hébreux s’il avoitdit que la lune avoit été créée pour opérer les marées ! Et quand il l’auroit dit, on pourroit toujours reproduire le même argument qu’on fait très mal à propos

ports infinis des êtres entre eux et avec l'univers, en faisant totalement abstraction de l'homme.

A l'égard des causes finales dans leur rapport particulier avec l'homme, la question s'adresse à l'amour plus qu'à l'intelligence. *L'œuf de la poule est-il fait pour nous faire des omelettes?* il y a de fort bonnes raisons pour répondre affirmativement; mais quant à la question de l'intention et de la *fin* abstraite, qu'importe? La fabrique de l'œuf, comme toutes les autres choses du monde, suppose-t-elle ou non un ouvrier intelligent? C'est de quoi il s'agit. Deux erreurs capitales doivent être remarquées sur ce sujet. On suppose d'abord assez fréquemment qu'en assignant *une fin* on exclut les autres; rien n'est plus faux. Je lis que la lune a été créée, *ut præesset nocti*: fort bien, mais sans préjudice des fins plus profondes, que je respecte toutes. Assurément Moïse auroit produit un bel effet sur l'esprit des Hébreux s'il avoit dit que la lune avoit été créée *pour opérer les marées!* Et quand il l'auroit dit, on pourroit toujours reproduire le même argument qu'on fait très mal à propos

 contre le texte cité; car très certainement la lune a bien d'autres destinations dans l'univers que de soulever l'Océan deux fois par jour. Le soleil lui-même contribue aussi aux marées, et de plus il est chargé de mûrir les lai tues; ce qui n'empêche nullement qu'il n'ait encore reçu d'autres missions. En second lieu, les philosophes ennemis des fins se donnent le tort impardonnable d'introduire du hasard et des ineonvéniens dans les ouvrages divins. Parce que l'homme est souvent trompé dans ses vues , forcé par les circonstances et entraîné au-delà de ses fins primitives par des accidents imprévus, il transporte sottement cette foi blesse à Dieu. La philosophie accuse souvent le commun des hommes de faire Dieu semblable à eux : c'est bien elle qui commet cette faute en raisonnant ainsi sur les fins. Elle nous dira, par exemple: Vous me prouvez bien que vous usez (Tune foule d'animaux, que vous savez vous en Jaire obéir et que vous exercez en général un grand em. pire sur toute l'espèce animale; ce fait même na pas besoin de démonstration ; mais il prouve seulement que vous possédez cet empire; Digitized by Google

contre le texte cité ; car très certainement la lune a bien d'autres destinations dans l'univers que de soulever l'Océan deux fois par jour. Le soleil lui-même contribue aussi aux marées, et de plus il est chargé de mûrir les laitues; ce qui n'empêche nullement qu'il n'ait encore reçu d'autres missions.

En second lieu, les philosophes ennemis des fins se donnent le tort impardonnable d'introduire du hasard et des inconvéniens dans les ouvrages divins. Parce que l'homme est souvent trompé dans ses vues, forcé par les circonstances et entraîné au-delà de ses fins primitives par des accidents imprévus, il transporte sottement cette foiblesse à Dieu. La philosophie accuse souvent le commun des hommes de faire Dieu semblable à eux : c'est bien elle qui commet cette faute en raisonnant ainsi sur les fins. Elle nous dira, par exemple : *Vous me prouvez bien que vous usez d'une foule d'animaux, que vous savez vous en faire obéir et que vous exercez en général un grand empire sur toute l'espèce animale; ce fait même n'a pas besoin de démonstration ; mais il prouve seulement que vous* possédez *cet empire ;*

CAUSES FINALES. prouvez maintenant qu’on vous l’a donné. (1) Cette objection dans la bouche d’un philosophe qui se dit théiste est le comble de la déraison, puisqu’elle suppose que l’un des grands faits de l’univers, la domination de l’homme sur les animaux, a eu lieu, au pied de la lettre, à Cinsu de Dieu. En effet, s’il l’a su il l’a voulu, et s’il l’a voulu c’est une fin. (4)Buffon, qui avoit pris pour devise ce passage d’une certaine ode: Plus content de vivre en personne. Six jours que le destin me donne, Que six cents ans chez nos neveux; Buffon, dis-je, observe dans l'histoire naturelle du chien < que l’homme n’auroit jamais pu dominer les animaux « s’il n'avoit eu l’adresse de se faire un parti parmi eux. » Nous l’avons échappé belle ! Si nous n’avions pas eu l’art de corrompre le chien, s’il n’avoit pas consenti bassement à se rendre l’instrument de notre domination pour le plaisir grossier de se chauffer à notre foyer et de manger dans nos assiettes, les lièvres broutcroient la salade sous nos fenêtres et les loups nousbrouteroient nous-mêmes. C’est le chien qui nous a donné le sceptre; mais,sansprétendrel’excuser loutàfait, c’est cependantunc justice de convenir que jamais peut-être il n’a existé de traître plus fidèle. Digitized by Google

prouvez maintenant qu'on vous l'a donné. (1)

Cette objection dans la bouche d'un philosophe qui se dit théiste est le comble de la déraison, puisqu'elle suppose que l'un des grands faits de l'univers, *la domination de l'homme sur les animaux,* a eu lieu, au pied de la lettre, *à l'insu de Dieu.* En effet, s'il l'a su il l'a voulu, et s'il l'a voulu c'est une *fin.*

---

(1) Buffon, qui avoit pris pour devise ce passage d'une certaine ode:

Plus content de vivre en personne,
Six jours que le destin me donne,
Que six cents ans chez nos neveux;

Buffon, dis-je, observe dans l'histoire naturelle du chien « que l'homme n'auroit jamais pu dominer les animaux « s'il n'avoit eu l'adresse de se *faire un parti* parmi eux.» Nous l'avons échappé belle! Si nous n'avions pas eu l'art de corrompre le chien, s'il n'avoit pas consenti bassement à se rendre l'instrument de notre domination pour le plaisir grossier de se chauffer à notre foyer et de manger dans nos assiettes, les lièvres brouteroient la salade sous nos fenêtres et les loups nous brouteroient nous-mêmes. C'est le chien qui nous a donné le sceptre; mais, sans prétendre l'excuser tout à fait, c'est cependant une justice de convenir que jamais peut-être il n'a existé de traître plus fidèle.

222 CApSSS FISAjtjBS. Quant à J’athpc, il raisonne encore plus pial, s’il est possible, en attaquant ce qu’on pourroit appeler fins humaines. Nous ne lui citons, lorsque nous argumentons contre lui, que l’ordonnance générale de l’univers qui démontre une intelligence ; il seroit trop ridicule de parler de la bonté de Dieu à celui qui n’en reconn.Q|t pas même l’existence. Ainsi lorsque nous remercions Dieu de ses dons et de tout ce qu’il a créé pour nous , le théiste et l'athée qui nous reprennent ont également tort; le premier, parce que, sans s’en apercevoir, il nie ce qu’il admet; et le second, parce que, nos discours ne s’adressant point à lui, il n’a pas droit de prendre la parole et de nous interrompre indiscrètement. Qu’il est essentiel de s’exprimer exactement ! En disant un tel être existe pour cette fin on peut dire une chose plausible et même évidente ; en disant un tel être n’existe que pour cette fin on peut dire une absurdité. Nous deyons cependant bien nous garder d’être trop modestes sur ce point et d’oublier notre dignité. Si l’on considère l’importance de l’homme on sa qualité d’être intelligent, si Digitized by Google

ÇAJ$BJ5 FINALES. W> l’on considère 4e plus l’empire qu’il exerce sur ce globe, les preuves d’une volonté souveraine se manifestent de toutes parts, même à la simple raison, qui ne doit rien trouver de trop grand pour l'homme; en sorte que la révélation venant ensuite nous dire : toutes ces choses vous ont été données, elle trouve les voies préparées, et ne fait plus que confirmer le jugement de la raison. , . f ..... . Alteriiq sic Altéra posât opcm rcs et conjurât amicc. J’espère qu’il ne reste plus aucun doute sur l’évidente faussetédecette allégation de Bacon, que les causes finales (ou les intentions) serap portent entièrement à la nature de l'homme , plutêt qu'à cette de l'univers. Elle est , comme nous l’avons vu, fausse de deux façons, et parce qu'il est faux que nous rapportions tout à l’homme, et parce qu’en lui rapportant tout il est faux que nous lui rapportions tout exclusivement. Cependant le même sophisme et les mêmes reproches reparoissent toujours. L’homme a dit : les deux m’environnent ; Les cieux ne roulent que pour moi : Digitized by Google

l'on considère de plus l'empire qu'il exerce sur ce globe, les preuves d'une volonté souveraine se manifestent de toutes parts, même à la simple raison, qui ne doit rien trouver de trop grand pour l'homme; en sorte que la révélation venant ensuite nous dire : *toutes ces choses vous ont été données,* elle trouve les voies préparées, et ne fait plus que confirmer le jugement de la raison.

. . . . . *Alterius sic*
Altera poscit opem res et conjurat amice.

J'espère qu'il ne reste plus aucun doute sur l'évidente fausseté de cette allégation de Bacon, *que les causes finales* (ou les intentions) *se rapportent* entièrement *à la nature de l'homme, plutôt qu'à celle de l'univers.* Elle est, comme nous l'avons vu, fausse de deux façons, et parce qu'il est faux que nous rapportions tout à l'homme, et parce qu'en lui rapportant tout il est faux que nous lui rapportions tout exclusivement. Cependant le même sophisme et les mêmes reproches reparoissent toujours.

L'homme a dit : les cieux m'environnent ;
Les cieux ne roulent que pour moi :

224 CAUSES FINALES. De ces astres qui me couronnent La nature me fit le roi. Pour moi seul le soleil sc 1ère ; Pour moi seul le soleil achève Son cercle éclatant dans les airs : Et je vois, souverain tranquille, Sur son poids la terre immobile. Au centre de cet univers. (1) L'erreur de Bacon, développée par les phi* losophes de notre siècle, se trouve concentrée et embellie dans les vers qu'on vient de lire. D'abord qu'est-ce que l'homme qui commence cette strophe ? Ce n'est sûrement pas tel ou tel homme, ni même le genre humain de ce moment. Il s'agit nécessairement de tous les hommes passés, présens et futurs. Or en supposant que la terre renferme, comme on l'a calculé, mille millions eu un milliard d'hommes environ , on ne lui supposant qu'une antiquité de six mille ans , suivant la narration mosaïque , et en faisant les défalcations néces(1) Malfilâtre, dans le Journal üe Parii du 1" novembre 1811. ed by Google Digitizi

De ces astres qui me couronnent
La nature me fit le roi.
Pour moi seul le soleil se lève ;
Pour moi seul le soleil achève
Son cercle éclatant dans les airs :
Et je vois, souverain tranquille,
Sur son poids la terre immobile,
Au centre de cet univers. (1)

L'erreur de Bacon, développée par les philosophes de notre siècle, se trouve concentrée et embellie dans les vers qu'on vient de lire. D'abord qu'est-ce que *l'homme* qui commence cette strophe ? Ce n'est sûrement pas tel ou tel homme, ni même le genre humain de ce moment. Il s'agit nécessairement de *tous* les hommes passés, présens et futurs. Or en supposant que la terre renferme, comme on l'a calculé, mille millions eu un milliard d'hommes environ, on ne lui supposant qu'une antiquité de six mille ans, suivant la narration mosaïque, et en faisant les défalcations néces-

(1) Malfilâtre, dans le *Journal de Paris* du 1^er^ novembre 1811.

 saires pour les temps primitifs, il s’ensuit que d’après la règle connue et incontestable, qui assigne trente ans à la génération commune , la terre a déjà porté plus de cent milliards d’hommes. (1) Qu’y auroit-il donc d’étonnant, en faisant même abstraction des hommes futurs (qui renforcent néanmoins l’argument d’une manière incalculable), qu’un système planétaire eût été créé uniquement, pour une si prodigieuse quantité d’êtres intelligens? Pour des milliards d’êtres, je ne dis pas grands , car ce mot serait ici très petit, mais semblables à Dieu , et que Dieu même a déclarés tels : car tout esprit est semblable à Dieu. (1) Vassius donnoit à la terre 500 millions d’habilans ; les journalistes de Trévoux, 720 millions, Riccioli, mille millions. (Geogr. lib. xii, Deverosimili hominumnumero.) Voltaire, de sa pleine puissance, donne au monde i ,000 millions d'habitans: il faut le laisser dire. Je n’ignore pas, au reste, que certains calculateurs veulent que les génétions ne se renouvellent que tous les trente-trois ans; mais il ne s’agit pas ici d’exactitude. (F. le Catéchisme philosophique de Fellcr, tom. m, art. vi, n" 468.) Digitized by Google

saires pour les temps primitifs, il s'ensuit que d'après la règle connue et incontestable, qui assigne trente ans à la génération commune, la terre a déjà porté plus de cent milliards d'hommes. (1)

Qu'y auroit-il donc d'étonnant, en faisant même abstraction des hommes futurs (qui renforcent néanmoins l'argument d'une manière incalculable), qu'un système planétaire eût été créé *uniquement*, pour une si prodigieuse quantité d'êtres intelligens? Pour des milliards d'êtres, je ne dis pas *grands*, car ce mot seroit ici très *petit*, mais *semblables à Dieu*, et que Dieu même a déclarés tels : car tout esprit est semblable à Dieu.

---

(1) Vassius donnoit à la terre 500 millions d'habitans; les journalistes de Trévoux, 720 millions, Riccioli, mille millions. (Geogr. lib. XII, *De verosimili hominum numero.*) Voltaire, de sa pleine puissance, donne au monde 1,600 millions d'habitans : il faut le laisser dire. Je n'ignore pas, au reste, que certains calculateurs veulent que les générations ne se renouvellent que tous les trente-trois ans; mais il ne s'agit pas ici d'exactitude. (*V.* le Catéchisme philosophique de Feller, tom. III, art. VI, n° 468.)

W c^ym ?i mmMais les causes finales n’ont pas besoin 4« tout de cette hypothèse exclusive. On vent que ce qui n’est pas fait uniquement ne soit, par là même, aucunement fait pour l’hopune ; réciproquement on croit, ou l’on fait semhlaPt de croire, qu’en soutenant qu’un tei être est fait pour l’homme, on soutienne par là même qu’il n’est faits que pour lui; c’est un paralogisme évident, et c’est cependant sur ce paralogisme que sont fondées toutes les attaques dirigées contre les causes finales. Chaque citoyen d’une ville est-il privé du droit de croire et de soutenir que les temples, les bains publics, les théâtres, les hôpitaux, les promenoirs, ete., sont faits pour lui, parce qu’il partage ces commodités de la vie avec d’autres hommes? Mais s’il n’a pas ce droit, un autre ne l’aura pas davantage, de manière qu’eq excluant ainsi tous les habitans, un à pn, il en résultera en dernière analyse, que les édifices publics, etc., ne sont faits pour personne. La comparaison me semble d’une justesse parfaite. En supposant toutes les planètes habitées, si le citoyen de la terre n’a pas droit de croire que le soleil est fait pour lui, celui de Digitized by Google

Mais les causes finales n'ont pas besoin du tout de cette hypothèse exclusive. On veut que ce qui n'est pas fait *uniquement* ne soit, par là même, *aucunement* fait pour l'homme ; réciproquement on croit, ou l'on fait semblant de croire, qu'en soutenant qu'un tel être est fait *pour* l'homme, on soutienne par là même qu'il n'est faits *que* pour lui ; c'est un paralogisme évident, et c'est cependant sur ce paralogisme que sont fondées toutes les attaques dirigées contre les causes finales.

Chaque citoyen d'une ville est-il privé du droit de croire et de soutenir que les temples, les bains publics, les théâtres, les hôpitaux, les promenoirs, etc., sont faits *pour lui*, parce qu'il partage ces commodités de la vie avec d'autres hommes? Mais s'il n'a pas ce droit, un autre ne l'aura pas davantage, de manière qu'en excluant ainsi tous les habitans, un à un, il en résultera en dernière analyse, que les édifices publics, etc., ne sont faits pour personne.

La comparaison me semble d'une justesse parfaite. En supposant toutes les planètes habitées, si le *citoyen* de la terre n'a pas droit de croire que le soleil est *fait* pour lui, celui de

CAUSES FJPiALÇS, §gg jjferppe, Vénus, etc., ne l’aura pas davantage, de manière que le soleil ne sera point fait pour le système planétaire :beau théorème, doute, de philosophie rationnelle! « Knl d'entre nous , a dit le traducteur de « Bacon , qui étoit né pour raisonner mieux , « nul d’entre nous n’a le cœur assez grand ni .« l’esprit assez élevé pour comprendre une fois « combien peu de place il occupe dans l’uni* vers, et combien peu son imperceptible exis* tence y est importante. Il n’est guère prq* « bable que l’univers ait été organisé pour le * service de l’homme, puisque tant d’autres « êtres y trouvent aussi leur partsouvent meiL« leureque la sienne. » (1) Comment donc ? il faut avoir le cœur grand et l’esprit élevé pour se croire null Ceci est nouveau; je pensois que l’orgueil étoit du côté de ceux qui croient que tout est fait pouf eux. Mais ce qui suit n’est pas moins beau : « S’il y * a dans l’univers des êtres qui nourrissent "rT”“ > ’■ • , ■■ (1) M. Lasalle dans les œuvres de Bacon.' (Nov. Org. liv. i, chap. 2, note/-, p. 191.) Digitized by Google

Mercure, Vénus, etc., ne l'aura pas davantage, de manière que le soleil ne sera point *fait* pour le système planétaire : beau théorème, sans doute, de philosophie rationnelle!

« Nul d'entre nous, a dit le traducteur de « Bacon, qui étoit né pour raisonner mieux, « nul d'entre nous n'a *le cœur assez grand* ni « *l'esprit assez élevé* pour comprendre une fois « combien peu de place il occupe dans l'uni- « vers, et combien peu son imperceptible exis- « tence y est importante. Il n'est guère pro- « bable que l'univers ait été organisé pour le « service de l'homme, puisque tant d'autres « êtres y trouvent aussi leur part souvent meil- « leure que la sienne. » (1)

Comment donc? il faut avoir *le cœur grand et l'esprit élevé* pour se croire nul! Ceci est nouveau; je pensois que l'orgueil étoit du côté de ceux qui croient que tout est fait pour eux. Mais ce qui suit n'est pas moins beau : « S'il y « a dans l'univers des êtres qui nourrissent

(1) M. Lasalle dans les œuvres de Bacon. (Nov. Org. liv. 1, chap. 2, note *f*, p. 191.)

 € l’homme, il y en a aussi qui le mangent , et « le requin, en dévorant son roi, avale aussi la « royauté. > (1) J’aimerois autant lire la fable du lion et du Marseillois, parVoltaire ; encore la déraison en vers peut être prise pour une simple plaisanterie , et jamais, par exemple , on ne pensera que Boileau s’est trompé philosophiquement en disant : Ma foi , non plus que nous l’homme n’est qu’une bête. Mais que dire d’un homme grave, ayant même des prétentions au titre de philosophe, et qui vient nous dire de telles choses en prose ? qui confond l’individu avec l’espèce, et qui nous affirme que le genre humain n’a pas la moindre supériorité sur l’espèce des requins, parce que tel et tel requin a mangé tel et tel homme ? On prouveroit tout aussi bien et même beaucoup mieux queCésar ne gagna pas la bataille de Pharsale parce que plusieurs hommes tombèrent de son côté; que la dynastie des Capets n’a pas régné depuis le onzième siècle sur les François, parce qu’à telle ou telle époque des mains sacrilèges ont (1) Ibid. p. 191-192. Digitized by Google

« l'homme, il y en a aussi qui le mangent, et « le requin, en dévorant son roi, avale aussi la « royauté. » (1)

J'aimerois autant lire la fable *du lion et du Marseillois*, par Voltaire ; encore la déraison en vers peut être prise pour une simple plaisanterie, et jamais, par exemple, on ne pensera que Boileau s'est trompé philosophiquement en disant : *Ma foi, non plus que nous l'homme n'est qu'une bête.* Mais que dire d'un homme grave, ayant même des prétentions au titre de *philosophe*, et qui vient nous dire de telles choses *en prose?* qui confond l'individu avec l'espèce, et qui nous affirme que le genre humain n'a pas la moindre supériorité sur l'espèce des requins, parce que tel et tel requin a mangé tel et tel homme? On prouveroit tout aussi bien et même beaucoup mieux que César ne gagna pas la bataille de Pharsale parce que plusieurs hommes tombèrent de son côté; que la dynastie des Capets n'a pas régné depuis le onzième siècle sur les François, parce qu'à telle ou telle époque des mains sacriléges ont

CAUSES FINALES. 229 commis tel ou tel attentat contre cette dynastie, etc., etc. Hélas ! si la souveraineté n étoit jamais coupable jamais il n'y auroit de révoltes ; mais il n'est pas moins vrai que les révoltes, citées contre elle avec si peu de science ou de probité , sont cependant tout à la fois et la plus triste et la plus incontestable preuve de cette même souveraineté. L'école de Bacon aura beau nous dire que Dieu a créé l'univers pour la jouissance des êtres sensibles (du crapaud sans doute et de l'homme) (1), nous aimerons mieux dire avec Linnée que la fin de la création terrestre est la gloire de Dieu dérivant de l'œuvre de la nature , PAR L'HOMME SEUL (2); car, quoique dans la rigueur philosophique tout soit fait pour tout. (t) Précis delà Philos, de Bacon, tom. n, p. 141. — De quelle compassion doivent être pénétrés, en lisant que Dieu a créé le monde pour ta jouissance des êtres sensibles , ceux qui savent, ceux qui se cloutent, ceux qui recherchent seulement pourquoi il a été créél (2) Finis ereationis telluris eslgloria Dei, ex opéré naturœ, PER HOM1NEM SOLUM. (Linn. Ioc. cit.) Digitized by Google

commis tel ou tel attentat contre cette dynastie, etc., etc.

Hélas! si la souveraineté n'étoit jamais coupable jamais il n'y auroit de révoltes; mais il n'est pas moins vrai que les révoltes, citées contre elle avec si peu de science ou de probité, sont cependant tout à la fois et la plus triste et la plus incontestable preuve de cette même souveraineté.

L'école de Bacon aura beau nous dire *que Dieu a créé l'univers pour la jouissance des êtres sensibles* (du crapaud sans doute et de l'homme) (1), nous aimerons mieux dire avec Linnée *que la fin de la création terrestre est la gloire de Dieu dérivant de l'œuvre de la nature*, PAR L'HOMME SEUL (2); car, quoique dans la rigueur philosophique *tout soit fait pour tout*,

---

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 141. — De quelle compassion doivent être pénétrés, en lisant *que Dieu a créé le monde pour la* jouissance *des êtres sensibles*, ceux qui *savent*, ceux qui se *doutent*, ceux qui *recherchent* seulement pourquoi il a été créé!

(2) *Finis creationis telluris est gloria Dei, ex opere naturæ*, PER HOMINEM SOLUM. (Linn. loc. cit.)

23d CAUSES FINALES. il n’est pàs moins vrai néanmoins

il n'est pas moins vrai néanmoins que tout se rapportant en général à l'intelligence, ce globe fut particulièrement destiné à l'homme qui en est véritablement le roi. La belle poésie que je citois tout à l'heure peut donc, au moyen d'un léger changement, se montrer de nouveau sans affliger la vérité.

L'homme a dit : les cieux m'environnent ;
Dieu fait rouler les cieux pour moi :
De ces astres qui me couronnent
Par lui j'ai pu trouver la loi.
Oui, pour moi le soleil se lève,
Et pour moi le soleil achève
Son cercle apparent dans les airs.
Autour du souverain tranquille,
Emporté sur ce point mobile,
Mon œil embrasse l'univers.

Pour cette fois l'homme a raison et rigoureusement raison. Mais on ne sauroit trop le répéter : ceci s'adresse à l'amour beaucoup plus qu'à l'intelligence, et c'est précisément parce que cette considération est non seulement très solide, mais sublime et très honorable pour l'homme, qu'elle est insupportable à

* CKVÜié FINALES. 251 la philosophie moderne, tjoi est toüt entière fille de Bàeoti. Dèmandei-lui eë qu'il falit |>ëhéer dé cette feùlc de choses qui servent à la coiiSèrvatioh tie I'hoifime , ellë vdüS refondra : k Ydtts èh t usei, à la vérité , mais leurs causes Ont-elles i été établies à cëtte fin (dë là conservation ë de l'homme)? On ne petit rien dirè à cet égard i avec üke telle certitude gu' il hc puisse être al8 taqiié par ceux des athées ou des sceptiques i gui sotit capables d'uh profond examen, k (1) ' * " ' i ' ' rt.

(1) Observez encore l'affectation de présenter toujours les athées comme une secte nombreuse, renfermant des savans du premier ordre, capables tCun profond examen ; i entre nous et eux la partie est indécise: c'est ce que celte philosophie nous enseigne au commencement du dix-neuvième siècle. Nous n'avons du côté du raisonnement aucun avantage sur l'athée. Cependant , puisque le savant auteur du Précis convient que le monde a été créé pour la jouissance des êtres sensibles (sup. p. 229), il faut bien , ce ine semble , qtlè l'homme y soit aussi pont sa part avec tousses collègues les animdux, èt que l'athce Ife plhs capable U'un examen profond fié puisse

attaquer cette fin. — J’ai peur qu’il n’y ait i

la philosophie moderne, qui est tout entière fille de Bacon.

Demandez-lui ce qu'il faut penser de cette foule de choses qui servent à la conservation de l'homme, elle vous répondra : « Vous en « usez, à la vérité, mais leurs causes ont-elles « été établies à cette fin (de la conservation « de l'homme)? *On ne peut rien dire à cet égard « avec une telle certitude qu'il ne puisse être at- « taqué par ceux des athées ou des sceptiques « qui sont capables d'un profond examen.* » (1)

(1) Observez encore l'affectation de présenter toujours les athées comme une secte nombreuse, renfermant des savans du premier ordre, *capables d'un profond examen*; entre nous et eux la partie est indécise : c'est ce que cette philosophie nous enseigne au commencement du dix-neuvième siècle. *Nous n'avons du côté du raisonnement aucun avantage sur l'athée.* Cependant, puisque le savant auteur du *Précis* convient que le monde a été créé *pour la jouissance des êtres sensibles* (sup. p. 229), il faut bien, ce me semble, que l'homme y soit aussi pour sa part avec tous ses collègues les animaux, et que l'athée le plus *capable d'un examen profond* ne puisse attaquer cette fin. — J'ai peur qu'il n'y ait ici une contradiction.

CAUSES FINALES. 232 Mais qui parle donc à ces gens-là de la conservation et du bonheur de l'homme? Ils peuvent dire àl'égarddeDieu ce que Jean- Jacques Rousseau disoit à l'égard des hommes : La reconnaissance èst un sentiment insupportable pour mon cœur. Qu'ils s'en débarrassent donc en refusant d'aimer, d'admirer, de reconnoître même Dieu dans le moindre bienfait relatif à l'homme. On ne leur parle que d'ordre et de symétrie en général ; on fait abstraction de la grandeur et des privilèges de l'homme: on ne le regarde que comme une pièce du tout; mais dans ce tout, où il ny a qu'ordre, symétrie, relations , rapports, dépendances , causes , fins et moyens , l'intelligence est évidente. Entre nous la piété peut se faire entendre; de nous à eux il ne s'agit jamais que de sens commun. §IV. QUATRIÈME OBJECTION. L' hommcn est point encore assez instruilpour atteindre les causes finales. Pour se débarrasser de cqs fatigantes intentions il seroit plus court sans doute de les Digitized by Google

Mais qui parle donc à ces gens-là de la *conservation* et du bonheur de l'homme? Ils peuvent dire à l'égard de Dieu ce que Jean-Jacques Rousseau disoit à l'égard des hommes : *La reconnoissance èst un sentiment insupportable pour mon cœur*. Qu'ils s'en débarrassent donc en refusant d'aimer, d'admirer, de reconnoître même Dieu dans le moindre bienfait relatif à l'homme. On ne leur parle que d'ordre et de symétrie en général ; on fait abstraction de la grandeur et des priviléges de l'homme : on ne le regarde que comme une pièce du tout ; mais dans ce tout, où il n'y a qu'ordre, symétrie, relations, rapports, dépendances, causes, fins et moyens, l'intelligence est évidente. Entre nous la piété peut se faire entendre; de nous à eux il ne s'agit jamais que de sens commun.

§ IV.

QUATRIÈME OBJECTION.

L'homme n'est point encore assez instruit pour atteindre les causes finales.

Pour se débarrasser de ces fatigantes intentions il seroit plus court sans doute de les

CAUSES FINALES. 253 nier en général et sans détour ; mais ce seroit manquer de respect au sens commun et soulever contre soi l'indignation universelle : on a donc pris un chemin qui, pour être détourné, n'en conduit pas moins précisément au même but. On nie que l'homme soit assez avancé pour connoître les causes finales ; on présente la découverte des intentions comme une science profonde, comme une espèce d'énigme dont le mot n est accordé qu'aux derniers efforts de l'esprit humain. Il est utile d'observer l'artifice employé par une damnable philosophie pour soulever ces nuages de poussière qui ont pu cacher la vérité , moins par leur simple interposition que parce qu'en picotant les yeux foibles ils les ont forcés de se fermer. Nous avons vu plus haut que Bacon ne reconnoissoit qu'une seule science, savoir la physique, et qu'il en faisoit la base de toutes les autres. Son école s'est emparée de cette idée et l'a exagérée à un point qui passe l'imagination. Elle a donc soutenu que nulle philosophie , nulle science morale, nulle philosophie rationTOME II. 16 Digitized by Google

nier en général et sans détour ; mais ce seroit manquer de respect au sens commun et soulever contre soi l'indignation universelle : on a donc pris un chemin qui, pour être détourné, n'en conduit pas moins précisément au même but. On nie que l'homme soit assez avancé pour connoître les causes finales ; on présente la découverte des intentions comme une science profonde, comme une espèce d'énigme dont le mot n'est accordé qu'aux derniers efforts de l'esprit humain.

Il est utile d'observer l'artifice employé par une damnable philosophie pour soulever ces nuages de poussière qui ont pu cacher la vérité, moins par leur simple interposition que parce qu'en picotant les yeux foibles ils les ont forcés de se fermer.

Nous avons vu plus haut que Bacon ne reconnoissoit qu'une seule science, savoir la physique, et qu'il en faisoit la base de toutes les autres. Son école s'est emparée de cette idée et l'a exagérée à un point qui passe l'imagination.

Elle a donc soutenu que nulle philosophie, nulle science morale, nulle philosophie ration-

CAUSES FINALES. 254 helle, nulle métaphysique surtout, ne ponvoit sübsister d'elle -même et porter ie nom de science, à moins quelle ne fût un corollaire, une dérivation, un dernier résultat de 1a physique, Alors seulement elle se nomme science RÉELLE , pour faire entendre que par ellemême elle ne sauroit être considérée que comme un jeu de l'imagination humaine. Il est donc impossible de parler de Dieu raisonnablement, et de l'apercevoir dans la nature jusqu a ce que, par la méthode d'exclusion si heureusement inventée par Bacon , on ait prouvé que la cause du mouvement est étrangère au monde , et doit se trouver hors de lui. En attendant on peut croire en Dieu , mais sur la foi seulement de la révélation , l'idée d'un être infini , spirituel et créateur étant absolument étrangère à l'homme. Je me hâte de citer de peur qu'on ne me soupçonne de calomnier. « La recherche des formes ou natures (phy* « siques) est l'objet de la métaphysique (1) , » c'est à dire que la connoissancc des corps est (\) Précis de la Phii. de Bacon, tom. u, p. 65. Digitized by Google

nelle, nulle métaphysique surtout, ne pouvoit subsister d'elle-même et porter le nom de *science*, à moins qu'elle ne fût un corollaire, une dérivation, un dernier résultat de la physique. Alors seulement elle se nomme *science* RÉELLE, pour faire entendre que par elle-même elle ne sauroit être considérée que comme un jeu de l'imagination humaine.

Il est donc impossible de parler de Dieu raisonnablement, et de l'apercevoir dans la nature jusqu'à ce que, par la méthode d'exclusion si heureusement inventée par Bacon, on ait prouvé que la cause du mouvement est étrangère au monde, et doit se trouver hors de lui. En attendant on peut croire en Dieu, mais sur la foi seulement de la révélation, l'idée d'un être infini, spirituel et créateur étant absolument étrangère à l'homme. Je me hâte de citer de peur qu'on ne me soupçonne de calomnier.

« La recherche des *formes* ou *natures* (phy-
« siques) est l'objet de la métaphysique (1), »
c'est à dire que *la connoissance des corps est*

(1) Précis de la Phil. de Bacon, tom. II, p. 65.

Digitized by Google

 l’objet de la science des esprits. Nombre de lecteurs pâmeront de rire à ce beau théorème, mais bientôt ils verront que la chose n’est que trop sérieuse. «Bacon considéroit la physique ration« nelle.... comme la science qui doit s’occuper « des causes de la nature , pour fournir à lamé« taphysique ses résultats généraux (1). Avant « lui les phénomènes de l’univers , observés « vaguement et incomplètement , n’avoient pu « manifester leurs causes , et, comme cepeh« dant les hommes ont eu de tout temps la no« tioh d’une cause première , ceux qu’on a « nommés les philosophes (2)avoient voulu en « raisonner avant de connoître l’univers lui(1) Tom. i, p« 8a. Causes de ta Naturel Cette expression énigmatique désigne ces puissances qui forment la plus haute assise de la pyramide tronquée, puissances que l’auteur appelle souvent des origines, et au dessus desquelles Bacon défend à l’esprit humain de s’élever. (2) Ibid, p.86- U se gardera bien de les nommer; c’est une règle générale pour la secte, et jamais elle ne s’en écarte. Tout ce que l'orgueil humain peut se permettre dans sa plus folle ivresse c’est de dire : « Tous les p/ûlosoDigitized by Google

l'objet de la science des esprits. Nombre de lecteurs pâmeront de rire à ce beau théorème, mais bientôt ils verront que la chose n'est que trop sérieuse.

« Bacon considéroit la physique rationnelle.... comme la science qui doit s'occuper « des *causes de la nature*, pour fournir à la mé- « taphysique ses résultats généraux (1). Avant « lui les phénomènes de l'univers, observés « vaguement et incomplétement, n'avoient pu « manifester *leurs causes*, et, comme cepen- « dant les hommes ont eu de tout temps la no- « tion d'une cause première, ceux qu'on a « nommés *les philosophes* (2) avoient voulu en « raisonner avant de connoître l'univers lui-

(1) Tom. 1, p. 85. *Causes de la Nature!* Cette expression énigmatique désigne ces puissances qui forment la plus haute *assise* de la pyramide tronquée, puissances que l'auteur appelle souvent *des origines*, et au dessus desquelles Bacon défend à l'esprit humain de s'élever.

(2) Ibid. p. 86. Il se gardera bien de les nommer; c'est une règle générale pour la secte, et jamais elle ne s'en écarte. Tout ce que l'orgueil humain peut se permettre dans sa plus folle ivresse c'est de dire: « *Tous les philoso-*

CAUSES FINALES. 236 « même , car on ne le connaît point lorsqu'on « s'arrête aux simples aperçus ; et c'est même « ce qui a donné naissance à l'athéisme. C'est « en entreprenant de démontrer trop tôt l'exisa tence de Dieu par la nature qu'on a donné « de la force aux athées Comment pouvoit€ on entreprendre de démontrer ici l'existence c de Dieu, tandis qu'on n'avoit pas la moindre € connoissance des causes qui agissent dans c l'univers.... Ilfalloit bien du temps pour que « l'accumulation des connoissances RÉEL« LES (1) formât des hommes capables d'éta< blir des propositions positives inattaquables, tpkesquiontvècujusqu'ànousonl déliré sur laplus grande * des questions. » Cependant on peut n'y pas faire attention; mais si les adeptes s'avisoient de plus de nommer Descartes, Newton, Leibnitz, les Bemouilli, Clarke, Pascal, Halebranche, Fénelon, etc., etc., ils sentent bien ce qu'on leur répondroit : Mais qui êtes-vous donc, vous autres, comparés à ces grands hommes, et comment osezvous, etc.? Ils ont donc pris le parti de ne jamais nommer les philosophes qu'ils font semblant de mépriser. (1) 11 faut bien faire attention à ce mot de RÉELLES qui reviendra souvent; il signifie que les sciences naturel- Dkjitized by Google

CAUSES FINALES. 257 * en démontrant que l’univers n’avoit pas en « lui les causes (1) de son existence; car l’on n’y * étoit pas encore parvenu du temps de Bacon, les sont les seules réelles , et il semble que cetle théorie a fait fortune dans la patrie de l’auteur, puisqu’on y écrivoit ily a peu de temps, dans un journal très généralement et très justement estimé, que la philosophie de l'esprit humain doit être placée dans l’ordre de l'enseignement apres celle des mathématiques et de la physique, si l’on veut que celte science prenne sa place parmi les sciences réelles. (Biblioth. brilann., 1812, n° 591 , 592, p. 482, note.) (1) L’auteur ne dit pas ta cause, mais les causes, comme on l’a déjà vu un peu plus haut , et il est fort heureux qu’une doctrine aussi condamnable soit en même temps aussi dépourvue de raison. Supposez qu’on démontre à un athée que les causes , c’est à dire les causes physiques, sont hors de lui, il vous remerciera. C’est ce que je veux, dira-t- il, je craignois LA CAUSE ; mais quant AUX CAUSES, je ne demande pas mieux ; vos ORIGINES sont mon affaire ■ L’auteur du Précis dira-t-il que des origines il faut encore s’élever à leur cause unique , immatérielle et intelligente! Dans ce cas, tout son échafaudage physique est inutile, et il n'en sait pas plus que nous pour convaincre l'athée qui prendra la liberté de rire beaucoup de ce bel argument : « Les causes pliysi

« en démontrant que l'univers n'avoit pas en « lui *les causes* (1) de son existence; car l'on n'y « étoit pas encore parvenu du temps de Bacon,

---

les sont les seules *réelles*, et il semble que cette théorie a fait fortune dans la patrie de l'auteur, puisqu'on y écrivoit il y a peu de temps, dans un journal très généralement et très justement estimé, *que la philosophie de l'esprit humain doit être placée dans l'ordre de l'enseignement après celle des mathématiques et de la physique, si l'on veut que cette science prenne sa place parmi les sciences réelles.* (Biblioth. britann., 1812, n° 391, 392, p. 482, note.)

(1) L'auteur ne dit pas *la cause*, mais *les causes*, comme on l'a déjà vu un peu plus haut, et il est fort heureux qu'une doctrine aussi condamnable soit en même temps aussi dépourvue de raison. Supposez qu'on *démontre* à un athée que *les causes*, c'est à dire les *causes physiques*, sont hors de lui, il vous remerciera. *C'est ce que je veux*, dira-t-il, *je craignois* LA CAUSE; mais quant AUX CAUSES, *je ne demande pas mieux*; *vos* ORIGINES *sont mon affaire*. L'auteur du *Précis* dira-t-il que des *origines* il faut encore s'élever à leur cause *unique*, *immatérielle* et *intelligente*? Dans ce cas, tout son échafaudage physique est inutile, et il n'en sait pas plus que nous pour convaincre l'athée qui prendra la liberté de rire beaucoup de ce bel argument: « Les causes *physi-*

 et les connoissances à mesure qu'elles aug« mentoient se trouvant communes aux athées « etaux défenseurs du théisme, les premier s ont * toujours pu,en analysant les argumens des der« nier s prouver qu'ils étoient sans fondement. » « Bacon définissoit comme seule métaphy« sique raisonnable celle qui ne s' occupe derien « hors de la nature, mais qui recherche dans « la nature ce qu'il y a de plus profond et de « plus général ; qui ne fait point d'abstrac« tions logiques mais physiques ; qui tire de « l'histoire naturelle et expérimentale, puis de « la physique qui en tire des inductions , des « résultats déjà généralisés physiquement, « et qui s'élève ensuite en les réunissant A LA » ques de l'univers sont hors de l'univers ; donc il existe « une cause unique et immatérielle de l'univers. » (1) Tome i, p. 198. On a envie de pleurer lorsqu'on voit que l'esprit de système et un amour désordonné pour une science favorite ont pu amener un homme infiniment estimable à soutenir sans détour que les athées (balayure imperceptible de l'univers) ont pu jusqu'à nos jours détruire tous les argumens des théistes, c'est à dire du genre humain. Digitized by Google

« et les connoissances à mesure qu'elles aug-
« mentoient se trouvant communes aux athées
« et aux défenseurs du théisme, *les premiers ont*
« *toujours pu, en analysant les argumens des der-*
« *niers prouver qu'ils étoient sans fondement.* »

« Bacon définissoit comme seule métaphy-
« sique raisonnable *celle qui ne s'occupe de rien*
« *hors de la nature*, mais qui recherche dans
« la nature ce qu'il y a de plus profond et de
« plus général; qui ne fait point d'abstrac-
« tions *logiques* mais *physiques*; qui tire de
« l'histoire naturelle et expérimentale, puis de
« la physique qui en tire des inductions, des
« résultats déjà généralisés physiquement,
« et qui s'élève ensuite en les réunissant A LA

« *ques* de l'univers sont hors de l'univers; donc il existe « *une cause* unique et immatérielle de l'univers. »

(1) Tome I, p. 198. On a envie de pleurer lorsqu'on voit que l'esprit de système et un amour désordonné pour une science favorite ont pu amener un homme infiniment estimable à soutenir sans détour *que les athées* (balayure imperceptible de l'univers) *ont pu jusqu'à nos jours détruire tous les argumens des théistes*, c'est à dire *du genre humain*.

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 25 ^ « FABRIQUE DE L'UNIVERS. (4) »

Pas (bvantage î jusque-là il n'y a point de Dieu pour b raison. Mais il faut continuer. « Bacon renvoyoit donc à la métaphysique... « la recherche des causes finales ou des fins « attribuées à une intelligence suprême... dont « nous avons la certitude par une révélation , « de peur.... qu'en mêlant trop à la philosophie « la théologie , c'est à dire la question de l'exis« tence d'une cause première intelligente,... t on ne s'imaginât pouvoir se passer d'un être « créateur de tous les êtres. » (2) (1) Ibid, tome H, p. HO. (2) Ibid, p- 277. Pour le coup la transition paroîtra tout à-fait abrupte. Au reste tout ce verbiage mille fois ressassé, et que j'ai resserré autant qu'il m'a été possible, peut être rigoureusement ramené à un simple conseil dont Tintportance et la solidité motivée sont également frappantes. Ne vous hâtez point trop dam vos études philosophiques de vous élever j usqu'à Dieu, de peur quen le regardant trop tôt comme la cause immédiate des phénomènes qui peu' vent s'expliquer matériellement, vous n'en veniez à croire qu'on peut se passer de lui : ce qui est clair. Afin que Bacon soit apprécié comme il doit l'être, il est Digitized by Google

« FABRIQUE DE L'UNIVERS. (1) » Pas davantage! jusque-là il n'y a point de Dieu pour la raison. Mais il faut continuer.

« Bacon renvoyoit donc à la métaphysique... « la recherche des causes finales ou des *fins* « attribuées à une intelligence suprême... dont « nous avons la certitude par une révélation, « de peur.... qu'en mêlant trop à la philosophie « la théologie, c'est à dire la question de l'exis- « tence d'une cause première intelligente,... « *on ne s'imaginât pouvoir se passer d'un être « créateur de tous les êtres.* » (2)

---

(1) Ibid. tome II, p. 110.

(2) Ibid. p. 277. Pour le coup la transition paroîtra tout à fait *abrupte*. Au reste tout ce verbiage mille fois ressassé, et que j'ai resserré autant qu'il m'a été possible, peut être rigoureusement ramené à un simple conseil dont l'importance et la solidité motivée sont également frappantes.

Ne vous hâtez point trop dans vos études philosophiques de vous élever jusqu'à Dieu, de peur qu'en le regardant trop tôt comme la cause immédiate des phénomènes qui peuvent s'expliquer matériellement, vous n'en veniez à croire qu'on peut se passer de lui: ce qui est clair.

Afin que Bacon soit apprécié comme il doit l'être, il est

CAUSES FINALES. 240 En effet « il n’est pas possible de raisonner « sur les causes finales avec le moindre degré « de certitude avant qu’on ait bien compris « en quoi consistent les causes matérielles et « efficientes (1) ; connoissance dont les résul« tats généraux doivent former la métaphy« sique. » « On ne peut donc s’élever à une philoso« pbie RÉELLE que par la physique , ni à « celle-ci que par la mécanique; et l’on « ne doit s’occuper des causes finales que « lorsqu’on est arrivé à une métaphysique « RÉELLE , comme renfermant des résultats « généraux sufiisans pour une entreprise « aussi projonde. (2) Car il ne suffit pas que * également important de faire connoitre ce qu’il a dit et ce qu’il a fait dire. (1) C’est à dire des causes matérielles et non matérielles, ou efficientes et non efficientes ; car les mots de madère et de cause proprement dite s’excluent rigoureusement. Observez ici en passant la parfaite synonymie de ces quatre expressions : thêobgie, existence de Dieu, théisme et causes finales. (2) Tome h, p. 245. Digitized by Google

En effet « il n'est pas possible de raisonner « sur les causes finales avec le moindre degré « de certitude avant qu'on ait bien compris « en quoi consistent les causes *matérielles* et « *efficientes* (1) ; connoissance dont les résul- « tats généraux doivent former la métaphy- « sique. »

« On ne peut donc s'élever à une philoso- « phie RÉELLE que par la physique, ni à « celle-ci que par la mécanique;..... et l'on « ne doit s'occuper des causes finales que « lorsqu'on est arrivé à une métaphysique « RÉELLE, comme renfermant des résultats « généraux..... suffisans *pour une entreprise « aussi profonde.* (2) Car il ne suffit pas que

également important de faire connoître ce qu'il a dit et ce qu'il a fait dire.

(1) C'est à dire *des causes matérielles* et *non matérielles*, ou *efficientes* et *non efficientes* ; car les mots de *matière* et de *cause* proprement dite s'excluent rigoureusement. Observez ici en passant la parfaite synonymie de ces quatre expressions : *théologie, existence de Dieu, théisme* et *causes finales*.

(2) Tome II, p. 245.

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 241 « les causes finales existent dans l'univers « pour que les hommes puissent les y voir ; « il faut qu'ils se mettent en état de les dé« couvrir; aussi Bacon ne pensoit-il pas que, «SI DIEU EXÏSTOIT (1), il eût pu laisser « aux hommes le soin de les trouver (ces « causes) par une telle route. » Le premier qui a développé cette théorie dans toute son étendue c'estLe Sagede Genève, qui fut le concitoyen et l'oracle de l'auteur du Précis. « La plupart des ouvrages, dit-il, qu'on a « écrits jusqu'à présent sur les causes finales « renferment des principes si hasardés et si « vagues, des observations si puériles et si déc cousues, des réflexions enfin si triviales et si « déclamatoires (2) qu'on ne doit pas être

(1) Tome u, p. 165. HEAR ! HEAR ! comme on dit au parlement d'Angleterre.

(2) On entend ici les prédicateurs : Ah ! met freret , comment serions-nous insensibles à tant de bonté, etc. C'est cette déclamation triviale qui leur fait pitié. En général ils ne peuvent souffrir aucune relation d'amour et de reconnoissance entre Dieu et l'homme. J'en ai vu qui /

Digitized by Google

« les causes finales existent dans l'univers « pour que les hommes puissent les y voir ; « il faut qu'ils se mettent en état de les dé- « couvrir; aussi Bacon ne pensoit-il pas que, « SI DIEU EXISTOIT (1), il eût pu laisser « aux hommes le soin de les trouver (ces « causes) par une telle route. »

Le premier qui a développé cette théorie dans toute son étendue c'est Le Sage de Genève, qui fut le concitoyen et l'oracle de l'auteur du *Précis*.

« La plupart des ouvrages, dit-il, qu'on a « écrits jusqu'à présent sur les causes finales « renferment des principes si hasardés et si « vagues, des observations si puériles et si dé- « cousues, des réflexions enfin si triviales et si « déclamatoires (2) *qu'on ne doit pas être*

---

(1) Tome II, p. 163. HEAR ! HEAR ! comme on dit au parlement d'Angleterre.

(2) On entend ici les prédicateurs : *Ah ! mes frères, comment serions-nous insensibles à tant de bonté*, etc. C'est cette déclamation triviale qui leur fait pitié. En général ils ne peuvent souffrir aucune relation d'amour et de reconnoissance entre Dieu et l'homme. J'en ai vu qui

342 CAUSES FINALES. < surpris de ce qu'ils ont dégoûté tant deper« sonnes de ces sortes de lectures. » (1) étouffoient dans l'église. Kant avouoit que la prière publique le tourmentoit. Je n'en ai jamais connu un seul qui n'ait souri ou grimacé au moindre signe de cette religion du cœur qui ne craint jamais de se tromper sur les fins, puisque l'erreur dans ce genre ne pouvant êtrequ'en plus ou en moins, elle est nulle comme le plus ou le moins sont quls dans la considération générale. Pour établir qu'un homme sait écrire il est égal de produire cent pages ou dix. (1) LeSage, dans son Essai de chimie mécanique, in-8', p. 497. On doit se rappeler ici l'observation faite à la p. 150 dans la note. Le Sage parlera bien en général de principes hasardes et vagues, «f observations puériles et décousues ; mais jamais il ne nommera le$ observateurs ni leurs livres, parce qu'il les récuse tous, de Pylhagore à Palcy, ce qui serait cependant par trop fort. 11 vaut donc mieux s'en tenir aux généralités, et c'est à quoi ces philosophes ne manquent jamais. Quant aux observations puériles, ellesse réduisent à quelques fins hasardées, comme s'il y avoit quelque inconvénient à tâtonner dans ce genre, et comme si vingt intentions prouvées nelaient pas aussi convaincantes que cent mille ! Il faut observer de plus que ces mots : Ceux gui ont Digitized by Google

« *surpris de ce qu'ils ont dégoûté tant de per-*
« *sonnes de ces sortes de lectures.* » (1)

étouffoient dans l'église. Kant avouoit que la prière publique le tourmentoit. Je n'en ai jamais connu un seul qui n'ait souri ou grimacé au moindre signe de cette religion du cœur qui ne craint jamais de se tromper sur les fins, puisque l'erreur dans ce genre ne pouvant être qu'en plus ou en moins, elle est nulle comme le plus ou le moins sont nuls dans la considération générale. Pour établir qu'un homme sait écrire il est égal de produire cent pages ou dix.

(1) Le Sage, dans son Essai de chimie mécanique, in-8°, p. 497. On doit se rappeler ici l'observation faite à la p. 150 dans la note. Le Sage parlera bien en général de *principes hasardés et vagues*, *d'observations puériles et décousues*; mais jamais il ne nommera *les observateurs* ni leurs livres, parce qu'il les récuse tous, de Pythagore à Paley, ce qui seroit cependant par trop fort. Il vaut donc mieux s'en tenir aux généralités, et c'est à quoi ces philosophes ne manquent jamais. Quant *aux observations puériles*, elles se réduisent à quelques fins hasardées, comme s'il y avoit quelque inconvénient à tâtonner dans ce genre, et comme si vingt intentions prouvées n'étaient pas aussi convaincantes que cent mille!

Il faut observer de plus que ces mots : *Ceux qui ont*

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 243 Nous voyons reparaître ici la supposition si chère à cette philosophie que l'incrédulité , et pour parler clair, l'athéisme , est le fruit des ouvrages foibles écrits par les théistes ; mais il n'y a rien de si faux. Les ouvrages dont on nous parle avec tant de mépris ne dégoûtent que ceux qui n'en aiment pas le sujet. Pour la plupart des hommes,c est le sentiment qui en décide . Dieu existe pour les gens de bien qui souhaitent son existence, et n existe point pour tes méchans qui la craignent. Ce sont nos vices ou nos vertus qui le tuent ou le ressuscitent dans notre opi écrit jusqu à présent sur les causes finales, signifient ceux qui ont écrit sur l'existence de Dieu. II ne peut rester aucun doute sur ce point. Ainsi Le Sage veut dire que jusqu'à lui la plupart des philosophes et des théologiens ont déraisonné sur l'existence de Dieu ; et en ajoutant modestement : mais il est impossible de donner une théorie des fins exemple de ces grands défauts (Ibid. p. 497-98), il entend 1° que jusqu'à lui on n'a guère prouvé Dieu que par les fins; 2° qu'on n'a dit sur ce grand sujet que des puérilités; 3“ QU'ENFIN LE SAGE VINT — L'orgueil effréné est un des caractères les plus distinctifs de celte philosophie.
Digitized by Google

Nous voyons reparoître ici la supposition si chère à cette philosophie *que l'incrédulité, et pour parler clair, l'athéisme, est le fruit des ouvrages foibles écrits par les théistes;* mais il n'y a rien de si faux. Les ouvrages dont on nous parle avec tant de mépris ne dégoûtent que ceux qui n'en aiment pas le sujet. *Pour la plupart des hommes, c'est le sentiment qui en décide. Dieu existe pour les gens de bien qui souhaitent son existence, et n'existe point pour les méchans qui la craignent. Ce sont nos vices ou nos vertus qui le tuent ou le ressuscitent dans notre opi-*

écrit jusqu'à présent sur les causes finales, signifient *ceux qui ont écrit sur l'existence de Dieu.* Il ne peut rester aucun doute sur ce point. Ainsi Le Sage veut dire que jusqu'à lui la plupart des philosophes et des théologiens ont déraisonné sur l'existence de Dieu; et en ajoutant modestement: *mais il est impossible de donner une théorie des fins exempte de ces grands défauts* (Ibid. p. 497-98), il entend 1° que jusqu'à lui on n'a guère prouvé Dieu que par les fins; 2° qu'on n'a dit sur ce grand sujet que des puérilités; 3° QU'ENFIN LE SAGE VINT. — L'orgueil effréné est un des caractères les plus distinctifs de cette philosophie.

 nion (1), comme la lumière est tuée pour notre œil par la cataracte , et ressuscitée par l'heureuse opération qui écarte l'obstacle ; mais celui qui dit je vois et celui qui dit je ne vois pas prouvent également l'existence de la lumière. Pour corriger les maux faits par les écrits des théistes Le Sage avoit imaginé une théorie qui embrasseroit les ouvrages de l'art et de la nature , et qui , après avoir fourni des règles de synthèse pour la composition d'un ouvrage , sur des vues données et avec des moyens donnés , proposerait des règles d'analyse pour découvrir les vues d'un agent par C inspection de ses ouvrages. (2) Ainsi on verra d'abord par voie de synthèse comment Dieu et un charpentier s'y prendroient pour faire un monde et un plancher, sur telles vues et avec tels moyens donnés (par Le Sage), et l'on essaieroit ensuite par voie d'analyse quelles vues le système planétaire et le plancher (1) Ces paroles appartiennent au traducteur françois de Bacon, et sont très remarquables dans sa bouche. L'auteur du Précis les cite à la p. 177 de son u* vol. (2) Le Sage, ubi sup. 497, 498. Digitized by Google

nion (1), comme la lumière est *tuée* pour notre œil par la cataracte, et ressuscitée par l'heureuse opération qui écarte l'obstacle ; mais celui qui dit *je vois* et celui qui dit *je ne vois pas* prouvent également l'existence de la lumière.

Pour corriger les maux faits par les écrits des théistes Le Sage avoit imaginé une théorie *qui embrasseroit les ouvrages de l'art et de la nature, et qui, après avoir fourni des règles de synthèse pour la composition d'un ouvrage, sur des vues données et avec des moyens donnés, proposeroit des règles d'analyse pour découvrir les vues d'un agent par l'inspection de ses ouvrages.* (2)

Ainsi on verra d'abord par voie de synthèse *comment Dieu et un charpentier s'y prendroient pour faire un monde et un plancher, sur telles vues et avec tels moyens donnés* (par Le Sage), et l'on essaieroit ensuite par voie d'analyse *quelles vues le système planétaire et le plancher*

CAUSES FINALES. 245 d'une maison supposent de la part de Dieu et du charpentier. Et si la synthèse ni l'analyse ne savent pas découvrir ces vues, il demeurera démontré que le monde et le plancher ont été produits par une cause sourde , que tout homme sage doit prendre comme elle est. En effet, tant qu'on ne sait pas dans quelles vues fut construit un certain ouvrage, cet ouvrage ne prouve point du tout l'existence d'un ouvrier, et c'est à lui de dire son secret s'il a envie de se prouver aux spectateurs; ce qui est évident. Plein de ces idées lumineuses, qu'il adopte dans toute leur étendue, l'auteur du Précis de la Philosophie de Bacon décide qu'à l'égard d'uneintelligence suprême cette synthèse doit embrasser toute la nature (1) ; de manière que, jusqu'à ce qu'on ait une connoissance parfaite de toute la nature , l'esprit humain ne peut se convaincre qu'elle a un auteur. Les fins ÉGRENÉES (2) ne prouvent rien, et l'homme qui ne (1) Précis de la Philos, de Bacon, tom. i, p. 238. (2) « Lorsqu'on a rassemblé beaucoup d'effets dont

d'une maison supposent de la part de Dieu et du charpentier.

Et si la synthèse ni l'analyse ne savent pas découvrir ces vues, il demeurera démontré que le monde et le plancher ont été produits par une cause *sourde*, que tout homme sage doit prendre *comme elle est.*

En effet, tant qu'on ne sait pas dans quelles vues fut construit un certain ouvrage, cet ouvrage ne prouve point du tout l'existence d'un ouvrier, et c'est à lui de dire son secret s'il a envie de se prouver aux spectateurs; ce qui est évident.

Plein de ces idées lumineuses, qu'il adopte dans toute leur étendue, l'auteur du *Précis de la Philosophie de Bacon* décide *qu'à l'égard d'uneintelligence suprême cette synthèse doit embrasser toute la nature* (1); de manière que, jusqu'à ce qu'on ait une connoissance parfaite de *toute la nature*, l'esprit humain ne peut se convaincre qu'elle a un auteur. Les fins ÉGRENÉES (2) ne prouvent rien, et l'homme qui ne

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. 1, p. 238.

(2) « Lorsqu'on a rassemblé beaucoup d'effets dont

246 CAUSES FINALES. les connoît pas toutes n'a pas droit d'en reconnoitre une. Il est donc bien le maître de jouir de tous les biens de la terre qui sont sous sa main; « mais il ne peut être sûr que rien de ce qui « lui sert ait été fait pour lui, jusqu'à ce que , « par X induction légitime et en particulier par « la route rigoureuse de l'exclusion , il soit re« monté 1° à la différente configuration des « différentes classes d'atomes, 2° à quelque « cause générale des mouvemens observés.»(l) Voilà certes un très grand travail! Mais si quelque heureux mortel parvenoit enfin à découvrir la configuration des atomes de toutes les classes et quelque cause générale, pourrions» « on croit apercevoir les fins, il y a entre leurs causes « pliysiquesune très grande variété, ce qui les rend comme « ÉGRENÉES. L'idée de forluilé.. .. peut bien diminuer « par la multitude des cas, mais le nombre des cas où l'on « n aperçoit point de fin directe demeure toujours très « grand, et l'on n'a point encore de critérium réel, tant « qu'on ne s'élève pas sûrement « quelque chose de plus « générai > (Précis, lom. i, p. 254, 255.) (1) Précis. (Ibid.) Digitized by Google

les connoît pas *toutes* n'a pas droit d'en reconnoître *une*.

Il est donc bien le maître de jouir de tous les biens de la terre qui sont sous sa main; « mais il ne peut être sûr que rien de ce qui « lui sert ait été fait pour lui, jusqu'à ce que, « par l'*induction légitime* et en particulier *par* « *la route rigoureuse de l'exclusion*, il soit re- « monté 1° à la différente configuration des « différentes classes d'atomes, 2° à quelque « cause générale des mouvemens observés.»(1)

Voilà certes un très grand travail! Mais si quelque heureux mortel parvenoit enfin *à découvrir la configuration des atomes de toutes les classes et quelque cause générale*, pourrions-

« on croit apercevoir les fins, il y a entre leurs causes « physiques une très grande variété, ce qui les rend comme « ÉGRENÉES. L'idée de *fortuité*.... peut bien diminuer « par la multitude des cas, mais le nombre des cas où l'on « n'aperçoit point de *fin* directe demeure toujours très « grand, et l'on n'a point encore de *criterium* réel, tant « qu'on ne s'élève pas sûrement *à quelque chose de plus « général.* » (Précis, tom. I, p. 234, 235.)

(1) Précis. (Ibid.)

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 247 nous alors voir Dieu dans l'univers en sûreté de cohscience ? Oh ! point de tout ; il resteroit une difficulté terrible, e Arrivé à ce point émi« nent dans les causes physiques, il faudroït * encore (et on ne le peut) démontrer, en re« descendant jusqu'à l'explication de TOUS « les phénomènes dont les usages sont évi» « dens, qu'il eût été impossible (à Dieu) de « produire ces effets par des moyens qui leur « lussent mieux adaptés. Alors tous les rap« ports des usages aux causes particulières « existantes se réunissent en une fin générale « et désignent AINSI une intelligence supé* « rieure. » (1) De la doctrine que je viens d'exposer dé* coulent les plus beaux théorèmes. Nous apprenons en premier lieu qu'un nombre d'ouvrages quelconques dont on connoît la fin ne prouve point l'existence d'un ouvrier, tant qu'on s'obstine à lui attribuer un autre grand nombre d'ouvrages dont les fins demeurent inconnues. Le bœuf, par exemple , est utile à l'hommemais le serpent à sonnettes lui est pour le (t) En vérité, cela est écrit à la page 259 du ier vol.

nous alors voir Dieu dans l'univers en sûreté de conscience ? Oh ! point de tout ; il resteroit une difficulté terrible. « Arrivé à ce point émi- « nent dans les causes physiques, il faudroit « encore (et on ne le peut) démontrer, en re- « descendant jusqu'à l'explication de TOUS « les phénomènes dont les usages sont évi- « dens, qu'il eût été impossible (à Dieu) de « produire ces effets par des moyens qui leur « fussent mieux adaptés. Alors tous les rap- « ports des *usages* aux *causes* particulières « existantes se réunissent en une fin générale « et désignent AINSI une intelligence supé- « rieure. » (1)

De la doctrine que je viens d'exposer découlent les plus beaux théorèmes. Nous apprenons en premier lieu qu'un nombre d'ouvrages quelconques dont on connoît la *fin* ne prouve point l'existence d'un ouvrier, tant qu'on s'obstine à lui attribuer un autre grand nombre d'ouvrages dont les *fins* demeurent inconnues. Le bœuf, par exemple, est utile à l'homme, mais le serpent à sonnettes lui est pour le

(1) En vérité, cela est écrit à la page 239 du 1er vol.

248 CAUSES FINALES. moins inutile ; d’un côté donc nous avons un signe à! intention et de l’autre un signe de /ortuité ; l’un détruit l’autre, et l’existence de Dieu demeure parmi les desiderata de Bacon. En second lieu, que, dans le cas même où toutes les intentions seroient claires , il n’en résulterait rien pour la cause de la Divinité , attendu quelles seroient ÉGRENÉES , et que les fins même prouvées ne prouvent pas , jusqu’à ce quelles soient réunies en grappes ; ce qui ne peut avoir lieu qu’en plaçant entre elles et la suprême intelligence une cause générale et physique. En effet le meilleur moyen de démontrer que TOUS les phénomènes sont l’ouvrage d’une cause intelligente c’est sans doute de démontrer qu’ils dérivent TOUS d’une cause matérielle, générale et surtout INCRÉÉE (1). Rien de plus clair. (1) Car l’on ne saur oit se former l’idée cC aucun commencement. * Et comme en descendant de ce point « ÉMINENT, c’est à dire d’une physique générale à • l'explication de TOUS les phénomènes , on désigne « AINSI une intelligence suprême , (Précis, ubi sup. * tome i, pag. 259.) il s’ensuit qu’ AUTREMENT elle Digitized by Google

moins inutile ; d'un côté donc nous avons un signe d'*intention* et de l'autre un signe de *fortuité* ; l'un détruit l'autre, et l'existence de Dieu demeure parmi les *desiderata* de Bacon.

En second lieu, que, dans le cas même où toutes les intentions seroient claires, il n'en résulteroit rien pour la cause de la Divinité, attendu qu'elles seroient ÉGRENÉES, et que les *fins* même *prouvées* ne prouvent pas, jusqu'à ce qu'elles soient réunies en *grappes* ; ce qui ne peut avoir lieu qu'en plaçant entre elles et la suprême intelligence une *cause générale et physique.* En effet le meilleur moyen de démontrer que TOUS les phénomènes sont l'ouvrage d'une cause intelligente c'est sans doute de démontrer qu'ils dérivent TOUS d'une cause matérielle, générale et surtout INCRÉÉE (1). Rien de plus clair.

(1) *Car l'on ne sauroit se former l'idée d'aucun commencement.* « **Et** comme en descendant de ce point « **ÉMINENT,** c'est à dire *d'une physique générale* à « l'explication de TOUS les phénomènes, on désigne « **AINSI** *une intelligence suprême,* (Précis, ubi sup. « tome 1, pag. 239.) il s'ensuit qu'AUTREMENT elle

Digitized by Google

CAUSES FINALES. 249 J’ai fait voir maintenant avec la plus grande évidence par quel assemblage de sophismes on est parvenu à embrouiller ce sujet si simple et si lumineux des intentions. On suppose que nous les rapportons à l’homme ; rien n’est plus faux, et nous n’avons pas besoin du tout de cette supposition. Nous usons des raisonnemens de l’amour , mais nous n’en abusons point : les employer contre l’athée c’est les profaner. On cherche une explication ou douteuse ou ridicule, et là-dessus on triomphe comme si l’on avoit jeté le doute sur toute la théorie des fins. Nous avons vu combien ce moyen est futile (1). On me nie que la paupière soit faite pour garder l’œil ; que m’importe? Il s’agit de savoir si l’œil est fait 'pour voir, s’il y a un rapn’est pas désignée: ce qui est tout à fait raisonnable et non moins consolant. (1) Il n’en est pas cependant de plus cher à la philosophie matérielle, parce qu’il prête à la bouffonnerie. Lorsqu’on dit en ricanant que le nez est fait pour les lunettes et la jambe pour le bas de soie, on ne manque pas de produire un grand effet $ur les foewtx-eaprUs, TOME n. I? Digitized by Google

J'ai fait voir maintenant avec la plus grande évidence par quel assemblage de sophismes on est parvenu à embrouiller ce sujet si simple et si lumineux des *intentions*. On suppose que nous les rapportons à l'homme; rien n'est plus faux, et nous n'avons pas besoin du tout de cette supposition. Nous *usons* des raisonnemens de l'amour, mais nous n'en *abusons* point: les employer contre l'athée c'est les profaner.

On cherche une explication ou douteuse ou ridicule, et là-dessus on triomphe comme si l'on avoit jeté le doute sur toute la théorie des *fins*. Nous avons vu combien ce moyen est futile (1). On me nie que la paupière soit faite pour garder l'œil; que m'importe? Il s'agit de savoir *si l'œil est fait pour voir, s'il y a un rap-*

---

n'est pas *désignée*; ce qui est tout à fait raisonnable et non moins consolant.

(1) Il n'en est pas cependant de plus cher à la philosophie matérielle, parce qu'il prête à la bouffonnerie. Lorsqu'on dit en ricanant *que le nez est fait pour les lunettes et la jambe pour le bas de soie*, on ne manque pas de produire un grand effet sur les beaux-esprits.

CAUSES FINALES. 250 port d’intention entre cet organe et la lumière, etc. Mais le chef-d’œuvre de la philosophie moderne c’est le sophisme à la fois subtil et grossier qu’elle a employé pour tromper l’esprit des hommes sur ce mot fin. Elle a posé en fait et constamment supposé sans aucune discussion, qu’une fin générale n’est jamais prouvée tant qu’on n’a pas prouvé la fin particulière, ou, en d’autres mots, qu’UNE fin n’est pas prouvée tant que CETTE fin ne l’est pas. On demande quel est le but de la création ? Le Sage répond : J’ai fait voir que Dieu n’a pas créé tes choses pour lui-même , ni pour manifester ses perfections (1), mais pour le bonheur des créatures. (2) • L’auteur du Précis, trouvant ce mot bonheur encore trop subtil pour son oreille formée par (1) Ubi supra , p. 556. (2) Son père (de Le Sage) adoptoil l’opinion fort répandue que le but de la création étoit la gloire du créateur : le fils y substituoit le bonheur des créatures. (Notice de la vie et des écrits de Georges-Louis Le Sage, par Pierre Prévost. Genève, 1805, in-8" p. 59.) • Digitized by Google

port d'intention entre cet organe et la lumière, etc.

Mais le chef-d'œuvre de la philosophie moderne c'est le sophisme à la fois subtil et grossier qu'elle a employé pour tromper l'esprit des hommes sur ce mot *fin*. Elle a posé en fait et constamment supposé sans aucune discussion, qu'une *fin* générale n'est jamais prouvée tant qu'on n'a pas prouvé la *fin* particulière, ou, en d'autres mots, qu'UNE fin n'est pas prouvée tant que CETTE fin ne l'est pas. On demande *quel est le but de la création?* Le Sage répond : *J'ai fait voir que Dieu n'a pas créé les choses pour lui-même, ni pour manifester ses perfections* (1), *mais pour le bonheur des créatures.* (2)

L'auteur du *Précis*, trouvant ce mot *bonheur* encore trop subtil pour son oreille formée par

CAUSES FINALES. 251 le Pontife des sens (1) , décide que le monde a été créé pour la JOUISSANCE des êtres sensibles. (2) Malebranche, prenant la parole au nom dè mille autres, déclare que Dieu n'a d'autres fins de ses operations que lui-même ; que le contraire n'est pas possible; que cest tme notion commune à tout homme capable de quelque réflexion, et dont l'Ëcrituré sainte ne permet pas de douter. Qu'importe la question pure et simple deè FINS? L'intelligence ne se prouve à l'intelligence que par la parole et par l'ordre , qui est aussi une parole, puisque la parole n'est que la pensée manifestée , et qu'il ne sauroit y avoir d'ordre sans une pensée ordonnatrice. Touté symétrie est une fin par elle-même et indépendamment de la fin ultérieure. Un paysan qui tdit un quart de cercle ne sait certainement pûs ce qu'il toit ; cependant l'existence de l'artiste lui est aussi parfaitement prouvée qu'à l'astronome qui emploie cet instrument. j-nioîûxo'l ,o?n , ".i['>up Jo .u • ■* -■Vrav-tOJc *t om> >ru;. (t) Sup. p. \. * (2J Sup. p, 229. i .luogiibiai ruT/uomi h I j : ■ i V », *> :: ' . • •' J* Digitized by Google

le *Pontife des sens* (1), décide que le monde a été créé *pour la* JOUISSANCE *des êtres sensibles.* (2)

Malebranche, prenant la parole au nom de mille autres, déclare *que Dieu n'a d'autres fins de ses operations que lui-même; que le contraire n'est pas possible; que c'est une notion commune à tout homme capable de quelque réflexion, et dont l'Écriture sainte ne permet pas de douter.*

Qu'importe la question pure et simple des FINS? L'intelligence ne se prouve à l'intelligence que par la parole et par l'ordre, qui est aussi une parole, puisque la parole n'est que la pensée manifestée, et qu'il ne sauroit y avoir d'*ordre* sans une pensée *ordonnatrice.* Toute symétrie est une *fin* par elle-même et indépendamment de la *fin* ultérieure. Un paysan qui voit un quart de cercle ne sait certainement pas ce qu'il voit; cependant l'existence de l'artiste lui est aussi parfaitement prouvée qu'à l'astronome qui emploie cet instrument.

(1) Sup. p. 1.

(2) Sup. p. 229.

252 CAUSES FINALES. Du petit au grand l'argument est le même. On ne demande point si le chien, si le cheval, si le bœuf ont été créés pour l'homme, mais si l'organisation des animaux annonce une intention. On ne demande point pourquoi le monde a été créé ; mais si le monde tel qu'il est ressemble à une chance de particules agitées et réunies d'elles-mêmes dans l'espace pour former, sans intelligence , tout çe que nous voyons, et même des êtres intelligens. C'est en vain qu'une philosophie folle d'orgueil tâche de nous soustraire à ces rayons qui l'éblouissent elle-même, pour nous traîner avec elle dans les ténèbres; nous ne l'v suivrons point. Nous dirons à l'athée ou au sceptique : « L'examen des FINS particulières fait perdre du temps, et nous n'aimons pas à disputer ; mais nous déclarons nous en tenir contre vous à l'inébranlable démonstration qui résulte de la Fin abstraite et de l'harmonie des moyens. Nous prétendons que le métier à bas, de lui-même et sans autre examen, prouve UNE fin, et que cette fin prouve l'existence d'un ouvrier intelligent, parce que toute symétrie est me fin, avant toute eqnsjd^iQil • * » * . *' ■* * Digitized by Google

Du petit au grand l'argument est le même. On ne demande point si le chien, si le cheval, si le bœuf ont été créés pour l'homme, mais si l'organisation des animaux annonce une intention. On ne demande point pourquoi le monde a été créé; mais si le monde tel qu'il est ressemble à une chance de particules agitées et réunies d'elles-mêmes dans l'espace pour former, *sans intelligence*, tout ce que nous voyons, *et même des êtres intelligens*. C'est en vain qu'une philosophie folle d'orgueil tâche de nous soustraire à ces rayons qui l'éblouissent elle-même, pour nous traîner avec elle dans les ténèbres; nous ne l'y suivrons point. Nous dirons à l'athée ou au sceptique : « L'examen des FINS *particulières* fait perdre du temps, et nous n'aimons pas à disputer; mais nous déclarons nous en tenir contre vous à l'inébranlable démonstration qui résulte de la FIN *abstraite* et de l'harmonie des moyens. Nous prétendons que le métier à bas, de lui-même et sans autre examen, prouve UNE *fin*, et que cette *fin* prouve l'existence d'un ouvrier intelligent, parce que toute symétrie est une *fin*, avant toute considération ac-

CAUSES FINALES. 253 cordée à la fin de la symétrie. Vous prétendez, vous, que jusqu'à ce qu'on vous ait présenté LA lin particulière, qui est le bas, l'ouvrier n'est pas prouvé; vous parlez contre votre conscience , et c'est à elle que nous en appelons. Et si, pour échapper à des preuves qui vous choquent en forçant votre assentiment intérieur, vous en venez à soutenir que des FINS, même évidentes, ne prouvent rien tant qu'il n'est pas prouvé que Dieu ne pouvoit mieux Jaire nous cesserons de raisonner avec vous, mais sans cesser de vous aimer. Jubemus vos SALVERE plurimum. Pour attacher au pilori la dernière feuille de la Philosophie de Bacon il me reste un chapitre important à traiter , celui qui a pour objet l'accord de la religion et de la science.

.WtVWV*!*' Wl ****^^MA^> NV > AAAAA
UV\WA\>VV\'V\^UV\V\WVWlW WHM MMAlt CHAPITRE VIL
UNION DE LA RELIGION ET DE LA SCIENCE. Rien ne déplaisoit tant à Bacon que l'union de la théologie et de la philosophie. Il appelle cette union un mauvais mariage , plus nuisible qu'une guerre ouverte entre les deux puissances (1). La théologie s'oppose, si l'on veut l'en oroire , à toute nouvelle découverte dans les sciences ; la chimie a été souillée par les affinités théologiques (2). 11 se plaint de « l'hiver (1) Bevcra atilcm, si quis diligenlius animum advertat non minus periculi naturali philosophiœ ex isûusmodi fallaci fœdere quam ex apcrlis inimiciliis imminere. (Cogit. et Visa. Opp. tom. ix, p. 167, 168.) (2) Ex religiosis affinitalibus et ALIO FUCO commendata. (Ibid, p.307.) Il étoit si furieux contre Paracelse, qui avoit môle (pas plus que bien d'autres cependant } la religion à la chimie, qu'il s'oublie jusqu'à l'appeler avec une rare élégance enfant adoptif des ânes. (ASINORUM ADOPTIVE). (Ibid.) Digitized by

CHAPITRE VII.

UNION DE LA RELIGION ET DE LA SCIENCE.

Rien ne déplaisoit tant à Bacon que l'union de la théologie et de la philosophie. Il appelle cette union *un mauvais mariage*, plus nuisible qu'une guerre ouverte entre les deux puissances (1). La théologie s'oppose, si l'on veut l'en croire, à toute nouvelle découverte dans les sciences; la chimie a été *souillée* par les affinités théologiques (2). Il se plaint de « *l'hiver*

(1) *Revera autem, si quis diligentius animum advertat non minus periculi naturali philosophiæ ex istiusmodi fallaci fœdere quam ex apertis inimicitiis imminere.* (Cogit. et Visa. Opp. tom. IX, p. 167, 168.)

(2) *Ex religiosis affinitatibus et* ALIO FUCO *commendata.* (Ibid. p. 307.) Il étoit si furieux contre Paracelse, qui avoit mêlé (pas plus que bien d'autres cependant) la religion à la chimie, qu'il s'oublie jusqu'à l'appeler avec une rare élégance *enfant adoptif des ânes.* (ASINORUM ADOPTIVE). (Ibid.)

Digitized by Google

 « moral et des cœurs glacés de son siècle, en « qui la religion avoit dévoré le génie. » (1) Enfin il ne se contente pas d'insulter Platon etPythagore, comme nous l'avons vu; il en vient à se plaindre à peu près ouvertement du tort que le christianisme avoit fait aux sciences. Il observe que, depuis l'époque chrétienne, l'immense majorité des esprits s'étoit tournée vers la théologie , et que tous les secours, comme toutes les récompenses, étoient pour elle. Il se plaint même que dans l'antiquité les études des philosophes s'étoient tournées en grande partie vers la morale, qui étoit comme une théologie païenne (2). On croit entendre un encyclopédiste, et personne ne peut méconnoître dans les différentes citations qu'on vient de lire, et dans une foule d'autres que présente cet ouvrage, cette haine concentrée, cette rancune incurable contre la religion et ses ministres , qui a distingué par(!) In noslris frigidis prœcordiis algue temporc guo res retigionis ingénia consumpserint.' (Impet. Philos. Ibid . p. 280.) (2) Cogitata et Visa. Opp. tom. ix, p. 167-168.

« *moral* et des cœurs glacés de son siècle, en « qui la religion avoit dévoré le génie. » (1) Enfin il ne se contente pas d'insulter Platon et Pythagore, comme nous l'avons vu; il en vient à se plaindre à peu près ouvertement du tort que le christianisme avoit fait aux sciences. Il observe que, depuis l'époque chrétienne, l'immense majorité des esprits s'étoit tournée vers la théologie, et que tous les secours, comme toutes les récompenses, étoient pour elle. Il se plaint même que dans l'antiquité les études des philosophes s'étoient tournées en grande partie vers la morale, qui étoit comme une théologie païenne (2). On croit entendre un encyclopédiste, et personne ne peut méconnoître dans les différentes citations qu'on vient de lire, et dans une foule d'autres que présente cet ouvrage, cette haine concentrée, cette rancune incurable contre la religion et ses ministres, qui a distingué par-

(1) *In nostris frigidis præcordiis atque tempore quo res religionis ingenia consumpserint.*' (Impet. Philos. Ibid. p. 280.)

(2) Cogitata et Visa. Opp. tom. IX, p. 167-168.

256 UNION DE LA RELIGION ticulièrement la plupart des savans et des beaux-esprits de notre siècle. Il est cependant peu de maximes à la fois plus fausses et plus dangereuses que celle qui tend à séparer la religion de la science. « L'es« prit , a dit Malebranche, devient plus pur, « plus lumineux, plus fort et plus étendu à « proportion que s'augmente l'union qu'il a « avec Dieu, parce que c'est elle qui fait toute « sa perfection. » (1) Je ne suis point étonné que cette maxime et tant d'autres du même genre aient fait tort à Malebranche dans le dernier siècle, et que sa patrie même, saisie d'un accès de délire dont l'histoire de l'esprit humain ne présente pas d'autre exemple, l'ait mis au dessous de Locke. Malebranche n'a pas moins parfaitement raison , et il n'y a pas même de l'exagération dans ce qu'il ajoute (ibid.) : « que les hommes « peuvent regarder l'astronomie, la chimie * et presque toutes les sciences comme les « divertissemens d'un honnête homme, mais (l) Recherche de la Vérité. Paris, 1721, in*4°. Préface p. VI. Digitized by

(1) Recherche de la Vérité. Paris, 1721, in-4°. Préface p. VI.

Digitized by Google

ET DE LA SCIENCE. 257 « qu'ils ne doivent pas se laisser surprendre à « leur éclat , ni les préférer à la science [de « l'homme. » Bacon est tout à fait inexcusable d'avoir contredit cette grande vérité après l'avoir très heureusement exprimée en prononçant ce mot si connu, que la religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre. Il a donc parlé non seulement contre la vérité, mais encore contre sa conscience, en accordant aux sciences naturelles une suprématie qui ne leur appartient nullement. La prodigieuse dégradation des caractères dans le dix-huitième siècle (publiée même physiquement, surtout en France, par celle des physionomies) n'a pas d'autre cause que l'extinction des sciences morales sous le règne exclusif de la physique et de la desséchante algèbre. La science à son prix sans doute, mais elle doit être limitée de plus d'une manière ; car d'abord il est bon qu'elle soit restreinte dans un certain cercle dont le diamètre ne sauroit être tracé avec précision , mais qu'en général il est dangereux d'étendre sans mesure. Quelqu'un a fort bien dit en France que la science Digitized by Google

« qu'ils ne doivent pas se laisser surprendre à « leur éclat, ni les préférer à la science [de « l'homme. » Bacon est tout à fait inexcusable d'avoir contredit cette grande vérité après l'avoir très heureusement exprimée en prononçant ce mot si connu, *que la religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre.* Il a donc parlé non seulement contre la vérité, mais encore contre sa conscience, en accordant aux sciences naturelles une suprématie qui ne leur appartient nullement. La prodigieuse dégradation des caractères dans le dix-huitième siècle (publiée même physiquement, surtout en France, par celle des physionomies) n'a pas d'autre cause que l'extinction des sciences morales sous le règne exclusif de la physique et de la desséchante algèbre.

La science à son prix sans doute, mais elle doit être limitée de plus d'une manière; car d'abord il est bon qu'elle soit restreinte dans un certain cercle dont le diamètre ne sauroit être tracé avec précision, mais qu'en général il est dangereux d'étendre sans mesure. Quelqu'un a fort bien dit en France que la science

258 UNION DE LA RELIGION ressemble au feu : concentré dans les différens foyers destinés à le recevoir, il est le plus utile et le plus puissant agent de l'homme ; éparpillé au hasard , c'est un fléau épouvantable. (1) L'antiquité nous donne encore sur ce point une leçon frappante; car ce n'est pas sans une grande raison que, dans les temps primitifs, nous voyons la science renfermée dans les temples et couverte des voiles de l'allégorie. C'est qu'en effet le feu ne doit point être remis aux enfans. Que si les enfans ont grandi , ou que les hommes faits aient oublié certains usages du feu, ou que la science elle-même soit devenue moins brûlante , la règle originelle sera modifiée sans doute; cependant toujours elle se montrera dans l'alliance naturelle et fondamentale de ty religion et de la science, et dans les mots mêmes qui accompagneront constamment leur séparation. O lois catholi (1) J'emprunte cette comparaison, qui est très juste et très belle, sans savoir à qui la restituer. Si elle est rencontrée par le propriétaire, il est prié de la reprendre. C'est un journaliste françois, si je ne me trompe. Digitized by Google

ressemble au feu : concentré dans les différens foyers destinés à le recevoir, il est le plus utile et le plus puissant agent de l'homme ; éparpillé au hasard, c'est un fléau épouvantable. (1)

L'antiquité nous donne encore sur ce point une leçon frappante; car ce n'est pas sans une grande raison que, dans les temps primitifs, nous voyons la science renfermée dans les temples et couverte des voiles de l'allégorie. C'est qu'en effet le *feu* ne doit point être remis aux enfans. Que si les enfans ont grandi, ou que les hommes faits aient oublié certains usages du feu, ou que la science elle-même soit devenue moins *brûlante*, la règle originelle sera modifiée sans doute; cependant toujours elle se montrera dans l'alliance naturelle et fondamentale de la religion et de la science, et dans les mots mêmes qui accompagneront constamment leur séparation. *O lois catholi-*

(1) J'emprunte cette comparaison, qui est très juste et très belle, sans savoir à qui la restituer. Si elle est rencontrée par le propriétaire, il est prié de la reprendre. C'est un journaliste françois, si je ne me trompe.

Digitized by Google

ET DE LA SCIENCE. 259 ques , profondément ignorées par l’aveugle écrivain dont j’expose les erreurs! mais qui sait si de nos jours encore on voudra les reconnoître ? Les sciences doivent en outre être considérées dans leur rapport avec les différens ordres de la société. L’homme d état, par exemple, ne se plongera jamais dans les recherches purement physiques qui excluent son caractère et son talent (1). Elles paroissent convenir tout aussi peu aux prêtres, qui auront toujours, au contraire, un talent particulier et même une certaine vocation pour l’astronomie. Il n’est pas étonnant que dans l’antiquité cette science se pré sente comme une propriété du sacerdoce , que dans les siècles moyens l’astronomie soit demeurée de nouveau cachée dans les temples, et qu’enfin , au jour du réveil des l (1) Bacon s’est rendu extrêmement ridicule pour avoir iffnoré cette vérité. Je doute qu’il y ait un spectacle au monde plus risible que celui du chancelier d'Angleterre disputant à son cuisinier les marmites et les coquemars pour foire des expériences sur la forme de la chaleur et pesant l’air dans l’air avec une balance d’épicier. Digitized by Google

ques, profondément ignorées par l'aveugle écrivain dont j'expose les erreurs! mais qui sait si de nos jours encore on voudra les reconnoître?

Les sciences doivent en outre être considérées dans leur rapport avec les différens ordres de la société. L'homme d'état, par exemple, ne se plongera jamais dans les recherches purement physiques qui excluent son caractère et son talent (1). Elles paroissent convenir tout aussi peu aux prêtres, qui auront toujours, au contraire, un talent particulier et même une certaine vocation pour l'astronomie. Il n'est pas étonnant que dans l'antiquité cette science se pré sente comme une propriété du sacerdoce, que dans les siècles moyens l'astronomie soit demeurée de nouveau cachée dans les temples, et qu'enfin, au jour du réveil des

(1) Bacon s'est rendu extrêmement ridicule pour avoir ignoré cette vérité. Je doute qu'il y ait un spectacle au monde plus risible que celui du chancelier d'Angleterre disputant à son cuisinier les marmites et les coquemars pour faire des expériences sur la forme de la chaleur et pesant l'air dans l'air avec une balance d'épicier.

260 tNÏOF DE LA RELIGION sciences, le véritable système du monde ait été trouvé par un prêtre. Si les devoirs sévères et les occupations immenses du sacerdoce légitime lui permettoient de se livrer à la chimie et, mieux encore, à la médecine, il obtiendroit certainement des succès prodigieux. Sur la haute question du lien caché qui unit les sciences divines et humaines , la sagesse consiste à prendre exactement le contre-pied de tout ce qu'a dit Bacon, c'est à dire à tâcher d'unir par tous les moyens possibles ce qu'il a tâché de diviser par tous tes moyens possibles, la science et la religion. 11 faut de plus que les sciences naturelles soient tenues à leur place, qui est la seconde, la préséance appartenant de droit à la théologie, à la morale et à la politique. Toute nation où cet ordre n'est pas observé est dans un état de dégradation. D'où vient la prééminence marquée du dix-septième siècle, surtout en F rance ? De l'heureux accord des trois élémens de la supériorité moderne, la religion, la science et la chevalerie, et de la suprématie accordée au premier. On a souvent comparé ce siècle au suivant, et comme il n'y avoit pas trop moyen \ Digitized by Google

sciences, le véritable système du monde ait été trouvé par un *prêtre*. Si les devoirs sévères et les occupations immenses du sacerdoce légitime lui permettoient de se livrer à la chimie et, mieux encore, à la médecine, il obtiendroit certainement des succès prodigieux. Sur la haute question du lien caché qui unit les sciences divines et humaines, la sagesse consiste à prendre exactement le contre-pied de tout ce qu'a dit Bacon, c'est à dire à tâcher d'unir *par tous les moyens possibles* ce qu'il a tâché de diviser *par tous les moyens possibles*, la science et la religion.

Il faut de plus que les sciences naturelles soient tenues à leur place, qui est la seconde, la préséance appartenant de droit à la théologie, à la morale et à la politique. Toute nation où cet ordre n'est pas observé est dans un état de dégradation. D'où vient la prééminence marquée du dix-septième siècle, surtout en France? De l'heureux accord des trois élémens de la supériorité moderne, la religion, la science et la chevalerie, et de la suprématie accordée au premier. On a souvent comparé ce siècle au suivant, et comme il n'y avoit pas trop moyen

ET DE LA SCIENCE. 261 de contester la supériorité du premier dans la littérature, on s'en consoloit par la supériorité incontestable du second dans la philosophie , tandis que c'est précisément le contraire qu'il falloitdire; car notre siècle fut surpassé parla philosophie bien plus que par la littérature du précédent. Qu'est-ce donc que la philosophie ? Si je ne me trompe, cest la science qui nous apprend la raison des choses, et qui est plus profonde à mesure que nous connoissons plus de choses. La philosophie du dix-huitième siècle est donc parfaitement nulle (du moins pour le bien) , puisqu'elle est purement négative, et qu'au lieu de nous apprendre quelque chose elle n'est dirigée, de son propre aveu , qu a détromper l'homme , à ce quelle dit , de tout ce qu'il croyoit savoir, en ne lui laissant que la physique. Descartes, qui ouvre le dixseptième siècle, etMalebranche, qui le ferme, n'ont point eu d'égaux parmi leurs successeurs. Y a-t-il dans le siècle suivant une meilleure anatomie , un plus terrible examen du cœur humain que le livrede La Rochefoucauld? un cours de morale plus complet, plus approfondi f plu$ satisfaisant que celui de JViçolç ? Digitized by Google

de contester la supériorité du premier dans la littérature, on s'en consoloit par la supériorité *incontestable* du second dans la philosophie, tandis que c'est précisément le contraire qu'il falloit dire; car notre siècle fut surpassé par la philosophie bien plus que par la littérature du précédent. Qu'est-ce donc que la philosophie ? Si je ne me trompe, *c'est la science qui nous apprend la raison des choses*, et qui est plus profonde à mesure que nous connoissons *plus de choses*. La philosophie du dix-huitième siècle est donc parfaitement nulle (du moins pour le bien), puisqu'elle est purement négative, et qu'au lieu de nous apprendre quelque chose elle n'est dirigée, de son propre aveu, qu'à *détromper* l'homme, à ce qu'elle dit, de tout ce qu'il croyoit savoir, en ne lui laissant que la physique. Descartes, qui ouvre le dix-septième siècle, et Malebranche, qui le ferme, n'ont point eu d'égaux parmi leurs successeurs. Y a-t-il dans le siècle suivant une meilleure anatomie, un plus terrible examen du cœur humain que le livre de La Rochefoucauld? un cours de morale plus complet, plus approfondi, plus satisfaisant que celui de Nicole ?

 Y a-t-il dans notre siècle beaucoup de livres à comparer à celui d'Abbadie, de la Connoissance v de soi-même et des sources de la morale ? Pascal, comme philosophe, a-t-il été égalé dans le siècle suivant? Quels hommes que Bossuet et Fénelon dans la partie philosophique de leurs écrits ! La théologie ayant d'ailleurs plusieurs points de contact avec la métaphysique, il faut bien se garder de passer les théologiens sous silence quand il s'agit de la supériorité philosophique. Lisez, par exemple, ce que Pétau a écrit sur la liberté de l'homme en elle-même et dans son rapport avec la prévision et l'action divine: suivez-le dans la savante histoire de tout ce que l'esprit humain a pensé sur ces profondes questions, et lisez ensuite ce que Locke a balbutié sur le même sujet : vous pâmerez de rire, et vous saurez au moins ce que vaut une grande réputation moderne en voyant ce qu'elle a coûté. Il est encore très important de remarquer qu'indépendamment de la supériorité du dixseptième siècle dans les ouvrages philosophiques proprement dits sa littérature entière , prise dans le sens le plus général du mot, res*Digitized by Google

Y a-t-il dans notre siècle beaucoup de livres à comparer à celui d'Abbadie, *de la Connoissance de soi-même et des sources de la morale ?* Pascal, comme philosophe, a-t-il été égalé dans le siècle suivant? Quels hommes que Bossuet et Fénelon dans la partie philosophique de leurs écrits ! La théologie ayant d'ailleurs plusieurs points de contact avec la métaphysique, il faut bien se garder de passer les théologiens sous silence quand il s'agit de la supériorité philosophique. Lisez, par exemple, ce que Pétau a écrit sur la liberté de l'homme en elle-même et dans son rapport avec la prévision et l'action divine: suivez-le dans la savante histoire de tout ce que l'esprit humain a pensé sur ces profondes questions, et lisez ensuite ce que Locke a balbutié sur le même sujet : vous pâmerez de rire, et vous saurez au moins ce que vaut une grande réputation moderne en voyant ce qu'elle a coûté.

Il est encore très important de remarquer qu'indépendamment de la supériorité du dix-septième siècle dans les ouvrages philosophiques proprement dits sa littérature entière, prise dans le sens le plus général du mot, res-

ET DE LA SCIENCE. 265 pire je ne sais quelle philosophie'sage , je ne sais quelle raison calme, qui circule pour ainsi dire dans toutes les veines de ce grand corps, et qui, s'adressant constamment au bon sens universel, ne surprend, ne choque et ne trouble personne. Ce tact exquis, celte mesure parfaite fut nommée timidité par le siècle suivant, qui n'estima que la contradiction, l'audace et l'exagération. Une autre considération générale qui n'est qu'une suite de la précédente, et qui assure une supériorité décidée à la philosophie du dix -septième siècle sur la suivante, c'est que la première est dirigé tout entière au perfectionnement de l'homme, au lieu que la seconde est une puissance délétère qui ne tend, en détruisantlesdogmes communs, qu'à isoler l'homme à le rendre orgueilleux, égoïste, pernicieux à lui-même et aux autres ; car l'homme, qui ne vaut que parce qu'il croit, ne vaut rien s'il ne croit rien. Et cette considération de l'utilité décideroit seule la question de vérité ; car jamais l'erreur ne peut manquer dé nuire, ni la vérité d'être utile. Si l'on a cru quelquefois le contraire,

pire je ne sais quelle philosophie sage, je ne sais quelle raison calme, qui circule pour ainsi dire dans toutes les veines de ce grand corps, et qui, s'adressant constamment au bon sens universel, ne surprend, ne choque et ne trouble personne. Ce tact exquis, cette mesure parfaite fut nommée *timidité* par le siècle suivant, qui n'estima que la contradiction, l'audace et l'exagération.

Une autre considération générale qui n'est qu'une suite de la précédente, et qui assure une supériorité décidée à la philosophie du dix-septième siècle sur la suivante, c'est que la première est dirigé tout entière au perfectionnement de l'homme, au lieu que la seconde est une puissance délétère qui ne tend, en détruisant les dogmes communs, qu'à isoler l'homme à le rendre orgueilleux, égoïste, pernicieux à lui-même et aux autres ; car l'homme, qui ne vaut que parce qu'il croit, ne vaut rien s'il ne croit rien.

Et cette considération de l'utilité décideroit seule la question de vérité ; car jamais l'erreur ne peut manquer de nuire, ni la vérité d'être utile. Si l'on a cru quelquefois le contraire,

 c’est quon n’y avoit pas regardé d’assez près. Mais ce qui doit être observé par dessus tout c’est que l’infériorité du dix-huitième siècle est due uniquement à l’esprit d’irreligion qui l’a distingué. Les talens ne lui ont pas manqué, mais seulement ce principe qui les exalte et les dirige. Dans les livres de certains mystiques de l’Asie appelés suphis, il est écrit « que Dieu « au commencement des choses , ayant ras« semblé tous les esprits, leur demanda s’ils * ne se reconnoissoienl pas obligés d’exécuter » toutes ses volontés ; » et que tous répondirent « OUI. » C’est une grande et évidente vérité présentée sous une forme dramatique qui l’anime. Qu’y a-t-il de plus certain que la noble destination de tous les êtres spirituels de concourir librement, dans leurs sphères respectives , à l’accomplissement des décrets éternels ? La sanction de cette loi n’est pas moins évidente. Toute action de l’intelligence créée contraire aux vues de l’intelligence créatrice amène nécessairementunedégradation de cette même lumière qui lui avait été donnée pour concourir l’ordre; et si cette action désordoqDigitized by Google

c'est qu'on n'y avoit pas regardé d'assez près.

Mais ce qui doit être observé par dessus tout c'est que l'infériorité du dix-huitième siècle est due uniquement à l'esprit d'irreligion qui l'a distingué. Les talens ne lui ont pas manqué, mais seulement ce principe qui les exalte et les dirige.

Dans les livres de certains mystiques de l'Asie appelés *suphis*, il est écrit « que Dieu « au commencement des choses, ayant ras- « semblé tous les esprits, leur demanda s'ils « ne se *reconnoissoient pas obligés d'exécuter* » *toutes ses volontés*; » et que tous répondirent « OUI. » C'est une grande et évidente vérité présentée sous une forme dramatique qui l'anime. Qu'y a-t-il de plus certain que la noble destination de tous les êtres spirituels de concourir librement, dans leurs sphères respectives, à l'accomplissement des décrets éternels? La sanction de cette loi n'est pas moins évidente. Toute action de l'intelligence créée contraire aux vues de l'intelligence créatrice amène nécessairement une dégradation de cette même lumière qui lui avait été donnée pour concourir à l'ordre; et si cette action désordon-

ET DE LÀ SCIENCE. 265 née est de plus volontaire et délibérée, c'est une véritable révolte dont l'effet doit être particulièrement funeste. Or comme jamais la sublime destination de l'esprit ne fut contredite d'une manière plus générale et plus directe que dans le dix-huitième siècle, il ne faut pas être surpris que tous les talens y soient demeurés pour ainsi dire au dessous d'euxmêmes. Donnez àBuffon la foi de Linnée; imaginez Jean-JacquesRousseau tonnant dans une chaire chrétienne sous le surplis de Bourdaloue; Montesquieu écrivant avec la plume qui traça Télémaque et la Politique sacrée, Madame du Deffant allant tous les j ours à la messe, n'aimam que Dieu et sa fille, s'échauffant sur la Providence, sur la grâce, sur S. Augustin et peignant une société qui lui ressemble, etc., etc. : qui sait si, dansdes genres sidifférens, le grand siècle ne se trouveroit pas avantageusement balancé? Un fleuve de fange qui rouloit des diamans a sillonné l'Europe pendant tout le dernier siècle. L'urne qui l'épanchoit à Ferney ressembloit à ces vaisseaux du Levant qui recèlent Digitized by Google

née est de plus volontaire et délibérée, c'est une véritable révolte dont l'effet doit être particulièrement funeste. Or comme jamais la sublime destination de l'esprit ne fut contredite d'une manière plus générale et plus directe que dans le dix-huitième siècle, il ne faut pas être surpris que tous les talens y soient demeurés pour ainsi dire au dessous d'eux-mêmes.

Donnez à Buffon la foi de Linnée; imaginez Jean-JacquesRousseau tonnant dans une chaire chrétienne sous le surplis de Bourdaloue; Montesquieu écrivant avec la plume qui traça *Télémaque* et la *Politique sacrée*, Madame du Deffant allant tous les jours à la messe, n'aimant que Dieu et sa fille, s'échauffant sur la Providence, sur la grâce, sur S. Augustin et peignant une société qui lui ressemble, etc., etc.: qui sait si, dans des genres si différens, le grand siècle ne se trouveroit pas avantageusement balancé?

Un fleuve de fange qui rouloit des diamans a sillonné l'Europe pendant tout le dernier siècle. L'urne qui l'épanchoit à *Ferney* ressembloit à ces vaisseaux du Levant qui recèlent

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

m UNION DE. L4 RELIGION I4 pp^ie dans les précieuses cargaisons qu'ils nous apportent- Purifies ces eaux, faitesdes partir de cette haute source qui domine toutes les impuretés humaines , ce fleuve eût en» chanté, fertilisé, enrichi l'Europe sans la cor* rompre, Si le dix-septième siècle présente plus de miens supérieurs peut-être que dans le nôtre les talens en général se montrent en plus grand nombre: et qui sait encore jusqu'à quel point ceux-ci se seroieut élevés si le génie coupable et avili n'eut pas volontairement jeté ses ailes ? Non seulement l'esprit du siècle à plus ou moins flétri les talens, mais de plus cerqu'il en a laissé subsister n'a produit qu'un vain éclat, un vain amusement pour l'esprit presque toujours accompagnéde conséquences funestes. On en voit un exemple frappant dans l' Esprit des Lois ? personne ne 'peut nier que ce livre n'appartienne à un talent supérieur 1 cependant l'anathème général l'a frappé; il n'a fait que du mal, et il en a fait immensément. Le Contrat social s'adressoit à la foule , et les laquais même pouvoient l'entendre; e'étoit un grand mal sans doute; mais enfin leurs maîtres Qigitized by Google

la peste dans les précieuses cargaisons qu'ils nous apportent. Purifiez ces eaux, faites-les partir de cette haute source qui domine toutes les impuretés humaines, ce fleuve eût enchanté, fertilisé, enrichi l'Europe sans la corrompre. Si le dix-septième siècle présente plus de talens supérieurs peut-être que dans le nôtre les talens en général se montrent en plus grand nombre: et qui sait encore jusqu'à quel point ceux-ci se seroient élevés si le génie coupable et avili n'eût pas volontairement jeté ses ailes? Non seulement l'esprit du siècle à plus ou moins flétri les talens, mais de plus cequ'il en a laissé subsister n'a produit qu'un vain éclat, un vain amusement pour l'esprit presque toujours accompagné de conséquences funestes. On en voit un exemple frappant dans l'*Esprit des Lois*; personne ne peut nier que ce livre n'appartienne à un talent supérieur; cependant l'anathème général l'a frappé; il n'a fait que du mal, et il en a fait immensément. Le *Contrat social* s'adressoit à la foule, et les laquais même pouvoient l'entendre; c'étoit un grand mal sans doute; mais enfin leurs maîtres

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

 nous restoient : le livre de Montesquieu les perdit. Que n'a-t-on pas dit dans le dernier siècle contre leducation religieuse ? que n'a-t-on pas fait pour rendre la science et la morale même purement humaines ? Les François surtout frappèrent le grand coup en 1763. L'effet est connu; il bit clair, immédiat, incontestable, et cette époque sera à jamais remarquée dans l'histoire. Là commence la génération détestable qui a voulu, fait ou permis tout ce que nous avons vu. . bacon est le père de toutes ces maximes funestes; qn n'a rien fait qu'il n'ait conseillé; il n'a rien conseillé dans ce genre qu'on n'ait exécuté ; ü n'a été véritablement connu, il n'a été célébré et traduit que par les hompaes de notre siècle ;les encyclopédistes commencèrent sa réputation, c'est à dire quelle commença avec la plus grande et la plus redoutable conjuration qui jamais ait été formée contre la religion et les trépes. Si les conjurés le choisirent pour leur oracle et le mirent à la mode, ils savoientbien sans doute ce qu'ils faisoient. Les affinités morales sont une loi de la nature

Digitized by Google

nous restoient : le livre de Montesquieu les perdit.

Que n'a-t-on pas dit dans le dernier siècle contre l'éducation religieuse ? que n'a-t-on pas fait pour rendre la science et la morale même purement humaines ? Les François surtout frappèrent le grand coup en 1763. L'effet est connu ; il fut clair, immédiat, incontestable, et cette époque sera à jamais remarquée dans l'histoire. Là commence la génération détestable qui a *voulu*, *fait* ou *permis* tout ce que nous avons vu.

Bacon est le père de toutes ces maximes funestes ; on n'a rien fait qu'il n'ait conseillé ; il n'a rien conseillé dans ce genre qu'on n'ait exécuté ; il n'a été véritablement connu, il n'a été célébré et traduit que par les hommes de notre siècle ; les encyclopédistes commencèrent sa réputation, c'est à dire qu'elle commença avec la plus grande et la plus redoutable conjuration qui jamais ait été formée contre la religion et les trônes. Si les conjurés le choisirent pour leur oracle et le mirent à la mode, ils savoient bien sans doute ce qu'ils faisoient. Les affinités morales sont une loi de la nature

 comme celles de l'ordre physique. Si tous convinrent de se réunir autour de Bacon , c'est que tous rencontrèrent chez lui ce qu'ils vouloient. Bacon a donc donné le plus mauvais conseil aux hommes, et, quoique l'expérience l'ait suffisamment prouvé, il est bon néanmoins de faire observer qu'il n'est pas condamné moins hautement par la théorie et par cette marche générale de l'esprit humain dont les phases successives pourroient être appelées lois du monde. Toutes les nations commencent par la théologie et sont fondées parla théologie. Plus l'institution est religieuse, plus elle est forte. On peut citer l'Égypte, l'Étrurie, Rome, Lacédémone, etc. : cette règle n'a point d'exception. Partout les prêtres sont les fondateurs, les gardiens et les dispensateurs de la science, dont le foyer est dans les temples. Ce qu'on a dit sur ce point touchant l'ambition, l'avarice, la fourberie des prêtres fait pitié. Qu'une certaine classe d'hommes en possession exclusive de la science se glorifie de ce trésor et craigne de le communiquer, qu'il y
Digitized by Google

comme celles de l'ordre physique. Si tous convinrent de se réunir autour de Bacon, c'est que tous rencontrèrent chez lui ce qu'ils vouloient.

Bacon a donc donné le plus mauvais conseil aux hommes, et, quoique l'expérience l'ait suffisamment prouvé, il est bon néanmoins de faire observer qu'il n'est pas condamné moins hautement par la théorie et par cette marche générale de l'esprit humain dont les phases successives pourroient être appelées *lois du monde.*

Toutes les nations commencent par la théologie et sont fondées par la théologie. Plus l'institution est religieuse, plus elle est forte. On peut citer l'Égypte, l'Étrurie, Rome, Lacédémone, etc. : cette règle n'a point d'exception. Partout les prêtres sont les fondateurs, les gardiens et les dispensateurs de la science, dont le foyer est dans les temples.

Ce qu'on a dit sur ce point touchant l'ambition, l'avarice, la fourberie des prêtres fait pitié. Qu'une certaine classe d'hommes en possession exclusive de la science se glorifie de ce trésor et craigne de le communiquer, qu'il y

ET DE LA. SCIENCE. 269 ait même de l'excès à cet égard, et que l'intérêt personnel appuie quelques calculs sur l'ordre établi des choses, cela se conçoit; mais que ces hommes puissent s'emparer de la science par un raisonnement antérieur, c'est une puérilité qui ne vaut pas la peine d'être réfutée. Plus la théologie est parfaite dans un pays, plus il est fécond en véritable science. Voilà pourquoi les nations chrétiennes ont surpassé toutes les autres dans les sciences, et pourquoi les Indiens et les Chinois , avec leur science tant et trop vantée, ne nous atteindront jamais tant que nous demeurerons respectivement ce que nous sommes (1). Copernic, Képler, Descartes, Newton, les Bcrnouilli , etc., sout des productions de l'Évangile. Plus la théologie sera cultivée, honorée, do(1) Celle restriction est essentielle, car cet état respectif pourrait fort bien changer; et si l'Asie venoit ù recouvrer quelques-unes de ses anciennes prérogatives, elle nous passerait en un clin d'œil; ce qui seroit une nouvelle preuve de tout ce qui est dit dans ce chapitre.

ait même de l'excès à cet égard, et que l'intérêt personnel appuie quelques calculs sur l'ordre établi des choses, cela se conçoit; mais que ces hommes puissent s'emparer de la science par un raisonnement antérieur, c'est une puérilité qui ne vaut pas la peine d'être réfutée.

Plus la théologie est parfaite dans un pays, plus il est fécond en véritable science. Voilà pourquoi les nations chrétiennes ont surpassé toutes les autres dans les sciences, et pourquoi les Indiens et les Chinois, avec leur science *tant* et *trop* vantée, ne nous atteindront jamais tant que nous demeurerons respectivement ce que nous sommes (1). Copernic, Képler, Descartes, Newton, les Bernouilli, etc., sont des productions de l'Évangile.

Plus la théologie sera cultivée, honorée, do-

(1) Cette restriction est essentielle, car cet état respectif pourroit fort bien changer; et si l'Asie venoit à recouvrer quelques-unes de ses anciennes prérogatives, elle nous passeroit en un clin d'œil; ce qui seroit une nouvelle preuve de tout ce qui est dit dans ce chapitre.

UNION DE LA REtlOlON 270 minante, et plus, toutes choses égales d'àilleürs, la science humaine sera parfaite, c'est à dire plus elle aura de force et d'étendue, et plus elle sera dégagée de tout alliage dangereux crtt funeste. Le développement de ces vérités produisit un trop gros livre; mais pourquoi donc seroit-* il nécessaire de les prouver en détail ? elles tiennent aux principes les plus évidens ; la métaphysiqne les démontre; l'histoire les proclame. « Bacon, dit-il, (en parlant de lui-même , en « troisième personne, comme César) Bacon a * vu combien la philosophie naturelle a voit « eu à souffrir de la superstition et du zèle c religieux, immodéré et aveugle (1). » Puis il nous parle de ces philosophes grecs qui furent déclarés coupables d 'impiété pour avoir voulu expliquer physiquement le tonnerre , et de ces cosmographes qui ne furent guère mieux traités par les pères de l'Église pour avoir LES (1) Filum labyrintki, sive formula inquisilionis ad filios. (§ 7.0pp. tom. u, p. 171. Partie angloise.) Digitized by Google

minante, et plus, toutes choses égales d'ailleurs, la science humaine sera parfaite, c'est à dire plus elle aura de force et d'étendue, et plus elle sera dégagée de tout alliage dangereux ou funeste.

Le développement de ces vérités produiroit un trop gros livre; mais pourquoi donc seroit-il nécessaire de les prouver en détail ? elles tiennent aux principes les plus évidens ; la métaphysiqne les démontre; l'histoire les proclame.

« Bacon, dit-il, (en parlant de lui-même, en « troisième personne, comme César) Bacon a « vu combien la philosophie naturelle avoit « eu à souffrir de la superstition et du zèle « religieux, immodéré et aveugle (1). » Puis il nous parle de ces philosophes grecs qui furent déclarés coupables d'*impiété pour avoir voulu expliquer physiquement le tonnerre, et de ces cosmographes qui ne furent guère mieux traités par les pères de l'Église pour avoir* LES

(1) *Filum labyrinthi, sive formula inquisitionis ad filios.* (§ 7. Opp. tom. II, p. 171. Partie angloise.)

Digitized by Google

BT SB LA SCIENCE. an PREMIERS découvert et décrit la rondeur de la terret (1) Bacon en auroit dit davantage s'il avoit osé; mais son traducteur , qui a dit tout ee que le premier vouloit dire , nous a donné, dans sa colère philosophique , un commentaire dé ce texte, extrêmement amusant. « Rien n'a fait plus de tort, dit-il, à l'Église ca« tholique que la démonstration de certaines t vérités qu'elle avoit long-temps niées avec 4 opiniâtreté, et même punies en la personne « de ceux qui les défendoient Si l'Église ca{ 1) The cosmographers ivhich FIRST discovered and describcd the roündness of thc earth. (Ibid. p. i71.) — Ne diroit-on pas que les pères de l'Eglise existèrent tous à la fois, et qu'ils dirent anathème tous à la fois à des cosmographes qui, de même tous à la fois, avoient découvert les premiers la rondeur de la terre. Il n'est pas permis de S'exprimer avec tant d'ignorance et d'inexactitude. Qaels sont donc ces cosmographes t (il ne sait jamais le nom de rien) et quand ont-ils vécu ? Le raisonnement, l'expérience , l'analogie, tout se réunit pour établir la rondeur de la terre. A nulle époque du monde cette vérité n'a pu être universellement ignorée.
Digitized by Google

PREMIERS *découvert et décrit la rondeur de la terre.* (1)

Bacon en auroit dit davantage s'il avoit osé; mais son traducteur, qui a dit tout ce que le premier vouloit dire, nous a donné, dans sa colère philosophique, un commentaire de ce texte, extrêmement amusant.

« Rien n'a fait plus de tort, dit-il, à l'Église ca-
« tholique que la démonstration de certaines
« vérités qu'elle avoit long-temps niées avec
« opiniâtreté, et même punies en la personne
« de ceux qui les défendoient..... Si l'Église ca-

---

(1) *The cosmographers which* FIRST *discovered and described the roundness of the earth.* (Ibid. p. 171.) — Ne diroit-on pas que les pères de l'Eglise existèrent *tous à la fois*, et qu'ils dirent anathème *tous à la fois* à des *cosmographes* qui, de même *tous à la fois*, avoient découvert *les premiers* la rondeur de la terre. Il n'est pas permis de s'exprimer avec tant d'ignorance et d'inexactitude. Quels sont donc ces *cosmographes?* (il ne sait jamais le nom de rien) et quand ont-ils vécu? Le raisonnement, l'expérience, l'analogie, tout se réunit pour établir la rondeur de la terre. A nulle époque du monde cette vérité n'a pu être universellement ignorée.

272 UNION DE LA RELIGION c tholique avoit eu la sagesse de ne point se « mêler des sujets scientifiques et philosophic ques , ou de ne brûler que l'argument en c laissant vivre le logicien , elle eût prévenu e ou du moins beaucoup éloigné l'horrible « réaction dont nous avons été témoins; mais € elle a suivi d'autres maximes, et en persé« cutant nos philosophes nos prêtres nont « fait qu'enraciner la philosophie La per« sécution que les catholiques ont fait essuyer « au grand Galilée... n'a eu d'autre effet que « d'exciter un plus grand nombre de personc nés à en lire la démonstration. » (1) Comment ces monstrueuses calomnies ontelles pu trouver place dans l'esprit d'un écrivain qui a su se recommander à ses lecteurs par une foule de pensées intéressantes dont il a orné sa traduction ? C'est un exemple terrible de l'excès d'aveuglement où les préjugés d'un siècle maudit ont pu porter des hommes faits d'ailleurs pour connoître et aimer la vérité. (I) Tom. v delà trad.(Nov. Org. liv. I, chap. iv, p. 299-300.) '
Digitized by Google

« tholique avoit eu la sagesse de ne point se « mêler des sujets scientifiques et philosophi- « ques, ou de ne brûler que l'argument en « laissant vivre le logicien, elle eût prévenu « ou du moins beaucoup éloigné l'horrible « réaction dont nous avons été témoins; mais « elle a suivi d'autres maximes, et en persé- « cutant nos philosophes nos prêtres n'ont « fait qu'enraciner la philosophie..... La per- « sécution que les catholiques ont fait essuyer « au grand Galilée... n'a eu d'autre effet que « d'exciter un plus grand nombre de person- « nes à en lire la démonstration. » (1)

Comment ces monstrueuses calomnies ont-elles pu trouver place dans l'esprit d'un écrivain qui a su se recommander à ses lecteurs par une foule de pensées intéressantes dont il a orné sa traduction ? C'est un exemple terrible de l'excès d'aveuglement où les préjugés d'un siècle maudit ont pu porter des hommes faits d'ailleurs pour connoître et aimer la vérité.

---

(1) Tom. v de la trad. (Nov. Org. liv. I, chap. iv, p. 299-300.)

ET DE LA SCIENCE. 273 Il est faux que Y Église catholique ait jamais nié, encore moins nié avec opiniâtreté , et encore moins puni dans la personne de ceux qui les soutenaient, je ne dis pas certaines vérités , mais une seule vérité, dans le cercle des sciences naturelles, dont elle ne se mêle nullement, à moins qu'on n'entreprenne d'y trouver des argumens contre la religion. Et quant au conseil donné à cette religion de se contenter de brûler C argument au lieu de brûler le logicien, on a lieu de douter si le traducteur jouissoit de ses facultés intellectuelles lorsqu'il écrivoit cette pasquinade. On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur la vieille querelle des antipodes. Pascal a eu le malheur de dire dans une de ses lettres provinciales, pour se donner le plaisir de faire une épigramme contre un pape, que le monde aima mieux croire à Christophe Colomb, qui venoit des antipodes, qu'au pape Zacharie, qui les nioit. Mais si Pascal avoit examiné les pièces , au lieu de se livrer aveuglément à la passion qui conduisoit sa plume, il se seroit bien vite aperçu de son erreur. Au milieu du huitième siècle le prêtre Virgile, Irlandois de naissance, fut Digitized by Google

Il est faux que l'*Église catholique* ait jamais *nié*, encore moins *nié avec opiniâtreté*, et encore moins *puni dans la personne de ceux qui les soutenoient*, je ne dis pas *certaines vérités*, mais *une seule vérité*, dans le cercle des sciences naturelles, dont elle ne se mêle nullement, à moins qu'on n'entreprenne d'y trouver des argumens contre la religion. Et quant au conseil donné à cette religion de se contenter de *brûler l'argument* au *lieu de brûler le logicien*, on a lieu de douter si le traducteur jouissoit de ses facultés intellectuelles lorsqu'il écrivoit cette pasquinade.

On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur la vieille querelle des *antipodes*. Pascal a eu le malheur de dire dans une de ses lettres provinciales, pour se donner le plaisir de faire une épigramme contre un pape, *que le monde aima mieux croire à Christophe Colomb, qui venoit des antipodes, qu'au pape Zacharie, qui les nioit.* Mais si Pascal avoit examiné les pièces, au lieu de se livrer aveuglément à la passion qui conduisoit sa plume, il se seroit bien vite aperçu de son erreur. Au milieu du huitième siècle le prêtre Virgile, Irlandois de naissance, fut

274 UNIO* bz LA RELIGION accusé dé soutenir * tfiiil y avoit un autre t monde , d'autres hommes sous la terre , Un autre soléil,ühe Outre lurie. (1) Le pàpe Zacharie, alarmé par des propositions qui lui sembloient attaquer l'origine conctmüne de tout le genre humain et le dogme de la rédëtttptioîi , ordctfina des informations sur cé poiftt ; mais on ne voit pas quelles aient eu des suites. Virgile mourut paisiblement à Sateboürg, dont il avoit été fait évêque après cette affairé, où il ne s'agissoit nullement de la question des antipodes proprement dite, sur laquelle des auteurs ecclésiastiques et même des pêreS de l'Église du premier ordre cmt embrassé l'affirmative. (2) S. Augustin a dit en propres termes que (1) Quod alius mundus et alii hommes sub terra sint, seu alius sol et luna. (Biblioth. des pères, dans les lettres de S. Boniface et lettre x' du tom. vi* des Conciles.) (2) Comme on ne doit jamais faire ce qui est fait, je renvoie an Dictionnaire historique de fabbé Fellér, art. Virgilk (2), où tontes les autorités sont exactement citées. H semblé n'avoir oublié que S. Augustin* que je cite Seul par cette raison. Digitized by Google

accusé de soutenir « *qu'il y avoit un autre* « *monde, d'autres hommes sous la terre, un autre soleil, une autre lune.* (1) Le pape Zacharie, alarmé par des propositions qui lui sembloient attaquer l'origine commune de tout le genre humain et le dogme de la rédemption, ordonna des informations sur ce point; mais on ne voit pas qu'elles aient eu des suites. Virgile mourut paisiblement à Salzbourg, dont il avoit été fait évêque après cette affaire, où il ne s'agissoit nullement de la question des antipodes proprement dite, sur laquelle des auteurs ecclésiastiques et même des pères de l'Église du premier ordre ont embrassé l'affirmative. (2)

S. Augustin a dit en propres termes que

---

(1) *Quod alius mundus et alii homines sub terra sint, seu alius sol et luna.* (Biblioth. des pères, dans les lettres de S. Boniface et lettre x^e^ du tom. vi^e^ des Conciles.)

(2) Comme on ne doit jamais faire ce qui est fait, je renvoie au Dictionnaire historique de l'abbé Feller, art. *Virgile* (2), où toutes les autorités sont exactement citées. Il semble n'avoir oublié que S. Augustin, que je cite seul par cette raison.

ET DE LA SCIENCE. m la terre est suspendue dans le vide, ou dans le rien (in nihilo), que l'Océan l'environne le toute part et en fait la plus grande des îles (J). 11 me semble qu'on doit être content de cette profession de foi, qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres. Quant à l'affâire de Galilée , il est imonce* vable qu'on ose en parler encore après les

éclaircissemens qui ont été donnés sur

la terre est suspendue dans le vide, ou dans le rien (*in nihilo*), que l'Océan l'environne de toute part et en fait la plus grande des îles (1). Il me semble qu'on doit être content de cette profession de foi, qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres.

Quant à l'affaire de Galilée, il est inconcevable qu'on ose en parler encore après les éclaircissemens qui ont été donnés sur ce sujet. Tiraboschi a démontré dans trois dissertations intéressantes que les souverains pontifes, loin de retarder la connoissance du véritable système du monde, l'avoient au contraire grandement avancée, et que, pendant deux siècles entiers, trois papes et trois car-

(1) *S. Aug. Opp. tom.* VII, *p.* 338-423. Cité dans *le Christianisme de Bacon.* (Tom. II, p. 238, 331.) Si l'on veut voir un bel exemple d'effronterie philosophique il faut lire ce texte de Condorcet après celui de S. Augustin : *Dans le huitième siècle un pape* ignorant *persécuta un diacre pour avoir soutenu la rondeur de la terre* CONTRE LE RHÉTEUR AUGUSTIN. (*Esquisse d'un tableau historique*, etc., p. 228.) L'expression impertinente *le rhéteur Augustin* appartient à Jean-Jacques.

276 UNION DE LA RELIGION dinaux avoient successivement soutenu, encouragé récompensé et Copernic lui-même et les iifférens astronomes précurseurs plus ou moins heureux de ce grand homme ; en sorte pie c'est en grande partie à l'église romainf que l'on doit la véritable eonnoissance du système du monde (1). On se plaint de la persécution que souffrit Galilée pour avoir soutmu le mouvement de la terre, et l'on ne veut pas se rappeler que Copernic dédia son fameix livre des Révolutions cèles tes an grand pape Paul III, protecteur éclairé de toutes les sciences, et que dans l'année même qui vit la condamnation de Galilée , la cour de Rome n'oublia rien pour amener dans l'universite de Bologne ce fameux Kepler, qui non feulement avoit embrassé l'opinion de (1) F. les Mémoires historiques lus à l'académie des Dissmanli de Modène , par l'abbé Tiraboschi. (Storia délia Letler. ital. Venise, 1796, in-8° ; tom. vm , p. 515 et siiv.) les personnes qui aiment à se défaire de leurs pré* jufps et à apprendre des choses dont elles se doutoient pet feront bien de lire ces deux mémoires. Digitized by Google

dinaux avoient successivement soutenu, encouragé, récompensé et Copernic lui-même et les différens astronomes précurseurs plus ou moins heureux de ce grand homme; en sorte que c'est en grande partie à l'église romaine que l'on doit la véritable connoissance du système du monde (1). On se plaint de la persécution que souffrit Galilée pour avoir soutenu le mouvement de la terre, et l'on ne veut pas se rappeler que Copernic dédia son fameux livre des *Révolutions célestes* au grand pape Paul III, protecteur éclairé de toutes les sciences, et que dans l'année même qui vit la condamnation de Galilée, la cour de Rome n'oublia rien pour amener dans l'université de Bologne ce fameux Kepler, qui non seulement avoit embrassé l'opinion de

(1) *V.* les Mémoires historiques lus à l'académie des *Dissonanti* de Modène, par l'abbé *Tiraboschi*. (Storia della Letter. ital. Venise, 1796, in-8° ; tom. VIII, p. 313 et suiv.)

Les personnes qui aiment à se défaire de leurs préjugés et à apprendre des choses dont elles se doutoient peu feront bien de lire ces deux mémoires.

Digitized by Google

ET DE LA SCIENCE. 277 Galilée sur le mouvement de la terre, mais qui prêtoit de plus un poids immense à cette opinion par l'autorité de ses immortelles découvertes, complément à jamais fameux de la démonstration du système copernicien. Un savant astronome, de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, s'étonne de la hardiesse avec laquelle Copernic, en par lant à un pape , s'exprime dans son épître dédicatoire sur les hommes qui s'avisent de raisonner sur le système du monde sans être mathématiciens (1). Il part de la supposition que les papes avoient proscrit ce système, tandis que le contraire de cette supposition est incontestable. Jamais l'Église réunie, jamais les papes, en leur qualité de chefs de l'Église, n'ont prononcé un (1) Exposition du système de l'univers, parM- Schubbert, chevalier de l'ordre de Sainte- Anne, astronome de l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, dans l'almanach allemand de cette capitale. Année 1809, p. 80-199. Les rares connoissances et le style non moins distingué de l'auteur ont pu élever un almanach au rang des livres et le placer dans toutes les bibliothèques. Digitized by Google

Galilée sur le mouvement de la terre, mais qui prêtoit de plus un poids immense à cette opinion par l'autorité de ses immortelles découvertes, complément à jamais fameux de la démonstration du système copernicien.

Un savant astronome, de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, s'étonne de la hardiesse avec laquelle Copernic, *en parlant à un pape*, s'exprime dans son épître dédicatoire sur les hommes *qui s'avisent de raisonner sur le système du monde sans être mathématiciens* (1). Il part de la supposition que les papes avoient proscrit ce système, tandis que le contraire de cette supposition est incontestable. Jamais l'Église réunie, jamais les papes, en leur qualité de chefs de l'Église, n'ont prononcé un

---

(1) *Exposition du système de l'univers*, par M. Schubbert, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, astronome de l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, dans l'almanach allemand de cette capitale. Année 1809, p. 80-199.

Les rares connoissances et le style non moins distingué de l'auteur ont pu élever un almanach au rang des livres et le placer dans toutes les bibliothèques.

UNION DE LA RELIGION 278 mot ni contre ce système en général, ni contre Galilée en particulier, Galilée fut condamné par l'inquisition , c'est à dire par un tribunal qui pouvoit se tromper comme un autre, et qui se trompa en effet sur le fond de la question ; mais Galilée se donna tous les torts envers le tribunal, et il dut enfin à ses imprudences multipliées une mortification qu'il auroitpu éviter avec la plus grande aisance, et sans se compromettre aucunement (1). 11 n'y a plus de doute sur ces faits. Nous avons les dépêches de l'ambassadeur dp grand-duc à Rome, qui déplore les torts de Galilée. S'il s'était abstenu d'écrire, comme il en avoit donné sa parole; s'il ne s'étoit pas obstiné à vouloir prouver le système de Copernic par l'Écriture sainte, s'il avoit seulement écrit en langue latine, au lieu d'échauffer les esprits en langue vulgaire , il ne lui seroit rien ' (1) Il faut encore se rappeler les égards flatteurs dont te ressentiment le mieux fondé ne priva point Galilée. En arrivant à Rome il logea chez le cardinal Bellarmin , et sa prison passagère fut un palais accompagné de jardins magnifiques. Lui-même datoit une lettre : da questo delizioso retlro. Digitized by Google

mot ni contre ce système en général, ni contre Galilée en particulier. Galilée fut condamné par l'inquisition, c'est à dire par un tribunal qui pouvoit se tromper comme un autre, et qui se trompa en effet sur le fond de la question; mais Galilée se donna tous les torts envers le tribunal, et il dut enfin à ses imprudences multipliées une mortification qu'il auroit pu éviter avec la plus grande aisance, et sans se compromettre aucunement (1). Il n'y a plus de doute sur ces faits. Nous avons les dépêches de l'ambassadeur du grand-duc à Rome, qui déplore les torts de Galilée. S'il s'était abstenu d'écrire, comme il en avoit donné sa parole; s'il ne s'étoit pas obstiné à vouloir prouver le système de Copernic par l'Écriture sainte, s'il avoit seulement écrit en langue latine, au lieu d'échauffer les esprits en langue vulgaire, il ne lui seroit rien

(1) Il faut encore se rappeler les égards flatteurs dont le ressentiment le mieux fondé ne priva point Galilée. En arrivant à Rome il logea chez le cardinal Bellarmin, et sa prison passagère fut un palais accompagné de jardins magnifiques. Lui-même datoit une lettre: *da questo delizioso retiro.*

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

ET DE L4 SGJEPfCEt 279 arrivé. Mais supposons le contraire de ces faits, et donnons tons les torts à l'inquisition : en résultera-t-- il que les catholiques persécutèrent Galilée ? Quel délire! 11 y a deux cents raillions df catholiques snr la terre, vivant sous une Joule de souverainetés différentes : comment se trouvèrent-ils gênés tous à la fois et pour toujours par le décret d'un tribunal séant dans les raurs de Rome? Quelle corporation , et même quel individu catholique , en sa qualité de catholique , a jamais persécuté Galilée? S'il étoit défendu d'enseigner le système de Copernic dans cette capitale, qui empêchoit de l'enseigner è quelques milles de Rome, dans tout le reste de l'Italie, en France, en Espagne, en Allemagne , dans tout le monde enfin, Rome exceptée ? Le même écrivain que je citois tout à l'heure s'étonne que le livre de Copernic ait paru sous /' égide d' un pape dont les successeurs dévoient. un jour tanner Les foudres du Vatican , et même appeler à leur aide le bras séculier , pour étouffer la vérité nouvelle , et ramener sur le globe la nuit du préjugé à peine dissipée. (I) (i) Es ist merlnvürdigdasx... diese gros* Enuleckutig Digitized by Google

arrivé. Mais supposons le contraire de ces faits, et donnons tous les torts à l'inquisition : en résultera-t-il *que les catholiques persécutèrent Galilée*? Quel délire! Il y a deux cents millions de catholiques sur la terre, vivant sous une foule de souverainetés différentes : comment se trouvèrent-ils gênés tous à la fois et pour toujours par le décret d'un tribunal séant dans les murs de Rome? Quelle corporation, et même quel individu catholique, en sa qualité de catholique, a jamais persécuté Galilée? S'il étoit défendu d'enseigner le système de Copernic dans cette capitale, qui empêchoit de l'enseigner à quelques milles de Rome, dans tout le reste de l'Italie, en France, en Espagne, en Allemagne, dans tout le monde enfin, Rome exceptée? Le même écrivain que je citois tout à l'heure s'étonne *que le livre de Copernic ait paru sous l'égide d'un pape dont les successeurs devoient un jour lancer les foudres du Vatican, et même appeler à leur aide le bras séculier, pour étouffer la vérité nouvelle, et ramener sur le globe la nuit du préjugé à peine dissipée.* (1)

(1) *Es ist merkwürdigdasz... diese grosz Entdeckung*

280 UNION DE LA RELIGION Je ne veux faire aucune comparaison ; mais voilà cependant encore un exemple remarquable de la force des préjugés sur les plus excellens esprits. En effet jamais les papes n'ont lancé ce qu'on appelle les foudres du Vatican sur les partisans de Copernic, et moins encore ont-ils appelé à leur secours la puissance temporelle pour étouffer la nouvelle doctrine; car cette puissance leur appartient chez eux, comme à tous les autres princes , et hors de l'état ecclésiastique iis l'auroient invoquée en vain. On ne citera pas un seul monument, un seul rescrit, un seul jugement des papes qui tende à étouffer ou seulement à décréditer aucune vérité physique ou astronomique : tout se réduit à ce décret de l'inquisition contre Galilée, décret qui ne signifie rien, qui est isolé dans l'histoire, qui n'a produit d'ailleurs et ne pouvoit produire aucun effet. zuerst, unter der Ægide eines Pabstes erschien, dessen Nachfolger die Donner des Vnlicans und den weltlichen Arm zuHülferiefen um die neueWahrheil zu unterdrücken und die kaum zerslreute Nacht der Vorurlheile auf dem Erdkreise zurück zu rufen. (F. l'Exposition du système du monde. Ibid.) Digitized by Google

Je ne veux faire aucune comparaison ; mais voilà cependant encore un exemple remarquable de la force des préjugés sur les plus excellens esprits. En effet jamais les papes n'ont lancé ce qu'on appelle *les foudres du Vatican* sur les partisans de Copernic, et moins encore ont-ils *appelé à leur secours la puissance temporelle* pour étouffer la nouvelle doctrine; car cette puissance leur appartient chez eux, comme à tous les autres princes, et hors de l'état ecclésiastique ils l'auroient invoquée en vain. On ne citera pas un seul monument, un seul rescrit, un seul jugement des papes qui tende à étouffer ou seulement à décréditer aucune vérité physique ou astronomique : tout se réduit à ce décret de l'inquisition contre Galilée, décret qui ne signifie rien, qui est isolé dans l'histoire, qui n'a produit d'ailleurs et ne pouvoit produire aucun effet.

zuerst, unter der Ægide eines Pabstes erschien, dessen Nachfolger die Donner des Vaticans und den weltlichen Arm zu Hülfe riefen um die neue Wahrheit zu unterdrücken und die kaum zerstreute Nacht der Vorurtheile auf dem Erdkreise zurück zu rufen. (*V.* l'Exposition du système du monde. Ibid.)

Digitized by Google

ET DE LA SCIENCE. 281 Ce qui est véritablement curieux c’est la contradiction où tombent sans s’en apercevoir tous ces accusateurs de la puissance ecclésiastique. Le traducteur de Bacon va nous en fournir un premier exemple. « La persécution, dit« il, que tes catholiques (les catholiques!) ont c fait essuyer au grand Galilée , relativement » à son assertion sur le mouvement de la terre , « n’a eu d'autre effet que d’exciter un plus € grand nombre de personnes à en lire la dé « monstration. (1) Un philosophe allemand, dans un morceau sur la puissance ecclésiastique (ou ce qu’il apipeWeYHildebrandisme) écrit avec un fanatisme etunaveuglement qui auroit fait honneur au seizième siècle, triomphe de ce que la vérité plus rapide et plus incoercible que son emblème naturel, la lumière, se joua à l’époque de la réforme de tous les obstacles que lui opposa l’Hildebrandisme. (2) (t)Tom.v de la traduction. Nov. Org. liv-I, chap. iv, p. 300. (2) Posselt , dans les classiques allemands de Politz. Tom. iv, in-8“, p. 104-HO. TOME II. 19

Ce qui est véritablement curieux c'est la contradiction où tombent sans s'en apercevoir tous ces accusateurs de la puissance ecclésiastique. Le traducteur de Bacon va nous en fournir un premier exemple. « *La persécution*, dit-« il, *que les catholiques* (les catholiques !) *ont* « *fait essuyer au grand Galilée, relativement* » *à son assertion sur le mouvement de la terre,* « *n'a eu d'autre effet que d'exciter un plus* « *grand nombre de personnes à en lire la dé-* « *monstration.* (1)

Un philosophe allemand, dans un morceau sur la puissance ecclésiastique (ou ce qu'il appelle l'*Hildebrandisme*) écrit avec un fanatisme et un aveuglement qui auroit fait honneur au seizième siècle, triomphe *de ce que la vérité plus rapide et plus incoercible que son emblème naturel, la lumière, se joua à l'époque de la réforme de tous les obstacles que lui opposa l'Hildebrandisme.* (2)

---

(1) Tom. v de la traduction. Nov. Org. liv. I, chap. IV, p. 300.

(2) Posselt, dans les classiques allemands de Politz. Tom. IV, in-8°, p. 104-110.

UNION DE LA RELIGION m Je prends acte de cet aveu ainsi que du précédent, et j'observe qu'il est étrange de déclarer la vérité invincible dans la même phrase qu l'on accuse l'Église de l'avoir étouffée. Rien en effet ne peut supprimer une vérité découverte. Si quelques obstacles la Retardent, bientôt ils tournent à son profit: l'histoire fait foi, et si les exemples nous manquoient la nature de l'esprit humain nous feroit deviner la loi qui est la même dans l'ordre physique; car tout obstacle qui n éteint pas une force en augmente la puissance, parce quelle l'accumule. Du reste ce que l'œil prévenu de ces écrivains n'a garde d'apercevoir c'est qu'il est infiniment utile qu'il y ait dans le monde une puissance qui s'oppose à toutes les innovations qui lui paroissenl téméraires ; si elle se trompe, l'invincible vérité a bientôt dissipé le nuage. Dans le cas contraire, infiniment La condamnation de Galilée ne suspendit presque pas d'un moment le triomphe de la vérilé (Montucla, Hlst. des mathématiques , part, iv, liv. v, n° m). Sans doute, mais qu'on ne vienne donc plus nous débiter des élégies sur la vérité opprimée. Digilized by Google

Je prends acte de cet aveu ainsi que du précédent, et j'observe qu'il est étrange de déclarer la vérité invincible dans la même phrase où l'on accuse l'Église de l'avoir étouffée. Rien en effet ne peut supprimer une vérité découverte. Si quelques obstacles la retardent, bientôt ils tournent à son profit : l'histoire fait foi, et si les exemples nous manquoient la nature de l'esprit humain nous feroit deviner la loi qui est la même dans l'ordre physique; car *tout obstacle qui n'éteint pas une force en augmente la puissance, parce qu'elle l'accumule.* Du reste ce que l'œil prévenu de ces écrivains n'a garde d'apercevoir c'est qu'il est infiniment utile qu'il y ait dans le monde une puissance qui s'oppose à toutes les innovations qui lui paroissent téméraires : si elle se trompe, l'invincible vérité a bientôt dissipé le nuage. Dans le cas contraire, infiniment

ET DE LA SCIENCE. 283 plus fréquent que l'autre, elle rend le plus grand service aux hommes en donnant un frein à l'esprit d'innovation qui est un des plus grands fléaux du monde. Toute autorité, mais surtout celle de 1 Église , doit s'opposer aux nouveautés sans se laisser effrayer par le dan» ger de retarder la découverte de quelques vérités, inconvénient passager et tout à fait nul comparé à celui d'ébranler les institutions ou les opinions reçues. On a appliqué avec beaucoup d'esprit à la souveraineté spirituelle ces vers de Virgile: Res dura et regni novitas me talia cogunt Moliri, et late fines custode tueri. (m. I, 564 J Si la bulle de Léon X eût étouffé le protestantisme dans son berceau, elle eût évité la guerre de trente ans, la guerre des paysans , les guerres civiles de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Flandre, etc., l'assassinat de Henri III, 1 assassinat de Henri IV, l'assassinat de Marie Stuart , l'assassinat du prince d'Orange, l'assassinat de Charles Ier, le massacre de Mérindol, le massacre de la Saint-Barthé

plus fréquent que l'autre, elle rend le plus grand service aux hommes en donnant un frein à l'esprit d'innovation qui est un des plus grands fléaux du monde. Toute autorité, mais surtout celle de l'Église, doit s'opposer aux nouveautés sans se laisser effrayer par le danger de retarder la découverte de quelques vérités, inconvénient passager et tout à fait nul comparé à celui d'ébranler les institutions ou les opinions reçues. On a appliqué avec beaucoup d'esprit à la souveraineté spirituelle ces vers de Virgile:

Res dura et regni novitas me talia cogunt
Moliri, et late fines custode tueri. (ÆN. *I*, 564.)

Si la bulle de Léon X eût étouffé le protestantisme dans son berceau, elle eût évité la guerre de trente ans, la guerre des paysans, les guerres civiles de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Flandre, etc., l'assassinat de Henri III, l'assassinat de Henri IV, l'assassinat de Marie Stuart, l'assassinat du prince d'Orange, l'assassinat de Charles Ier, le massacre de Mérindol, le massacre de la Saint-Barthé-

UNION DE LA RELIGION 284 lemy et la révolution françoise, incontestable fille de celle du seizième siècle. Si la censure de la Sorbonne eût arrêté subitement Buffon, son brillant esprit, incapable de repos, nous auroit parlé utilement sur quelque sujet utile, au lieu d'enfanter les Époques de la nature, et peut-être n'ëût-onpas imprimé à Londres une traduction des œuvres de ce naturaliste jD LG ÂGÉE DE SES EX* TRAVAGANCES.(l) Ainsi l'alliance de îa religion et de la science, que Bacon nous présente comme un fléau de l'esprit humain, est le grand but vers lequel les législateurs doivent tendre de toutes leurs forces, parce que la religion, en purifiant et en exaltant l'esprit humain, le rend plus propre aux découvertes, parce quelle combat sans relâche le vice qui est l'ennemi capital de la vérité, et parce qu'en favorisant la science de ces deux manières elle achève de la perfectionner en la privant d'une certaine alcalescence origi(1) Freed from lus exlravagancies. Ce sont les paroles du prospectus que j'ai lu jadis.
Digitized by Googl

ET DE LA SCIENCE. 285 nelle qui la fait tendre sans cesse à la putréfaction. Bacon, en ne cessant d'invectiver contre l'enseignement et l'état des sciences de son temps , invectivoit réellement contre une loi cosmique; autant valoit écrire contre la précession des équinoxes ou contre les marées. Il vouloit à toute force troubler, s'il est permis de s'exprimer ainsi , la végétation de la plante 1 humaine. Il proiestoit contre la marche de l'action divine. Jamais la science ne doit paroître avant que les esprits soient préparés à la recevoir sans danger, et même pour le bien général de l'humanité il faut plaindre sincèrement la nation chez qui cet ordre auroit été interverti. Toute la science de l'univers a commencé dans les temples, et les premiers astronomes surtout furent des prêtres. Je ne dis pas qu'il faille recommencer l'initiation antique, et changer les présidens de nos académies enhiérophantes, mais je dis que toutes les choses recommencent comme elles ont commencé, quelles portent toutes un principe originel qui se modifie suivant le caractère different des Digitized by Google

nelle qui la fait tendre sans cesse à la putréfaction.

Bacon, en ne cessant d'invectiver contre l'enseignement et l'état des sciences de son temps, invectivoit réellement contre une loi *cosmique*; autant valoit écrire contre la précession des équinoxes ou contre les marées. Il vouloit à toute force troubler, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la végétation de la plante humaine. Il *protestoit* contre la marche de l'action divine. Jamais la science ne doit paroître avant que les esprits soient préparés à la recevoir sans danger, et même pour le bien général de l'humanité il faut plaindre sincèrement la nation chez qui cet ordre auroit été interverti.

Toute la science de l'univers a commencé dans les temples, et les premiers astronomes surtout furent des prêtres. Je ne dis pas qu'il faille recommencer l'initiation antique, et changer les présidens de nos académies en hiérophantes, mais je dis que toutes les choses recommencent comme elles ont commencé, qu'elles portent toutes un principe originel qui se modifie suivant le caractère différent des

 m nations et la marche progressive de l’esprit humain, mais qui cependant se montre toujours d’une manière ou de l’autre. Les prêtres ont tout conservé, ont tout ranimé, et nous ont tout appris. 11 seroit inutile de rappeler ce que nous devons aux moines ; mille plumes ont épuisé ce sujet (1). Le mot clerc signifia et signifie même encore quelquefois dans notre langue (1) Hume a fait ces aveux exprès : Si nulle nation de l’Europe ne possède me aussi grande quantité d'annalistes fidèles et de monumens historiques que la nation angloise, elle le doit uniquement au clergé de t’ Église romaine, qui à préservé ces trésors Tout homme qui a feuilleté tes annalistes cénobites sait qu’à travers teur style barbare ils sont pleins d’allusions aux auteurs classiques et surtout aux poètes. (Humes Richard IH, ch. xxiu. Ibid, note D.) Hume, qui affecte l'impartialité sans la posséder réellement , puisqu’elle ne peut résider que dans la coniscience, oublie ailleurs ce qu’il vient de nous faire lire; et nousdit intrépidement que par l’établissement des monastères une foule d’hommes furent arrachés aux arts utiles et nourris DANS LES RÉCEPTACLES DE LA PARESSE ET DE L’IGNORANCE. (Henri VW, chap. xxix.) — Il est comique ! Digitized by Google

nations et la marche progressive de l'esprit humain, mais qui cependant se montre toujours d'une manière ou de l'autre. Les prêtres ont tout conservé, ont tout ranimé, et nous ont tout appris. Il seroit inutile de rappeler ce que nous devons aux moines ; mille plumes ont épuisé ce sujet (1). Le mot *clerc* signifia et signifie même encore quelquefois dans notre langue

(1) Hume a fait ces aveux exprès : *Si nulle nation de l'Europe ne possède une aussi grande quantité d'annalistes fidèles et de monumens historiques que la nation angloise, elle le doit uniquement au clergé de l'Église romaine, qui a préservé ces trésors..... Tout homme qui a feuilleté les annalistes cénobites sait qu'à travers leur style barbare ils sont pleins d'allusions aux auteurs classiques et surtout aux poètes.* (Hume's Richard III, ch. XXIII. Ibid. note D.)

Hume, qui affecte l'impartialité sans la posséder réellement, puisqu'elle ne peut résider que dans la conscience, oublie ailleurs ce qu'il vient de nous faire lire, et nous dit intrépidement *que par l'établissement des monastères une foule d'hommes furent arrachés aux arts utiles et nourris* DANS LES RÉCEPTACLES DE LA PARESSE ET DE L'IGNORANCE. (Henri VIII, chap. XXIX.) — Il est comique !

ET DE LA SCIENCE. 287 un savant (1), et celui de clergie désignoit la science. Dans l'ancienne Italie un ignorant fut nommé un laïque (2). La conservation et la renaissance de l'astronomie sont dues uniquement à la question de la Pâque (3). La réformation du calendrier fut le grand œuvre du sacerdoce , qui en lit présent môme à ceux qui lë refusoient. L'un des principaux ouvriers de cette grande entreprise fut le jésuite Clavius; et puisque ce nom se présente à moi j'observerai que l'ordre des jésuites, qui possède éminemment l'esprit sacerdotal, a toujours mon- ___ (1) C'est un grand clerc ; il est ou il n'est pas très grand clerc dans cette matière ■ Ce sont des façons de parler encore usitées. Les navigateurs modernes ont trouvé qu'à Taïti le même mot (tahowa) signifie prêtre Ct sâbanl. (Carli, Lettere americane , tom. i , lett. vu.) C'est de tout côté la même loi. (2) DagC Italiani, per un bel passo di Dante , ii diceva laico; per dir uomo che non sape va di tettetc • \ Vfcô , Srienza nuova, in-8°, p. 201.) (3) C'est une remarque très juste de M. l'abbé Andres (Dell' origine , progressa c stalô atluale d'ogni letteratura, Tom. iv, in-4°, p. 260.)

un savant (1), et celui de *clergie* désignoit la science. Dans l'ancienne Italie un ignorant fut nommé *un laïque* (2). La conservation et la renaissance de l'astronomie sont dues uniquement à la question de la Pâque (3). La réformation du calendrier fut le grand œuvre du sacerdoce, qui en fit présent même à ceux qui le refusoient. L'un des principaux ouvriers de cette grande entreprise fut le jésuite Clavius; et puisque ce nom se présente à moi j'observerai que l'ordre des jésuites, qui possède éminemment l'esprit sacerdotal, a toujours mon-

(1) *C'est un grand clerc*; *il est* ou *il n'est pas très grand clerc dans cette matière.* Ce sont des façons de parler encore usitées. Les navigateurs modernes ont trouvé qu'à Taïti le même mot (*tahowa*) signifie *prêtre* et *savant.* (Carli, *Lettere americane*, tom. I, lett. VII.) C'est de tout côté la même loi.

(2) *Dagl' Italiani, per un bel passo di Dante, si diceva* laico; *per dir uomo che non sapeva di lettere.* (Vico, Scienza nuova, in-8°, p. 201.)

(3) C'est une remarque très juste de M. l'abbé Andres (*Dell' origine, progresso e stato attuale d'ogni letteratura.* Tom. IV, in-4°, p. 260.)

 tré , par cette raison , beaucoup de talent et d'inclination pour l'astronomie. Lalande en a fait l'observation, et a donné une longue liste des astronomes que cet ordre a produits. On sait ce qu'ils ont fait à la Chine et ailleurs , et bientôt, je l'espère, ils reprendront les mêmes travaux avec de plus grands succès, aucune loi primitive ne pouvant être entièrement effacée. Tous les arts libéraux ont suivi pour nous la même marche que celle des sciences. Notre musique naquit dans l'Eglise; et lorsque les débris de la poésie et de la musique antique eurent enfin conclu avec le génie du Nord Cette alliance dont les conditions sont à jamais écrites dans les hymnes de l'Eglise romaine , un prêtre régulier (Guy d'Arezzo) donna à l'Europe cette écriture musicale qui doit , suivant les apparences, durer autant que l'écriture algébrique. (1) (1) Nel lungo catalogo cite si polrebbc formare degli scrittori di musica di que ' tempi , pochi s'incontreranno die non sieno monachi od ecclesiastici. Non per erudizionc o collura,.... non per illuslrare Icmalcmaliclie discipline.
Digitized by Googl

tré, par cette raison, beaucoup de talent et d'inclination pour l'astronomie. Lalande en a fait l'observation, et a donné une longue liste des astronomes que cet ordre a produits. On sait ce qu'ils ont fait à la Chine et ailleurs, et bientôt, je l'espère, ils reprendront les mêmes travaux avec de plus grands succès, aucune loi primitive ne pouvant être entièrement effacée.

Tous les arts libéraux ont suivi pour nous la même marche que celle des sciences. Notre musique naquit dans l'Eglise; et lorsque les débris de la poésie et de la musique antique eurent enfin conclu avec le génie du Nord cette alliance dont les conditions sont à jamais écrites dans les hymnes de l'Eglise romaine, un prêtre régulier (Guy d'Arezzo) donna à l'Europe cette écriture musicale qui doit, suivant les apparences, durer autant que l'écriture algébrique. (1)

---

(1) *Nel lungo catalogo che si potrebbe formare degli scrittori di musica di que' tempi, pochi s'incontreranno che non sieno monachi od ecclesiastici. Non per erudizione o coltura,.... non per illustrare le matematiche discipline,*

ET DE LA SCIENCE. 289 Les premiers essais et les plus grands efforts de la peinture et de la sculpture représentèrent jadis les héros et les dieux. A larenaissance des arts le Christ et ses héros s'offrirent à l'imagination des artistes, et lui demandèrent des chefs-d'œuvre d'un ordre supérieur. L'art antique avoit senti et rendu le beau idéal; le christianisme exigea un beau céleste, et il en fournit des modèles dans tous les genres ; ses vieillards, ses jeunes gens, ses enfans , ses femmes , ses vierges sont des êtres nouveaux qui semblent défier le génie. S. Pierre recevant les clefs , S. Paul parlant devant l'aréopage, S. Jean écoutant les trompettes ne laissent rien désirer à l'imagination tout à la fois la plus brillante et la plus sage. La beauté mâle dans sa fleur respire sur la figure des anges; en eux se réunit la grâce sans mollesse et la vigueur sans rudesse ; ils n'ont pas les deux sexes comme le dégoûtant ma per eantare degnamente i divini uffizi si coltivava lo studio délia musica ; e i piii anlichi munumcnti che abbiamo di quella scienzu , tutti vengano da' libri di coro e da' canti délia chiese. (M. l'sbbé Andres. Ibid. p. 264.) Digitized by Google

Les premiers essais et les plus grands efforts de la peinture et de la sculpture représentèrent jadis les héros et les dieux. A la renaissance des arts le Christ et ses *héros* s'offrirent à l'imagination des artistes, et lui demandèrent des chefs-d'œuvre d'un ordre supérieur. L'art antique avoit senti et rendu le *beau idéal;* le christianisme exigea un *beau céleste,* et il en fournit des modèles dans tous les genres; ses vieillards, ses jeunes gens, ses enfans, ses femmes, ses vierges sont des êtres nouveaux qui semblent défier le génie. S. Pierre recevant les clefs, S. Paul parlant devant l'aréopage, S. Jean écoutant les trompettes ne laissent rien désirer à l'imagination tout à la fois la plus brillante et la plus sage. La beauté mâle dans sa fleur respire sur la figure des anges; en eux se réunit la grâce sans mollesse et la vigueur sans rudesse; ils n'ont pas les deux sexes comme le dégoûtant

---

ma per cantare degnamente i divini uffizi si coltivava lo studio della musica; e i più antichi munumenti che abbiamo..... di quella scienza, tutti vengano da' libri di coro e da' canti delle chiese. (M. l'abbé Andres. Ibid. p. 264.)

UNION DE LA RELIGION 290 Hermaphrodite ; ils ont la beauté des deux sexes, et cependant ils n’ont point de sexe. Le goût même se croiroit coupable s’il y pensoit. Une éternelle adolescence brille sur ces visages célestes; jamais ils n’ont été enfans* jamais ils ne seront vieillards ; en les contemplant nous avons une idée de ce que nous serons lors que nos corps se relèveront de la poussière pour n’y plus rentrer. L’enfance surnaturelle se montre déjà dans ces inimitables chérubins que Raphaël a placés au dessous de la reine des anges dans l’un de ses plus beaux tableaux. Ces tètes sont pleines d’intelligence, d’amour et d’admiration. C’est la grâce des amours fondue dans l’innocence et la sainteté. Mais tous ces efforts de l’art ne sont que des préparations, et comme des degrés qui doivent élever l’artiste jusqu’à la figure de X Enfant-Dieu. Le voyez-vous sur les genoux de sa mère ? elle embrasse son créateur, qui lui demande du lait (1). La parole éternelle (t) Vergine madré, figlia del tua figlio, Humil ed alla più ch e creaturaf Termine fitto d'etemo consiglio ; Tu ici colei che l'umana natura Digitized by Google

Hermaphrodite; ils ont la beauté des deux sexes, et cependant ils n'ont point de sexe. Le goût même se croiroit coupable s'il y pensoit. Une éternelle adolescence brille sur ces visages célestes; jamais ils n'ont été enfans, jamais ils ne seront vieillards; en les contemplant nous avons une idée de ce que nous serons lors que nos corps se releveront de la poussière pour n'y plus rentrer.

L'enfance surnaturelle se montre déjà dans ces inimitables chérubins que Raphael a placés au dessous de la reine des anges dans l'un de ses plus beaux tableaux. Ces têtes sont pleines d'intelligence, d'amour et d'admiration. C'est la grâce des amours fondue dans l'innocence et la sainteté. Mais tous ces efforts de l'art ne sont que des préparations, et comme des degrés qui doivent élever l'artiste jusqu'à la figure de l'*Enfant-Dieu*. Le voyez-vous sur les genoux de sa mère? elle embrasse son créateur, qui lui demande du lait (1). La *parole éternelle*

(1) *Vergine madre, figlia del tuo figlio,*
Humil ed alta più che creatura!
Termine fisso d'eterno consiglio;
Tu sei colei che l'umana natura

ET DE LA SCIENCE. 291 balbutie ; elle joue; elle dort; mais le Verbe, qui se rapetisse pour nous, en voilant sa grandeur n’a pas voulu leclipser. Le nuage qui couvre l’astre épargne l’œil sans le tronlper, et jusque dans les moindres traits de l’enfance mortelle on sent le Dieu. Bientôt nous le verrons dans le temple étonner les docteurs; ensuite il commandera aux élémens ; il ressuscitera les morts; il instruira, il consolera, il menacera les hommes; il parlera, il agira pendant trois ans comme ayant la ■puissance (1). Il se livrera enfin volontairement aux tout mens d’un supplice aflreux ; il montera sur la croix; il y parlera sept fois, et toujours d’une manière extraordinaire. Sa voix se renforçant à mesure que la mort s’approche pour lui obéir, sa dernière parole sera plus haute; et libre entre les mourans comme il sera bientôt libre entre les morts (2); il mourra Nobilitatti si, che'l tuo fattore Non si sdegno di farsi tua fattura. (1) Sicut polesiatem habens ■ (Matth.) (Dante, Parad. XXXIII, v. 1 et suiv.) &) Inter morluos liber. (Ps. lxxxvii, 6.) Digitized by Google

balbutie; elle joue; elle dort; mais le *Verbe*, qui se rapetisse pour nous, en voilant sa grandeur n'a pas voulu l'éclipser. Le nuage qui couvre l'astre épargne l'œil sans le tromper, et jusque dans les moindres traits de l'enfance mortelle on sent le Dieu.

Bientôt nous le verrons dans le temple étonner les docteurs; ensuite il commandera aux élémens; il ressuscitera les morts; il instruira, il consolera, il menacera les hommes; il parlera, il agira pendant trois ans *comme ayant la puissance* (1). Il se livrera enfin volontairement aux tourmens d'un supplice affreux; il montera sur la croix; il y parlera sept fois, et toujours d'une manière extraordinaire. Sa voix se renforçant à mesure que la mort s'approche pour lui obéir, sa dernière parole sera plus haute; et *libre entre les mourans* comme il sera bientôt *libre entre les morts* (2); il mourra

---

Nobilitasti si, che'l tuo fattore
Non si sdegnò di farsi tua fattura.

(1) *Sicut potestatem habens.* (Matth.) (Dante, Parad. XXXIII, v. 1 et suiv.)

(2) *Inter mortuos liber.* (Ps. LXXXVII, 6.)

292 UNION DE LA RELIGION quand il voudra, en trompant ses bourreaux étonnés, qui n'a voient pu calculer que sur des hommes la durée possible du supplice. L'art antique a su nous montrer dans le Laocoon le plus haut degré de souffrance physique et morale , sans contorsions et sans difformité. C'était déjà un grand effort de talent que celui de nous représenter la douleur à la fois belle et reconnoissable ; cependant il ne nous suffit plus pour peindre le Christ sur la croix. Qui pourra nous montrer le Dieu humainement tourmenté, et l'homme souffrant divinement ? C'est un chef-d'œuvre idéal dont il paroît qu'on petit seulement approcher ; je ne crois pas que parmi les plus grands artistes un seul ait pu jamais contenter ni lui-même, ni le véritable connoisseur ; cependant le modèle, même inarrivable, ne laisse pas que d'élever et de perfectionner l'artiste. Le talent fatigué par ses efforts pouvoit se délasser en s'exerçant sur la figure des martyrs. C'étoit encore de superbes modèles que ces témoins sublimes qui pouvoient sauver leur vie en disant non , et qui la jetoienten disant oui. Sur le visage de ces victimes volontaires l'artiste doit nous faire voir Digitized by Google

quand il voudra, en trompant ses bourreaux étonnés, qui n'avoient pu calculer que sur des hommes la durée possible du supplice.

L'art antique a su nous montrer dans le Laocoon le plus haut degré de souffrance physique et morale, sans contorsions et sans difformité. C'était déjà un grand effort de talent que celui de nous représenter la douleur à la fois belle et reconnoissable; cependant il ne nous suffit plus pour peindre le Christ sur la croix. Qui pourra nous montrer le Dieu humainement tourmenté, et l'homme souffrant divinement? C'est un chef-d'œuvre idéal dont il paroît qu'on peut seulement approcher; je ne crois pas que parmi les plus grands artistes un seul ait pu jamais contenter ni lui-même, ni le véritable connoisseur; cependant le modèle, même *inarrivable*, ne laisse pas que d'élever et de perfectionner l'artiste. Le talent fatigué par ses efforts pouvoit se délasser en s'exerçant sur la figure des martyrs. C'étoit encore de superbes modèles que ces *témoins* sublimes qui pouvoient sauver leur vie en disant *non*, et qui la jetoient en disant *oui*. Sur le visage de ces victimes volontaires l'artiste doit nous faire voir

 non seulement la douleur belle , mais la douleur acceptée, mêlée dans leurs traits à la foi , à l'espérance , à l'amour. La beauté ayant été donnée à la femme , la femme devoit être le modèle de choix pour les deux premiers arts d'imitation. L'antiquité, chez qui le vice étoit une religion , pouvoit se donner carrière sur ce point ; mais le christianisme, qui n'admet rien de ce qui peut altérer la morale, a prononcé à cet égard une loi bien simple. Cette loi proscrit toute représentation dont l'original offenseroit dans le monde l'œil même de la sagesse humaine. Comment la femme ne rougiroit-elle pas d'être représentée aux yeux d'une manière qui la feroit chasser d'une assemblée comme une folle dégoûtante si elle osoit s'y montrer ainsi? Et pourquoi l'homme, plus hardi que la femme, oseroit-il cependant demander à l'art la copie d'une réalité qu'il auroit accablée de ses sarcasmes? On n'a pas manqué d'observer que cette réserve nuit à l'art ; mais c'est une erreur qui repose sur une fausse idée du beau que le vice définit à sa manière. Il me souvient que, dans un journal françois très répandu, on demandoit au célèbre au

non seulement la douleur *belle*, mais la douleur *acceptée*, mêlée dans leurs traits à la foi, à l'espérance, à l'amour.

La beauté ayant été donnée à la femme, la femme devoit être le modèle de choix pour les deux premiers arts d'imitation. L'antiquité, chez qui le vice étoit une religion, pouvoit se donner carrière sur ce point; mais le christianisme, qui n'admet rien de ce qui peut altérer la morale, a prononcé à cet égard une loi bien simple. Cette loi proscrit toute représentation dont l'original offenseroit dans le monde l'œil même de la sagesse humaine. Comment la femme ne rougiroit-elle pas d'être représentée aux yeux d'une manière qui la feroit chasser d'une assemblée comme une folle dégoûtante si elle osoit s'y montrer ainsi? Et pourquoi l'homme, plus hardi que la femme, oseroit-il cependant demander à l'art la copie d'une réalité qu'il auroit accablée de ses sarcasmes? On n'a pas manqué d'observer que cette réserve nuit à l'art; mais c'est une erreur qui repose sur une fausse idée du beau que le vice définit à sa manière. Il me souvient que, dans un journal françois très répandu, on demandoit au célèbre au-

UNION DE LA. RELIGION 294 teur du Génie du Christianisme si une nymphe nétoit pas un peu plus belle qu'une religieuse. En les supposant représentées par le même talent ou par des talens égaux (condition sans laquelle la demande n'auroit point de sens) il n'est point douteux quela religieuse seroit plus belle. L'erreurla plus faite pour éteindrele véritable sentiment du beau est celle qui confond ce qui plaît et ce qui est beau , ou, en d'autres termes , ce qui plaît aux sens et ce qui plaît à l'intelligence. Quel spectateur de notre sexe ne se trouve pas plus ému par la Vénus du Titien que par la plus belle vierge de Raphaël ? Et cependant quelle différence de mérite et de prix ! Le beau dans tous les genres imaginables est ce qui plaît à la vertu éclairée. Toute autre définition est fausse ou insuffisante. Pourquoi donc la religieuse seroit-elle moins belle que la nymphe? Parce quelle est vêtue peut-être? mais par quel aveuglement immoral veut-on donc encore juger la représentation autrement que la réalité? Qui ne sait que la beauté devinée est plus séduisante que la beauté visible ? Quel homme n'a remarqué, et dix mille fois, que la femme qui se détermine à satisfaire Tœil f Digitized by Google

teur du *Génie du Christianisme si une nymphe n'étoit pas un peu plus belle qu'une religieuse.* En les supposant représentées par le même talent ou par des talens égaux (condition sans laquelle la demande n'auroit point de sens) il n'est point douteux que la religieuse seroit plus *belle.* L'erreur la plus faite pour éteindre le véritable sentiment du beau est celle qui confond *ce qui plaît* et *ce qui est beau*, ou, en d'autres termes, ce qui plaît aux sens et ce qui plaît à l'intelligence. Quel spectateur de notre sexe ne se trouve pas plus ému par la Vénus du Titien que par la plus belle vierge de Raphael? Et cependant quelle différence de mérite et de prix! *Le beau* dans tous les genres imaginables est *ce qui plaît à la vertu éclairée.* Toute autre définition est fausse ou insuffisante. Pourquoi donc la religieuse seroit-elle moins belle que la nymphe? Parce qu'elle est vêtue peut-être? mais par quel aveuglement immoral veut-on donc encore juger la représentation autrement que la réalité? Qui ne sait que la beauté devinée est plus séduisante que la beauté visible? Quel homme n'a remarqué, et dix mille fois, que la femme qui se détermine à satisfaire l'œil

ET DE LA SCIENCE. 205 plus que l’imagination manque de goût encore plus que de sagesse? Le vice même récompense la modestie en s'exagérant le charme de ce quelle voile. Comment donc la loi changeroitefle do nature en changeant de place? évidente, incontestable dans la réalité , comment seroitelle fausse sur la toile? Ces maximes pernicieuses ne sont propagées que par la médiocrité qui se met à la solde du vice pour s’enrichir. Le beau religieux est au dessus du beau idéal , puisqu’il est l’idéal de l’idéal ; mais, peu de gens pouvant s’élever à cette hauteur, l’artiste vulgaire quitte ce qui est beau pour ce qui plaît. Ecrasé par le talent qui produit la transfiguration et la Vierge délia Seggiola , il s’adresse aux sens pour être sûr de la foule. 11 sait bien que le vice s'appelle légion. La foule accourt donc en battant des mains, et bientôt le peintre pourra s’écrier au milieu des applaudissemens : Ingenio victi, re vincimus ipsa. Une loi sévère qui se mêle à toutes les pensées de l’art lui rend le plus grand service en s’opposant à la corruption, qui détruit à la fin le beau de toutes les classes, comme un ulcère malin qui ronge la vie.

plus que l'imagination manque de goût encore plus que de sagesse? Le vice même récompense la modestie en s'exagérant le charme de ce qu'elle voile. Comment donc la loi changeroit-elle de nature en changeant de place? évidente, incontestable dans la réalité, comment seroit-elle fausse sur la toile? Ces maximes pernicieuses ne sont propagées que par la médiocrité qui se met à la solde du vice pour s'enrichir. Le beau religieux est au dessus du beau idéal, puisqu'il est l'idéal de l'idéal; mais, peu de gens pouvant s'élever à cette hauteur, l'artiste vulgaire quitte ce qui est beau pour ce qui plaît. Ecrasé par le talent qui produit la *transfiguration* et la Vierge *della Seggiola*, il s'adresse aux sens pour être sûr de la foule. Il sait bien que le vice *s'appelle légion*. La foule accourt donc en battant des mains, et bientôt le peintre pourra s'écrier au milieu des applaudissemens : *Ingenio victi, re vincimus ipsa.*

Une loi sévère qui se mêle à toutes les pensées de l'art lui rend le plus grand service en s'opposant à la corruption, qui détruit à la fin le beau de toutes les classes, comme un ulcère malin qui ronge la vie.

296 UNION DE LA RELIGION La femme chrétienne est donc un modèle surnaturel comme l'ange. Elle est plus belle encore que la beauté, soit que pour confesser sa foi elle marche au supplice avec les grâces sévères de son sexe et le courage du nôtre, soit qu'auprès d'un lit de douleurs elle vienne servir et consoler la pauvreté malade et souffrante, ou qu'au pied d'un autel elle présente sa main à l'homme quelle aimera seul jusqu'au tombeau ; dans toutes ces têtes d'un caractère si différent il y a cependant toujours un trait général qui les fait remonter au même principe de beauté. Faciès non omnibus un a, Nec diversa tamen, c/ualem decet esse sororum. A l'aspect de ces ligures, quelque belles qu'on les puisse imaginer, aucune pensée profane n'oseroit s'élever dans le cœur d'un homme de goût. On leur doit une certaine admiration intellectuelle pure comme leurs modèles. Jusque dans leurs vêtemens il y a quelque chose qui n'est pas terrestre. On doit y voir l'élégance sans recherche , la pauvreté sans laideur, et si Digitized by Google

La femme chrétienne est donc un modèle surnaturel comme l'ange. Elle est *plus belle encore que la beauté*, soit que pour confesser sa foi elle marche au supplice avec les grâces sévères de son sexe et le courage du nôtre, soit qu'auprès d'un lit de douleurs elle vienne servir et consoler la pauvreté malade et souffrante, ou qu'au pied d'un autel elle présente sa main à l'homme qu'elle aimera seul jusqu'au tombeau; dans toutes ces têtes d'un caractère si différent il y a cependant toujours un trait général qui les fait remonter au même principe de beauté.

. . . . . *Facies non omnibus una,*
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

A l'aspect de ces figures, quelque belles qu'on les puisse imaginer, aucune pensée profane n'oseroit s'élever dans le cœur d'un homme de goût. On leur doit une certaine admiration intellectuelle pure comme leurs modèles. Jusque dans leurs vêtemens il y a quelque chose qui n'est pas terrestre. On doit y voir l'élégance sans recherche, la pauvreté sans laideur, et si

ET DE LA SCIENCE. 297 le sujet l'ordonne , la pompe sans le faste. ELLES SONT BELLES COMME DES TEMPLES.^) Et comme de la réunion d'une foule de traits empruntés à différentes beautés on vit naître jadis un modèle fameux dans l'antiquité , tous les traits de la beauté sainte se réunissent de même, comme dans un foyer, pour enfanter la figure de MARIE, le désespoir et cependant l'objet le plus chéri de l'art moderne dans toute sa vigueur. Il semble que l'empire du sexe pénètre jusque dans ce cercle religieux, et que les hommes saisissent avec empressement l'idée delà femme divinisée. La fabuleuse Isis , ayant aussi un enfant mystérieux sur ses genoux, obtenoit déjà je ne sais quelle préférence de la part des imaginations antiques. Chacun voulant en posséder l'image, un poète a dit : Par ISIS, comme on sait, les peintres sont nourris, ^a) (1) Filiæ eorum composite in similitudinem templi (Ps. cxliii , 13.) (2) Piclores quis nescit ab ISIDE pasci ? (Juven. xn, 28.) TOME II. 20

le sujet l'ordonne, la pompe sans le faste. ELLES SONT BELLES COMME DES TEMPLES. (1)

Et comme de la réunion d'une foule de traits empruntés à différentes beautés on vit naître jadis un modèle fameux dans l'antiquité, tous les traits de la beauté sainte se réunissent de même, comme dans un foyer, pour enfanter la figure de MARIE, le désespoir et cependant l'objet le plus chéri de l'art moderne dans toute sa vigueur. Il semble que l'empire du sexe pénètre jusque dans ce cercle religieux, et que les hommes saisissent avec empressement l'idée de la femme divinisée. La fabuleuse *Isis*, ayant aussi un enfant mystérieux sur ses genoux, obtenoit déjà je ne sais quelle préférence de la part des imaginations antiques. Chacun voulant en posséder l'image, un poète a dit :

Par ISIS, comme on sait, les peintres sont nourris. (2)

---

(1) *Filiæ eorum compositæ in similitudinem templi* (Ps. CXLIII, 13.)

(2) *Pictores quis nescit ab* ISIDE *pasci?* (Juven. XII, 28.)

298 UNION DE LA RELIGION Dans l’ordre de la vérité et de la sainteté, MARIE peut faire naître une observation semblable. Toujours la même et toujours nouvelle, nulle figure n’a plus exercé le talent imitatif. Le pinceau des plus grands maîtres semble en avoir faitunobjetd’engagementet d’émulation. Sur ce sujet mille et mille fois répété , tantôt ils surpassoient leurs rivaux et tantôt ils se surpassoient eux-mêmes. Il n’y a pas un cabinet distingué en Europe qui ne renferme quelque chef-d’œuvre de ce genre ; et tandis que l’amateur s’extasie devant eux, le missionnaire armé de la même figure, quoique foiblement exécutée , commence efficacement l’œuvre de la régénération humaine. (1) (1) Les figures de Marie et de Jésus enfant ont toujours e'té un grand levier entre les mains des missionnaires auprès des sauvages et des barbares. L’orgueil philosophique et un autre qui est son frère ne manqueront pas de crier à l’idolâtrie ; mais ils n’y entendent rien . L 'idolâtrie est naturelle à l’homme, et très bonne en soi, à moins qu’elle ne soit mauvaise. Dans une lettre manuscrite, écrite en latin par quelques missionnaires , le 23 novembre 1806, à leur supéDigitized by Googl

Dans l'ordre de la vérité et de la sainteté, MARIE peut faire naître une observation semblable. *Toujours la même et toujours nouvelle*, nulle figure n'a plus exercé le talent imitatif. Le pinceau des plus grands maîtres semble en avoir fait un objet d'engagement et d'émulation. Sur ce sujet mille et mille fois répété, tantôt ils surpassoient leurs rivaux et tantôt ils se surpassoient eux-mêmes. Il n'y a pas un cabinet distingué en Europe qui ne renferme quelque chef-d'œuvre de ce genre; et tandis que l'amateur s'extasie devant eux, le missionnaire armé de la même figure, quoique foiblement exécutée, commence efficacement l'œuvre de la régénération humaine. (1)

(1) Les figures de Marie et de Jésus enfant ont toujours été un grand levier entre les mains des missionnaires auprès des sauvages et des barbares. L'orgueil philosophique et un autre qui est son frère ne manqueront pas de crier à l'idolâtrie ; mais ils n'y entendent rien. L'*idolâtrie* est naturelle à l'homme, et très bonne en soi, *à moins qu'elle ne soit mauvaise.*

Dans une lettre manuscrite, écrite en latin par quelques missionnaires, le 25 novembre 1806, à leur supé-

Digitized by Google

ET DE LA SCIENCE. 299 Les considérations précédentes expliquent pourquoi nous avons été, suivant toutes les apparences, aussi supérieurs aux anciens dans la peinture qu'ils nous ont eux-mêmes surpassés dans la statuaire , ou du moins pourquoi nous n'avons jamais pu parvenir à la même perfection dans les deux genres : c'est que, la peinture n'ayant point eu de modèle parmi nous , elle est née tout simplement dans l'Église, et que, cette naissance étant naturelle, elle a produit librement tout ce quelle pouvoit produire. Dans la sculpture au contraire nous avons copié; et c'est encore une loi universelle que toute copie demeure au dessous de l'original. C'est en vain d'ailleurs que pour les représentations religieuses on chercheroit un ange dans l'Apollon du Belvéder, une vierge dans la Vénus de Médicis, un martyr dans le Laocoon, un S. Jean dans Platon, etc. Us n'y sont pas. rieur en Europe, et datée d'une ville où l'on n'iroit guère chercher l'idolâtrie , je lis qu'un peintre et un sculpteur leur seroient aussi nécessaires que des ouvriers évangéliques. Digitized by Google

Les considérations précédentes expliquent pourquoi nous avons été, suivant toutes les apparences, aussi supérieurs aux anciens dans la peinture qu'ils nous ont eux-mêmes surpassés dans la statuaire, ou du moins pourquoi nous n'avons jamais pu parvenir à la même perfection dans les deux genres : c'est que, la peinture n'ayant point eu de modèle parmi nous, elle est née tout simplement dans l'Église, et que, cette naissance étant naturelle, elle a produit librement tout ce qu'elle pouvoit produire. Dans la sculpture au contraire nous avons copié; et c'est encore une loi universelle que toute copie demeure au dessous de l'original. C'est en vain d'ailleurs que pour les représentations religieuses on chercheroit un ange dans l'Apollon du Belvéder, une vierge dans la Vénus de Médicis, un martyr dans le Laocoon, un S. Jean dans Platon, etc. Ils n'y sont pas.

---

rieur en Europe, et datée d'une ville où l'on n'iroit guère chercher l'idolâtrie, je lis *qu'un peintre et un sculpteur leur seroient aussi nécessaires que des ouvriers évangéliques.*

500 UNION DE LA. RELIGION Lorsque autrefois quelqu'un dit à Phidias qui pensoit son Jupiter : Où chercheras-tu ton modèle? monteras-tu sur l'Olympe? Phidias répondit : Je l'ai trouvé dans Homère. (1) Pareillement, si l'on eût dit «à Raphaël : Où donc as-tu vu MARIE ? il auroit pu répondre : Je l'ai vue dans S. Luc (2) ; parce qu'il n'y avoit en effet, de part et d'autre, qu'un modèle intellectuel. Est-il nécessaire de parler de l'architecture ? Non : dans tout ce quelle a de grand et d'éternellement beau, elle est tout entière une production de l'esprit religieux. Depuis les ruines de Tentyra jusqu'à Saint-Pierre de Rome, tous les monumens parlent; le génie de l'architecture n'est véritablement à l'aise que dans les temples ; c'est là qu'au dessus du ca(1) u xxi xvavir.trcj etc., c'est à dire : Il dit, et le froncement de son noir sourcil annonça ses volontés : sa chevelure s'agita, exhalant un parfum divin, et d'un mouvement de sa tête immortelle il ébranla l'immense Olympe. (Iliad. I, 528 • 530.) (2) Magnificat, etc. Luc. !, 40. Digitized by Googl

(1) Ἦ καὶ κυανέῃσιν etc., c'est à dire : *Il dit, et le froncement de son noir sourcil annonça ses volontés : sa chevelure s'agita, exhalant un parfum divin, et d'un mouvement de sa tête immortelle il ébranla l'immense Olympe.* (Iliad. I, 528 - 530.)

(2) *Magnificat*, etc. Luc. I, 46.

Digitized by Google

ET Dë la science. 301 price, de la mode, de la petitesse, de la licence, enfin de tous les vers rongeurs du talent, il travaille sans gêne pour la gloire et pour l'immortalité. Les mêmes hommes qui demandoient en France si une nymphe n'est pas plus belle qu'une religieuse s'écrioient encore : Soyons chrétiens dans l'église et païens au théâtre. Ce dernier conseil étoit bien mauvais , car il n'y a rien de si insipide que le paganisme amené ou ramené sur nos théâtres, contre toutes les règles de la vraisemblance et du goût. Cette fade mythologie est un défaut visible de la scène françoise , d'ailleurs si parfaite. La Harpe a dit, à propos de la comédie latine : Il ny a point, à proprement parler, de comédie latine, puisque les Latins ne firent que traduire ou imiter les pièces grecques, que jamais ils ne mirent sur le théâtre un' seul personnage romain, et que dans toutes leurs pièces c'est toujours une ville grecque qui est le lieu de la scène. Qu est-ce que des comédies latines où rien n'est latin que le lanDigitized by Google

price, de la mode, de la petitesse, de la licence, enfin de tous les vers rongeurs du talent, il travaille sans gêne pour la gloire et pour l'immortalité.

Les mêmes hommes qui demandoient en France *si une nymphe n'est pas plus belle qu'une religieuse* s'écrioient encore : *Soyons chrétiens dans l'église et païens au théâtre.* Ce dernier conseil étoit bien mauvais, car il n'y a rien de si insipide que le paganisme amené ou ramené sur nos théâtres, contre toutes les règles de la vraisemblance et du goût. Cette fade mythologie est un défaut visible de la scène françoise, d'ailleurs si parfaite.

La Harpe a dit, à propos de la comédie latine : *Il n'y a point, à proprement parler, de comédie latine, puisque les Latins ne firent que traduire ou imiter les pièces grecques, que jamais ils ne mirent sur le théâtre un seul personnage romain, et que dans toutes leurs pièces c'est toujours une ville grecque qui est le lieu de la scène. Qu'est-ce que des comédies latines où rien n'est latin que le lan-*

302 UNION DE LA RELIGION gage ? Ce ri est pas là sans doute un spectacle national. (1) Qui nous empêche de parodier ainsi ce morceau ? Il ri y a point, à proprement parler, de tragédie françoise, puisque les François ri ont fait que traduire ou imiter les pièces grecques, que jamais ils ne mirent sur le théâtre (2) un seul personnage françois, et que dans toutes leurs pièces c'est toujours une ville étrangère qui est le lieu de la scène. Qu'est-ce que des tragédies françoises oùricnricst françois que le langage? Ce ri est pas là sans doute un spectacle national. La Harpe sans s'en apercevoir a fait un reproche très fondé à la scène tragique françoise. (1) Lycée, tora. n, Sect. 2. — Il auroit pu citer Plaute. Atque hoc poetœ faciunt in comœdiis. Omnes ret gestas esse Athenis autumant, Quo illud vobis Grcecum videatur magis. (Men. Prol. 7—10.) (2) Du moins jusqu'à Voltaire et quelques foibles imitateurs, ses contemporains. Digitized by Google

gage? Ce n'est pas là sans doute un spectacle national. (1)

Qui nous empêche de parodier ainsi ce morceau ?

Il n'y a point, à proprement parler, de tragédie françoise, *puisque les* François *n'ont fait que traduire ou imiter les pièces grecques, que jamais ils ne mirent sur le théâtre* (2) *un seul personnage* françois, *et que dans toutes leurs pièces c'est toujours une ville étrangère qui est le lieu de la scène. Qu'est-ce que des tragédies* françoises *où rien n'est* françois *que le langage? Ce n'est pas là sans doute un spectacle national.*

La Harpe sans s'en apercevoir a fait un reproche très fondé à la scène tragique françoise.

ET DE LA SCIENCE. 305 Lorsque j’assiste à une représentation de Phèdre et que j’entends la fameuse tirade, il ne me faut pas moins que toute la force de l’habitude et l’inimitable perfection de Racine pour m’empêcher de rire. Qu’est-ce que tout eelanous fait à nous, chrétiens ou athées du dix-neuvième siècle. Rien n’est plus étranger à nos mœurs, à notre croyance, à notre philosophie même. Je n’entends qu’Euripide supérieurement traduit; c’est un anachronisme de goût. Voltaire, quoique ses beaux vers lo soient bien moins que ceux de Racine , produit cependant un beaucoup plus grand effet dans la scène de Lusignan, précisément parce qu'étant païen dans le monde il eut le courage d’être chrétien au théâtre. En général , et sans exclure aucun sujet, la loi qui comprime toutes les passions produira toujours un effet merveilleux sur la scène lorsqu’on saura la mettre aux prises avec elles. Et qui pourroit lecroire avant d’y avoir scrupuleusement réfléchi? la composition dramatique qui a le plus à gagner par l’empire de l’esprit religieux c’est la comédie, parce qu’il tend constamment à introduire dans les mœurs Digitized by Google

Lorsque j'assiste à une représentation de *Phèdre* et que j'entends la fameuse tirade, il ne me faut pas moins que toute la force de l'habitude et l'inimitable perfection de Racine pour m'empêcher de rire. Qu'est-ce que tout cela nous fait à nous, chrétiens ou athées du dix-neuvième siècle. Rien n'est plus étranger à nos mœurs, à notre croyance, à notre philosophie même. Je n'entends qu'Euripide supérieurement traduit; c'est un anachronisme de goût. Voltaire, quoique ses beaux vers le soient bien moins que ceux de Racine, produit cependant un beaucoup plus grand effet dans la scène de Lusignan, précisément *parce qu'étant païen dans le monde* il eut le courage d'être *chrétien au théâtre*. En général, et sans exclure aucun sujet, la loi qui comprime toutes les passions produira toujours un effet merveilleux sur la scène lorsqu'on saura la mettre aux prises avec elles.

Et qui pourroit le croire avant d'y avoir scrupuleusement réfléchi? la composition dramatique qui a le plus à gagner par l'empire de l'esprit religieux c'est la comédie, parce qu'il tend constamment à introduire dans les mœurs

 générales une certaine sévérité qui fait haïr l'indécence et la grossièreté , ennemies mortelles de la bonne comédie. Le poète, obligé d'être comique sans être coupable, satis doute de son art remporterait le prix. Y a-t-il donc quelque rire préférable au rire innocent ? Molière, s'il eût eu la moralité de Destouches, n'en vaudroit-il pas mille fois mieux ? La loi sainte , lorsqu'elle ne peut commander entièrement à l'esprit du monde, l'oblige cependant à transiger. Chose étonnante ! elle perfectionne même ce qu'elle proscrit. Digitized by Google

générales une certaine sévérité qui fait haïr l'indécence et la grossièreté, ennemies mortelles de la bonne comédie. Le poète, obligé d'être comique sans être coupable, *sans doute de son art remporteroit le prix.* Y a-t-il donc quelque rire préférable au rire innocent ? Molière, s'il eût eu la moralité de Destouches, n'en vaudroit-il pas mille fois mieux ? La loi sainte, lorsqu'elle ne peut commander entièrement à l'esprit du monde, l'oblige cependant à transiger. Chose étonnante ! elle perfectionne même ce qu'elle proscrit.

WUWWWM MMWUHW WUMMWWWW W WAV\VVNWU\\ W W V» CHAPITRE VIII. RELIGION DE BACON. Le traducteur de Bacon, qui s’étoit pour ainsi dire imprégné de l’esprit de son auteur, le fait parler ainsi: « Parlant à un roi théologien et dévot, de« vant des prêtres tyranniques et soupçon« neux, je ne pourrai manifester entière« ment mes opinions; elles heurteroient trop « les préjugés dominans. Obligé souvent de t m’envelopper dans des expressions géné« raies, vagues et même obscures, je ne serai « pas d’abord entendu, mais j’aurai soin de « poser des principes dont ces vérités, que « je n’oserai dire, seront les conséquences « éloignées, et tôt ou tard ces conséquences « seront tirées (1). Ainsi, sans attaquer direc(1) Rien n’est plus vrai. C’est ainsi que le traducteur

CHAPITRE VIII.

RELIGION DE BACON.

Le traducteur de Bacon, qui s'étoit pour ainsi dire imprégné de l'esprit de son auteur, le fait parler ainsi :

« Parlant à un roi théologien et dévot, de-
« vant des prêtres tyranniques et soupçon-
« neux, je ne pourrai manifester entière-
« ment mes opinions; elles heurteroient trop
« les préjugés dominans. Obligé souvent de
« m'envelopper dans des expressions géné-
« rales, vagues et même obscures, je ne serai
« pas d'abord entendu, mais j'aurai soin de
« poser des principes dont ces vérités, que
« je n'oserai dire, seront les conséquences
« éloignées, *et tôt ou tard ces conséquences*
« *seront tirées* (1). Ainsi, sans attaquer direc-

(1) Rien n'est plus vrai. C'est ainsi que le traducteur

RELIGION 306 « tement le trône ni l'autel, qui , aujourd'hui « appuyés l'un sur l'autre, et reposant tous c deux sur la triple base d'une longue igno« rance , d'une longue terreur et d'une lon€ gue habitude, me paroissent inébranlables, « tout en les respectant verbalement je mi« nerai l'un et l'autre par mes principes; car « le plus sûr moyen de tuer du même coup « et le sacerdoce et la royauté, sans égorger « aucun individu, c'est de travailler en éclai« rant les hommes à rendre à jamais inutiles « les rois et les prêtres, leurs flatteurs et « leurs complices, quand ils désespèrent de « devenir leurs maîtres. Ce sont des espèces de Bacon nous dit, ù la fin du dix-huitième siècle: Nous plaçons la physique avant la morale, SA FILLE. (Préf. gêner., p. lx.) Et nous avons entendu un autre admirateur de Bacon demander avec une charmante naïveté : Comment peut-on avoir une bonne métaphysique avant d avoir une bonne physique ? (Sup. p. 8-9.) Parmi le nombre presque infini deblasphèmes que notre siècle a proférés contre le bon sens , la morale et la dignité de l'homme , on n'en trouvera pas un seul qui ne se trouve ou virtuellement ou expressément dans les œuvres de Bacon. Digitized by Google

« tement le trône ni l'autel, qui, aujourd'hui
« appuyés l'un sur l'autre, et reposant tous
« deux sur la triple base d'une longue igno-
« rance, d'une longue terreur et d'une lon-
« gue habitude, me paroissent inébranlables,
« tout en les respectant verbalement je mi-
« nerai l'un et l'autre par mes principes; car
« le plus sûr moyen de tuer du même coup
« et le sacerdoce et la royauté, sans égorger
« aucun individu, c'est de travailler en éclai-
« rant les hommes à rendre à jamais inutiles
« les rois et les prêtres, leurs flatteurs et
« leurs complices, quand ils désespèrent de
« devenir leurs maîtres. Ce sont des espèces

DE BACON. 307 « de tuteurs nécessaires au peuple, tant qu'il « est enfant et mineur. Un jour finira cette < longue minorité, et alors rompant lui-même « ses lisières il se tirera de cette insidieuse « tutelle ; mais gardons-nous d'émanciper trop « tôt l'enfant robuste, et tenons-lui les bras « liés jusqu'à ce qu'il ait appris à faire usage « de ses forces, de peur qu'il n'emploie sa « main gauche à couper sa main droite, ou « ses deux mains à se couper la tête. »(1) Le tome second de cet ouvrage justifie complètement la vérité de cette prosopopée. J'espère avoir rendu les ténèbres de Bacon visibles (pour me servir d'une expression célèbre dans son pays). J'ai forcé ce sphinx à parler clair, et ses énigmes ne feront plus désormais que des dupes volontaires. Cependant je crois utile de ramasser encore ici quelques textes précieux qui manquoient à la conviction de l'accusé. Je les accompagnerai des notes du traducteur, qui a toujours soin d'aiguiser le trait et de le faire sentir. Les causes finales ou les intentions sont le (1) Préface générale, p. xliv. Digitized by Google

« de tuteurs nécessaires au peuple, tant qu'il « est enfant et mineur. Un jour finira cette « longue minorité, et alors rompant lui-même « ses lisières il se tirera de cette insidieuse « tutelle ; *mais gardons-nous d'émanciper trop « tôt l'enfant robuste*, et tenons-lui les bras « liés jusqu'à ce qu'il ait appris à faire usage « de ses forces, de peur qu'il n'emploie sa « main gauche à couper sa main droite, ou « ses deux mains à se couper la tête. »(1)

Le tome second de cet ouvrage justifie complétement la vérité de cette prosopopée. J'espère avoir rendu les *ténèbres* de Bacon *visibles* (pour me servir d'une expression célèbre dans son pays). J'ai forcé ce sphinx à parler clair, et ses énigmes ne feront plus désormais que des dupes volontaires. Cependant je crois utile de ramasser encore ici quelques textes précieux qui manquoient à la conviction de l'accusé. Je les accompagnerai des notes du traducteur, qui a toujours soin d'aiguiser le trait et de le faire sentir.

Les causes finales ou les intentions sont le

(1) Préface générale, p. XLIV.

KEL1GI0N 308 tourment de la philosophie moderne qui n'a rien oublié pour s'en débarrasser. De là, entre autres, son grand axiome : La nature ne crée que des individus. En effet toute classification supposant l'ordre, cette philosophie a nié les classes pour nier l'ordre. Afin d'asseoir ce merveilleux raisonnement , elle fixe ses yeux louches sur les différences des êtres pour se dispenser de les tourner sur leurs ressemblances. Elle ne veut pas reconnoître que les nuances entre les classes et les individus constituent un ordre de plus, et que la diversité dans la ressemblance suppose plus visiblement l'intention que la ressemblance seule. Enfin, quand l'ordre vient à l'éblouir, elle cherche quelque lieu sombre où elle puisse jouir du plaisir de ne pas l'apercevoir ; puis elle nie de l'avoir vu, parce quelle ne le voit plus. Je citerai sur ce point une des extravagances de Bacon , qui m'a voit échappé dans le chapitre des causes finales. « Si le suprême ouvrier, dit-il, s'étoit con« duit à la manière d'un décorateur, il auroit Digitized by Google

tourment de la philosophie moderne qui n'a rien oublié pour s'en débarrasser. De là, entre autres, son grand axiome : *La nature ne crée que des individus*. En effet toute classification supposant l'ordre, cette philosophie a nié les classes pour nier l'ordre. Afin d'asseoir ce merveilleux raisonnement, elle fixe ses yeux louches sur les différences des êtres pour se dispenser de les tourner sur leurs ressemblances. Elle ne veut pas reconnoître que les nuances entre les classes et les individus constituent un ordre de plus, et que la diversité dans la ressemblance suppose plus visiblement l'intention que la ressemblance seule.

Enfin, quand l'ordre vient à l'éblouir, elle cherche quelque lieu sombre où elle puisse jouir du plaisir de ne pas l'apercevoir ; puis elle nie de l'avoir vu, parce qu'elle ne le voit plus.

Je citerai sur ce point une des extravagances de Bacon, qui m'avoit échappé dans le chapitre des causes finales.

« Si le suprême ouvrier, dit-il, s'étoit con-
« duit à la manière d'un décorateur, il auroit

DE BACON. 309 « arrangé les étoiles de quelque belle et élé« gante manière, tandis que, au contraire, « parmi leur foule innombrable on trouvera « difficilement quelque figure régulière , ou « carrée , ou triangulaire , ou rectiligne. » (1) D'où il suit immédiatement qu'il n'y a ni ordre , ni beauté , ni élégance dans l'arrangement des corps célestes, parce qu'ils ne forment point à nos yeux de figures régulières. 11 n'y a rien de si décisif que ces sortes de textes ; on y voit le plaisir secret, et cependant bien visible, de l'esprit révolté qui cherche le hasard, et se réjouit de l'apparence seule de cette chimère. (1) De Augm. Scient, lib. V, cap. îv, p. 274. Si summus illc opifex ad modum ædilis se gessisscl, etc. J'ai substitué le mot de décorateur à celui d 'édile, qui ne seroit ni d'abord ni universellementscnti. Cette idée plaisoit si fort ù Bacon qu'il y revient dans un autre ouvrage : Il seroit important , dit-il , de remarquer qu'on ne voit point d'étoiles qui par leur arrangement , etc. (Sylva Sylv. préf. de l'auteur, lom. vu de la trad., p. 42.) 11 n'est, au contraire, nullement important de faire une remarque qui ne sauroit appartenir qu'à un très petit ou à un très mauvais esprit.

« arrangé les étoiles de quelque belle et élé-
« gante manière, tandis que, au contraire,
« parmi leur foule innombrable on trouvera
« difficilement quelque figure régulière, ou
« carrée, ou triangulaire, ou rectiligne. » (1)

D'où il suit immédiatement qu'il n'y a ni *ordre*, ni *beauté*, ni *élégance* dans l'arrangement des corps célestes, parce qu'ils ne forment point à nos yeux de figures régulières.

Il n'y a rien de si décisif que ces sortes de textes ; on y voit le plaisir secret, et cependant bien visible, de l'esprit révolté qui cherche le hasard, et se réjouit de l'apparence seule de cette chimère.

---

(1) De Augm. Scient. lib. V, cap. IV, p. 274. *Si summus ille opifex ad modum* ædilis *se gessisset*, etc. J'ai substitué le mot de *décorateur* à celui d'*édile*, qui ne seroit ni d'abord ni universellement senti. Cette idée plaisoit si fort à Bacon qu'il y revient dans un autre ouvrage : *Il seroit important*, dit-il, *de remarquer..... qu'on ne voit point d'étoiles qui par leur arrangement*, etc. (Sylva Sylv. préf. de l'auteur, tom. VII de la trad., p. 42.) Il n'est, au contraire, *nullement important* de faire une remarque qui ne sauroit appartenir qu'à un très petit ou à un très mauvais esprit.

RELIGION 310 Que diroit-on d’un homme qui refuseroit de voir de l’ordre dans un parterre parce qu’il ne sait en voir ni dans les grains de sable qui couvrent les allées, ni dans les fleurs et les graminées qui tapissent les plates-bandes et les boulingrins ? Mais suivons le raisonnement de Bacon. Il se plaint d’abord de l’esprit humain toujours prêt à voir dans l’univers plus d’égalité et d’uniiormitéqu’il n’y en a réellement (1). De làvient, continue-t-il sagement , LE RÊVE des mathématiciens qui rejettent les spirales pour faire circuler les planètes dans des cercles parfaits (2). (1) Égalité et uniformité signifient ordre, et nous avons entendu M. de Luc, disciple admirateur et interprète de Bacon, avertir rondement les hommes de ne passe laisser séduire par ce qu’on aperçoit d'ordre dans C univers, ce qui n’est au fond qu’une traduction de la pense'e de Bacon. (2) Comme si des spirales revenant sur elles-mêmes et répétant lès mêmes phénomènes avec une invariable constance n’étoient pas , même dans son hypothèse extravagante, des courbes régulières, aussi concluantes en faveur de l’ordre que des cercles parfaits. Digitized by Google

Que diroit-on d'un homme qui refuseroit de voir de l'ordre dans un parterre parce qu'il ne sait en voir ni dans les grains de sable qui couvrent les allées, ni dans les fleurs et les graminées qui tapissent les plates-bandes et les boulingrins ?

Mais suivons le raisonnement de Bacon. Il se plaint d'abord de l'esprit humain *toujours prêt à voir dans l'univers plus* d'égalité *et* d'uniformité *qu'il n'y en a réellement* (1). *De là vient*, continue-t-il *sagement*, LE RÊVE *des mathématiciens qui rejettent les spirales pour faire circuler les planètes dans des cercles parfaits* (2).

DE DACON. 311 11 fait ensuite un autre reproche à l'homme, celui de se regarder commé tarègle et le miroir de la nature, et de croire qu'elle agit comme lui ; idée aussi absurde , dit-il, que celle des anlhropomorphites chrétiens ou paiens. (1) Il est impossible de mépriser assez et cette vile philosophie et le vil écrivain qui nous l'a transmise. Quoi donc ! l'intelligence humaine qui étudie dans elle-même l'intelligence divine , est aussi absurde que Yanthro pomorphite , qui prête à Dieu une forme humaine ! Nous savons cependant que nous avons été créés à l'image du grand Être ; il nous a même ordonné expressément de lui ressembler dans ses perfections, et la philosophie antique avoit déjà préludé à ce précepte sublime (2). Permis à la philosophie moderne, (1) De Augm. Scient, lib. V, cap.tv. Opp. toro. vu , p. 275. (2) Suivez Dieu , disoit déjà Pythagore. Il seroit inutile de citer Platon ou Épictète ; mais rien n'effraie Bacon et ses descendais comme la ressemblance nécessaire des intelligences : ils déclarent d'un commun accord anihroDigitized by Google

Il fait ensuite un autre reproche à l'homme, celui *de se regarder comme la règle et le miroir de la nature, et de croire qu'elle agit comme lui; idée aussi absurde*, dit-il, *que celle des anthropomorphites chrétiens ou païens.* (1)

Il est impossible de mépriser assez et cette vile philosophie et le vil écrivain qui nous l'a transmise. Quoi donc ! l'intelligence humaine qui étudie dans elle-même l'intelligence divine, est aussi absurde que l'*anthropomorphite*, qui prête à Dieu une forme humaine ! Nous savons cependant que nous avons été créés *à l'image* du grand Être ; il nous a même ordonné expressément *de lui ressembler* dans ses perfections, et la philosophie antique avoit déjà préludé à ce précepte sublime (2). Permis à la philosophie moderne,

---

(1) De Augm. Scient. lib. V, cap. IV. Opp. tom. VII, p. 273.

(2) *Suivez Dieu*, disoit déjà Pythagore. Il seroit inutile de citer Platon ou Épictète ; mais rien n'effraie Bacon *et ses descendans* comme la ressemblance nécessaire des intelligences : ils déclarent d'un commun accord *anthro-*

RELIGION 312 toute gonflée du venin de Bacon, de nous répéter jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût, jusqu'à la nausée, que nous faisons Dieu semblable à l'homme ; nous leur répondrons autant de fois que ce n'est pas tout à fait la même chose de dire qu'un homme ressemble à son portrait, ou que son portrait lui ressemble. Ces préliminaires sur la foiblesse de l'esprit humain conduisent Bacon à nous dire que l'épicurien Velleius (qui parle dans les Zhalogues de Cicéron sur la nature des dieux), auroil fort bien pu se passer de demander à ses interlocuteurs pourquoi Dieu s'étoit amusé, comme un décorateur, à brillanter la voûte céleste en y attachant un nombre infini d'étoiles ? Mais pourquoi V elleius pouvoit-il se dispenser de faire cette question ? Bacon s'explique: c'est que si Dieu étoit réellement l'auteur de cette décoration il auroit arrangé ces étoiles de quelque manière élégante et régulière; ce qui lia pas lieu. pomorphite l'homme qui cherche l'intention dans l'ordre, parce que celte idée est humaine. Digitized by Google

toute gonflée du venin de Bacon, de nous répéter jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût, jusqu'à la nausée, *que nous faisons Dieu semblable à l'homme*; nous leur répondrons autant de fois que ce n'est pas tout à fait la même chose de dire *qu'un homme ressemble à son portrait, ou que son portrait lui ressemble.*

Ces préliminaires sur la foiblesse de l'esprit humain conduisent Bacon à nous dire *que l'épicurien Velleius* (qui parle dans les *Dialogues de Cicéron sur la nature des dieux*), *auroit fort bien pu se passer de demander à ses interlocuteurs pourquoi Dieu s'étoit amusé, comme un décorateur, à brillanter la voûte céleste en y attachant un nombre infini d'étoiles?*

Mais pourquoi *Velleius pouvoit-il se dispenser de faire cette question?* Bacon s'explique: *c'est que si Dieu étoit réellement l'auteur de cette décoration il auroit arrangé ces étoiles de quelque manière élégante et régulière; ce qui n'a pas lieu.*

pomorphite l'homme qui cherche l'intention dans l'ordre, parce que cette idée est *humaine*.

Digitized by Google

DE BACON. 513 Ainsi Bacon trouve qu'Épicure ne raisonne pas assez bien et ne se sert pas de tous ses avantages contre la Providence. Vous accordez, dit-il à un épicurien , vous accordez que Dieu a décoré le ciel, et vous demandez pourquoi ? Mais vous n y pensez pas. Dieu est étranger à l'ordonnance de ce beau ciel; s'il s'en était mêlé, on le verroit à l'arrangement des étoiles . dette idee d ailleurs d un ouvrier 'prouvé par son ouvrage est une idole de caverne née de cette espèce de rage qui porte l'homme à raisonner sur l'intelligence divine d'après la sienne (1). Vous êtes habitué à voir l'intention, et par conséquent l'intelligence, partout où vous voyez l'ordre, et vous avez raison quant aux ouvrages humains ; mais si vous transportez la règle à la fabrique de l'univers, elle devient fausse", ce n est plus qu une idole et un véritable anthropomorphisme; vous faites Dieu sembla(1) A eque enim credibile est... quantum agmen idolorum philosophie e immiserit naturalium operalionum ad simililudinem actionum humanarum reductio : hoc ipsum, inquam quod putetur Uilia naluram facere qualia homo . (Bacon , ibid. De Augm. Scient. Y, 4, p. 273.) tome n. 21
Digitized by Google

Ainsi Bacon trouve qu'Épicure ne raisonne pas assez bien et ne se sert pas de tous ses avantages contre la Providence. *Vous accordez*, dit-il à un épicurien, *vous accordez que Dieu a décoré le ciel, et vous demandez* pourquoi ? *Mais vous n'y pensez pas. Dieu est étranger à l'ordonnance de ce beau ciel; s'il s'en étoit mêlé, on le verroit à l'arrangement des étoiles. Cette idée d'ailleurs d'un ouvrier prouvé par son ouvrage est une* idole de caverne *née de cette espèce de rage qui porte l'homme à raisonner sur l'intelligence divine d'après la sienne* (1). *Vous êtes habitué à voir l'intention, et par conséquent l'intelligence, partout où vous voyez l'ordre, et vous avez raison quant aux ouvrages humains; mais si vous transportez la règle à la fabrique de l'univers, elle devient fausse; ce n'est plus qu'une idole et un véritable* anthropomorphisme; *vous faites Dieu sembla-*

(1) *Neque enim credibile est... quantum agmen* idolorum *philosophiæ immiserit naturalium operationum ad similitudinem actionum humanarum reductio : hoc ipsum, inquam quod putetur talia naturam facere qualia homo.* (Bacon, ibid. De Augm. Scient. V, 4, p. 273.)

RELIGION 314 ble à l'homme. Que s'il s'agit des étoilés en 'particulier , l'observation précédente n'est pas même nécessaire (1); car elles sont visiblement jetées an hasard ; un tapissier auroit mieux Jait. Ainsi elles ne prouveraient rien, quand même l'ordre prouverait quelque chose. Tel est Bacon déplissé; et l'on comprend maintenant l'importance de l'observation faite au sujet des étoiles. L'irrégularité des constellations le débarrassoit de l'ordre, et c'étoit pour lui une victoire sur les idoles. Mais c'est un grand bonheur qu'après avoir développé une maxime pernicieuse de Bacon on soit toujours dans le cas de prouver qu'il étoit impossible de raisonner plus mal. Depuis quand l'ordre qu'on n'aperçoit pas est-il un argument contre celui qu'on aperçoit ? et quand nous voyons l'ordre , et l'ordre évident, dans notre système, qu'importe qu'il échappe à nos regards dans les systèmes plus éloignés ? D'ailleurs, de cette observation triviale qu'on n'aperçoit aucun arrangement ré (I) NON OPUSEST. (Bacon. Ibid.)

Digitized by Google

(1) NON OPUS EST. (Bacon. Ibid.)

Digitized by Google

DE BACON. 315 gulier parmi les étoiles , on n’a pas du tout le droit de conclure qu’il n’y en a point ; l’analogie exige au contraire une conclusion tout opposée. Ici se place d’elle-même une belle pensée de Fénelon. * Si des caractères d’écriture étaient d’une « grandeur immense , chaque caractère, re« gardé de près, occuperoit toute la vue d’un a homme; il ne pourroit en apercevoir qu’un « seul à la fois, et il ne pourroit lire, c’est à < dire assembler les lettres et découvrir le « sens de tous ces caractères rassemblés... a II n’y a que le tout qui soit intelligible , a et le tout est trop vaste pour être vu de a près. » (1) Comment pourrions-nous lire une écriture dont chaque lettre est un monde ? et quand la dimension des caractères ne s’y opposeroit pas, sommes-nous placés pour lire ? En un mot, Y ordre aperçu prouve C intention , et l’ordre inaperçu ne l’exclut point ; et dans tous les sens Bacon est non seulement (1) Fénelon, de l'Exxst. de Dieu, Ir* part., ch. II, concl génér. Digitized by Google

gulier parmi les étoiles, on n'a pas du tout le droit de conclure qu'il n'y en a point; l'analogie exige au contraire une conclusion tout opposée. Ici se place d'elle-même une belle pensée de Fénelon.

« Si des caractères d'écriture étoient d'une « grandeur immense, chaque caractère, re- « gardé de près, occuperoit toute la vue d'un « homme; il ne pourroit en apercevoir qu'un « seul à la fois, et il ne pourroit lire, c'est à « dire assembler les lettres et découvrir le « sens de tous ces caractères rassemblés... « Il n'y a que le tout qui soit intelligible, « et le tout est trop vaste pour être vu de « près. » (1)

Comment pourrions-nous lire une écriture dont chaque lettre est un monde? et quand la dimension des caractères ne s'y opposeroit pas, sommes-nous placés pour lire?

En un mot, l'*ordre aperçu prouve l'intention*, *et l'ordre inaperçu ne l'exclut point*; et dans tous les sens Bacon est non seulement

(1) Fénelon, *de l'Exist. de Dieu*, I^re^ part., ch. II, concl. génér.

 pitoyable, mais de plus éminemment répréhensible. (1) 11 peut se faire que son traducteur se soit trompé en le donnant toujours pour un hypocrite qui ne prend le masque du chrétien que pour en imposer au roi et aux prêtres; mais il est vrai cependant que, dans certains endroits où Ton pourroit soupçonner M. Lasalle d'avoir poussé cette idée trop loin , Bacon lui-même a pris soin de le justifier. Celui-ci, par exemple , ayant parlé du miracle de la Pentecôte avec la gravité convenable , (2) (1) Je n'insiste ici que sur le point üe la religion ; cependant, comment ne pas s'impatienter en passant contre un liomme qui , bien el justement atteint et convaincu de la plus profonde ignorance sur les premiers principes de toutes les sciences, se permet néanmoins d'appeler RÊVES (commenta) des découvertes immortelles dont il n'avoit pas la moindre idée, et non seulement de contredire mais de tourner en ridicule et d'insulter presque des astronomes du premier ordre, qui , déjà de son temps , avoient solidement établi le véritable système du monde. (2) Nouvelle Atlantide, tom. xt de la trad., p. 578, Digitized by Google

pitoyable, mais de plus éminemment répréhensible. (1)

Il peut se faire que son traducteur se soit trompé en le donnant *toujours* pour un hypocrite qui ne prend le masque du chrétien que pour en imposer au roi et aux prêtres; mais il est vrai cependant que, dans certains endroits où l'on pourroit soupçonner M. Lasalle d'avoir poussé cette idée trop loin, Bacon lui-même a pris soin de le justifier. Celui-ci, par exemple, ayant parlé du miracle de la Pentecôte avec la gravité convenable, (2)

(1) Je n'insiste ici que sur le point de la religion ; cependant, comment ne pas s'impatienter en passant contre un homme qui, *bien et justement atteint et convaincu* de la plus profonde ignorance sur les premiers principes de toutes les sciences, se permet néanmoins d'appeler RÊVES (*commenta*) des découvertes immortelles dont il n'avoit pas la moindre idée, et non seulement de contredire mais de tourner en ridicule et d'insulter presque des astronomes du premier ordre, qui, déjà de son temps, avoient solidement établi le véritable système du monde.

(2) Nouvelle Atlantide, tom. xi de la trad., p. 378.

Digitized by Google

DE BACON. 517 M. Lasalle ajoute en note : Ceux de nos lecteurs qui à la première vue seront choqués de de ce jargon mystique , de ces coups de baguette et de ces prestiges assez semblables à ceux que durant tant d'années l'Académie de musique OPÉRA , considéreront ensuite que le chancelier Bacon, écrivant sous les yeux d'un roi théologien et d'un clergé dominant est à chaque instant obligé d'entrelacer la religion avec la philosophie , et de changer son flambeau en cierge. (1) Ceux de mes lecteurs qui à la première vue seroient choqués de ce jargon philosophique et tentés de croire que le traducteur prête ici ses propres idées à son auteur , nont pour rendre justice à la bonne foi du premier qu'à entendre Bacon lui-même nous disant en son propre nom, qu'il faut toujours tenir pour suspects tous ces Jaits merveilleux qui ont des relations quelconques avec la religion. (2) fl) Ibid, note du trad., p. 378-579. (2) Maxime autem habenda sunl pro suspectis quœ pendent quomodocumque a religione ■ (Nov. Org. lib. II, n° xxix, p. 131.) L'habile histrion ajoute sur-le-champ , Digitized by Google

M. Lasalle ajoute en note : *Ceux de nos lecteurs qui à la première vue seront choqués de de ce jargon mystique, de ces coups de baguette et de ces prestiges assez semblables à ceux que durant tant d'années l'Académie de musique* OPÉRA, *considéreront ensuite que le chancelier* Bacon, *écrivant sous les yeux d'un roi théologien et d'un clergé dominant,.... est à chaque instant obligé d'entrelacer la religion avec la philosophie,* et de changer son flambeau en cierge. (1)

Ceux de mes lecteurs qui à la première vue seroient choqués de ce jargon philosophique et tentés de croire que le traducteur prête ici ses propres idées à son auteur, n'ont pour rendre justice à la bonne foi du premier qu'à entendre Bacon lui-même nous disant en son propre nom, *qu'il faut toujours tenir pour suspects tous ces faits merveilleux qui ont des relations quelconques avec la religion.* (2)

---

(1) Ibid. note du trad., p. 378-379.

(2) *Maxime autem habenda sunt pro suspectis quæ pendent* quomodocumque *a religione.* (Nov. Org. lib. II, n° XXIX, p. 131.) L'habile histrion ajoute sur-le-champ,

RELIGION 518 C’est encore un passage assez curieux que celui où Bacon ramasse toutes les forces de son hypocrite habileté pour nous dire tout douce* ment que pour être bon chrétien il convient d’être un peu fou. C’est de l’encens dont il se sert pour arriver à son but en tournant. L’encens , dit-il, qu’on fait fumer durant le service divin, et tous les parfums de même nature dont on faisoit usage autrefois dans les sacrifices (1) , ont une légère teinte de qualité vénéneuse, qui en affoiblissant un peu le cerveau dispose ainsi les hommes au recueillement et à la dévotion; effets qu’ils peuvent produirent en occasionnant dans les esprits une sorte de tristesse et d’abattement, et en partie pour se mettre à couvert : tels que ces prodiges que rapporte Tite-Live. Sur quoi il faut lui dire, comme madame de Sévigné : Beau masque , je te comtois ! le quomodocumque est écrit. (1) Observer lë parallèle et le nivëllëmëiit dès cultes : « L’encens qu’on brûle aujourd'hui à la messe et celui « dont on faisoit usage autrefois dans les sacrifices (offerts « à Jéhovah ou à Moloch) possède une légère qualité * vénéneuse, etc. »
Digitized by Googl

C'est encore un passage assez curieux que celui où Bacon ramasse toutes les forces de son hypocrite habileté pour nous dire tout doucement que *pour être bon chrétien il convient d'être un peu fou.* C'est de l'*encens* dont il se sert pour arriver à son but en tournant.

L'*encens*, dit-il, *qu'on fait fumer durant le service divin, et tous les parfums de même nature dont on faisoit usage autrefois dans les sacrifices* (1), *ont une légère teinte de qualité vénéneuse, qui* en affoiblissant un peu le cerveau *dispose ainsi les hommes au recueillement et à la dévotion; effets qu'ils peuvent produirent en occasionnant dans les esprits* une sorte de tristesse et d'abattement, *et en partie*

pour se mettre à couvert : *tels que ces prodiges que rapporte Tite-Live.* Sur quoi il faut lui dire, comme madame de Sévigné : *Beau masque, je te connois!* le *quomodocumque* est écrit.

(1) Observez le parallèle et le nivellement des cultes : « *L'encens qu'on brûle* aujourd'hui *à la messe et celui* « *dont on faisoit usage* autrefois dans les sacrifices (offerts « à Jehovah ou à Moloch) *possède une légère qualité* « *vénéneuse*, etc. »

Digitized by Google

DE BACON. 519 aussi eh les échauffant et les exaltant. On sait que chez les Juifs il ètoit défendu de se servir pour les usages communs du principal parfum employé dans le sanctuaire. (1) 11 serolt difficile de porter plus loin l'art de l'entortillage et les précautions d'une pru* dente euphémie; cependant rien n'est plus - ^ — - - - - - - - - , ^ (1) Sylva Sylv. Cent, x, n° 9o0 de la trad., et 952 du texte. M. Lasalle fait dire ici à Bacon qu'il éloit défendu ekez les Juifs d'employer dans le culte particulier ce genre de parfum, etc.; d'est une erreur. Bacon dit pour les usa* ges communs, par exemple, pour parfumer un apparie» tement, etc. We see that among the Jews the principal per fume of the sanctuary wu.s forbidden for ail comtnon uses. (Ibid. Opp. tom. u, p. 34.) L'évêque Newton, commentateur de Milton, a une idée bien différente de celle de Bacon ; il pense, d'après de très bons protestons, à ce qu'il assure, qu'il eût été bon de conserver dans C église anglicane une certaine vapeur d'encens (something of it) pour la douceur et la salubrité de l'air; ce qui n'a rien de commun assurément avec Y exaltation et la folie. Il s'appuie sur Milton , qui lui-même s'appuyoit sur la claire Apocalypse. (Apoc. VIII, 3, 4, Milton, Parad. lost-, vii, 399-600, and Bishop Newton, ad loc.) Voilà comment tout est douteux ! Digitized by Google

aussi en les échauffant et les exaltant. *On sait que chez les Juifs il étoit défendu de se servir pour les usages communs du principal parfum employé dans le sanctuaire.* (1)

Il seroit difficile de porter plus loin l'art de l'entortillage et les précautions d'une prudente *euphémie*; cependant rien n'est plus

(1) Sylva Sylv. Cent, x, n° 930 de la trad., et 932 du texte. M. Lasalle fait dire ici à Bacon *qu'il étoit défendu chez les Juifs d'employer* dans le culte particulier *ce genre de parfum*, etc.; c'est une erreur. Bacon dit *pour les usages communs*, par exemple, pour parfumer un appartement, etc. *We see that among the Jews the principal perfume of the sanctuary was forbidden for all* common uses. (Ibid. Opp. tom. II, p. 54.)

L'évêque Newton, commentateur de Milton, a une idée bien différente de celle de Bacon; il pense, d'*après de très bons protestans*, à ce qu'il assure, *qu'il eût été bon de conserver dans l'église anglicane une certaine* vapeur d'encens (something of it) *pour la douceur et la salubrité de l'air*; ce qui n'a rien de commun assurément avec l'*exaltation et la folie*. Il s'appuie sur Milton, qui lui-même s'appuyoit sur la claire Apocalypse. (Apoc. VIII, 3, 4, Milton, Parad. lost., VII, 599-600, and Bishop Newton, ad loc.) Voilà comment tout est douteux!

 clair pour tout lecteur qui a du tact et de la conscience. , .. La haine de Bacon contre le sacerdoce fournit encore contre lui le moins équivoque des indices. Le passage suivant est surtout remarquable : Les vrais athées sont les hypocrites qui manient sans cesse les choses saintes, et qui, n ayant aucun sentiment de religion, les méprisent au fond du cœur. (1) Le traducteur dit fort bien, à propos de ce texte : de prie le lecteur de fixer son attention sur les deux phrases précédentes , de chercher contre quelle sorte de gens elles sont dirigées , et d envoyer la lettre à son adresse. (2) Ailleurs il répète la même invitation et il prie son lecteur de juger par lui-même, après avoir lu la phrase qu'il indique (3), de cette défi) Essais de Morale et de Politique, n° xvi' (de l'athéisme), tom- xu de la trad., p. 170-171 . (2) Ibid. p. 171, note. (3) Il s'agit de ce passage scandaleux où Bacon se plaint de l'ignorance qui a inventé des vies , des âmes et autres choses semblables , comme si tout ne pouvoit pas s'expliquer commodément par la matière et par la forme. Digitized by Google

clair pour tout lecteur qui a du tact et de la conscience.

La haine de Bacon contre le sacerdoce fournit encore contre lui le moins équivoque des indices. Le passage suivant est surtout remarquable : *Les vrais athées sont les hypocrites qui manient sans cesse les choses saintes, et qui, n'ayant aucun sentiment de religion, les méprisent au fond du cœur.* (1)

Le traducteur dit fort bien, à propos de ce texte : *Je prie le lecteur de fixer son attention sur les deux phrases précédentes, de chercher contre quelle sorte de gens elles sont dirigées, et d'envoyer la lettre à son adresse.* (2)

Ailleurs il répète la même invitation et il prie son lecteur de juger par lui-même, après avoir lu la phrase qu'il indique (3), *de cette dé-*

(1) Essais de Morale et de Politique, n° XVI^e (*de l'athéisme*), tom. XII de la trad., p. 170-171.

(2) Ibid. p. 171, note.

(3) Il s'agit de ce passage scandaleux où Bacon se plaint de l'ignorance qui a inventé *des vies*, *des ames et autres choses semblables*, comme si tout ne pouvoit pas s'expliquer commodément par la matière et par la forme.

Digitized by Google

 votion que AT. de Luc et quelques autres papistes attribuent au chancelier Bacon. (1) Je terminerai par ce que Bacon a dit de la mort : c'est un texte qu'on ne sauroit trop méditer. Les hommes , dit-il, craignent la mort comme les enfans craignent les ténèbres; et, ce gui renforce l'analogie, les terreurs de la première espèce sont aussi augmentées dans tes hommes jaits par ces contes effrayons dont on. les berce. (2) (V. Parmen.,Teles.,etc.Philosoph. Opp. tome ix, pag. 32t.) (t) Il est assez plaisant que parmi tant d'injures que M. Lasalle pouvoit adresser à M. de Luc il ait choisi celle de papiste qui fait dresser les cheveux : avis important à tous ceux qui se mêlent de défendre le christianisme sans être papistes! les incrédules les traitent de papistes , et les papistes les traitent d'incréduies. Puisqu'ils sont sûrs d'exciter si peu de reconnoissance , en vérité ils feraient mieux de garder le silence. (2) M. Lasalle ajoute : Voilà une de ces propositions qui m'ont fait avancer que le chancelier Bacon èloit beau coup moins dévot qu'il ne le paroît à certaines gens qui ne le sont pas plus que lui, et qui ont les mêmes raisons Digitized by Google

votion que M. de Luc et quelques autres papistes *attribuent au chancelier Bacon.* (1)

Je terminerai par ce que Bacon a dit de la mort : c'est un texte qu'on ne sauroit trop méditer. *Les hommes*, dit-il, *craignent la mort comme les enfans craignent les ténèbres ; et, ce qui renforce l'analogie, les terreurs de la première espèce sont aussi augmentées dans les hommes faits par ces contes effrayans dont on les berce.* (2)

(*V.* Parmen., Teles., etc. Philosoph. Opp. tome IX, pag. 324.)

(1) Il est assez plaisant que parmi tant d'injures que M. Lasalle pouvoit adresser à M. de Luc il ait choisi celle de papiste qui fait dresser les cheveux : avis important à tous ceux qui se mêlent de défendre le christianisme sans être *papistes !* les incrédules les traitent de *papistes*, et les papistes les traitent d'*incrédules*. Puisqu'ils sont sûrs d'exciter si peu de reconnoissance, en vérité ils feroient mieux de garder le silence.

(2) M. Lasalle ajoute : *Voilà une de ces propositions qui m'ont fait avancer que le chancelier* Bacon *étoit beaucoup* moins dévot *qu'il ne le paroît à certaines gens qui ne le sont pas plus que lui, et qui ont les mêmes raisons*

religion 322 Sur cela le traducteur dit encore très bien : De quelle nature sont-ils ces contes dont od berce les hommes faits ? Il me semble que ce sont des contes religieux ; et s'ils augmentent la crainte de la mort, c'est qu'ils font craindre quelque chose au-delà. (1) Tout le monde sans doute sera du même avis; et si l'on joint le chapitre que j'écris ici à tous ceux de la seconde partie de cet ouvrage où j'expose au grand jour les théories les plus mystérieuses de Bacon, il deviendra difficile de nier la perversité de sa doctrine, Il reste cependant un grand problème à examiner , celui de savoir comment il est possible que des écrits où l'on trouve de si nom* breuses et de si tristes preuves , je ne dis pas seulement d'une incrédulité anti-chrétienne^ mais d'une impiété fondamentale et d'un véritable matérialisme , présentent en même ; pour le paroître quelquefois ■ (Essais de Mor. et de Pol. n° xi ; de la Mon , tom. xii de la trad., p. 9 et 10. Je ne suis pas chargé, pour me servir des expressions du traducteur, de remettre cette lettre à son adresse. (1) Ibid. p. 9 et 10, texte et note. Digilized by Google

Sur cela le traducteur dit encore très bien : *De quelle nature sont-ils ces contes* dont on berce les hommes faits ? *Il me semble que ce sont* des contes religieux ; *et s'ils augmentent la crainte de la mort, c'est qu'ils font craindre quelque chose au-delà.* (1)

Tout le monde sans doute sera du même avis; et si l'on joint le chapitre que j'écris ici à tous ceux de la seconde partie de cet ouvrage où j'expose au grand jour les théories les plus mystérieuses de Bacon, il deviendra difficile de nier la perversité de sa doctrine.

Il reste cependant un grand problème à examiner, celui de savoir comment il est possible que des écrits où l'on trouve de si nombreuses et de si tristes preuves, je ne dis pas seulement d'une incrédulité anti-chrétienne, mais d'une impiété fondamentale et d'un véritable matérialisme, présentent en même

pour le paroître quelquefois. (Essais de Mor. et de Pol. n° XI ; *de la Mort*, tom. XII de la trad., p. 9 et 10.

Je ne suis pas chargé, pour me servir des expressions du traducteur, *de remettre cette lettre à son adresse.*

(1) Ibid. p. 9 et 10, texte et note.

Digitized by Google

DE BACON. 323 temps assez de traits religieux pour avoir fourni à l'estimable abbé Êmery le sujet de son livre intéressant intitulé Christianisme de Bacon ? (1) La première idée qui se présente à l'esprit c'est celle de l'hypocrisie. Bacon pouvoit fort bien être hypocrite comme il étoit flatteur, vénal, machiavéliste, etc., et véritablement il est naturel de croire qu'il ait écrit plusieurs choses dans le bon genre, uniquement pour se mettre à couvert. Il y a d'ailleurs dans tout ce que sa plume a produit de mauvais un tel art, une tellê finesse et des précautions si profondes pour cacher le venin, qu'il est encore très difficile de se persuader que ces morceaux ne présen(1)C 'est à ce même abbé Émery que nous devons les Pensées de Leibnitz sur la religion et la morale , ouvrage du plus grand mérite , véritable présent fait à une foule d'hommes qui n'ont ni le temps ni les moyens de rechercher ces profondes pensées dans les œuvres volumineuses de ce Leibnitz, le plus grand des hommes, peut-être, dans l'ordre des sciences , puisque jamais homme ne fit marcher de front an plus grand nombre de hautes connoissances et qui semblent même s'exclure mutuellement. Digitized by Google

temps assez de traits religieux pour avoir fourni à l'estimable abbé *Émery* le sujet de son livre intéressant intitulé *Christianisme de Bacon* ? (1)

La première idée qui se présente à l'esprit c'est celle de l'hypocrisie. Bacon pouvoit fort bien être hypocrite comme il étoit flatteur, vénal, machiavéliste, etc., et véritablement il est naturel de croire qu'il ait écrit plusieurs choses dans le bon genre, uniquement pour se mettre à couvert. Il y a d'ailleurs dans tout ce que sa plume a produit de mauvais un tel art, une telle finesse et des précautions si profondes pour cacher le venin, qu'il est encore très difficile de se persuader que ces morceaux ne présen-

(1) C'est à ce même abbé Émery que nous devons *les Pensées de Leibnitz sur la religion et la morale*, ouvrage du plus grand mérite, véritable présent fait à une foule d'hommes qui n'ont ni le temps ni les moyens de rechercher ces profondes pensées dans les œuvres volumineuses de ce Leibnitz, le plus grand des hommes, peut-être, dans l'ordre des sciences, puisque jamais homme ne fit marcher de front un plus grand nombre de hautes connoissances et qui semblent même s'exclure mutuellement.

 lent pas les véritables sentimens de Bacon. Cependant , comme l’hypocrisie proprement dite m’a toujours paru

beaucoup plus rare qu’on ne l’imagine communément, et que j

tent pas les véritables sentimens de Bacon.

Cependant, comme l'hypocrisie proprement dite m'a toujours paru beaucoup plus rare qu'on ne l'imagine communément, et que je crois à ce vice hideux aussi peu qu'il m'est possible, je ne refuse point de mettre sur le compte des contradictions humaines tout ce qu'elles peuvent expliquer. Tous les jours on dit *c'est un hypocrite*, mais pourquoi donc, quand il suffit de dire; *c'est un homme*? Sénèque a fort bien dit : *Magna res est unum hominem agere.* En effet il n'y a rien de si difficile *que de n'être qu'un.* Quel homme sensé n'a pas mille fois gémi sur les contradictions qu'il aperçoit dans lui-même? Celui qui fait le mal par foiblesse après avoir fait le bien sans ostentation est coupable sans doute, mais nullement hypocrite.

Croyons donc, puisque la chose n'est pas impossible, que Bacon en soutenant alternativement le vrai et le faux a toujours ou souvent dit ce qu'il pensoit. Il nous a laissé un opuscule infiniment suspect, intitulé *Caractère d'un chrétien croyant, exprimé en paradoxes et*

DE DACON. 325 en contradictions apparentes (1). Nul ouvrage de ce malheureux écrivain ne m'a rendu sa religion plus suspecte , et je ne doute pas qu'il ne produise le même effet sur tout lecteur impartial qui le méditera dans sa conscience. Au nombre 24e de cette inconcevable pièce, Bacon dit : Le chrétien est quelquefois si troublé qu'il vient à penser que rien n'est vrai dans toute sa religion-, et cependant , s'il a cette pensée , il n'en est point troublé f2). Ce galimatias est (1) The characters of a belicving chrislian, in para tloxes and seeming contradictions. (Opp. tom. ii, p. 491 sqq.) L'auteur du Christianisme de Bacon avertit qu'en citant l'opuscuie des Caractères du chrétien, etc., « il n'a « point rapporté la partie des paradoxes et des contra< dictions apparentes qui tombent sur le dogme. > (Disc, prélim. p. xlyi.) Mais avec cette méthode des suppressions on parviendroit, je crois, à christianiser le dictionnaire philosophique . (2) lie is sometimes so troubled thaï he thinks nothing to be true in religion ; y et, if he did think so, he could not al ail be troubled. (Ibid. p. 498) C'est adiré « celte pensée le trouble infiniment , cependant celte pensée ne le trouble Digitized by Google

en contradictions apparentes (1). Nul ouvrage de ce malheureux écrivain ne m'a rendu sa religion plus suspecte, et je ne doute pas qu'il ne produise le même effet sur tout lecteur impartial qui le méditera dans sa conscience. Au nombre 24e de cette inconcevable pièce, Bacon dit: *Le chrétien est quelquefois si troublé qu'il vient à penser que rien n'est vrai dans toute sa religion; et cependant, s'il a cette pensée, il n'en est point troublé* (2). Ce galimatias est

---

(1) *The characters of a believing christian, in paradoxes and seeming contradictions.* (Opp. tom. II, p. 491 sqq.)

L'auteur du *Christianisme de Bacon* avertit qu'en citant l'opuscule des *Caractères du chrétien*, etc., « il n'a « point rapporté la partie des paradoxes et des contra- « dictions apparentes qui tombent sur le dogme. » (Disc. prélim. p. XLVI.) Mais avec cette méthode des suppressions on parviendroit, je crois, à christianiser le *dictionnaire philosophique*.

(2) *He is sometimes so troubled that he thinks nothing to be true in religion; yet, if he did think so, he could not at all be troubled.* (Ibid. p. 498.) C'est à dire « *cette pensée le trouble infiniment, cependant cette pensée ne le trouble*

RELIGION m l’imago écrite de celui qui existait dans la tête de Bacon. Dépourvu de principes fixes sur tous les points, et n’ayant qne des négations dans l’esprit , suspendu entre l’ancienne croyance et la nouvelle réforme, entre l’autorité et la révolte, entre Platon et Épicure, il finit par ne pas même savoir ce qu’il sait. Il est alternativementmatérialiste, sceptique , chrétien, déiste, protestant , jésuite même, s’il y échoit, suivant qu’il est poussé par l’idée du moment. L’impression générale qui m’est restée, après avoir tout bien exactement balancé, c’est que, ne pouvant me fier à lui sur rien, je le méprise pour ce qu’il affirme autant que pour ce qu’il nie. « nullement. » Ce passage fait tout à la fois rire et penser; Bacon s’y trouve tout entier : il ne sait ce qu’il veut, il ne sait ce qu’il croit , il ne sait ce qu’il sait ; il est moins d'accord avec lui-méme qu’avec les autres. Tel est le supplice infligé à la révolte de l’esprit. Raisonner c'est chercher, et chercher toujours c’est n être jamais content (S. Thomas). La paix au contraire et la stabilité ne sont accordées qu’à la foi, qui est la santé de l’ame (S. Augustin). Car le doute n’habite point la cité de Dieu (Huet). Digitized by Google

l'image écrite de celui qui existoit dans la tête de Bacon. Dépourvu de principes fixes sur tous les points, et n'ayant qne des négations dans l'esprit, suspendu entre l'ancienne croyance et la nouvelle réforme, entre l'autorité et la révolte, entre Platon et Épicure, il finit par ne pas même savoir ce qu'il sait. Il est alternativementmatérialiste, sceptique, chrétien, déiste, protestant, jésuite même, s'il y échoit, suivant qu'il est poussé par l'idée du moment. L'impression générale qui m'est restée, après avoir tout bien exactement balancé, c'est que, ne pouvant me fier à lui sur rien, je le méprise pour ce qu'il affirme autant que pour ce qu'il nie.

« *nullement.* » Ce passage fait tout à la fois rire et penser; Bacon s'y trouve tout entier : il ne sait ce qu'il veut, il ne sait ce qu'il croit, il ne sait ce qu'il sait ; il est moins d'accord avec lui-même qu'avec les autres. Tel est le supplice infligé à la révolte de l'esprit. *Raisonner c'est chercher, et chercher toujours c'est n'être jamais content* (S. Thomas). La paix au contraire et la stabilité ne sont accordées qu'à la foi, *qui est la santé de l'ame* (S. Augustin). *Car le doute n'habite point la cité de Dieu* (Huet).

Digitized by Google

DE BACON. 327 Je ne sais au reste si l'on a assez réfléchi que les contradictions de Bacon , en fait de religion, sont une suite nécessaire de la religion qu'il professoit. Ce système repousse toute croyance fixe et commune. Le dogme y étant assujetti aux hommes, il est examiné, balancé , accepté, abdiqué , comme il plaît à l'homme , de sorte que tout protestant qui affirme ne parle que pour lui, pour le dogme qu'il affirme et pour le moment même où il parle , sans pouvoir jamais assurer ni que dans un instant il pensera de même, ni que son co-religionnaire ait la même foi sur le même dogme , ni que l'un ou l'autre soient également soumis sur d'autres points. Comment donc pourroit-on en attendre une fermeté de principes essentiellement impossible? MM. Leduc et Lasalle , le premier interprète et le second traducteur de Bacon, nous ont fourni l'un et l'autre, chacun à sa manière , un exemple frappant de cette même contradiction que je fais remarquer dans le philosophe anglois. Le premier s'est constamment et hautement présenté au monde comme l'un des plus

Je ne sais au reste si l'on a assez réfléchi que les contradictions de Bacon, en fait de religion, sont une suite nécessaire de la religion qu'il professoit. Ce système repousse toute croyance fixe et commune. Le dogme y étant assujetti aux hommes, il est examiné, balancé, accepté, abdiqué, comme il plaît à l'homme, de sorte que tout protestant qui affirme ne parle que pour lui, pour le dogme qu'il affirme et pour le moment même où il parle, sans pouvoir jamais assurer ni que dans un instant il pensera de même, ni que son co-religionnaire ait la même foi sur le même dogme, ni que l'un ou l'autre soient également soumis sur d'autres points. Comment donc pourroit-on en attendre une fermeté de principes essentiellement impossible?

MM. Leduc et Lasalle, le premier interprète et le second traducteur de Bacon, nous ont fourni l'un et l'autre, chacun à sa manière, un exemple frappant de cette même contradiction que je fais remarquer dans le philosophe anglois.

Le premier s'est constamment et hautement présenté au monde comme l'un des plus

328 RELIGION zélés défenseurs de la révélation , ce port , ce ce lieu de repos de toutes les contemplations humaines (1). Il n'a cessé d'en appeler à Moïse , et môme il a écrit des ouvrages considérables pour établir que la nature entière rend témoignage à la Genèse. 11 a fait plus: il a entrepris des conversions. Il a prêché le chimiste françois Fourcroi ; il a prêché MM. Teller, Reimarus, Lasatle , etc. Il s'est fâché très sérieusement contre les exégèses germaniques, contre ces prétendus chrétiens de nos jours qui, par exégèse ou interprétation de l'Écriture sainte, en fontdisparoître non seulement les esprits, mais toute inspiration , l'histoire quelle renferme et qu'ils interprètent à leur gré, cessant ainsi de faire pour eux partie de la religion . (2) Rien assurément n'est plus orthodoxe : néanmoins écoutons ce grand prédicateur de la révélation , et nous l'entendrons avertir les hommes de ne pas se laisser séduire par ce que nous observons d'ordre dans l'univers ; que la (1) Précis de la Philos, de Bacon , loin, n , p. 288. (2) Ibid. lom. i, p, 189-190. Digitized by Google

zélés défenseurs de la révélation, *ce port, ce ce lieu de repos de toutes les contemplations humaines* (1). Il n'a cessé d'en appeler à Moïse, et même il a écrit des ouvrages considérables pour établir que la nature entière rend témoignage à la Genèse.

Il a fait plus : il a entrepris des conversions. Il a prêché le chimiste françois Fourcroi ; il a prêché MM. *Teller*, *Reimarus*, *Lasalle*, etc. Il s'est fâché très sérieusement contre les *exégèses* germaniques, *contre ces prétendus chrétiens de nos jours qui, par* exégèse *ou interprétation de l'Écriture sainte, en font disparoître non seulement* les esprits, *mais toute* inspiration, *l'histoire qu'elle renferme et qu'ils interprètent à leur gré, cessant ainsi de faire pour eux partie de la religion.* (2)

Rien assurément n'est plus orthodoxe : néanmoins écoutons ce grand prédicateur de la révélation, et nous l'entendrons avertir les hommes *de ne pas se laisser séduire par ce que nous observons d'ordre dans l'univers ; que la*

(1) Précis de la Philos. de Bacon, tom. II, p. 288.

(2) Ibid. tom. I, p, 189-190.

DE BACON. 329 métaphysique est fondée sur la physique , et que nous sommes condamnés à demeurer muets devant f athée jusqu à ce que , par l'étude des causes physiques et par la méthode d'exclusion , nous ayons prouvé que le principe du mouvement doit être cherché hors de l'univers. Il nous dira bien que le monde, tel que nous le voyons, n'a été formé, façonné et rendu ha bitablepour nous que par des opérations chimiques et lentement successives, à travers des siècles innombrables ; qu'au commencement il n'y avoit ni choux, ni raves, ni chiens, ni chats, etc., attendu que les animaux et les plantes périssaient avec les couches et les atmosphères analogues , et qu'il en naissoit d'autres avec un nouvel état de choses ; que le déluge raconté dans la Genèse peut et doit être expliqué par des causes purement mécaniques ; que ta terre d autrefois étant supportée sur des eaux intérieures par des piliers solides, et ces piliers formés par des opérations chimiques s'étant brisés par la même action , la terre tomba dans l'eau , et que c'est là ce qu'on appelle le déluge , puisqu'on peut prouver , toujours par des argumens physiques que la catastrophe chiTUME II. 23 Digitized by Google

métaphysique est fondée sur la physique, et que nous sommes condamnés à demeurer muets devant l'athée jusqu'à ce que, par l'étude des causes physiques et par la méthode d'exclusion, nous ayons prouvé que le principe du mouvement doit être cherché hors de l'univers.

Il nous dira bien *que le monde, tel que nous le voyons, n'a été formé, façonné et rendu habitable pour nous que par des opérations chimiques et lentement successives, à travers des siècles innombrables; qu'au commencement il n'y avoit ni choux, ni raves, ni chiens, ni chats, etc., attendu que les animaux et les plantes périssoient avec les couches et les atmosphères analogues, et qu'il en naissoit d'autres avec un nouvel état de choses; que le déluge raconté dans la Genèse peut et doit être expliqué par des causes purement mécaniques; que la terre d'autrefois étant supportée sur des eaux intérieures par des piliers solides, et ces piliers formés par des opérations chimiques s'étant brisés par la même action, la terre tomba dans l'eau, et que c'est là ce qu'on appelle* le déluge, *puisqu'on peut prouver, toujours par des argumens physiques que la* catastrophe chi-

RELIGION 530 mique et le déluge mosaïque ne sont que la même aventure; que les montagnes d'aujourd'hui sont les îles d autrefois , sans quon doive s' embarrasser de la petite circonstance des eaux qui surpassoient les plus hautes montagnes, 'doutant que les Hébreux , qui n'avoient aucune tonnoissance de ta rondeur de ta terre , ne pouvaient avoir Cidée d'un déluge universel; que V existence de t homme est une pure chance qui pouvoit être exclue par une chance contraire , puisque, les différentes couches terrestres n'étant que le produit successif des précipitations opérées dans un immense fluide qui tenoit le monde en dissolution, si là dernière couche s'ètoit trouvée calcaire ou granitique au lieu dêtre végétale, il n'y avoit plus de place sur notre globe pour un seul épi, ni par conséquent pour un seul homme; que l'arche fameuse ne doit pas nous occuper beaucoup, puisqu'il n'est rien moins que sûr qu'à l'époque de la catastrophe il y eût des hommes sur la icrre, etc., etc. ; ce qui est tout à fait mosaïque, comme on le voit. (1) (1) Tel est le résultat général et scrupuleusement Digitized by Google

mique *et le déluge mosaïque ne sont que la même aventure; que les montagnes d'aujourd'hui sont les îles d'autrefois, sans qu'on doive s'embarrasser de la petite circonstance* des eaux qui surpassoient les plus hautes montagnes, *d'autant que les Hébreux, qui n'avoient aucune connoissance de la rondeur de la terre, ne pouvoient avoir l'idée d'un déluge universel; que l'existence de l'homme est une pure chance qui pouvoit être exclue par une chance contraire, puisque, les différentes couches terrestres n'étant que le produit successif des précipitations opérées dans un immense fluide* qui tenoit le monde en dissolution, *si la dernière couche s'étoit trouvée calcaire ou granitique au lieu d'être végétale, il n'y avoit plus de place sur notre globe pour un seul épi, ni par conséquent pour un seul homme; que* l'arche *fameuse ne doit pas nous occuper beaucoup, puisqu'il n'est rien moins que sûr qu'à l'époque de la* catastrophe *il y eût des hommes sur la terre*, etc., etc.; ce qui est tout à fait *mosaïque*, comme on le voit. (1)

(1) Tel est le résultat général et scrupuleusement

DE BACON. 351 Dirai-je néanmoins qu'un homme de ce mérite veut nous tromper, et qu'il exalte la révélation sans y croire? Dieu m'en préserve! Je dirai seulement qu'étant religieux il obéit en partie dans ses écrits à son excellent caractère, en partie aussi à cet esprit de secte qui en a bien trompé d'autres. Je dirai qu'avec toute sa raison, qui est aussi grande que sa probité et sa science, il ne laisse pas de renverser d'une main ce qu'il tâche d'établir de l'autre, et de prêter de plus le flanc au ridicule de la manière la plus saillante en se permettant d'oublier qu'un insurgent n'a pas le droit de prêcher [obéissance sous prétexte quil est ou moins ou autrement révolté qu'un autre. En cherchant dans les écrits de M. de Luc, avec les égards dus à la vérité et à lui, l'explication des contradictions qui se trouvent dans les ouvrages de Bacon , je n'entends nullement comparer ces deux écrivains. Le premier, si recommandable par ses vastes connoissances, rendu du Précis de laPhUosophie de Bacon, 2 vol. in-8"; des Lettres sur t Histoire physique de la terre à M. le professeur Btumcnbach. Paris, 1798, in-8°, etc. i Digifeed by Google

Dirai-je néanmoins qu'un homme de ce mérite *veut* nous tromper, et qu'il exalte la révélation sans y croire? Dieu m'en préserve! Je dirai seulement qu'étant religieux il obéit en partie dans ses écrits à son excellent caractère, en partie aussi à cet esprit de secte qui en a bien trompé d'autres. Je dirai qu'avec toute sa raison, qui est aussi grande que sa probité et sa science, il ne laisse pas de renverser d'une main ce qu'il tâche d'établir de l'autre, et de prêter de plus le flanc au ridicule de la manière la plus saillante en se permettant d'oublier *qu'un insurgent n'a pas le droit de prêcher l'obéissance sous prétexte qu'il est ou* moins *ou* autrement *révolté qu'un autre.*

En cherchant dans les écrits de M. de Luc, avec les égards dus à la vérité et à lui, l'explication des contradictions qui se trouvent dans les ouvrages de Bacon, je n'entends nullement comparer ces deux écrivains. Le premier, si recommandable par ses vastes connoissances,

---

rendu du *Précis de la Philosophie de Bacon*, 2 vol. in-8°; des *Lettres sur l'Histoire physique de la terre à M. le professeur Blumenbach.* Paris, 1798, in-8°, etc.

 par les services importans qu'il a rendus aux sciences naturelles, par son caractère enfin et ses excellentes intentions , ne sauroit être comparé au second , discoureur nul et emphatique, d'une morale plus qu'équivoque, et qui s'est trompé sur tout. M. Lasalle est encore une autre preuve bien frappante (quoique d'un ordre tout à fait différent) des contradictions qui se trouvent dans l'esprit d'un homme tiraillé par des doctrines opposées. Il s'est donné une peine déplorable, il a employé beaucoup de talens et de connoissancespour traduire, pour commenter , pour exalter un auteur toujours inutile lorsqu'il n'est pas dangereux, et dont il ne peut s'empêcher de parler lui-même en cent endroits avec le plus grand mépris ; mais à travers une foule de traits lancés dans cette traduction et contre la religion et contre le sacerdoce avec une aigreur et un mauvais ton qui s'approchent quelquefois delà brutalité, combien d'esprit, de raison eljde solide instruction! combien de choses et finement vueset finement exprimées! combien de maximes charmantes (1) ! combien (i) Comme celle-ci, par exemple : Tout homme qui Digitized by Google

(1) Comme celle-ci, par exemple : *Tout homme qui*

Digitized by Google

DE BACON. m OÙÙ même d’hommages rendus à tous les bons principes avec une certaine franchise, une certaine spontanéité qu’on sent bien mieux qu’on ne peut la définir, et qui porte chaque lecteur équitable à croire que tout ce qu’il y a de bon dans ce grand travail est de l'auteur ,; et que tout ce qui s’y rencontre de mauvais appartient au siècle ou à Bacon, ce qui revient au même. C’est M. Lasalle, par exemple , j’en suis parfaitement sûr , qui a dit : « Le vrai christiac nisme est la philosophie du cœur : il est tout « compris dans ce seul mot, aime ! •*»«• S'il est « vrai que tout l’essentiel du christianisme « consiste dans l’amour de Dieu et du pro« chain , comme le prétend le législateur « même, qui apparemment y entendoit quel« que chose , et que l’homme ne puisse être « heureux qu’en aimant ceux avec qui il vit, « le christianisme est donc fondé sur la nature rit des défauts d'un autre est un borgne qui rit d’un boiteux. (Trad., tom. ix, p. 51.) Et celle autre encore: Le guerrier méprise la mort, parce que la familiarité engendre le mépris (Ibid. tout, x, p. 194), etcDigitized by Google

même d'hommages rendus à tous les bons principes avec une certaine franchise, une certaine spontanéité qu'on sent bien mieux qu'on ne peut la définir, et qui porte chaque lecteur équitable à croire que tout ce qu'il y a de bon dans ce grand travail est de l'auteur, et que tout ce qui s'y rencontre de mauvais appartient au siècle ou à Bacon, ce qui revient au même.

C'est M. Lasalle, par exemple, j'en suis parfaitement sûr, qui a dit : « Le vrai christia-
« nisme est la philosophie du cœur : il est tout
« compris dans ce seul mot, *aime !*..... S'il est
« vrai que tout l'essentiel du christianisme
« consiste dans l'amour de Dieu et du pro-
« chain, comme le prétend le *législateur*
« même, qui apparemment y entendoit quel-
« que chose, et que l'homme ne puisse être
« heureux qu'en aimant ceux avec qui il vit,
« le christianisme est donc fondé sur la nature

---

rit des défauts d'un autre est un borgne qui rit d'un boiteux. (Trad., tom. IX, p. 31.) Et cette autre encore : *Le guerrier méprise la mort, parce que la familiarité engendre le mépris* (Ibid. tom. X, p. 194), etc.

RELIGION 334 < de l’homme... Quelle différence, électeurs « aussi sensibles que judicieux , de cette phy* sique sèche, et toute tissue de faits au fond « assez indifférens ou de bizarres formules , à * cette autre physique qui, en déployantà nos « yeux le vaste et magnifique spectacle de l’u« nivers, y met ou plutôt y laisse un Dieu qui « donne à ce grand tout l’unité , l’ame et la « vie. » (1) Si l’on veut s’égayer ou gémir sur la pauvre nature humaine (comme on voudra), il faut se rappeler que c’est le philosophe mécréant qui a écrit ce qu’on vient de lire , et que C’est au contraire le philosophe chrétien et l’avocat général de la Genèse qui a écrit ce qu’on Va lire , outre ce qu’on a déjà lu, et dans ce même livre où il prêche l’autre. c La seule métaphysique raisonnable né « s’occupe de rien hors de la nature , mais elle « recherche dans la nature ce qu’il y a de plus c profond et de plus général..... pour s’élever (1) Textes tirés de la trad. de Bacon, et cités par M. de Luc. (Précis de la Philos, de Bacon, tom. tir, p. p. 178-179-180-181. 1 Digitized by Google

« de l'homme... Quelle différence, ô lecteurs « aussi sensibles que judicieux, de cette phy- « sique sèche, et toute tissue de faits au fond « assez indifférens ou de bizarres formules, à « cette autre physique qui, en déployant à nos « yeux le vaste et magnifique spectacle de l'u- « nivers, y *met* ou plutôt y *laisse* un Dieu qui « donne à ce grand tout l'unité, l'ame et la « vie. » (1)

Si l'on veut s'égayer ou gémir sur la pauvre nature humaine (comme on voudra), il faut se rappeler que c'est le philosophe mécréant qui a écrit ce qu'on vient de lire, et que c'est au contraire le philosophe chrétien et l'avocat général de la Genèse qui a écrit ce qu'on va lire, outre ce qu'on a déjà lu, et dans ce même livre où il prêche l'autre.

« La seule métaphysique raisonnable ne « s'occupe *de rien hors de la nature*, mais elle « recherche dans la nature ce qu'il y a de plus « *profond* et de plus *général*..... pour s'élever

(1) Textes tirés de la trad. de Bacon, et cités par M. de Luc. (*Précis de la Philos. de Bacon*, tom. II, p. p. 178-179-180-181.)

Digitized by Google

DE BACON. 335 % jusqu'à la fabrique de l'univeirg/.... C'osl « une idée absurde que celle de prétendre qué « les hommes aient trouvé par la raison l'exist « tence d'un être dont ils ne peuvent se for « mer aucune idée. » (1) i . • C'est ce que dit le papiste pour convertir celui qui a contre sa seule expérience cent mille raisonnemens pour ne pas croire en Dieu. Si celui-ci n'a pas été touché il a tort. J'espère avoir rassemblé ce qu'on peut dire de plus probable et de plus impartial, d'après l'exemple et le raisonnement, sur la religion et les inconcevables contradictions de Bacon. JTavoue cependant que je penche beaucoup du côté qui lui fait le moins d'honneur. Il y a une manière bien simple de juger les hommes, c'est de voir par qui ils sont aimés etloués. Les affinités doivent toujours fixer l'œil de l'obsei> vateur ; elles ne sont pas moins importantes dans le monde moral que dans le physique. La réputation de Bacon ne remonte véritablement qu'à l'Encyclopédie. Aucun fondateur des sciences ne l'a connu ou ne s'est appuyé ^ ^ i (1) Sup. p. 15. Digitized by Google

« jusqu'à la fabrique de l'univers.... C'est « une idée absurde que celle de prétendre que « les hommes aient trouvé par la *raison* l'exis- « tence d'un être *dont ils ne peuvent se for-* « *mer aucune idée.* » (1)

C'est ce que dit le *papiste* pour convertir celui qui a *contre sa seule expérience cent mille raisonnemens pour ne pas croire en Dieu.* Si celui-ci n'a pas été touché il a tort.

J'espère avoir rassemblé ce qu'on peut dire de plus probable et de plus impartial, d'après l'exemple et le raisonnement, sur la religion et les inconcevables contradictions de Bacon. J'avoue cependant que je penche beaucoup du côté qui lui fait le moins d'honneur. Il y a une manière bien simple de juger les hommes, c'est de voir par qui ils sont aimés et loués. Les *affinités* doivent toujours fixer l'œil de l'observateur; elles ne sont pas moins importantes dans le monde moral que dans le physique.

La réputation de Bacon ne remonte véritablement qu'à l'Encyclopédie. Aucun fondateur des sciences ne l'a connu ou ne s'est appuyé

(1) Sup. p. 15.

 sur lui. Voltaire, Diderot, d'Alembert le célébrèrent à l'envi, quoique ce dernier avoue que les ouvrages du philosophe anglois sont très peü lus. Mallet , son ami , éditeur de Bolingbroke, ennemi furieux de la religion et des papes , n'a pas manqué de se mêler à ce concert moderne de louanges , dans la Vie de Bacon qu'il a donnée au public (1). Mais il n'y a rien de si précieux que le panégyrique de Bacon que nous a donné Cabanis dans son cours de matérialisme intitulé Rapport du physique et du moral de l'homme. * Bacon, dit-il, vint tout à coup, au milieu (l) Tant d'éloges donnés à Bacon par les ennemis du christianisme nous avoient presque rendu sa foi suspecte, dit ingénument le digne abbé Émery ; mais quelle a été notre surprise à la vue des senlimens de religion, de piété même , etc. ! 11 ne fait pas attention qu'il suffit de parodier ce passage pour l'annuler : Tant de traits favorables à la religion, marqués par les anus du christianisme dans les oeuvres de Bacon, nous avoient fait envisager sa foi comme démontrée -, quelle a été notre suiprise à la vue des senlimens irrésolus , scandaleux même, etc. ! Ainsi le problème recommence. Digitized by Google

sur lui. Voltaire, Diderot, d'Alembert le célébrèrent à l'envi, quoique ce dernier avoue que les ouvrages du philosophe anglois sont très peu lus. Mallet, son ami, éditeur de Bolingbroke, ennemi furieux de la religion et des papes, n'a pas manqué de se mêler à ce concert moderne de louanges, dans la Vie de Bacon qu'il a donnée au public (1). Mais il n'y a rien de si précieux que le panégyrique de Bacon que nous a donné Cabanis dans son cours de matérialisme intitulé *Rapport du physique et du moral de l'homme.*

« Bacon, dit-il, vint tout à coup, au milieu

(1) *Tant d'éloges donnés à Bacon par les ennemis du christianisme nous avoient presque rendu sa foi suspecte*, dit ingénument le digne abbé Émery; *mais quelle a été notre surprise à la vue des sentimens de religion, de piété même*, etc.! Il ne fait pas attention qu'il suffit de parodier ce passage pour l'annuler : *Tant de traits favorables à la religion, marqués par les amis du christianisme dans les œuvres de Bacon, nous avoient fait envisager sa foi comme démontrée; quelle a été notre surprise à la vue des sentimens irrésolus, scandaleux même*, etc.!

Ainsi le problème recommence.

Digitized by Google

DE BACON. 357 « des ténèbres et des cris barbares de Fécole, « ouvrir de nouvelles routes à l'esprit hu« main;.... Hobbes fut conduit à la véritable * origine de nos connoissances. Mais c'étoit « Locke, SUCCESSEUR de Bacon, qui devoit « pour la première fois, etc. Helvétius a ré« sumé la doctrine de Locke Condillac l'a « développée et étendue Condillac autem « genuit Lancelin(1). Vient ensuite Volney, (1) Cest ce Lancelin qui a dit qu'il faudrait effacer du dictionnaire de toutes nos langues tous les mots qui désignent des fantômes, celui de DIEU surtout, mot redoutable auquel on a fait signifier tout ce qu'on a voulu , premier fondement du monde imaginaire, etc.;... que, s'il faut des dieux et des saints à la canaille, on peut lui en donner tant qu'elle voudra, etc.;.... que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame sontdes erreurs sublimes qui peuvent être long-temps encore utiles aux hommes, jusqu'à ce qu'ils soient assez perfectionnés pour se contenter du culte de la vérité , etc. (Inlrod. à l'Analyse des sciences, par M. Lancelin. Paris, 1801, in-8\ tom. i, sect.n, cliap. iv, p. 321, et tom. u, iv*. sect. chap. vi, p. 233.) Il n'en faut pas davantage, je pense, pour montrer quelle x i tc d'hommes se classoient ensemble dans la tête d'un Digitized by Google

« des ténèbres et des cris barbares de l'école,
« ouvrir de nouvelles routes à l'esprit hu-
« main;.... Hobbes fut conduit à la véritable
« origine de nos connoissances. Mais c'étoit
« Locke, SUCCESSEUR de Bacon, qui devoit
« pour la première fois, etc. Helvétius a ré-
« sumé la doctrine de Locke..... Condillac l'a
« développée et étendue..... *Condillac* autem
« genuit *Lancelin* (1). Vient ensuite Volney,

---

(1) C'est ce Lancelin qui a dit *qu'il faudroit effacer du dictionnaire de toutes nos langues tous les mots qui désignent des fantômes*,..... celui de DIEU surtout, *mot redoutable auquel on a fait signifier tout ce qu'on a voulu, premier fondement du monde imaginaire*, etc.;... *que, s'il faut des dieux et des saints à la canaille, on peut lui en donner tant qu'elle voudra*, etc.;.... *que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame sont des erreurs sublimes qui peuvent être long-temps encore utiles aux hommes, jusqu'à ce qu'ils soient assez perfectionnés pour se contenter du culte de la vérité*, etc. (Introd. à l'Analyse des sciences, par M. Lancelin. Paris, 1801, in-8°, tom. I, sect. II, chap. IV, p. 321, et tom. II, IV^e^. sect. chap. VI, p. 233.) Il n'en faut pas davantage, je pense, pour montrer quelle sorte d'hommes se classoient ensemble dans la tête d'un

338 RELIGION DE BACON. « habitué aux analyses profondes , etc. (1) Il n’y a rien de si précieux que cette généalogie. On y voit que Locke est successeur de Bacon (ce qui est incontestable) ; on y voit que Locke à son tour engendra Helvétius, et que tous ces ennemis du genre humain réunis* y compris Cabanis lui-même, descendent de Bacon. En groupant ainsi un grand nombre d’auteurs je n’entends point les confondre parfaitement. On a dit mille biens d’IIelvétius et de Locke : j’y souscris de tout mon cœur ; mais je tic parle que des livres et des doctrines, et ce sera toujours une flétrissure ineffaçable pour Bacon, comme pour Locke, qu’il n’y ait pas un atliée, pas un matérialiste , pas un ennemi du christianisme, dans notre siècle si fertile en hommes de cette espèce, qui n’ait fait profession d etre leur disciple , et qui ne les ait vantés comme les premiers libérateurs du genre humain. . I .1 ■ ■ tiil I . . • 1 .11 I II ! I 11 I lu " homme tel que Cabanis, Je ne cesserai d’en appeler aux affinités. xî (1) Ibid.

Digitizod by Googl

homme tel que Cabanis, Je ne cesserai d’en appeler aux affinités.

(1) Ibid.

Digitized by Google

tvvvvvvvvvvvv*vvvvvvv*^wvwv\w»vvvww%*wvyvw.vvwiw*v
wvwvw*wv^MM

CHAPITRE IX.

BACON JUGÉ PAR SON TRADUCTEUR.

CONCLUSION.

J'ai l'esprit de mon siècle, et j'ai publié cette traduction. C'est ce que pourroit dire M. Lasalle, et ce mot expliqueroit son entreprise. Il s'est attaché à Bacon, parce qu'il y trouvoit toutes les erreurs de notre siècle, et parce qu'il avoit besoin de la renommée de ce philosophe pour faire lire quinze volumes assommans, que pas un François n'auroit achetés s'ils n'avoient été recommandés par le prestige du nom.

Cependant le traducteur, auquel je me suis empressé de rendre toute la justice qu'il mérite, avoit trop de connoissances et trop de justesse dans l'esprit pour n'être pas révolté à chaque instant des absurdités qu'il s'étoit con-

 damné à faire passer dans notre langue. Il perd donc patience assez souvent, et sans prévoir peut-être qu'un jour on rapprocheroitces dilîérens passages et qu on les compteroit. Les exclamations qui lui échappent sont tout à fait divertissantes, et décèlent parfaitement le jugement qu'il portoit de son auteur dans le fond de sa conscience. Tnm verœ voces ! Les éloges étudiés ne prouvent rien. Quelle physique! Quelle astronomie! Sublime découverte ! (A propos dune niaiserie.) Autre sottise! Que de rêves! Quel triple et quadruple galimatias ! Triple galimatias dont j'ai bien de la peine à tirer quelques lignes raisonnables! Iln est pas supportable! Voici encore te poète et le rhéteur au lieu du physicien, etc., etc. (1) Ces jugemens rapides et spontanés , arra(1) Tom. vn de la trad. Sylva Sylv. n° 590. Tom. vm, n«362. Ibid. tom. xi. Histoire des vents, p. 309. Tom. vu, p. 61, note. Tom. xi, Nov. AU. p. 423. Tom. vu, Sylva Sylv. n" 201, 228, 258, 259. Tom. ix, Sylva Sylv. n° 791. Tom. vu, Ibid, n» 120, 103. Tom. v, Nov. Org. lib. 1», cimp. iv, p. 201. Tom-vm, Sylva Sylv. u°800. Digitized by Google

CONCLUSION. 341 chés par la force de la vérité, sont décisifs contre Bacon; car jamais ils n'ont pu tomber justement que sur un liomme médiocre. L'estimable traducteur se trompe étrangement, sans s'en apercevoir, lorsqu'il nous dit: tout ce morceau est pitoyable; que de génie pour tourner autour d'une sottise (1)! Jamais le génie ne tourne autour d'une sottise. Les grands hommes se trompent en grands hommes, et ne sont quelquefois pas moins reconnoissables dans leurs erreurs que dans leurs découvertes. On ne trouve point chez eux ce qu'on appelle une sottise, moins encore une forêt de sottises, et moins encore une forêt de forêts. Ailleurs cependant M. Lasalle ne s'en tient pas à des exclamations. Il ne refuse point de reconnoître , par exemple , que sur les points les plus importans , et qu'il a le plus étudiés , Bacon se contredit positivement et ne sait plus ce qu'il dit. On peut citer la chaleur, sujet que Bacon nous a donné pour un exemple de sa méthode et qui fait une si grande figure dans (t) Tom vii, Sylva Sylv. n® 120, p. 290. Digitized by Google

chés par la force de la vérité, sont décisifs contre Bacon; car jamais ils n'ont pu tomber justement que sur un homme médiocre. L'estimable traducteur se trompe étrangement, sans s'en apercevoir, lorsqu'il nous dit: *tout ce morceau est pitoyable; que de génie pour tourner autour d'une sottise* (1)! Jamais le génie ne tourne *autour d'une sottise.* Les grands hommes se trompent en grands hommes, et ne sont quelquefois pas moins reconnoissables dans leurs erreurs que dans leurs découvertes. On ne trouve point chez eux ce qu'on appelle *une sottise*, moins encore une *forêt de sottises*, et moins encore une *forêt de forêts.*

Ailleurs cependant M. Lasalle ne s'en tient pas à des exclamations. Il ne refuse point de reconnoître, par exemple, que sur les points les plus importans, et qu'il a le plus étudiés, Bacon se contredit positivement et ne sait plus ce qu'il dit. On peut citer la chaleur, sujet que Bacon nous a donné pour un exemple de sa méthode et qui fait une si grande figure dans

(1) Tom. VII, Sylva Sylv. n° 120, p. 290.

CONCLUSION. 542 son principal ouvrage (l). On se rappelle qu'a* près un immense et fastueux étalage $ exclu sions pour établir que la chaleur ri est qu'un mouvement , tout le monde excepté lui ayant droit d'oublier tout ce qu'il a dit, il l'oublie cependant, et nous dit ensuite, dans le même livre du même ouvrage, que la chaleur agit , qu'elle pénètre les corps , etc.; en un mot il en fait une substance matérielle , distincte et séparée (2) ; ce qui ne doit nullement surprendra de la part d'un homme en qui on ne reconnoît pas une idée juste sur la physique, et qui n'a jamais montré, dans le vaste cercle des sciences naturelles, qu'une imagination qui rêve ou un orgueil aveugle qui contredit sanis distinction toutes les pensées d'autrui. J'ai cité, dans le cours de cet ouvrage, une foule de plaisanteries échappées à l'habile traducteur à mesure qu'il rencontroit sur sa route de nouvelles extravagances. Parmi ces plaisanteries il eni est d'exquises. Bacon , par exemple, ayant avancé l'incroyable proposi(1) Nov. Org. liv. II, n° xvm sqq. (2) Hist. des vents, tom. xidelatrad., n°9, p. 129. Digitized by Google

son principal ouvrage (1). On se rappelle qu'après un immense et fastueux étalage d'*exclusions* pour établir *que la chaleur n'est qu'un mouvement*, tout le monde excepté lui ayant droit d'oublier tout ce qu'il a dit, il l'oublie cependant, et nous dit ensuite, dans le même livre du même ouvrage, que *la chaleur agit*, qu'*elle pénètre les corps*, etc.; en un mot il en fait une substance matérielle, distincte et séparée (2); ce qui ne doit nullement surprendre de la part d'un homme en qui on ne reconnoît pas une idée juste sur la physique, et qui n'a jamais montré, dans le vaste cercle des sciences naturelles, qu'une imagination qui rêve ou un orgueil aveugle qui contredit sans distinction toutes les pensées d'autrui.

J'ai cité, dans le cours de cet ouvrage, une foule de plaisanteries échappées à l'habile traducteur à mesure qu'il rencontroit sur sa route de nouvelles extravagances. Parmi ces plaisanteries il en est d'exquises. Bacon, par exemple, ayant avancé l'incroyable proposi-

(1) Nov. Org. liv. II, n° XVIII sqq.

(2) Hist. des vents, tom. XI de la trad., n° 9, p. 129.

CONCLUSION, 545 tion qu’en Europe les nuits sont le temps où là chaleur se fait le plus sentir, le traducteur nous dit le plus gravement du monde dans une note; J’ai observé le contraire en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Russie. JE N’AI PAS ÉTÉ AILLEURS. Le système qui a présidé à cette traduction est ce qu’on peut imaginer de plus curieux. Elle est , dit le traducteur, d’autant plus fidèle que nous avons eu l’attention d’y faire tous les contre-sens nécessaires. Lorsque l'auteur après avoir posé un principe en tire une conséquence directement opposée, nous supposons une faute de copiste,.,.. et nous le forçons d’être conséquent (1). Par la même raison, lorsqu’il se contente de simples lueurs et d’à peu près , j’intercale quelques mots afin de rapprocher un peu plus ce qu’il dit de ce qu’il veut dire et de la vérité (2) Comme il a presque toujours écrit avant d’avoir achevé sa pensée, je suis obligé de l’achever moi-même Quand l’auII) Préf. du tom. x* p. xxv. (2) Sylva Sylv. tom. vm, n° 704, p. G, note.
Digitized by Google

tion *qu'en Europe les nuits sont le temps où la chaleur se fait le plus sentir*, le traducteur nous dit le plus gravement du monde dans une note: *J'ai observé le contraire en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Russie.* JE N'AI PAS ÉTÉ AILLEURS.

Le système qui a présidé à cette traduction est ce qu'on peut imaginer de plus curieux. *Elle est*, dit le traducteur, *d'autant plus* fidèle *que nous avons eu l'attention d'y faire tous les contre-sens nécessaires. Lorsque l'auteur après avoir posé un principe en tire une conséquence directement opposée, nous supposons une faute de copiste,.... et nous le forçons d'être conséquent* (1). *Par la même raison, lorsqu'il se contente de simples lueurs et d'à peu près, j'intercale quelques mots afin de rapprocher un peu plus ce qu'il dit de ce qu'il veut dire et de la vérité.....* (2) *Comme il a* presque toujours *écrit avant d'avoir achevé sa pensée, je suis obligé de l'achever moi-même..... Quand l'au-*

(1) Préf. du tom. x^e^ p. xxv.

(2) Sylva Sylv. tom. VIII, n° 704, p. 6, note.

CONCLUSION. 341 leur ri a pas eu le temps ou la patience de méditer suffisamment son sujet..... l'interprète , pour le rendre intelligible , doit traduire plutôt ce qu'il a voulu dire que ce qu'il a dit.... (1) Et malgré toutes ces précautions, lorsqu on s'est fatigué pour l' expliquer , il pourvoit bien se faire que le lecteur ne l'entendît pas mieux que le traducteur ne l'entend et que Bacon ne s'entend lui-même (2). Au surplus , tout lecteur qui ne l'a pas compris peut s'excuser à ses propres yeux en se disant qu'il ri est pas obligé d entendre des écrivains qui ne s'entendoient pas euxmêmes. (3) Avec cette admirable méthode de supprimer, d'ajouter et d'intercaler, on pourroitfort bien changer Jeanne d,' Arc en livre ascétique. Il faut observer au reste au sujet de tous ces cliangemens que le traducteur ne s'y résout que lorsqu'il trouve sur sa route une absurdité (1) Sagesse des anciens, lom. xv, art. m. Memnon. p. 175*176, note. (2) Nov. Org. liv. II, ch. 2, tom. vi, p. 56, note. (3) Philos, de Parmén., de Teles. , etc., tom. xv,préf. p. 387, note.
Digitized by Google

teur n'a pas eu le temps ou la patience de méditer suffisamment son sujet..... l'interprète, pour le rendre intelligible, doit traduire plutôt ce qu'il a voulu dire que ce qu'il a dit.... (1) *Et malgré toutes ces précautions, lorsqu'on s'est fatigué pour l'expliquer, il pourroit bien se faire que le lecteur ne l'entendît pas mieux que le traducteur ne l'entend et que* Bacon ne s'entend lui-même (2). *Au surplus, tout lecteur qui ne l'a pas compris peut s'excuser à ses propres yeux en se disant qu'il n'est pas obligé d'entendre des écrivains qui ne s'entendoient pas eux-mêmes.* (3)

Avec cette admirable méthode de supprimer, d'ajouter et d'intercaler, on pourroit fort bien changer *Jeanne d'Arc* en livre ascétique.

Il faut observer au reste au sujet de tous ces changemens que le traducteur ne s'y résout que lorsqu'il trouve sur sa route une absurdité

(1) Sagesse des anciens, tom. xv, art. xii. *Memnon.* p. 175-176, note.

(2) Nov. Org. liv. II, ch. 2, tom. vi, p. 56, note.

(3) Philos. de Parmén., de Teles., etc., tom. xv, préf. p. 387, note.

Digitized by Google

CONCLUSION. 545 du premier ordre. Lorsque Bacon , par exemple, dit que lèvent, gêné entre les ailes d'un moulin de son nom, perd patience et les pousse du coude en quelque manière, pour se débarrasser-, ce qui les oblige de tourner, (1) le traducteur perd tout à fait patience , comme le vent, et pousse du coude un chapitre entier en déclarant qu'il ne sauroit prendre sur lui de traduire de telles inepties. (2) Et lorsque Bacon suppose que cette espèce de voûte ou de coupole bleue qui est comme posée sur notre horizon, dans un temps serein, est quelque chose de solide , et que pour rendre raison des étoiles nébuleuses il suppose (1) Eam compressioncm non bene tolérât vcntus : itaque necesse est ut tanquam cubito percutiat latera vclorum, etc. (Ilist. vent. Opp. tom. vin, deMotu ventorum, etc., p. 521.) Ce mouvement des moulins à vent, ajoute naïvement Bacon , ne présente rien de bien difficile ; néanmoins on ne l'explique pas bien communément ; c'est à dire on ne l'explique pas comme moi. — Il a raison. (2) Tom. xi de la trad. Ilist. des vents. Ibid. p. 208 , note.
 Digitized by Google

du premier ordre. Lorsque Bacon, par exemple, dit *que le vent, gêné entre les ailes d'un moulin de son nom, perd patience* et les pousse du coude *en quelque manière, pour se débarrasser; ce qui les oblige de tourner*, (1) le traducteur perd tout à fait patience, comme le vent, et *pousse du coude* un chapitre entier, en déclarant qu'il ne sauroit prendre sur lui de traduire de telles inepties. (2)

Et lorsque Bacon suppose que cette espèce de voûte ou de *coupole bleue* qui est comme posée sur notre horizon, dans un temps serein, est quelque chose de solide, et que pour rendre raison des étoiles nébuleuses il suppose

---

(1) *Eam compressionem* non bene tolerat *ventus* : *itaque necesse est ut* tanquam cubito *percutiat latera velorum*, etc. (Hist. vent. Opp. tom. VIII, de Motu ventorum, etc., p. 321.)

Ce mouvement des moulins à vent, ajoute naïvement Bacon, *ne présente rien de bien difficile*; *néanmoins on ne l'explique pas bien communément*; c'est à dire *on ne l'explique pas comme moi*. — Il a raison.

(2) Tom. XI de la trad. Hist. des vents. Ibid. p. 208, note.

CONCfctiSiONi m de plus que cette coupole est criblée de trous (pat vétusté probablement) comme la passoire d'un cuisinier, le traducteur refuse encore dë traduire et saute même à pieds joints le traité entier d'où ce beau passage est tiré. (1) Mais toutes les fois qu'il rie s'agit qrië d'ürië sottise Ordinaire ; le traducteur est fidèle ; ad pied de la lettre. Qtt'on imagine dërie feè qilë c'estqu'un auteur qui a besoin présqiië toüjmirS, pour sortir du Cercle étroit de sori latin ei se présenter dans le grand monde , d'avoir de telles obligations au plus obligeant des traducteurs, et qui demeure encore , après toutes eeS opérations, assez ridicule pour nous faire pib mer de rire à chaque page ! (1) Ncbulosœ illœ slellœ sive foramina- (Descript. globi intellect, cap. vu. Opp. tom. ix, p. 234. Supplément à la traduct. du xvc vol., p. 584, note.)— Pourquoi M. Lasalle dit-il ici un trou , au lieu de dire des trous (foramina)? Un trou n'explique rien; mais si une fois on admet une coupole vermoulue , on comprend que la lumière de l'empyrée, en se filtrant , pour ainsi dire , par ces petits trous, produit une espèce de blancheur vague que nous avons nommée étoiles nébuleuses. Cette explication saute aux yeux. Digitized by Google

(1) *Nebulosæ illæ stellæ sive* foramina. (Descript. globi intellect. cap. VII. Opp. tom. IX, p. 234. Supplément à la traduct. du XV^e^ vol., p. 384, note.)— Pourquoi M. Lasalle dit-il ici *un trou*, au lieu de dire *des trous* (foramina)? *Un trou* n'explique rien; mais si une fois on admet une coupole vermoulue, on comprend que la lumière de l'empyrée, en se filtrant, pour ainsi dire, par ces petits trous, produit une espèce de blancheur vague que nous avons nommée *étoiles nébuleuses*. Cette explication saute aux yeux.

Digitized by Google

CONCtilSIÔÈ. IVL Laàdlle h’â pas dédaigiié de Sê hommèri tè tàt/üais dé Bhcoûi tarit d’hiihlilitë ihëfit'ereit hotte adriiltàridh , ë*il iië rioüë prloit p&ÿ Sur-le-champ dé né pas attribuer au tàquâts të$ stittlsès du maîlré (1), cë qùi gâte lui peu îâ friodestië de l’uti et la gloire dë Thritte. Lé ihëbrils dë Ml Lasàllë pour Sob âüteiir il beau §é Vôilët soils iiiilîë louanges iorcêës , ii perce a chaque ligne et n en devient que plus frappant par les efforts qu’il fait pour se cacher. La conscience patle chez lui en dépit du pri> Jrijjé. A propos d’un galimatias sur là lumière,1 débité avec üüe ignorance sans égale , le traducteur rioùs dira fort bien : Je nai pas besoin d’avertir le lecteur que j’ai été obligé de refondre tout le texte des deux pages prececlèhlés, qui nétoiehi pas jsupportables. (2) Àilleurs’il [généralise un peu ses jügèmëns, et son mépris, de temps en temps aiguisé par (1) Nov. Org. liv. 11, chap. 2, tom. vii, p. 24 de la trad. — C’est' à propos de l’eau qui REGIMBE pour ne pas se glacer , à ce que dit Bacon. » - •■»*> il aI iui\ k - t- i (2) Tom. vin de la trad. Sylva Sylv. Cent, vin, n° 7f)if p. 95, note. Digitized by Google

M. Lasalle n'a pas dédaigné de se nommer *le laquais de Bacon* : tant d'humilité mériteroit notre admiration, s'il ne nous prioit pas sur-le-champ *de ne pas attribuer au laquais les sottises du maître* (1), ce qui gâte un peu la modestie de l'un et la gloire de l'autre.

Le mépris de M. Lasalle pour son auteur a beau se voiler sous mille louanges forcées, il perce à chaque ligne et n'en devient que plus frappant par les efforts qu'il fait pour se cacher. La conscience parle chez lui en dépit du préjugé. A propos d'un galimatias sur la lumière, débité avec une ignorance sans égale, le traducteur nous dira fort bien : *Je n'ai pas besoin d'avertir le lecteur que j'ai été obligé de refondre tout le texte des deux pages précédentes, qui n'étoient pas supportables.* (2)

Ailleurs il généralise un peu ses jugemens, et son mépris, de temps en temps aiguisé par

(1) Nov. Org. liv. II, chap. 2, tom. VII, p. 24 de la trad. — C'est à propos de l'eau qui REGIMBE pour ne pas se glacer, à ce que dit Bacon.

(2) Tom. VIII de la trad. Sylva Sylv. Cent. VIII, n° 761, p. 95, note.

CONCLUSION. 548 l'ironie, est tout à fait divertissant. Quand notre auteur , dit-il, (C écrivain le plus hardi (1) qui ait jamais existé) un peu trop amoureux de ses barbarismes , nous auroit épargné ce jargon composé de mots sans idées et de signes insignifians , en seroit-il moins estimable (2)? A quoi bon tout ce jargon, tout ce charlatanisme, et pour se tromper à la fin ? (3) Les grands hommes ri ont pas toujours le bonheur de s'entendre eux-mêmes. J'ai levé plus de deux mille équivoques dans cet ouvrage; mais j'avoue que je nai pas fart de composer une phrase, claire et raisonnable en traduisant fidèlement une sottise entrelacée avec une double équivoque (fi). Si les philosophes critiqués par Bacon balbutient, Bacon radote et refuse aux autres F indulgence dont il auroit si grand besoin pour luimême (5). ! (1) Le mot de hardi est bien poli dans cet eodroit , H faut l'avouer. (2) Tom. x, Hist. de la vie et de la mort, p. 216, note. (3) Tom. xi, Hist. des vents, p. 35. (4) Tom. ix de la trad. Sylva Sylv. Cent, x, n951 , p.499. ' (5) Tom. xi, Hist. des vents , p. t56. Digitized by Google

(1) Le mot de *hardi* est bien poli dans cet endroit, il faut l'avouer.

(2) Tom. x, Hist. de la vie et de la mort, p. 216, note.

(3) Tom. xi, Hist. des vents, p. 35.

(4) Tom. ix de la trad. Sylva Sylv. Cent. x, n 951, p. 499.

(5) Tom. xi, Hist. des vents, p. 156.

Digitized by Google

CONCLUSION. 349 Quoique ces différens traits, épars dans tout l'ouvrage du traducteur et réunis comme dans un foyer, nous éclairent suffisamment sur ses véritables sentimens, je crois néanmoins qu'on sera bien aise de connoître le jugement du traducteur non plus conclu , mais directement exprimé et ne laissant plus le moindre doute sur la fausseté sentie de ces éloges fastueux, hommage accordé au fanatisme du siè-? cle qui impose certains égards, que je serois tenté d'appeler devoirs de complicité. Notre auteur , dit-il, a une infinité de vues grandes et utiles (1); mais plus je le traduis , (1) Cest toujours le même sophisme. Des vues générales, et des erreurs particulières pressées et accumulées dans quatre volumes in-folio. Quel est l'homme assez nul pour ne pas imaginer des choses grandes et utiles ? quel homme, quelle femme, quel enfant ne sait pas dire : Si je pouvoir faire de l'or ! allonger la vie de l'homme! guérir les maladies réputées incurables ! voir ce qui se passe dans la lune! entendre ce qu'on y dit, etc., etc. L'homme qui a réellement des vues grandes et utiles est celui qui conçoit des choses possibles, surtout des choses auxquelles personne n'avoit pensé, et qui indique les moyens Digitized by Google

Quoique ces différens traits, épars dans tout l'ouvrage du traducteur et réunis comme dans un foyer, nous éclairent suffisamment sur ses véritables sentimens, je crois néanmoins qu'on sera bien aise de connoître le jugement du traducteur non plus conclu, mais directement exprimé et ne laissant plus le moindre doute sur la fausseté sentie de ces éloges fastueux, hommage accordé au fanatisme du siècle qui impose certains égards, que je serois tenté d'appeler *devoirs de complicité.*

Notre auteur, dit-il, *a une infinité de vues grandes et utiles* (1); *mais plus je le traduis*,

(1) C'est toujours le même sophisme. *Des vues générales, et des erreurs particulières pressées et accumulées dans quatre volumes in-folio.* Quel est l'homme assez nul pour ne pas imaginer *des choses grandes et utiles*? quel homme, quelle femme, quel enfant ne sait pas dire : *Si je pouvois faire de l'or! allonger la vie de l'homme! guérir les maladies réputées incurables! voir ce qui se passe dans la lune! entendre ce qu'on y dit*, etc., etc. L'homme qui a réellement *des vues grandes et utiles* est celui qui conçoit des choses possibles, surtout des choses auxquelles personne n'avoit pensé, et qui indique les moyens

550 CONCLUSION. plus je m’aperçois qu’il lui manqua çs que, /appelle la faculté mécanique , c’est à dire celle (f imaginer nettement les formes , Les situation s et les mauvemens (1). Il manque souvent le grand but, même lorsqu’il peut £ atteindre (2), §on esprit ayant plus de pénétration que

COMCLUSIQ». m ont manqué , la géométrique et la temps. (1) Mais il est impossible d'imaginer rien d'aussi pqripus que le passage pù l'adroit traducteur, entièrement vaincu par sa conscience , aban? donne solennellement Bacon comme raison? neur, et se met à le louer à perte de vue, en qualité de poète. Le grand homme que nous interprétons , dit? jl, né toit pas géomètre; on le sent à chaque pas, en le voyant à chaque pas se contenter de sixnples lueurs ou d'à peu près ; MAIS IL EST QUELQUE CHOSE DE PLUS. « Il est plein t d'ame et de vie : il anime tout ce qu'il tou? « che; il ne sait pas toiser la nature, mais il savoir où je suis : Mais ce n'est pas le tout de dire , il faudroit résoudre le problème des longitudes ; la gloire est à celui qui l'a résolu en effet. Quant à celui qui , en prêchant le desideratum , n'a indiqué que de fausses méthodes propres à retarder la découverte si on les avoit suivies, ses amis feraient fort bien de ne pas parler de lui. (1) C'est à dire l'intelligence et la réflexion ; pas davantage. (Histoire des Vents, tom. xi, n° 13. Du Mouvem. des Vents, p. 167. — - Préf. du tom. ix, p. xxii.) Digitized by Google

ont manqué, la géométrique et le temps. (1)

Mais il est impossible d'imaginer rien d'aussi curieux que le passage où l'adroit traducteur, entièrement vaincu par sa conscience, abandonne solennellement Bacon comme raisonneur, et se met à le louer à perte de vue, en qualité de poète.

Le grand homme que nous interprétons, dit-il, *n'étoit pas* géomètre; on le sent à chaque pas, *en le voyant* à chaque pas *se contenter de simples lueurs ou d'à peu près*; MAIS IL EST QUELQUE CHOSE DE PLUS. « Il est plein « d'ame et de vie : il anime tout ce qu'il tou- « che; il ne sait pas toiser la nature, mais il

---

savoir où je suis : Mais ce n'est pas le tout de dire, *il faudroit résoudre le problème des longitudes*; la gloire est à celui qui l'a résolu en effet. Quant à celui qui, en prêchant le *desideratum*, n'a indiqué que de fausses méthodes propres à retarder la découverte si on les avoit suivies, ses amis feroient fort bien de ne pas parler de lui.

(1) C'est à dire l'intelligence et la réflexion ; pas davantage. (Histoire des Vents, tom. XI, n° 13. Du Mouvem. des Vents, p. 167. — Préf. du tom. IX, p. XXII.)

CONCLUSION. 552 « sait la sentir (1) ; il Sait en jouir et communic quer ses jouissances ; son style a la douceur « et l'aménité qui naît du sujet (2). » Je ne crois pas qu'on ait jamais fait d'aucun écrivain de la classe de Bacon une critique à la fois plus bouffonne et plus sanglante. Il faut bien remarquer que par ce mot géométrie le traducteur n'entend que la justesse d'esprit et non la géométrie proprement dite; la tournure de sa phrase ne laisse point le moindre doute sur ce point. Au reste il a pris la peine de s'expliquer lui-même en répétant ailleurs que deux choses ont manqué à Bacon, l'esprit géométrique et le temps. (2) Ainsi il y a pour un philosophe QUELQUE CHOSE DE PLUS que la droite raison et le travail : c'est Y art de jouir de la nature et de lu peindre. Sous ce point de vue Bacon est incontestablement supérieur à Platon, à Malebran(1) Comme Théocrite et Virgile , comme Gaspard Poussin et Ruysdale. (2) Sylva Sylv. cent, vi*, no 503, tom. vin de la trad. p. 287, note. (3) Ibid. tom. viii, n° 704, p. 6, note. Digitized by Google

« sait la sentir (1); il sait en jouir et communi-
« quer ses jouissances; son style a la douceur
« et l'aménité qui naît du sujet (2). » Je ne crois pas qu'on ait jamais fait d'aucun écrivain de la classe de Bacon une critique à la fois plus bouffonne et plus sanglante.

Il faut bien remarquer que par ce mot *géométrie* le traducteur n'entend *que la justesse d'esprit* et non la géométrie proprement dite; la tournure de sa phrase ne laisse point le moindre doute sur ce point. Au reste il a pris la peine de s'expliquer lui-même en répétant ailleurs que deux choses ont manqué à Bacon, l'*esprit géométrique et le temps.* (2)

Ainsi il y a pour un philosophe QUELQUE CHOSE DE PLUS que la droite raison et le travail : c'est l'*art de jouir de la nature et de la peindre.* Sous ce point de vue Bacon est incontestablement supérieur à Platon, à Malebran-

CONCLUSION. 555 che, à Descartes et à Newton ; mais jelui préfère Chaulieu. On pourroit encore faire subir un dernier examen à Bacon, qui ne seroit peut-être pas Je moins intéressant : ce seroit de l'observer dans les momens infiniment rares où il s'approche de la vérité. On trouve constamment qu'il la tient d'autrui et qu'il la gâte en se l'appropriant, ou qu'ilnesaitpasla mettre à sa place. Prenons pour exemple l'attraction, dont on a tenté de le faire envisager comme l'auteur. Voltaire a dit très légèrement, comme il a dit taut de choses , qu'on voit dans le livre de Bacon (quel livre?) en termes exprès cette attraction dont JSewlon passe pour C inventeur. (1) D'autres après lui ont répété la même assertion avec aussi peu de connoissance de cause. Il est devenu inutile de réfuter en détail Voltaire sur ce point depuis que M. de Luc a con(I) Voltaire. Mél. de pliil. etdelitlér. Genève, i 77 1 , in-4°, loin, n, cité par M. l'abbé Emery, Christ, de bacon, Disc- prélim. p. xxiv.

che, à Descartes et à Newton ; mais je lui préfère Chaulieu.

On pourroit encore faire subir un dernier examen à Bacon, qui ne seroit peut-être pas le moins intéressant : ce seroit de l'observer dans les momens infiniment rares où il s'approche de la vérité. On trouve constamment qu'il la tient d'autrui et qu'il la gâte en se l'appropriant, ou qu'il ne sait pas la mettre à sa place.

Prenons pour exemple l'attraction, dont on a tenté de le faire envisager comme l'auteur. Voltaire a dit très légèrement, comme il a dit tant de choses, *qu'on voit dans le livre de Bacon* (quel livre?) *en termes exprès cette attraction dont Newton passe pour l'inventeur.* (1) D'autres après lui ont répété la même assertion avec aussi peu de connoissance de cause. Il est devenu inutile de réfuter en détail Voltaire sur ce point depuis que M. de Luc a con-

(1) Voltaire. Mél. de phil. et de littér. Genève, 1771, in-4°, tom. II, cité par M. l'abbé Emery, Christ. de Bacon, Disc. prélim. p. XXIV.

$84 câ#txç«08j, fessé en propres termes que Bacon n avait pas la moindre idée du système newtonien. M. Lasalle est moins tranchant et plus impartial. A prppos du passage ou Bacon sup? pose que la lune est un aimant par rapport à l'océan, et la terre môme un autre aimant par rapport aux graves (1) , il dit avec beaucoup de mesure : Ce passage ne ser oit-il pas la pomme de Newton ? (2) Si Newton a lu ce passage (ce qui n'est pas probable et ne sauroit être prouvé) Bacon auroit à cet égard précisément le ipérite de la pomme que Newton vit tomber ou de la lampe fameuse dont les oscillations attirèrent l'attention de Galilée (3) sur l'isochronisme des pendules. Du reste, au moment où Bacon écrivoit * (1) Magnele remoto slatim fcrrum decidil. Luna aulem a mari non potest removeri ; nec terra a ponderoso dum cadit : itaque de illis milium potest fieri expérimentant ; sed raûo codent est. (Nov. Org. lib. H, n9 48.) $) Topa, vi de la trad- p. 467. (a) On a conté diversement cette anecdote : il suffit de remarquer ici que l' observation se rapportoit à l'isochronisme des oscillations. Digitized by Googl

fessé en propres termes que *Bacon n'avoit pas* la moindre idée *du système newtonien.*

M. Lasalle est moins tranchant et plus impartial. A propos du passage où Bacon suppose que la lune est un aimant par rapport à l'océan, et la terre même un autre aimant par rapport aux graves (1), il dit avec beaucoup de mesure : *Ce passage ne seroit-il pas la pomme de Newton ?* (2)

Si Newton a lu ce passage (ce qui n'est pas probable et ne sauroit être prouvé) Bacon auroit à cet égard précisément le mérite de la pomme que Newton vit tomber ou de la lampe fameuse dont les oscillations attirèrent l'attention de Galilée (3) sur l'isochronisme des pendules. Du reste, au moment où Bacon écrivoit

CQNCLUSIQN, 355 pes lignes, Kepler avoit fort ay&pcé la théorie 4e la gravitation, et Gilbert, avec sa foéorie çLu magnétisme universel , ayoit répandu à côté de Bacon des idées dont ce dernier profite ici piot à mot; car jamais on ne prouvera qu'une seule idée saine lui appartient ep propre , du moins dans l'ordre des sciences naturelles. Mais ce qu'il est important d'observer, c'est que Bacon, en admettant une force magnétique ou attractionnaire quelconque, rejette expressément l'idée fondamentale du système newtonien, qui repose tout entier sur le principe d'une attraction universelle et mutuelle do toutes les parties de la matière. Gilbert, dit-il, a dit de bennes choses sur les forces magnétiques ; mais à Jorce de les généraliser, il est devenu lui-même un aimant, en voulant fabriquer UN YAISSEAU AVEC UNE CHEVILLE. (1) (!) Fires magnclicas non inscite introduxit Gilbertus ; séd et ipse factus M agîtes, nimio scilicet plnra quant oportet ad illat iraftens, et NAVEM ÆDIFIGANS EX SCALMO. (Hist. gravis et levis. — Il a trouvé une image et même un proverbe : c'est tout ce qu'il lui faut. Digitized by Google

ces lignes, Képler avoit fort avancé la théorie de la gravitation, et Gilbert, avec sa théorie *du magnétisme universel*, avoit répandu à côté de Bacon des idées dont ce dernier profite ici mot à mot; car jamais on ne prouvera qu'une seule idée saine lui appartient en propre, du moins dans l'ordre des sciences naturelles.

Mais ce qu'il est important d'observer, c'est que Bacon, en admettant une force magnétique ou attractionnaire quelconque, rejette expressément l'idée fondamentale du système newtonien, qui repose tout entier sur le principe d'une attraction universelle et mutuelle de toutes les parties de la matière. *Gilbert*, dit-il, *a dit de bonnes choses sur les forces magnétiques; mais à force de les généraliser, il est devenu lui-même un aimant, en voulant fabriquer* UN VAISSEAU AVEC UNE CHEVILLE. (1)

---

(1) *Vires magneticas non inscite introduxit Gilbertus; sed et ipse factus Magnes, nimio scilicet plura quam oportet ad illas trahens, et* NAVEM ÆDIFICANS EX SCALMO. (Hist. gravis et levis. — Il a trouvé une image et même un proverbe : c'est tout ce qu'il lui faut.

CONCLUSION. 356 Ainsi il est bien démontré qu'on ne doit rien à Bacon sur ce point essentiel, d'abord parce qu'il ne nous présente que l'idée d'autrui, et en second lieu parce qu'ennemi de la -vérité par nature et par instinct, si un autre la lui présente pour ainsi dire toute faite, elle se corrompt dans sa main et s e\anouit subite/ ment. Voltaire, avec l'inexactitude que je viens de relever et dont il semble faire profession , avance (loc . citât.) que dans toutes les expériences physiques faites depuis Bacon, il n y en a presque pas une qui ne soit indiquée dans son livre. Encore une fois, quel livre ? On voit ici une nouvelle preuve que Voltaire, ainsi que la plupart des panégyristes de Bacon, ne 1 avoit pas lu ; car, dans la supposition contraire , rien ne l'auroit empêché de nommer l'ouvrage sur la Dignité et l'Accroissement des sciences , ou le Nouvel instrument, ou Y Histoire naturelle (Sylva Sylvarum) ; mais comme il ne les avoit pas lus , ou qu'il les avoit ouverts et parcourus au hasard , sans la moindre attention , il dit Digitized by Google

Ainsi il est bien démontré qu'on ne doit rien à Bacon sur ce point essentiel, d'abord parce qu'il ne nous présente que l'idée d'autrui, et en second lieu parce qu'ennemi de la vérité par nature et par instinct, si un autre la lui présente pour ainsi dire *toute faite*, elle se corrompt dans sa main et s'évanouit subitement.

Voltaire, avec l'inexactitude que je viens de relever et dont il semble faire profession, avance *(loc. citat.) que dans toutes les expériences physiques faites depuis Bacon, il n'y en a presque pas une qui ne soit indiquée* dans son livre.

Encore une fois, *quel livre ?* On voit ici une nouvelle preuve que Voltaire, ainsi que la plupart des panégyristes de Bacon, ne l'avoit pas lu ; car, dans la supposition contraire, rien ne l'auroit empêché de nommer l'ouvrage *sur la Dignité et l'Accroissement des sciences*, ou *le Nouvel instrument*, ou l'*Histoire naturelle* (Sylva Sylvarum) ; mais comme il ne les avoit pas lus, ou qu'il les avoit ouverts et parcourus au hasard, sans la moindre attention, il dit

CONCLUSION. 357 en général le livre , pour se mettre à l'abri. Une fois qu'un préjugé quelconque ou une réunion de préjugés ont formé me certaine réputation philosophique, la foule raisonne d'après cette réputation et ne lit plus l'auteur. Bacon et Locke sont les deux exemples dans ce genre : Beaucoup en ont parlé , mais bien peu les ont lus. On a vu, dans tout ce que j'ai dit sur les expériences, que Bacon les imaginoit très mal, qu'il les exécutoit très mal, et qu'il en concluoit très mal. Parmi les expériences connues et qui ont donné une nouvelle forme à la physique, je n'en vois pas une seule qu'on puisse attribuer à Bacon. Parmi celles d'un ordre moins important, je ne connois que celle de la vapeur enfermée dont il soit possible de lui faire honneur. Ce que nous appelons marmite de Papin pourroit être appelé (si qua est ea gloria) marmite de Bacon; mais il gâte encore cette idée par l'importance qu'il lui attribue; il en parle comme d'un arcane qui devoit produire une ère dans les sciences physiques. Si vous pouvez parvenir , dit-il, à faire que l'eau ainsi renfermée change de couleur, d odeur ou de goût Digitized by Google

en général *le livre*, pour se mettre à l'abri. Une fois qu'un préjugé quelconque ou une réunion de préjugés ont formé une certaine réputation philosophique, la foule raisonne d'après cette réputation et ne lit plus l'auteur. Bacon et Locke sont les deux exemples dans ce genre : *Beaucoup en ont parlé, mais bien peu les ont lus.*

On a vu, dans tout ce que j'ai dit sur les expériences, que Bacon les imaginoit très mal, qu'il les exécutoit très mal, et qu'il en concluoit très mal. Parmi les expériences connues et qui ont donné une nouvelle forme à la physique, je n'en vois pas une seule qu'on puisse attribuer à Bacon. Parmi celles d'un ordre moins important, je ne connois que celle de la vapeur enfermée dont il soit possible de lui faire honneur. Ce que nous appelons *marmite de Papin* pourroit être appelé *(si qua est ea gloria) marmite de Bacon*; mais il gâte encore cette idée par l'importance qu'il lui attribue; il en parle comme d'un arcane qui devoit produire une ère dans les sciences physiques. *Si vous pouvez parvenir*, dit-il, *à faire que l'eau ainsi renfermée change de couleur, d'odeur ou de goût*

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

3o8 ri8ftCLtisid& soÿèï sûr t]ûê irotiê av'eï opéré Wn gbüiiil éeiiSé dans ta naiiiré, dohivôus aurez ïbuï'àfdlt fouillé le sèin, qtie vous Mbttrei enfin des mènottcé à cé Vf otêe (la nidtièl'è), et que voué la forcerez à së prêter auxpluè étranges trUnSrnutûtions..:.\ (1) Vlntelligenàê humaine petit à peiné conôhoir tes effets de beitè expérience.:... qtië nul mortel n a encore imaginée. (2) L'i rtimof telle ëipérience a été faite enfin. Qu'a-t-elle produit du bottillon. D'une manière Où d'üne àutrë, Bacoii sèrirompë ioiijours ; etdans ce cas, par exemple, on Voit qüe, môme ën proposant quelque thèse de fraiSbti1 • : 1 ' - ■■ '■* • - ' (1) Celte folie des transmutations est l'idéfe dominante chez Bacon ; sous une forme ou sous l'autre elle revient toujours, et l'on peiit dire qu'elle constitue réellement toute sa philosophie. (2) Âs wilt scarce fait under the conceit of mari. (Sylva sylv, or a naturalHistory. ceht. U ûb 99. Works, totn. i, p. 292.) Siinilc éxpérméhlüm sinus tiûturce plâtie exchtii tum démuni hune niaicHœ Proieum vetuli manicis tentant ùd plûtes trahsformationes adwittrimi, etc. (Dè Augtn. Scient, toi: 2, sub fine.) Digilized by Google

cbVCLUSTCffc îiablé; il parvient à être parfaitëmeiit ridicule: Tout lecteur est maintenant en état d'apprécier les éloges qui ont été prodigués à Bacon; et surtout â ses deux principaux ouvrages. Il ü plu à d'Aleitibert de nous dire que Bacôti, dahs son ouvrage sur la Dignité ët l'Avancement des sciences, exaltiitie té qu'ûh Savait déjà hué éhdcundes objets de toutes les scieiices naturelles, ét qu'il jait le catalogue immense de ce qui resté à découvrir. (1) Mais, de bonne foi , cofnment celui qui ne Sait rieti peut-il faire le Catalogue dè Cè qü'on Sait et de ce qu'on ne sait pas ? S'il y a quelque Chose de déhiontrê c'est la profotide ignorance dé Bacon sur tous les objets deS sciences naturelles î c'eSt sur quoi il ne petit rester aucun doute dans l'esprit de tout homme de bon sens tyui aura pris la peine de lire cetouvrage. Absolument étranger à tout ce qu'avoient écrit sur ces sciences tous les grands hommes qui lurent ou ses prédécesseurs ou ses contempo(1) D'Alembert, cité par l'abbé Emery. (Christ.dc Bacon , dise. prél. p. xxx, xxxi.)

nable; il parvient à être parfaitement ridicule.

Tout lecteur est maintenant en état d'apprécier les éloges qui ont été prodigués à Bacon; et surtout à ses deux principaux ouvrages. Il a plu à d'Alembert de nous dire *que Bacon*, dans son ouvrage sur la Dignité et l'Avancement des sciences, *examine ce qu'on savoit déjà sur chacun des objets de toutes les sciences naturelles, et qu'il fait le catalogue immense de ce qui reste à découvrir.* (1)

Mais, de bonne foi, comment celui qui ne sait rien peut-il faire le catalogue de ce qu'on sait et de ce qu'on ne sait pas? S'il y a quelque chose de démontré c'est la profonde ignorance de Bacon sur tous les objets des sciences naturelles: c'est sur quoi il ne peut rester aucun doute dans l'esprit de tout homme de bon sens qui aura pris la peine de lire cet ouvrage. Absolument étranger à tout ce qu'avoient écrit sur ces sciences tous les grands hommes qui furent ou ses prédécesseurs ou ses contempo-

(1) D'Alembert, cité par l'abbé Emery. (Christ. de Bacon, disc. prél. p. xxx, xxxi.)

 rains, et n’étant pas même en étatde comprendre leurs écrits, de quel droit venoit-il donner follement la carte d’un pays où il n’avoit jamais voyagé , et qu’auroit-il pensé lui-même d’un homme qui sans être jurisconsulte auroit publié un livre sur les avantages et les désavantages de la législation angloise? Le livre de la Dignité et de /’ Accroissement des sciences est donc un ouvrage parfaitement nul et méprisable, 1" parce que l’auteur est tout à fait incompétent, pour parler de lui un peu plus justement qu’il n’a parlé du microscope (1) ; 2° parce que tous ses desiderata portent des signes manifestes d’une imagination malade et d'une tête altérée ; 5° enfin parce que les moyens qu’il donne pour arriver à la vérité paroissent avoir été inventés pour produire l’effet contraire et nous égarer sans retour. (2) (t)Sup. p. 293-4, 1. 1". (2) Que si l’on veut attribuer à cet ouvrage un mérite moral en le regardant comme une espèce d’oraison parènbtique , destinée à réveiller le goût des sciences, je ne m’y oppose nullement, et je suis prêt à convenir qu’il a Digitized by Google

CONCLUSION. 361 Quant au Novurn Organum, il est bien plus condamnable encore , puisque, indépendamment des erreurs particulières dont il fourmille, le but général de l'ouvrage le rend digne d'un Bedlam. C'est ici où la force des préjugés se montre dans tout son jour. Interrogez les panégyristes de Bacon ; tous vous diront que le Novum Organum est l'échafaud dont on s'est servi pour élever l'édifice des sciences; que Bacon y fait connoître la nécessité de la physique expérimentale (1), etc., etc. Mais personne ne dira que le but général de ce bel ouvrage est de faire mépriser toutes les sciences, toutes les méthodes, toutes les expériences connues à cette époque et suivies déjà avec une ardeur infatigable, pour y substituer une théorie insensée, destinée, dans les folles conceptions de son auteur , à donner des menottes à Protée, pour le forcer à prendre tou influé sur l'avancement des sciences naturelles, autant qu'un sermon de Sherlock sur la moralité de l'Europe. (1) Voltaire et (TAlembert. (Ubi sup.) Tous les autres panégyristes n'ont dit qne les mânes choses en d'antres termes.
 Digitized by Google

Quant au *Novum Organum*, il est bien plus condamnable encore, puisque, indépendamment des erreurs particulières dont il fourmille, le but général de l'ouvrage le rend digne d'un *Bedlam*. C'est ici où la force des préjugés se montre dans tout son jour. Interrogez les panégyristes de Bacon; tous vous diront que *le Novum Organum est l'échafaud dont on s'est servi pour élever l'édifice des sciences; que Bacon y fait connoître la nécessité de la physique expérimentale* (1), etc., etc.

Mais personne ne dira que le but général de ce bel ouvrage est de faire mépriser toutes les sciences, toutes les méthodes, toutes les expériences connues à cette époque et suivies déjà avec une ardeur infatigable, pour y substituer une théorie insensée, destinée, dans les folles conceptions de son auteur, à *donner des menottes à Protée, pour le forcer à prendre tou-*

---

influé sur l'avancement des sciences naturelles, autant qu'un sermon de Sherlock sur la moralité de l'Europe.

(1) Voltaire et d'Alembert. (*Ubi sup.*) Tous les autres panégyristes n'ont dit que les mêmes choses en d'autres termes.

CONCLUSION. 362 tes les formes imaginables sous la main de son nouveau maître; c’est à dire en style vulgaire, à découvrir les essences pour s'en emparer et les transmuer à volonté ; nouvelle alchimie également stupide et stérile que Bacon, vouloit substituer à celle qui pouvoitau moins, par sa bonne foi, par sa piété et par les découvertes utiles dont elle avoit fait présentaux hommes, se faire pardonner ses espérances trompées et même ses espérances trompeuses. Tout est dit sur Bacon , et désormais sa réputation ne sauroit plus en imposer qu’aux aveugles volontaires. Sa philosophie entière est une aberration continue. 11 se trompe également dans l’objet et dans les moyens ; il n’a rien vu de ce qu’il avait la prétention de découvrir , et il n’a rien vu , non parce qu’il n’a pas regardé, non par suite de l’interposition des corps opaques, mais par le vice intrinsèque de l’œil, qui est tout à la fois foible, faux et distrait. Bacon se trompe sur la logique, sur la métaphysique, sur la physique, sur l’histoire naturelle , sur l’astronomie, sur les mathématiques, sur la chimie, sur la médecine, sur toutes les choses enfin dont il a osé parler dans la vaste étendue de la philosophie naturelle, Digitized by Google

tes les formes imaginables sous la main de son nouveau maître; c'est à dire en style vulgaire, *à découvrir les essences pour s'en emparer et les transmuer à volonté*; nouvelle alchimie également stupide et stérile que Bacon, vouloit substituer à celle qui pouvoit au moins, par sa bonne foi, par sa piété et par les découvertes utiles dont elle avoit fait présent aux hommes, se faire pardonner ses espérances trompées et même ses espérances trompeuses.

Tout est dit sur Bacon, et désormais sa réputation ne sauroit plus en imposer qu'aux aveugles volontaires. Sa philosophie entière est une aberration continue. Il se trompe également dans l'objet et dans les moyens ; il n'a rien vu de ce qu'il avait la prétention de découvrir, et il n'a rien vu, non parce qu'il n'a pas regardé, non par suite de l'interposition des corps opaques, mais par le vice intrinsèque de l'œil, qui est tout à la fois foible, faux et distrait. Bacon se trompe sur la logique, sur la métaphysique, sur la physique, sur l'histoire naturelle, sur l'astronomie, sur les mathématiques, sur la chimie, sur la médecine, sur toutes les choses enfin dont il a osé parler dans la vaste étendue de la philosophie naturelle

CONCLUSION. 565 Il se trompe, non point comme les autres hommes, mais d'une manière qui n'appartient qu a lui et qui part d'une certaine impuissance radicale telle qu'il n'a pas indiqué une seule route qui ne conduise à l'erreur, à commencer par l'expérience dont il a perverti le caractère et l'usage , de façon qu'il égare lors même qu'il indique un but vrai ou un moyen légitime. Il se trompe dans les masses et les généralités, en troublant l'ordre et la hiérarchie des sciences, en leur donnant des noms faux et des buts imaginaires ; il se trompe dans les détails, en niant ce qui est, en expliquant ce qui n'est pas (1), en couvrant ses pages d'expériences insignifiantes, d'observations enfantines, d'explications ridicules. Le nombre immense de ses vues et de ses tentatives est précisément ce qui l'accuse, en excluant toute louange de supposition, puisque Bacon ayant parlé de tout s'est trompé sur tout. Il se trompe lorsqu'il affirme , il se trompe lorsqu'il nie ; il se trompe lorsqu'il doute ; il se trompe de toutes les manières dont il est possible de se tromper. (t) Expression de J.-J. Rousseau, à la fin de la Nouvelle Héloïse.

Il se trompe, non point comme les autres hommes, mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui et qui part d'une certaine impuissance radicale telle qu'il n'a pas indiqué une seule route qui ne conduise à l'erreur, à commencer par l'expérience dont il a perverti le caractère et l'usage, de façon qu'il égare lors même qu'il indique un but vrai ou un moyen légitime. Il se trompe dans les masses et les généralités, en troublant l'ordre et la hiérarchie des sciences, en leur donnant des noms faux et des buts imaginaires ; il se trompe dans les détails, *en niant ce qui est, en expliquant ce qui n'est pas* (1), en couvrant ses pages d'expériences insignifiantes, d'observations enfantines, d'explications ridicules. Le nombre immense de ses vues et de ses tentatives est précisément ce qui l'accuse, en excluant toute louange de supposition, puisque Bacon ayant parlé de tout s'est trompé sur tout. Il se trompe lorsqu'il affirme, il se trompe lorsqu'il nie; il se trompe lorsqu'il doute ; il se trompe de toutes les manières dont il est possible de se tromper.

(1) Expression de J.-J. Rousseau, à la fin de la Nouvelle Héloïse.

CONCLUSION. 364 Sa philosophie ressemble à sa religion, qui proteste continuellement: elle est entièrement négative et ne songe qu'à contredire. En se livrant sans mesure à ce penchant naturel, il finit par se contredire lui-même sans s'en apercevoir, et par insulter chez les autres ses traits les plus caractéristiques :] ainsi il blâme sans relâche les abstractions, et il ne fait que des abstractions, en recourant toujours à ses axiomes moyens, généraux , généralissimes , et soutenant que les individus ne méritent pas l'attention d'un philosophe; il ne cesse d'invectiver contre la science des mots, et il ne fait que des mots; il bouleverse toutes les nomenclatures reçues, pour leur en substituer de nouvelles , ou baroques, ou poétiques, ou l'un et l'autre. Le néologisme est chez lui une véritable maladie, et toujours il croit avoir acquis une idée lorsqu'il a inventé un mot. 11 regarde en pitié l'alchimie tout opérative de son temps, et toute sa physique n'est qu'une autre alchimie toute babillarde et tout à fait semblable aux enfans qui parlent beaucoup et ne produisent rien, comme il l'a très bien et très mal à propos dit des anciens Grecs. La nature l'avoit créé bel esprit, moralis Digitized by Google

Sa philosophie ressemble à sa religion, qui *proteste* continuellement : elle est entièrement négative et ne songe qu'à contredire. En se livrant sans mesure à ce penchant naturel, il finit par se contredire lui-même sans s'en apercevoir, et par insulter chez les autres ses traits les plus caractéristiques : ainsi il blâme sans relâche les abstractions, et il ne fait que des abstractions, en recourant toujours à ses axiomes moyens, généraux, généralissimes, et soutenant que les individus ne méritent pas l'attention d'un philosophe; il ne cesse d'invectiver contre la science des mots, et il ne fait que des mots; il bouleverse toutes les nomenclatures reçues, pour leur en substituer de nouvelles, ou baroques, ou poétiques, ou l'un et l'autre. Le néologisme est chez lui une véritable maladie, et toujours il croit avoir acquis une idée lorsqu'il a inventé un mot. Il regarde en pitié l'alchimie tout opérative de son temps, et toute sa physique n'est qu'une autre alchimie toute babillarde et tout à fait semblable aux enfans *qui parlent beaucoup et ne produisent rien*, comme il l'a très bien et très mal à propos dit des anciens Grecs.

La nature l'avoit créé bel esprit, moralis

CONCLUSION. 365 sensé et ingénieux, écrivain élégant, avec je ne sais quelle veine poétique qui lui fournit sans cesse une foule d'images extrêmement heureuses, de manière que ses écrits, comme fables, sont encore très amusans. Tel est son mérite réel, qu'il faut bien se garder de méconnaître ; mais dès qu'on le sort du cercle assez rétréci de ses véritable talens, c'est l'esprit le plus faux, le plus détestable raisonneur, le plus terrible ennemi de la science qui ait ja* mais existé. Que si on veut louer en lui un amant passionné des sciences, j'y consens encore; mais (comme je ne me repens point de l'avoir dit ailleurs) c'est Y eunuque amoureux. Quant à son caractère moral, en faisant même abstraction du jugement fameux qui a laissé une si grande tache sur sa mémoire, son traducteur fourniroit encore une foule de traits fâcheux à la charge de Bacon. Tantôt il nous le représente comme égaré par un tête pleine de vils honneurs (1) ; ailleurs il s'écrie sans façon, en parlant des leçons que donne Bacon sur la finesse: Quelle scélératesse ! notre auteur ne s'aperçoitpas que ces prétendus aver(1) Nova Atlanlis, tom. xi de la trad. p. 421 . Digitized by Google

sensé et ingénieux, écrivain élégant, avec je ne sais quelle veine poétique qui lui fournit sans cesse une foule d'images extrêmement heureuses, de manière que ses écrits, comme fables, sont encore très amusans. Tel est son mérite réel, qu'il faut bien se garder de méconnaître; mais dès qu'on le sort du cercle assez rétréci de ses véritable talens, c'est l'esprit le plus faux, le plus détestable raisonneur, le plus terrible ennemi de la science qui ait jamais existé. Que si on veut louer en lui un amant passionné des sciences, j'y consens encore; mais (comme je ne me repens point de l'avoir dit ailleurs) c'est l'*eunuque amoureux.*

Quant à son caractère moral, en faisant même abstraction du jugement fameux qui a laissé une si grande tache sur sa mémoire, son traducteur fourniroit encore une foule de traits fâcheux à la charge de Bacon. Tantôt il nous le représente comme égaré *par un tête pleine de vils honneurs* (1); ailleurs il s'écrie sans façon, en parlant des leçons que donne Bacon sur la finesse: *Quelle scélératesse! notre auteur ne s'aperçoit pas..... que ces prétendus aver-*

CONCLUSION. 366 tisscmens qu'il •pense donner aux honnêtes gens sont autant de leçons quil donne aux fripons Pour donner de bonnes leçons de friponnerie il faut être soi-même un MAITRE FRIPON (1)! On le trouvera , s'il est possible, encore plus dur lorsqu'il nous dit, dans l'histoire de Henri VII, à propos des réflexions de Bacon sur le meurtre juridique de Stanley : Le lecteur voit dans ces réflexions toute la bassesse d'ame de fauteur que je traduis Mais Jacques Irc étoit grand admirateur de Henri VII , et Bacon étoil le vil flatteur de Jacques I". (2) Lorsque Bacon adresse des conseils à l'homme qui veut être l'artisan de sa propre fortune, la conscience de son traducteur se trouble ; il a peur d'avoir broyé du poison. (5) Et véritablement, lorsque le grand chan(1) Sermones fidèles, chap. xxu de la Finesse, tom.xn de la trad. p. 251 , tom. x du texte, p. 62. (2) Sur ces mots de la vie de Henri Vil : casus iste videlur, etc., tom. ix du texte, p. 473, tom. xu de la trad., p. 556 557, note. (3) De Augm. Scient, tom. i,r de la trad., note, pages 99 et 101. Digitized by Google

(1) *Sermones fideles*, chap. xxii de la Finesse, tom. xii de la trad. p. 231, tom. x du texte, p. 62.

(2) Sur ces mots de la vie de Henri VII : *casus iste videtur*, etc., tom. ix du texte, p. 473, tom. xii de la trad., p. 336-337, note.

(3) De Augm. Scient. tom. 1er de la trad., note, pages 99 et 101.

Digitized by Google

CONCLUSION. 367 celier de l'Angleterre conseille à celui qui craint d'avoir offensé le prince de rejeter adroitement la faute sur les autres ; le traducteur a bien raison de s'écrier : Et si ces autres ne sont pas coupables, monsieur le chancelier ? (Y) On l'a accusé sur d'autres points capitaux ; mais je ne veux nullement contredire de front toutes les dénégations et toutes les atténuations mises en avant par le digne Émery dans sa vie de Bacon. Accordons tout ce qu'on voudra à la foiblesse humaine et à la force des princes ou des circonstances. Je ne demande pas mieux que de voir quelques vertus de plus et quelques fautes de moins dans l'univers ; qu'on en pense donc ce qu'on voudra : je me borne à demander comment il est possible qu'un tel homme ait usurpé une telle réputation dans l'ordre des sciences. Certes il n'existe pas de plus grande preuve de la puissance d'une nation et de l'extravagance d'une autre. (1) Ibid. liv. vin, c. II, tom. u de la trad., p. 267. FIN. \ Digitized by Google

celier de l'Angleterre conseille à celui qui craint d'avoir offensé le prince *de rejeter adroitement la faute sur les autres*; le traducteur a bien raison de s'écrier : *Et si ces autres ne sont pas coupables, monsieur le chancelier*? (1)

On l'a accusé sur d'autres points capitaux ; mais je ne veux nullement contredire de front toutes les dénégations et toutes les atténuations mises en avant par le digne Émery dans sa vie de Bacon. Accordons tout ce qu'on voudra à la foiblesse humaine et à la force des princes ou des circonstances. Je ne demande pas mieux que de voir quelques vertus de plus et quelques fautes de moins dans l'univers ; qu'on en pense donc ce qu'on voudra : je me borne à demander comment il est possible qu'un tel homme ait usurpé une telle réputation dans l'ordre des sciences. Certes il n'existe pas de plus grande preuve de la puissance d'une nation et de l'extravagance d'une autre.

(1) Ibid. liv. VIII, c. II, tom. II de la trad., p. 267.

FIN.

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

'ivi'i 1 1 TABLE. Onp, hjw. l,r. De Dieu et de l'intelligence. i IL. De. llame, 3® III- De l’origine do mouvementspontané et du mouvement eu général. IV. Des sens et du principe sensible. 85 V. De la matière et du principe des choses, 102 VI. Causes finales. 175 VII. Union de la religion et de la science. 254 Vïïl. Religion de Bacon. 305 IX. Conclusion,. 339 FIN DE LA TABLE. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

Digitized by Google